

Grosse Untersuchungen

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **31 (1939)**

PDF erstellt am: **27.11.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

B. Wissenschaftlicher Teil

I. Große Untersuchungen

1. Aventicum.

Dans la „Revue Historique Vaudoise“ 1939, 92 ff., M. J. Bourquin donne un exposé sur les travaux du camp d'Avenches pendant les trois premiers mois de l'an 1939.

Au *théâtre* on a dégagé une partie de l'aile orientale et des vomitoires, et on a surélevé une partie de la cavea en utilisant des matériaux récupérés.

Le problème du *Cigognier* est résolu. Le pilastre forme l'angle est d'un grand temple et le point de départ d'un grand portique monumental, formant une enceinte rectangulaire de plus de 9000 m² de superficie.

Le temple a été édifié sur une dalle bétonnée de 27 m sur 42 m, fondée sur pilotis de chêne. Cette plateforme a 1 m 40 d'épaisseur. Sur celle-ci, mais avec un retrait de 1 m 35, est édifiée une seconde base, le podium, de 1 m 20 d'épaisseur. Elle est constituée à la périphérie par des assises de dalles de grès coquiller et au centre par un conglomerat bétonné très dur.

La façade principale, en direction du théâtre, présente deux grands massifs de 5×6 m, entre lesquels un escalier monumental devait donner accès au pronaos.

Le nombre des colonnes de la façade principale n'est pas encore connu (mais on en peut supposer 8).

La façade sud-ouest présente une succession de 10 niches rectangulaires de 2 m sur 1 m 30, dans lesquelles se trouvait des dalles de grès servant d'assise aux grandes colonnes latérales entourant la cella.

On ne sait pas encore à quelle divinité était consacré le temple. Mais comme on a trouvé de nombreux fragments architecturaux représentant des motifs marins, Bourquin pense à Neptune.

Les fouilles révélèrent des deux côtés du temple deux murs parallèles, séparés par une distance de 8,5 m. Le mur intérieur d'une épaisseur de 3 m 40 supportait une rangée de colonnes semblables à celle qui est engagée dans la face N.-E. du Cigognier. Deux marches, recouvertes de dalles de grès, facilitaient le passage de l'enceinte surbaissée au portique. Les deux parties orientale et occidentale ont une longueur de 30 m. Elles sont parfaitement symétriques. L'épaisseur du mur extérieur est de 1 m 10. Le front S.-E. — temple et enceinte — est de 105 m, soit sensiblement le même que

celui du théâtre (106 m). En direction du théâtre, les portiques se prolongent sur une distance de 90 m. Le quadrilatère est fermé au S.-E. par deux murs parallèles transversaux qui n'ont plus que 1 m 60 et 90 cm d'épaisseur.

Dans l'axe du temple et du théâtre il a été reconnu la *chaussée* dallée déjà signalée. Deux *aqueducs* parallèles traversent la grande place et servaient à l'évacuation des eaux en direction du N.-E. Ils sont maçonnés, voûtés et de dimensions telles qu'un homme peut y circuler. Des regards sont établis tous les 15 m pour faciliter leur vidage.

Il est très intéressant de constater que le temple et la chaussée dallée sont exactement sur le même axe que le théâtre, sis à plus de 220 m au S.-E. Cette relation semble indiquer que ces édifices font partie d'un vaste ensemble.

Nous espérons pouvoir donner dans notre prochain rapport une complète description du temple et de sa grande cour avec leur tracé actuel. Toutefois nous nous faisons un plaisir de citer la publication si complète et si richement illustrée, que M. P. Schazmann de Genève, consacre à la principale découverte de l'année: *Le buste en or de l'empereur Marc-Aurèle*. Ce buste, pièce de collection d'une valeur inestimable, représente sans aucun doute la trouvaille la plus précieuse de l'époque romaine effectuée en Suisse, et dont aucun musée du monde ne possède de réplique. Nous empruntons les données suivantes au travail de Schazmann paru dans la RSAA. 1940, p. 69sq, tout en remerciant l'auteur d'avoir si aimablement mis les clichés (nos planches II, III) à notre disposition.

Le buste en or a été trouvé „le 19 avril 1939 au cours de travaux de nettoyage à l'intérieur de l'aqueduc principal parallèle à la façade du temple et à proximité de la colonne appelée „Cigognier“. L'objet brillant apparut brusquement sous la truelle du chef d'équipe; vraisemblablement avait-il été dissimulé au fond de ce canal dans un moment de danger pressant.

Une épaisse couche de vase occupait l'intérieur du canal. Abstraction faite de quelques légères contusions causées par des chutes de pierres, on peut dire que la tête se trouvait en bon état.

Après le délicat décorticage qui consista à débarrasser le métal de la couche calcaire déposée par les eaux du sous-sol, l'or a retrouvé une admirable patine. Un long et minutieux travail de restauration, exécuté au Musée National Suisse à Zurich sous la direction de son conservateur M. E. Vogt par M. F. Blanc de ce musée et par M. E. Baltensperger, orfèvre à Zurich, a réussi au delà de toute espérance.

Il ne subsiste aucun doute sur l'identité du personnage représenté qui n'est autre que Marcus Aurelius.

Le poids du buste pris au Musée National après la restauration est de 1589,07 grammes. La hauteur est de 29,46 cm. D'après le Contrôle des métaux précieux du Locle, le titre de l'or est de 920 millièmes, soit 22 karats; le métal est par conséquent, à très peu de chose près, pur.

Le buste est travaillé de divers façons dans une feuille d'or d'épaisseur variable suivant qu'elle a été plus ou moins martelée; elle présente des places de moins d'un millimètre d'épaisseur. On ne distingue aucun joint. Probablement la gaine enveloppait un billot en bois et se trouvait entre cette âme et la tôle d'or une substance à la fois plastique et souple. Le buste a été formé au moyen du poinçon à mettre au mat: outil dont la lame striée de vides parallèles ressemble à un râteau à dents très larges; cet instrument est encore en usage chez certains orfèvres. Au point de vue technique l'objet offre une réelle parenté avec les ouvrages en métal précieux d'origine celtique (chaudron de Gundestrup, etc.).

L'artisan artiste a représenté son personnage de face, barbu, la poitrine revêtue d'une cuirasse avec une découpe carrée laissant apercevoir le col plissé de la tunique. Le 'paludamentum' est jeté sur l'épaule gauche, où il était maintenu par une broche aujourd'hui disparue. On reconnaît encore les restes du tenon, sous la forme d'une protubérance de fer oxydé recouvrant un rivet en or. — La cuirasse est munie d'épaulières lisses, encadrées d'un simple ourlet. Chaque pièce se termine en bas par un appendice rectangulaire fixé à l'armure par un bouton et une cordelette nouée. — Dans le cadre rectiligne des épaulières figure le 'gorgoneion' qui rappelle le type grec dit 'moyen', avec les cheveux divisés en deux longues nattes ondulées, l'ouverture modérée d'une bouche sans langue tirée; la présence des ailes symétriques le rapproche du type dit 'beau et calme'. Le 'gorgoneion' se détache sur la 'lorica plumata', d'origine sarmate. Sur les épaules on voit rayonner la couronne de plis des manches courtes de la tunique, avec leurs 'pteryges'.

La figure de l'empereur est large entre les os des pommettes; le bas du visage par contre va en se rétrécissant, pour finir en pointe; les sourcils sont haut placés et striés de lignes inclinées profondément incisées au burin; même emploi du burin pour les yeux. La fixité et l'hébétement du regard confèrent au portrait une expression solennelle qui convient pour un portrait posthume. Les paupières inférieures sont soulignées de traits creusés au ciseau, le cercle extérieur de l'iris est incisé; les pupilles sont présentées sous forme de croissant dressé; un reflet brillant est provoqué par un accent, sous forme de concavité placée dans la partie centrale. Le bas du nez, long et charnu, très légèrement busqué, est flanqué de fortes narines, la lèvre supérieure est ombragée par une longue moustache. La barbe se présente en une masse serrée et finit en poche conique; elle est peignée en stries dont les extrémités sont enjolivées.

Le profil est singulièrement aplati, mais conforme aux bons portraits; le grand nez saillant contraste avec le front bas.

Le souverain porte le front dégarni, avec une mèche centrale tourbillonnaire qui est flanquée de part et d'autre de cinq boucles dont les tortuosités sont disposées concentriquement; sauf l'inférieure qui retombe sur l'oreille où elle sert de liaison entre la frange dressée et la barbe.

En ce qui concerne *la date du buste*, Schazmann émet deux possibilités: 1° On pourrait caser l'objet parmi les portraits tardifs, en le classant dans la série des empereurs vertueux du IV^e siècle après J. C., au temps du classicisme constantinien. Mais les

produits de cette époque sont beaucoup plus conventionnels. La vie intense qui caractérise les détails de notre buste n'existent plus dans le rendu des œuvres tardives. Malgré certaines analogies avec quelques œuvres de cette époque, Schazmann estime également que la confection en Helvétie à une date si tardive est impossible pour causes de raisons historiques (invasions des Alamans et destruction d'Avenches). 2° On peut considérer le buste comme un produit antoninien tardif de l'artisanat de province. Elle est de beaucoup la plus vraisemblable et Schazmann opte pour elle. Mais en examinant très consciencieusement l'évolution de la coiffure des portraits romains, il constate que le buste ne présente aucune des particularités qui caractérisent la seconde moitié du règne des Antonins. Les lames détaillées ramenées par degrés vers l'avant de la tête nous montrent la coiffure de l'époque claudienne-flavienne. Il apparaît comme probable qu'à Avenches l'artiste, se trouvant en présence d'une tâche difficile à réaliser, a pris pour modèle de certaines parties un portrait pouvant remonter au temps de la famille d'Auguste; sa façon de traiter les cheveux procède d'une conception néo-grecque qui évolua sans discontinuer jusqu'au règne de Domitien. Pour ces artistes provinciaux l'imitation du portrait officiel se borne aux parties importantes; les traits plus anciens ont d'autre part persisté dans les régions secondaires.

Quant à la matière première, il est en général question d'images en or à l'occasion des cérémonies destinées à honorer les défunts, non les empereurs vivants. Nerva interdit d'ériger des statues en matière précieuse. A partir de cette époque, la présence de l'or constitue en quelque sorte un indice de la déification du souverain après son trépas.“

La conclusion de l'auteur est donc la suivante:

„Les qualités et les défauts de style du buste ne permettent aucune hésitation sur la date qu'il convient de lui assigner. Elle correspond aux dernières années du II^e siècle après J.-C. Le précieux portrait fut dédié au regretté souverain très peu après sa mort; nous le datons au temps où fut érigée la colonne qui porte son nom, soit entre son décès (en 180) et l'année 193 où la sculpture du monument cochlide fut achevée.“

Après la mort de l'empereur, consacré „divus“, sa statue en argent fut remplacée par un buste en or. Cette image sacrée fut vraisemblablement placée sur un autel „inter simulacra deorum“, dans un sanctuaire. Schazmann présente l'intéressante hypothèse que le buste aurait été suspendu dans un encadrement, c'est-à-dire qu'il aurait été fixé à un médaillon tandis que la poitrine était en même temps soutenue par une console appropriée. Ce serait „l'imago clipeata.“ Un dessin du buste de Térence (Schazmann fig. 35), fixé sur une rondelle, elle-même encadrée et dressée sur une base moulurée nous montre la façon, dont le portrait était placé.

Schazmann rappelle l'inscription connue d'Avenches (CIL XIII 5154) qui mentionne la famille d'orfèvres lydiens des Camilli, inscrite dans la corporation des charpentiers d'Aventicum, et il croit que le travail doit être de la main d'un des Camilli.

En conclusion, mentionnons encore que cette étude de Schazmann est basée sur un abondant matériel comparatif, richement illustré. Quand il dit à la fin de son

exposé, que la Suisse non seulement „fut la première à imprimer les Pensées de Marc-Aurèle en 1558, mais aussi la première à donner au monde savant un portrait en or du plus glorieux des Antonins“, il nous est aussi particulièrement agréable de relever que c'est également un savant suisse qui le premier a consacré une si remarquable étude à cette trouvaille unique en son genre. R. Laur-Belart.

2. *Augusta Raurica.*

Der dritte Archäologische Arbeitsdienst in Augst begann am 2. Mai 1939 und ging bis zum 1. September mit einem durchschnittlichen Bestand von 35 Mann, mußte dann auf 18 Mann reduziert werden und schloß am 30. Dezember 1939. Er befaßte sich mit nachstehenden Arbeiten:

1. *Restaurationen.* Die untere Diazomamauer des Theaters, die den 1. vom 2. Rang trennt und heute die Fundamentreste der beiden ältern Theater in einer Länge von 74 m und einer Höhe bis zu 7 m halbkreisförmig einfaßt, wurde vollständig erneuert, das heißt wo nötig unterfangen, mit neuem Blendwerk versehen und schließlich um 1,25 m auf ihre ursprüngliche Höhe, die sich aus vorhandenen Treppenspuren ergab, aufgeführt. Außerdem wurde als Vorbereitung zu weiteren Restaurationen der größere Teil des südlichen Vomitoriums ausgegraben, das auch durch Ryff im 16. Jahrhundert nicht ganz freigelegt worden war. Man fand die untersten beiden Sandsteinstufen der auf die Diazomamauer führenden Treppe, welche danach rekonstruiert wurde, die Ansätze des aus Tuffstein bestehenden, schräg ansteigenden Halbtonnengewölbes des Vomitoriums und im Schutt mächtige Sandsteinplatten, die sich als heruntergefallene Sitzstufen der Cavea erwiesen. Dadurch wurde erstmals eine genaue Ausmessung dieser für den Aufbau des Theaters wichtigen Bauelemente ermöglicht. Die Breite der Stufen beträgt 70 cm, was meine theoretische Errechnung im Führer durch Augusta Raurica, S. 79 und 96, mit $2\frac{1}{3}$ Fuß = 69,07 cm genau bestätigt. Die Höhe der Stufen mißt 36 cm. Zwei der Platten tragen auch den Ansatz von Tritten der Keiltreppen. — Die Reinigung der Diazomamauer führte zur Freilegung eines Inschriftfragmentes. Die Bekrönungsplatte der äußern Orchestramauer des ältern Theaters, die an der Stelle liegt, wo die Diazomamauer des jüngern Theaters sie überschneidet, trägt die sauber gehauenen, 12—15,5 cm hohen Buchstaben EX. D., was aufzulösen ist in ex decreto und wohl zu ergänzen in ex decreto decurionum, auf Beschluß des Stadtrates. Solche Bezeichnungen finden sich auch anderswo, zum Beispiel im Amphitheater von Pompeji (Dessau, 5653e MAG. PAG. AVG. F. S. PRO LVD. EX. D. D. — Magistri pagi Augusti felicitis suburbani pro ludis ex decreto decurionum). Sie besagen, daß das betreffende Theater oder ein Teil desselben auf Beschluß des Rates der Decurionen durch die Munifizienz der Genannten erbaut worden ist.

Für die Geschichte des Theaters von Bedeutung ist, daß unter dem Südteil der Diazomamauer ein westöstlich verlaufendes Mauerstück entdeckt wurde, das mit keiner der bekannten Bauperioden in Verbindung zu bringen ist und vielleicht einem andern Gebäude angehört. Die dazugehörige Fundschicht enthielt schwarzrot bemalten Wandbelag und Scherben tiberischer Zeit.

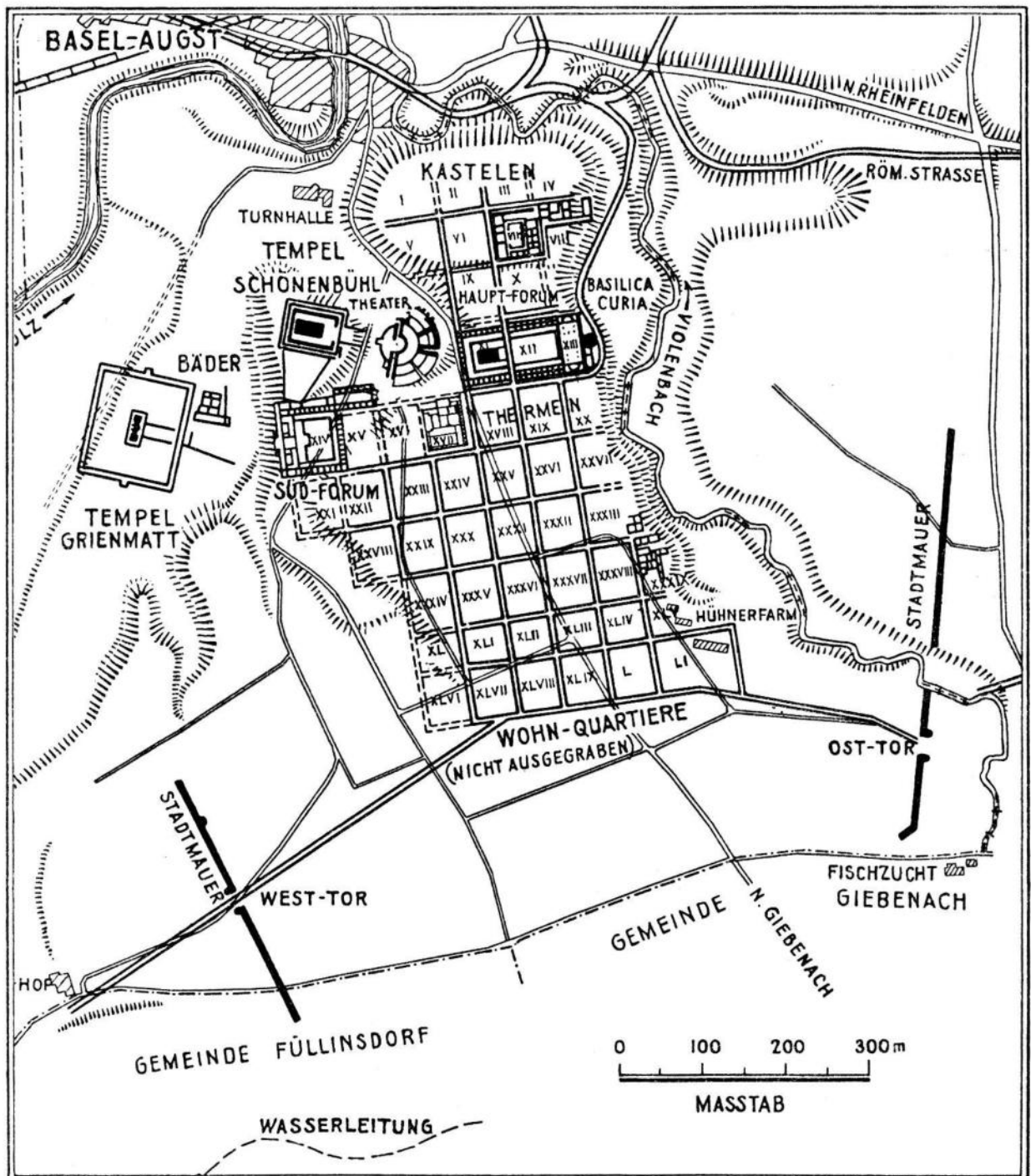


Abb. 1. Plan von Augst

2. *Ausgrabungen.* Nachdem 1934—36 durch Straßengrabungen der Stadtplan weitgehend geklärt werden konnte, erwies es sich für die weitere Forschung als notwendig, die Stadtquartiere zu numerieren. Wir veröffentlichen in Abb. 1 erstmals diese Neueinteilung.

Die bisherigen großen Ausgrabungen in Augst gingen fast ausschließlich in einem Streifen vor sich, der von der Grienmatt im Ergolzthal über den Schönbühl zum Violentried hinüberläuft und die großen öffentlichen Bauten wie Tempel, Foren, Thermen, Basilica ergab. Ganz ungenügend blieben unsere Kenntnisse der eigentlichen Wohn-

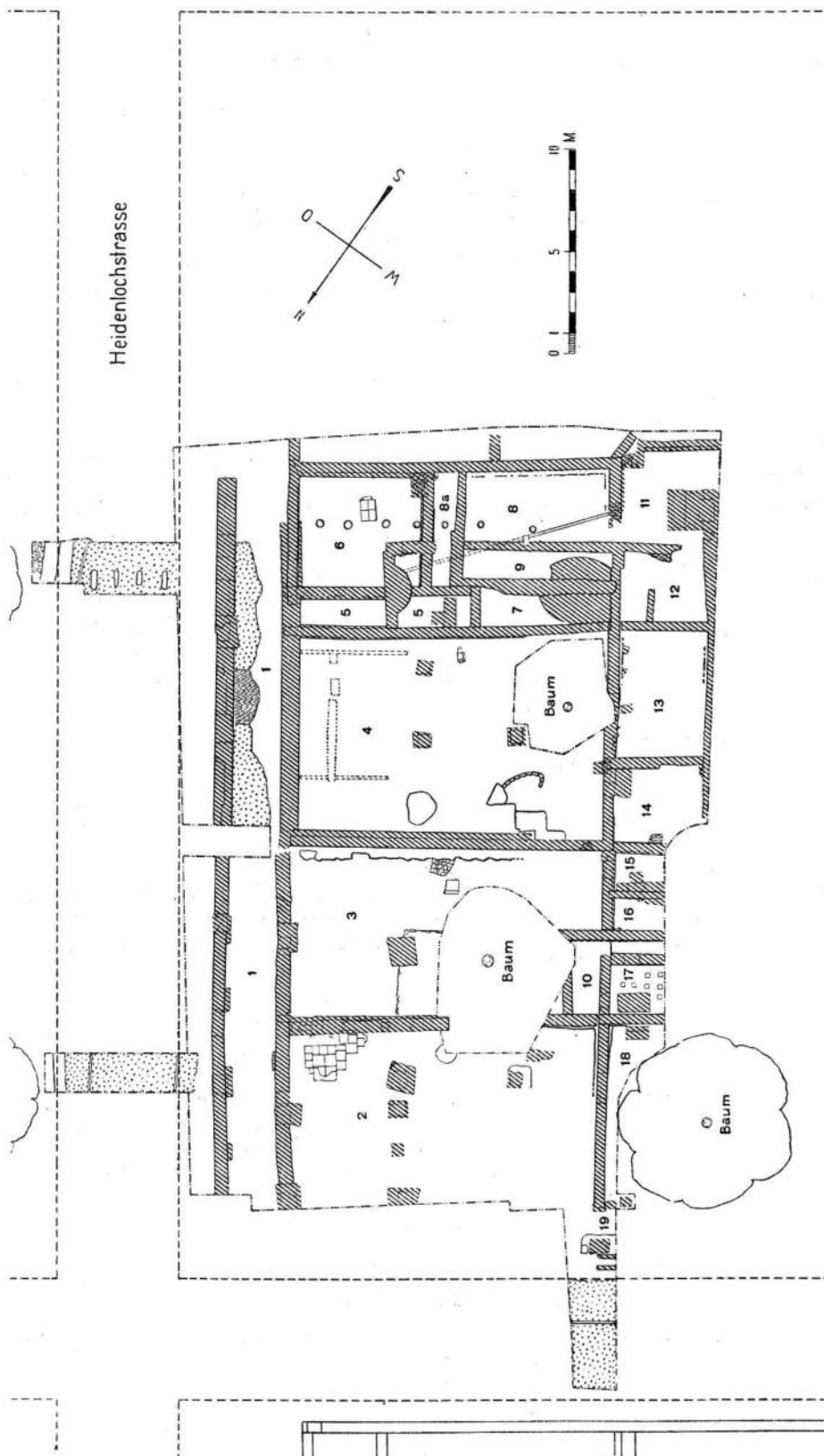


Abb. 2. Augst. Ausgrabung 1939

quartiere und gewerblichen Anlagen, die sich auf dem ausgedehnten Feld des „Steinlers“ befunden haben müssen. Man entschloß sich deshalb, einmal nach Süden vorzustößen und die Insula XXIV neben den Thermen auszugraben. Das Ziel wurde nur zu einem kleinen Teil erreicht, da die Arbeiten infolge des Kriegsausbruches gerade hier bald eingestellt werden mußten. Unser Bericht kann also nur ganz summarisch ausfallen. Solange der Gesamtgrundriß der Insula fehlt, ist es nicht möglich, die Bestimmung der vorliegenden Bauten mit Sicherheit vorzunehmen. Die freigelegten Mauern liegen in der Südwestecke der Kreuzung von Heidenloch- und Neusatzstraße (Abb. 2), die zu Beginn der Grabung durch drei Querschnitte gesucht und in ihrer Lage genau fixiert wurden. Ihre Beschaffenheit (festgefahrene Kiesschichten mit Resten von Holzdeuchelleitungen, vgl. 26. JB. SGU., 1934, 38) ist aus frühern Untersuchungen bekannt. Der Zufall wollte es aber, daß wir im Schnitt 2 durch die Heidenlochstraße eine Reihe von sogenannten Schrittsteinen trafen, das sind längliche, parallel zu einander in den Straßenkörper gesetzte Steine (bis zu 90 cm), die dem Fußgänger zur Überquerung der Straße bei nassem Wetter dienen. Deutlich ist die Abscheuerung der Steine durch die Wagenräder zu erkennen (Taf. VI, Abb. 2).

Längs der Heidenlochstraße verläuft die übliche Porticusmauer mit Säulenfundamenten in Form von großen Sandsteinquadraten, die in einem Abstand von 3,7 m von Mitte zu Mitte in die mehrfach umgebaute Mauer eingefügt sind. Die Porticus selbst hat eine Breite von 2,5 m. Dahinter schließen sich in einer Reihe drei große Räume von 8,5 : 15 und 9,5 : 15 m an, die durchgehend zwei Zeilen von Pfeilersockeln aufweisen, also wahrscheinlich hallenartig ausgebaut und gegen die Straße offen waren. Verschiedene Reste von Ofenanlagen deuten darauf hin, daß hier Werkstätten untergebracht waren. Die zahlreich gefundenen Werkzeuge, Gewichtsteine, Schreibgriffel usw. (vgl. unten) unterstützen diese Deutung, obschon nicht vergessen werden darf, daß gewisse mit Brandschutt durchsetzte Schichten bei Umbauten zur Auffüllung von anderswo herbeigeführt worden sein müssen.

An diese großen Räume schließt südwärts ein stärker gegliederter Raumkomplex, der mehrfach umgebaut wurde. In der ältern Zeit enthielt er einen Gang und zwei Wohnzimmer mit Mörtelboden und Wandbemalung, deren Sockel noch stand; später wurde der Gang durch einen Raum mit zwei Brunnenanlagen überdeckt. Der ganze bisher beschriebene Raumtrakt wird gegen Westen von einer durchgehenden Mauerflucht begrenzt, an die sich gegen Westen verschiedene kleinere Zimmer anschließen, die nur zum Teil ausgegraben werden konnten. Raum 11, der ursprünglich mit Rotmörtel und Viertelrundstab versehen war, zeigt einen später eingefügten, aus großen Quadersteinen gebauten Sockel für eine Wasseranlage; in Raum 14 fanden sich Reste eines zerschlagenen Mosaikbodens, von denen ein Stück noch den Kopf eines Hahnes darstellt; Raum 17 war durch Hypokaust heizbar.

Nicht unerwähnt möge bleiben, daß auch diesmal unter den Mauerperioden Reste ältester Bauten aus vergänglichem Material (Holz, Lehmfachwerk) zum Vorschein kamen. Dazu gehören die Reihe großer Pfostenlöcher in Raum 6/8 und der Mörtelboden in Raum 3. Auf diesem lagen große Stücke abgefallenen Wandbelags, der auf der

Rückseite fischgrätenartig angeordnete Haftrippen besaß, wie sie auch in Vindonissa in den frühesten Schichten festgestellt worden sind (ASA. 1932, 99; 1937, 87 und 90).

Es kann kein Zweifel bestehen, daß wir mit dieser Grabung den Bezirk der öffentlichen Monumentalbauten verlassen haben und wirklich in *ein Quartier der bürgerlichen Niederlassung* vorgedrungen sind. Auffallend ist das Fehlen der Verkaufsläden längs der Straße, wie sie bei den Thermen so schön zutage traten. Ob die hallenartigen Pfeilerräume einen neuen Typus von Straßenbauten ankünden oder eine Einzelerscheinung sind, kann angesichts des unvollständigen Planes noch nicht entschieden werden. Auch in bezug auf das Aussehen des römischen Bürgerhauses in Augst ist mit den wenigen Wohnzimmern auf der Westseite der Grabung noch gar nichts gewonnen. Immerhin bietet die Ausgrabung einen verheißungsvollen Anfang und legt es nahe, die durch den Krieg zum Stillstand gekommenen Forschungen in Augst so bald wie möglich wieder aufzunehmen.

An wichtigen Einzelfunden ist das Fragment einer *Bauinschrift* zu nennen, das folgendermaßen lautet:

. D • D •
 . . . R B • I V L •
 . . V F I N V S
 . . C V M O R
 E T O M

Die nicht besonders sorgfältig ausgeführten, 5—3,5 cm hohen Buchstaben und die Initialformel (In honorem) domus divinae verweisen die Inschrift in spätere Zeit, um das Jahr 200 n. Chr., Zeile 2 und 3 enthalten offenbar den oder die Stifternamen. In Zeile 4 ist der Name des errichteten Gebäudes zu erwarten, an den eine nähere Beschreibung wie „cum ornamentis suis et omnibus porticibus“ oder ähnlich angeschlossen hat. Da die vorliegenden Mauerzüge nicht nach einem öffentlichen Gebäude mit Ornamenten aussehen, muß das Stück verschleppt sein. In Anbetracht der Nähe der Thermen kann man nur bedauern, daß der linke Teil der Inschrift mit der Nennung des Gebäudes noch nicht gefunden worden ist.

Besonders erwähnt seien auch die 7,2 cm lange *Statuette eines Stieres* aus Bronze aus Raum 6 und eine Goldmünze des Tiberius mit der sitzenden Livia (Cohen I, 191, 15). Um die Masse der übrigen Kleinfunde zu illustrieren, sei ein summarisches Verzeichnis der im Katalog des Historischen Museums Basel verzeichneten, übrigen Eingänge aus dieser Grabung angefügt: Eine Anzahl Architekturfragmente, 1 Gefäß aus Marmor, 1 Gefäß aus Alabaster, 687 Fragmente von T.s.-Gefäßen, 45 von T. n.-Gefäßen, 1004 von gewöhnlichen Tongefäßen, 15 Tonlampen, 45 Fragmente von Glasgefäßen, 22 Glasperlen, 4 Glöckchen, 13 Gewichte, 5 Löffel, 2 Spiegel, 16 Schmucksachen, 14 Fibeln, 13 Ringe, 22 Nadeln, 16 Schreibgriffel, 4 Dosen, 6 Spielsteine, 8 Schlüssel, Bruchstücke einer Venusstatuette aus Pfeifenton, 2 Pfeilspitzen, 100 verschiedene Werkzeuge und Beschläge aus Eisen, 7 Wetzsteine, 5 Silbermünzen, 224 Bronzemünzen.

Im Comp.

In der Basler Zeitschrift 38, 295 ff., äußert sich der Basler Mathematiker H. Stohler in anregender Weise über die „Orientierung der Stadtpläne von Augusta R. und Basilia Romana“. Er stützt sich dabei auf meine Beobachtung (Führer durch Augusta Raurica, 29 und 43), daß das rechtwinklige Straßennetz 36° von der Nordrichtung abweicht. Ich hatte diese Abweichung mit der Gradeinteilung des Kreises in Verbindung gebracht und der Vermutung Ausdruck gegeben, daß sie mit einer geometrischen Figur zusammenhänge, die dem Stadtplan zugrunde liege. Nun haben astronomische Berechnungen und Messungen Stohlers ergeben, daß die Sonne in unserer geographischen Breite am 21. Juni, das heißt an der Sommersonnenwende, 36° nördlich vom Ostpunkt aufgeht. Sie schien also am längsten Tag, und nur dann, bei ihrem Aufgang

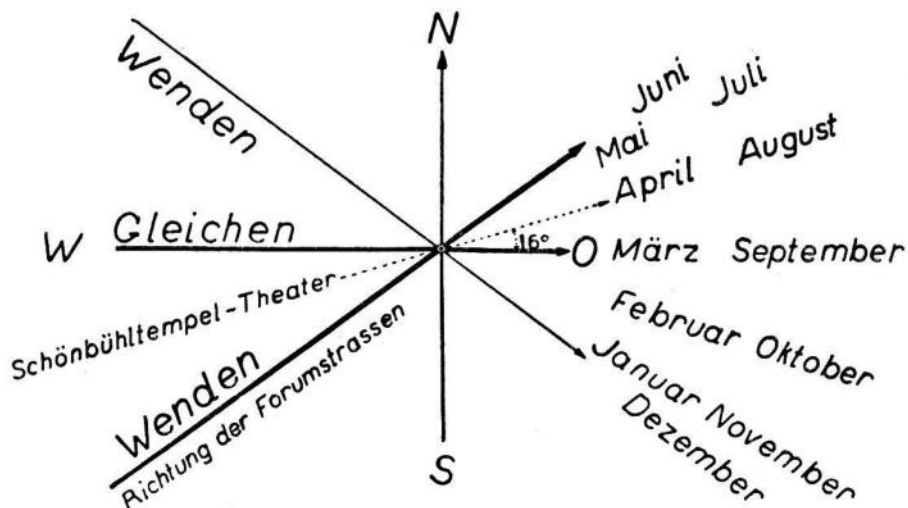


Abb. 3. Astronomische Orientierung des Stadtplans von Augst
Aus Basler Zeitschrift, Bd. 38, 301

genau der Länge nach in die Decumanstraßen der Stadt. Dasselbe tat sie am kürzesten Tag von Westen bei ihrem Untergang. Durch diese geniale Orientierung des Straßennetzes werde, so sagt Stohler, die Stadt zur Kalenderuhr, an der die Bewohner nicht nur den astronomischen Beginn des Sommer- und Winterhalbjahres genau ablesen, sondern auch die Zwischenzeiten abschätzen konnten (vgl. Abb. 3). Stohler kann die Orientierung nach den Sonnenwenden auch für das Standlager von Carnuntum an der Donau, das auf der selben geographischen Breite liegt wie Augst und auch eine Abweichung von 36° zeigt, nachweisen; sodann für Lauriacum (Lorch) und Moguntiacum (Mainz). Für Argentorate sei sie wahrscheinlich. Nun ist der Grund für diese Orientierung nach Stohler aber nicht nur ein praktischer, sondern er hängt ohne Zweifel auch mit der Verehrung des Sonnengottes, des Sol invictus, zusammen, dessen Kult so sehr im Glauben des römischen Volkes verwurzelt war, daß später der unbekannte Geburtstag Christi auf die Wintersonnenwende, den Auferstehungstag des Lichts der Welt, damals der 25. Dezember, festgelegt wurde.

Stohler geht in seinem Gedankengang weiter und erklärt die auffallende Abweichung des Schönbühltempels um 16° (Abb. 4) und des Grienmattempels um 14° ebenfalls mit der Orientierung nach dem Sonnenaufgang. In Augst ging die Sonne am

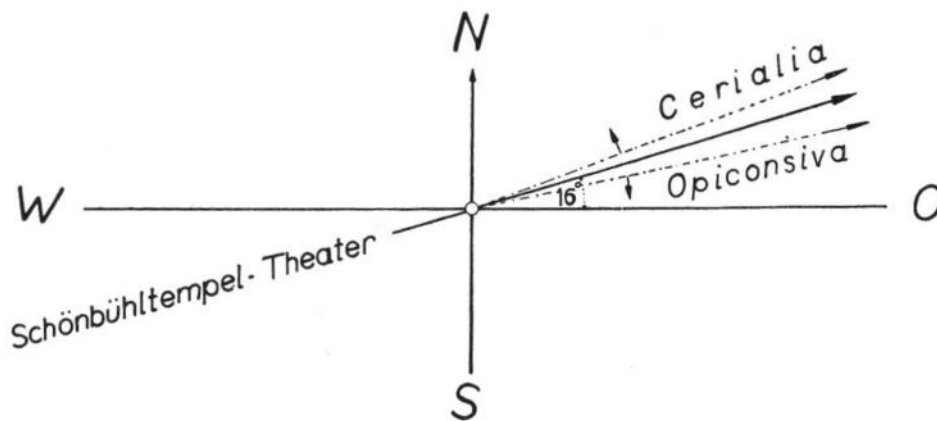


Abb. 4. Astronomische Orientierung des Schönbühltempels von Augst
Aus Basler Zeitschrift, Bd. 38, 322

19. April in einem Punkte auf, der 16° nördlich vom Ostpunkt lag. Es ist der Tag der Cerialia, durch die Ceres, die Göttin des pflanzlichen Wachstums, gefeiert wurde. Der Schönbühltempel sei also sehr wahrscheinlich der Ceres geweiht gewesen. Archäologische Anhaltspunkte gibt es dafür nicht. Vermutungsweise wurde der Tempel bis jetzt dem Merkur zugeschrieben (Stähelin, SRZ. 2, 469). Da mit dem Ceresfest auch große Aufführungen, die ludi ceriales, verbunden waren, läßt sich damit nach Stohler auch die architektonische Einheit von Tempel und Theater begründen. Im Spätsommer scheint die aufgehende Sonne längs der Tempelachse am 25. August, das heißt als Consus und Ops, die Götter des Erntesegens, durch die Opiconsiva gefeiert wurden; auch hier wieder Gottheiten der Erde und des Landbaus. Der Schönbühltempel sei also ein Heiligtum der unterirdischen Götterwelt, der Tellus mater, während der Forumtempel den himmlischen Göttern (Sol invictus, Jupiter) geweiht sei.

Diese Deutung scheint mir eine sehr anregende Hypothese zu sein, die durch Funde noch zu bestätigen wäre. Wenn aber Stohler die Abweichung des Grienmatttempels um 14° mit derjenigen des Schönbühltempels von 16° gleichsetzen möchte, indem die Sonne in der Flußniederung erst etwas später über dem im Wege stehenden

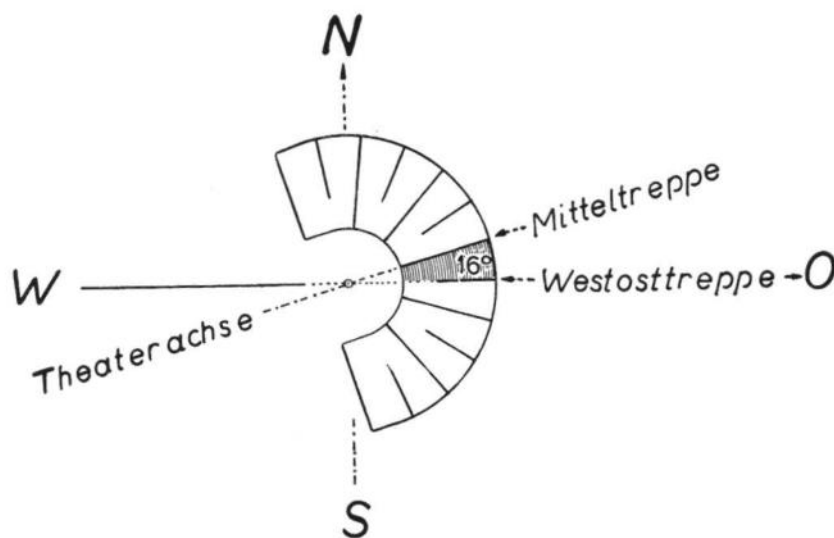


Abb. 5. Astronomische Orientierung des Theaters in Augst
Aus Basler Zeitschrift, Bd. 38, 320

Schönbühl zu erblicken war, und damit auch diesen Tempel den gleichen Göttern zuschreiben möchte, so ist dem entgegenzuhalten, daß dort, durch Funde bezeugt, Herkules, Aeskulap und Apollo nachgewiesen sind. Der rein theoretische Charakter von Stohlers Studie wird an solchen Punkten klar.

Direkt ausgeklügelt erscheint Stohlers und, wenn es stimmt, damit auch das geometrische Planschema der Römer, wenn die Elfecklösung des ersten Theatergrundrisses (vgl. Führer, 76 ff.) ebenfalls durch die Orientation mit folgender Rechnung erklärt wird: Die Achse Schönbühl-Theater weicht 16° von der West-Ostlinie ab (Abb. 5). Der der Treppeneinteilung der Theatercavea zugrundeliegende Kreis ist in 11 resp. 22 Segmente eingeteilt. $360 : 22 = 16^\circ 22'$, also praktisch 16° . Die erste Treppe rechts neben der Mitteltreppe liegt demnach genau in der Westostlinie und gab dem Theaterbesucher den Tag der Herbst-Tagundnachtgleiche oder — den Geburtstag des Kaisers Augustus an. Fatal ist nur, daß der Theaterbesucher die Sonne bei ihrem Aufgang hier gar nicht sehen kann, da er in einer Senke drin steht, oder, mit andern Worten, daß die aufgehende Sonne diese Treppe mit ihren Strahlen überhaupt nicht zu erreichen vermochte. Hier gehen mir Stohlers Überlegungen entschieden zu weit. Es besteht die Gefahr, daß durch solche Überspitzung des Prinzips auch Zweifel an der Richtigkeit der ganzen Theorie der astronomischen Orientierung aufsteigen könnten.

Wie wichtig eine genaue Kenntnis der archäologischen und örtlichen Tatsachen bei solchen theoretischen Arbeiten ist, zeigt Stohlers Vermutung, daß der Forumtempel später zu einem christlichen Gotteshaus hergerichtet worden sei. Als Beweisgründe führt er an, es sei nicht der geringste Rest einer Säule in seiner Umgebung gefunden worden, und der Altar vor dem Tempel sei solange erhalten geblieben, bis die vor ihm durchführende Hohwartstraße höher geworden sei als er selbst. Bei genauerer Lektüre des Führers und Befragung der Ausgräber hätte die Sache etwas anders ausgesehen. Im Führer, S. 59 steht: „Leider ist bis jetzt beim Tempel noch keine Säulentrommel gefunden worden.“ Stücke korinthischer Kapitelle dagegen haben wir selber ausgegraben. Die Hohwartstraße wuchs wohl seit ihrer Anlegung im ganzen 1,5 m, im Vergleich zum ausgegrabenen Altarfundament aber nur noch so viel, daß man „über zwei Treppentritte zu ihm hinuntersteigen mußte“ (Führer, S. 62). Warum übrigens das Fehlen von Säulenresten und ausgerechnet die Erhaltung des heidnischen Altars vor dem Tempel für die Einführung des christlichen Kultes sprechen sollten, ist mir unverständlich. Es bleibt von Stohlers Beweisführung nur ein Argument, die Parallele mit Basel. Stohler hat nämlich entdeckt, daß das Basler Münster mit 36° Abweichung genau gleich orientiert ist wie der Forumtempel und der ganze Stadtplan von Augst. Es ist also auch nach den Sonnenwenden orientiert. Ebenso war es die jetzt verschwundene Augustinerkirche auf dem Münsterhügel. Schon Felix Stähelin vermutete (Das älteste Basel, Basler Zeitschrift, 20, 1922, 156), daß das Münster an der Stelle eines römischen Tempels stehe und diesen nach der Christianisierung als Kultlokal einfach abgelöst und ersetzt habe. Gewiß wird diese Vermutung durch Stohlers Messung verstärkt und muß man annehmen, daß auch der römische Tempel auf dem Münsterhügel nach den Sonnenwenden orientiert war. Aber sie beweist noch nicht, daß die gleiche

Umwandlung eines Tempels in eine christliche Kirche auch in Augst vollzogen worden wäre. Für den Forumtempel bleibt maßgebend, daß bei den Ausgrabungen nicht die geringste Spur einer christlichen oder frühmittelalterlichen Benutzung zum Vorschein gekommen ist, daß als Sitz des Bischofs, eigentlich Hilfsbischofs von Augst in der Notitia Galliarum das Castrum Rauracense genannt wird, das mit Kaiseraugst identisch ist, und daß Baselaugst historisch nachweisbar nie eine Kirche besessen hat, wohl aber Kaiseraugst mitten im Kastell. Die Vermutung Stohlers, der Sitz der Bischöfe von Augst habe sich in Baselaugst befunden, muß deshalb abgelehnt werden.

Trotz einiger Schönheitsfehler scheint mir Stohlers Arbeit in den Grundideen aller Beachtung wert. Man wird in Zukunft der Orientation antiker Tempel und Siedlungsgrundrisse nach dem Sonnenaufgang vermehrte Beachtung schenken müssen. R. Laur-Belart.

3. Martigny-Octodurus.

M. Ch. Simonett, comme directeur des fouilles entreprises par notre commission des camps de travail archéologiques, du milieu de novembre 1938 à fin mars 1939, donne un rapport dans la RSAA. 1941. On a fouillé sur les trois emplacements suivants:

1. Propriété du Mixte, au sud du forum mis au jour entre 1884 et 1910 avec quelques périodes d'interruption (Stähelin, SRZ., 151). Le bâtiment découvert, à peu près dans sa moitié, se trouve au sud de la rue principale de l'agglomération romaine et offre une disposition compliquée, en ce qui concerne les périodes de construction (fig. 6). La période la plus ancienne, à la base, qui aurait dû être explorée plus complète-



Fig. 6. Martigny. Les fouilles de 1939, propriété du Mixte

ment, montre des fondations peu épaisses en cailloux de rivière, destinées à supporter des parois de bois ou avec charpente, semblables à celles qu'on a constatées à Avenches et Vidy. La période 2 est déterminante. La façade sur rue se compose d'une partie centrale légèrement en saillie et de 2 ailes. L'aile de l'Est a été entièrement fouillée et comprend deux magasins de vente. Si on reconstitue l'aile de l'Ouest suivant les mêmes dimensions on obtient pour tout l'édifice une longueur de 54 mètres, mais on remarque alors que ce plan ne peut plus trouver une place suffisante dans le dessin schématique des *insulae*, reconstitué par Simonett, au nord de la rue. Simonett estime que les trois divisions du bâtiment constituaient à l'origine trois édifices distincts et traversants, dont les salles, exception faite pour la cour pavée de dalles (fig. 6, 30) sous l'aile est, on disparu dans les reconstructions postérieures. Au cours de la période 3, la partie ouest et la partie centrale ont été réunies ainsi que l'aménagement d'un hypocauste en 14a. Différents sols de mortier polis appartiennent à cette époque. Pendant les périodes 4 et 5 l'agglomération des différentes ailes se poursuit. Dans la partie centrale on établit la grande salle (magasin) 5, avec sa large entrée à voiture, et le chauffage à canaux dans la salle 20. Dans l'aile est on construit, avec l'aide de très faibles parois en pans de bois, différentes cases avec corridors (9, 11, 15, 17, 19, 19a) qui, par leur disposition sur cour, rappellent le plan de la maison avec peristyle de Kastelen à Augst, que nous dénommions déjà Praetorium (Führer durch Augusta Raurica, 123, Abb. 47). On ne pourra savoir si ces deux édifices ont une analogie, que quand celui de Martigny aura été complètement fouillé. Disons, en ce qui concerne la décoration intérieure que les parois à pans de bois de la période 4 présentaient des peintures murales originales en rouge et noir (motif du feu, figures géométriques et fleurs).

La détermination des dates au moyen des 60 monnaies retrouvées ne peut malheureusement pas être absolument concluante, car nous l'avons dit, à cause de la déclaration de guerre, les couches inférieures n'ont pu être complètement explorées. La série numismatique est la suivante: I^{er} S^e 9 pièces, II^e S^e 16 pièces, III^e S^e 27 pièces, IV^e S^e 60 pièces; les plus anciennes, 5 pièces avec Divus Augustus, les plus récentes, 2 pièces avec Theodosius I (379—395 ap. J. C.). Simonett situe la première période probable à l'époque antérieure à Claude, la deuxième période au début du I^{er} siècle, la troisième période dans le II^e siècle, la quatrième période, d'après les monnaies, fut détruite par un incendie vers 230, la cinquième période qu'on ne retrouve que dans le mas de l'Est serait postérieure à cet événement.

Parmi les objets enfouis sous la propriété du „Mixte“ Simonett ne met en avant que le plus important d'entr'eux, *la statuette en marbre d'Aphrodite*, haute de 29 cm, qui fut découverte le 30 janvier 1939. Elle gisait brisée en 11 morceaux dans la couche d'incendie de la pièce 13. La main droite et la tête, qui à l'origine était fixée au corps par une tige de fer, manquent. Cette sculpture représente Aphrodite au bain, elle appartient étroitement au cycle de l'Aphrodite de Knide, due à Praxitèle. Elle ne se différencie du type usuel que par un détail, au lieu de déposer sa draperie, elle la saisit en relevant très haut l'étoffe avec son bras gauche fortement replié. Mis à part la main gauche, traitée un peu lourdement et la cruche peu élégante, tous les détails sont rendus avec beaucoup de finesse et s'apparentent à un très bon prototype classique. Du point

de vue technique cette statuette est aussi une œuvre de maître, qui en Suisse ne peut être comparée à aucune autre (Pl. IV).

2. Propriétés Torrione, Dubach et Cretton. Dans le terrain Torrione on a trouvé *l'inscription* la plus importante, que nous avons signalée dans l'Ann. 1937, 90, et qui depuis lors a été publiée par Howald et Meyer (Die römische Schweiz, 204, No. 44). Nous redonnons ici le texte d'après Meyer.

Fabri [cam fun]ditus [e]r[utam]
cum [portic]u et taber[nis]
VI ign[i consu]mpta restituit
in qua au[dit] orium [h]ypo
caustum a solo extruxit
Titus Coelius C... enianus
vir egregius procurator
August[orum] nostr[orum].

La traduction d'E. Meyer est la suivante:

„Titus Coelius C - enianus, homme distingué, administrateur provincial de nos empereurs a relevé et fait construire à nouveau à l'intérieur un auditoire de justice chauffé, la fabrique d'armes détruite jusqu'aux fondations par le feu avec son portique et ses 6 magasins.“ Comme le compte des magasins, pour un nombre aussi réduit paraît assez étonnant, je préférerais ne pas interpréter les lettres VI par un chiffre, mais avec le mot IGNIS (donc VI IGNIS) et traduire „par la violence du feu“. Comp. CIL, III, p. 12 733; „Macellum vi ignis conflagratum“, CIL, IX, 2338 „thermas vi terrae motus eversas“.

Meyer date l'inscription, à cause du titre vir egregius, de l'époque entre Marc Aurel et la fin du III^e siècle, donc en gros entre 160 et 270 ap. J. C. Il dit aussi que les fabricae étaient des fabriques d'armes de l'état qui à une période aussi ancienne, jusqu'à présent, n'avaient pas encore été prouvées; l'auditorium est la salle de justice dans laquelle le gouverneur de province rendait la justice. Donc une fabrique d'armes avec une salle de justice chauffée, une combinaison pour le moins étrange! Sans doute les fabri dans les camps légionnaires du I^{er} siècle étaient des forgerons d'armes et leurs ateliers étaient les fabricae. Mais ce mot a-t-il toujours conservé la même signification à travers les siècles? Cette dénomination ne pourrait-elle pas désigner quelque chose d'autre, de même que faber peut désigner tout simplement un ouvrier, un constructeur. Quand dans l'inscription du CIL. X, n° 6565¹ il est dit: „... at statum pristinum amphiteatrum cum porticis, posticiis et omnem fabric[am] arene...“, il est bien question ici semble-t-il des constructions techniques à l'intérieur de l'arène, fabrica désigne donc quelque chose de tout différent d'une fabrique d'armes. L'énigme aurait pu être résolue par la fouille du bâtiment, mais précisément cette place a été soustraite aux recherches à cause d'une nouvelle plantation d'arbres. Grâce à quelques coupes-sondages dans le terrain, Simonett a au moins pu déterminer sur cet emplacement une rue transversale allant dans la direction du sud et un long mur de façade qui indique

¹ Velletri, ao = 364, 375 ap. J. C.

Situation

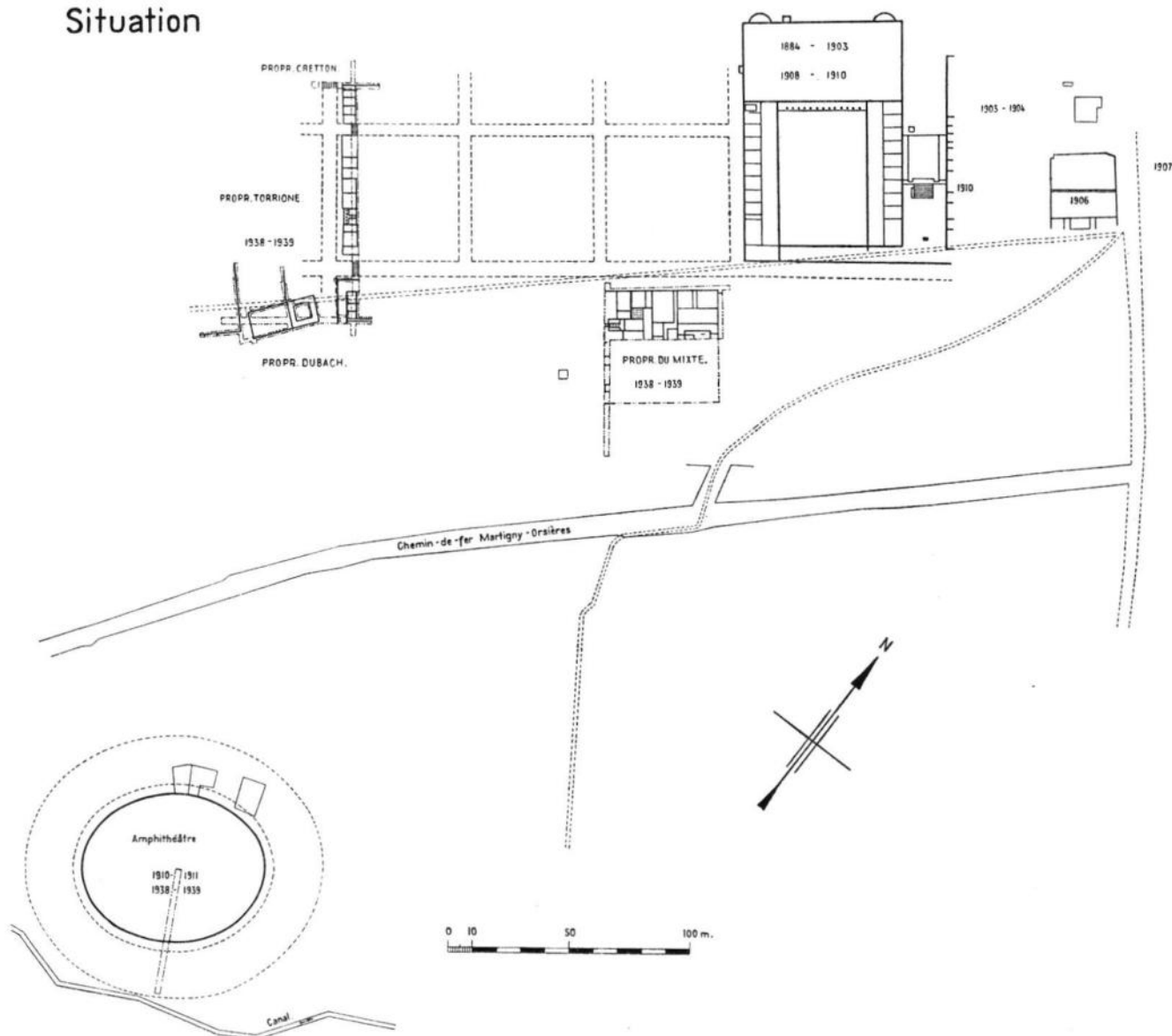


Fig. 7. Plan d'ensemble d'Octodurus

un grand édifice. Pour simplifier nous désignerons cette rue, „rue de la Fabrique“. Sa position permet à Simonett de donner pour la première fois un plan d'ensemble d'Octodurus (fig. 7) qui constitue, par rapport aux connaissances précédentes sur cette ville, un grand progrès.

La rue de la Fabrique croise la rue qui vient du forum, soit la „rue du forum“, de même qu'une autre rue, à angle droit, nouvellement découverte et parallèle à celle du forum. Ceci conduit à la conclusion fondamentale, très importante, qu'Octodurus était construit suivant un plan quadrangulaire. Les trois rues permettent de déterminer la largeur d'un scamnum de la ville avec certitude, et avec vraisemblance la grandeur d'une île (insula). Entre le forum et la fabrique on peut compter trois îles qui forment assez exactement des carrés de 51,8 mètres ou 175 pieds de côté. Il apparaît au vu du plan (fig. 7), qu'à l'extrémité sud de la rue de la Fabrique, dans la propriété Dubach un édifice très particulier a été mis au jour, édifice implanté obliquement par rapport à tous les autres bâtiments orientés d'une manière identique. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit

ici d'un temple gallo-romain, en principe carré, entouré par une galerie couverte, bien que dans ce cas l'ensemble soit quelque peu dévié avec des angles qui ne sont pas droits. Devant le temple, mesurant 11,3 mètres sur 12 mètres est disposé une longue cour de 16 mètres qui jusqu'ici en Suisse ne peut se comparer qu'au sanctuaire de Cybèle près d'Augst (25 Ann. SGU., 1933, 94; ASA. 1935, 64 sq.). Des emplacements de poteaux à l'intérieur de la cour antérieure ne semblent pas avoir été trouvés à Martigny, contrairement aux dispositions du temple d'Augst, c'est pourquoi Simonett croit plutôt à une halle en avant du temple. L'orientation oblique, par rapport au reste du plan de la ville, doit être attribuée à une idée culturelle, parce qu'aucune autre nécessité topographique ne peut être invoquée pour l'expliquer. Suivant les recherches de Stohler sur Augst (cf. ci-dessus p. 32 sq.) on pense tout de suite à une orientation au soleil levant. La cour nous montre que le temple s'ouvrait dans la direction SO. Son axe longitudinal est dévié de 52° par rapport au SO. astronomique, mais aux solstices le soleil n'a plus que 36° d'écart, il ne brillait donc jamais à travers la porte du temple. Les suppositions de Stohler ne concordent pas dans le cas présent.

Par contre il y a une relation visible avec le plan de la ville. D'après le plan Simonett l'écart entre l'axe du temple et le nord est de 38° à l'Ouest, l'axe de la rue de la Fabrique accuse la même différence de 38° vers l'Est. Le temple et le plan de la ville semblent donc former une étroite relation l'un avec l'autre. Ce fait est confirmé par la constatation suivante: Le prolongement de l'axe du temple passe sur le temple principal au nord du forum. De même qu'à Augst, on arrivera, avec les nouvelles observations concernant le plan d'Octodurus, à pénétrer plus profondément dans les secrets des architectes urbanistes romains. Dans le même ordre d'idée, il convient de remarquer que la „rue du forum“ que je tiens pour être le *Decumanus maximus* de la ville est disposée dans l'alignement de la vallée du Rhône entre Martigny et Sion, donc semble être orientée géographiquement.

Simonett dans son rapport décrit encore en détail les restes de constructions déterminés jusqu'à ce jour et entourant la cour du temple, ils forment un angle de trois grands bâtiments avec portiques. Je ne puis ici donner plus de détails sur les particularités constructives (différents sols superposés, seuils de portes, canaux de chauffage, emplacements de colonnes, reconstructions), car il ne s'agit ici que d'ensembles très fragmentaires. Ce qui importe, c'est qu'on a retrouvé dans les portiques des débris de 5 nouvelles inscriptions, dont l'une est [I]MP. CA[ES.] / DIV[I F.] et l'autre qu'on peut compléter (incendio cons) VMPTV (m). Simonett suppose que l'édifice au nord du temple et à l'ouest de la rue est la *fabrica*. Au moyen des monnaies et de la poterie trouvées dans les coupes du terrain il date la construction des bâtiments et des portiques entourant la place du temple à l'époque de Claude, puis survient une catastrophe prouvée par une couche d'incendie à la fin du II^e siècle, enfin avec une assez grande probabilité un nouveau grand sinistre, vers 230 ap. J. C., qui anéantit aussi l'ensemble du temple. L'inscription de la *fabrica* appartient d'après la date formulée par Meyer à l'époque du nouveau bâtiment élevé après le premier incendie. Quelques édifices ont encore pu être utilisés après le second incendie, mais, au plus tard après Constantin II (316—340 ap. J. C.), ils étaient complètement ruinés, car sur leur emplacement des

tombes avec monnaies de Tetricus, Constantin le Grand et Constantin II ont été reconnues.

3. Amphithéâtre. Simonett a saisi l'occasion de faire une tranchée suivant le rayon, à l'intérieur de l'amphithéâtre, jusqu'à présent très insuffisamment exploré. On n'a pas retrouvé de nouveaux murs, par contre, à une profondeur de 2 m 60, on a recueilli un fragment de poterie gauloise, une monnaie de Drusus le Jeune et une monnaie gauloise des Lingons. Faut-il peut-être chercher l'ancien Octodurus dans cette région? Avec raison, Simonett demande une exploration complète de cette ruine intéressante. R. Laur-Belart.

M. Paul Collart, dans un article important sur les inscriptions romaines du Valais, plus particulièrement de St. Maurice (RSAA., 1941) analyse aussi l'inscription se rapportant à la fabrica de Martigny; ses conclusions diffèrent de celles d'Ernest Meyer, principalement en ce qui concerne l'interprétation des termes de fabrica et de l'auditorium, qu'il identifie avec une école. Nous aurons l'occasion de donner dans la suite un compte rendu plus détaillé de cette étude.

4. *Pfahlbau „Seematte“* (Gemeinde Hitzkirch, Luzern).

Wir bringen hier die im 30. JB. SGU., 1938, 56 ff., angekündigten Abbildungen zu den Grabungen des Jahres 1938: Taf. XI.

5. *Pfahlbau Baldegg* (Gemeinde Hochdorf, Luzern).

Es liegt uns daran, schon eingangs unserer Ausführungen festzustellen, daß es sich hier nur um einen knappen Vorbericht handelt, da bis dahin weder die Verarbeitung des Planmaterials noch die der Funde als abgeschlossen betrachtet werden kann. Wegen der nassen Witterung des Sommers 1939 war es auch nicht möglich, das vollständige Areal der Pfahlbauten zu erforschen. Wir hoffen, dies im Verlaufe der nächsten Jahre noch nachholen zu können.

Die Pfahlbauten von Baldegg finden sich in der prähistorischen Literatur nirgends erwähnt. Niemand wußte von ihnen als Schwester Alexia, die Geschichtslehrerin am Institut Baldegg, die zu Beginn des ersten Weltkrieges hier einige Funde gehoben und diese sorgfältig in der kleinen historischen Sammlung des Institutes aufbewahrt.

Wir haben am 5. Februar 1938 diese Funde abgezeichnet und E. Vogt informiert, der sie später auch in Augenschein nahm und zum Teil als frühbronzezeitlich bezeichnete. Da in der Schweiz bis dahin noch sehr wenige frühbronzezeitliche Stationen erforscht sind, legte E. Vogt großen Wert auf eine Ausgrabung an dieser Stelle. Während der Ausgrabungen in der Pfahlbaute „Seematte“, Gemeinde Hitzkirch (30. JB. SGU., 1938, 56 ff.) wurde am 7. September 1938 mit 3 Notstandsarbeitern und einem Freiwilligen des Arbeitslagers Gelfingen mit den Sondierungen in den Pfahlbauten bei Baldegg begonnen. Sie liegen westlich des Institutes, TA. 186, 10 mm v. r., 77 mm v. u. Nachdem schon in den ersten Schnitten liegende Hölzer und eine Kulturschicht festgestellt waren, wurde am 13. September 1938 Th. Schweizer von Olten mit der Hilfsleitung dieser Ausgrabung beauftragt. Vom 19. September 1938 an stellten uns die

Viskosewerke in Emmenbrücke 20 Arbeiter zu sehr günstigen Bedingungen zur Verfügung. Am 10. Oktober wurde der Bestand auf 35 erhöht, inklusive 5 Frauen. Für die Planaufnahmen sorgten Fachleute des Technischen Arbeitsdienstes Luzern. E. Vogt besuchte die Ausgrabung öfters und erteilte uns wertvolle Ratschläge. Die Forschungen des Jahres 1938 wurden am 5. November abgeschlossen, vom 5.—11. November standen für die letzten Arbeiten noch 5 Mann und ein Arbeiter des TAD. zur Verfügung.

AUSGRABUNG BALDEGG 1938-1939

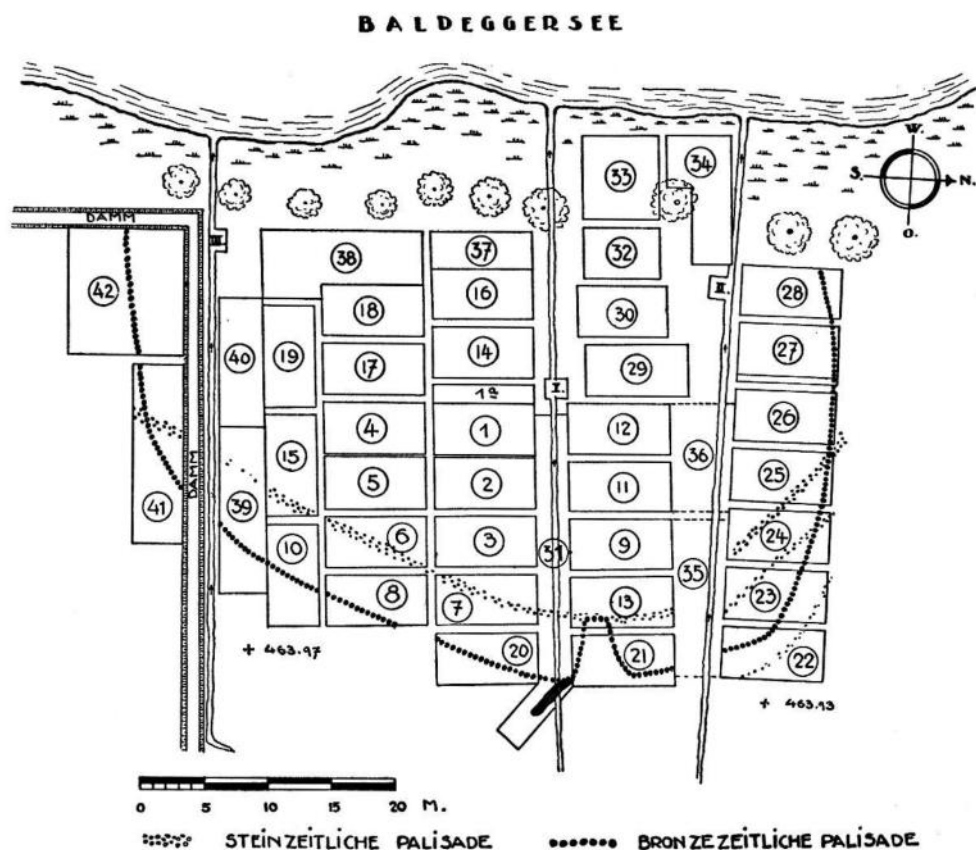


Abb. 8
Aus Ur-Schweiz III = $\frac{3}{4}$

Es wurden im ganzen 21 Felder in der Größe von 4 : 8 m ausgegraben (Abb. 8). — Die Ausgrabungen des Jahres 1939 wurden mit Hilfe eines Arbeitslagers für ältere Arbeitslose durchgeführt, das in Gelfingen stationiert war und am 16. August 1939, also kurz vor dem Ausbruch des Krieges, eröffnet wurde. Mit der technischen Leitung wurde F. Lehmann betraut, als archäologischer Spezialist konnte Julius Seeberger gewonnen werden. Die Planaufnahmen besorgte wieder Furrer vom TAD. Luzern. Die wissenschaftliche Leitung lag in den Händen von E. Vogt. Die Grabungen litten nicht nur unter dem Krieg, sondern längere Zeit auch unter sehr ungünstiger Witterung, die ein starkes Ansteigen des Seespiegels zur Folge hatte, weshalb die seewärts gelegenen Partien der Siedlung nicht mehr erforscht werden konnten. Das Lager wurde

am 11. November 1939 geschlossen. Auch im zweiten Jahre der Grabung wurden 21 Felder erforscht, die allerdings diesmal zum Teil von verschiedener Größe waren.

Als gesichert dürfen bis dahin folgende Resultate gelten: Das Siedlungsgebiet weist *zwei Kulturschichten* auf: eine untere, *schnurkeramische*, von etwa 10 cm Dicke, direkt auf der Seekreide aufliegend, und eine obere, *frühbronzezeitliche*, von 40—50 cm Mächtigkeit, von der unteren Kulturschicht durch eine durchschnittlich 20 cm dicke Schicht Seekreide getrennt, die durch organische Substanzen stark verunreinigt ist (Taf. XIII).

Jede Siedlung war durch eine *Palisade* geschützt. Auf Grund der Bearbeitung einzelner von uns ausgezogener Pfähle der beiden Palisadenreihen konnte festgestellt werden, daß die äußere Palisade der frühen Bronzezeit und die innere dem Endneolithikum angehört. Die Länge der in den beiden Ausgrabungskampagnen freigelegten neolithischen Palisade beträgt 65 m, die der frühbronzezeitlichen 103 m. Einer späteren Ausgrabung bleibt somit auch die vollständige Erforschung der beiden Palisaden vorbehalten. In den Feldern 13 und 21 stieß man auf den Eingang der bronzezeitlichen Palisade, in dessen Nähe auch der Rest eines Einbaumes gefunden wurde.

Die Ausgrabungen der Jahre 1938 und 1939 umfassen eine Fläche von rund 1750 m². Die Siedlung der frühen Bronzezeit, die noch nicht ganz erforscht ist, bildete offensichtlich ein Oval mit einem Durchmesser von zirka 55, resp. zirka 45 m, was einem Flächeninhalt von etwa 1750 m² entspricht. Das steinzeitliche Dorf ist vielleicht etwa gleich groß gewesen. Im Norden und Süden des Siedlungsgebietes (Felder 25 und 41) überschneiden sich die beiden Palisaden. Diese Überschneidung lieferte uns den ersten Beweis, daß die beiden Palisadenreihen nicht gleichzeitig sein können.

Die schnurkeramische Siedlung bestand aus einem *Pfahlbau*, der sicher im See errichtet, aber schon bald durch Feuer zerstört wurde. In der frühen Bronzezeit wurde ebenfalls ein *Pfahlbau* errichtet, doch steckte man nun die Pfähle in *Pfahlsockel* oder Schlammleisten von verschiedener Größe, um das Einsinken in den weichen Untergrund zu verhindern (Taf. XV, Abb. 2). Bei dieser Bauweise, die wir auch von verschiedenen anderen bronzezeitlichen Pfahlbauten der Schweiz her kennen, konnte ziemlich viel Pfahlmaterial eingespart werden. An einigen Stellen liegen die Pfahlsockel übereinander. Dies beweist, daß bei Erneuerung von Pfählen einfach ein neuer Pfahl samt seinem Sockel im See Grunde verankert wurde, wobei er dann vielleicht auf einen alten Sockel zu liegen kam.

Vollständig neu für unsere schweizerische wie auch die ausländische Pfahlbaukultur waren die oben *rechteckig zugehauenen Pfähle mit Zapfenlöchern*, in denen meistens noch die Holzzapfen staken (Taf. XVI, Abb. 1). Einer dieser Pfähle wies sogar in einer Ecke noch ein Bohrloch auf! Bis dahin wurden zwei parallel verlaufende Reihen solcher Pfähle festgestellt. Der Abstand beträgt 4,50 m, der durchschnittliche Zwischenraum zirka 2 m. In Feld 41 lag zwischen der neolithischen und bronzezeitlichen Palisade ein im unteren, 1,30 m langen, Teil spitz zugehauener und in der oberen, noch 1,50 m langen Hälfte, rechteckig (9 : 32 cm) zugehauener Pfahl, dessen Spitze in einem umgekippten, schlecht erhaltenen Pfahlsockel stak. Die rechteckige Hälfte weist eigenartigerweise

kein Zapfenloch auf. Wir sind uns heute über die Zweckbestimmung dieser eigenartigen Pfähle noch nicht im klaren. Ob sich mit Hilfe der zahlreichen Pfahlsockel und der Pfähle mit Zapfen Hüttengrundrisse herausbringen lassen, ist heute noch nicht gewiß. Versuche sind bereits von verschiedener Seite gemacht worden, doch möchten wir das letzte Wort in dieser Sache E. Vogt überlassen.

Die beiden Kulturschichten steigen gegen die Mitte der Siedlungen an. In den südlichen Feldern fallen sie zusammen. Im Norden des Siedlungsgeländes (Felder 24—28) wurde eine zum Teil sehr *kompakte Steinlage* festgestellt, die bis an die bronzezeitliche Palisade reicht. Sie erweckt den Eindruck, in situ zu sein. Es ist nicht ausgeschlossen, daß das bronzezeitliche Dorf zeitweise auf dem Trockenen lag. Die moorstratigraphischen Untersuchungen der Pfahlbauten bei Baldegg, die H. Härri (Seengen) in Verbindung mit der Pollenanalyse durchführen wird, dürfte in diesen Fragen vielleicht Klarheit schaffen. Jede Pfahlbauausgrabung stellt uns vor neue Probleme, deren Lösung nicht von heute auf morgen möglich ist.

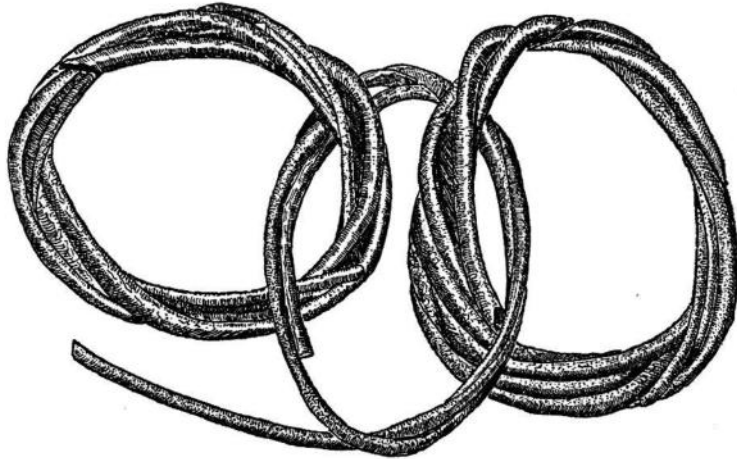


Abb. 9. Pfahlbau Baldegg. Holzringe

Das *Fundinventar* der Pfahlbauten bei Baldegg ist nicht so zahlreich, wie wir es bei einer Erdbewegung von über 1100 Kubikmetern erwarten sollten. Wir erklären uns die Fundarmut vorläufig folgendermaßen: die untere, schnurkeramische Siedelung hatte nur einen kurzen Bestand (dünne Kulturschicht!) und wurde durch Feuer zerstört, die Wohnstätten der frühen Bronzezeit sind wahrscheinlich systematisch geräumt worden. Knochen und Horn sind in den Pfahlbauten bei Baldegg fast durchweg sehr schlecht erhalten, im Gegensatz zur Pfahlbaute in der „Seematte“ bei Hitzkirch. Das ziemlich spärliche Knochenmaterial ist von K. Hescheler untersucht und bestimmt worden. Es wird 1940 publiziert. Zahlreiche Funde liegen noch zur Verarbeitung oder Konservierung im Landesmuseum. Das vollständige Inventar wird erst nach Abschluß dieser Arbeiten aufgestellt werden können. Wir erwähnen hier zirka 40 Steinbeile (Taf. XV, Abb. 1), zahlreiche schnurkeramische Topfscherben, ein zweihenkeliges Töpfchen von 14 cm Höhe, viele Silices, darunter Pfeilspitzen mit gerader und eingezogener Basis und solche mit Dorn, 7 Bronzedolche (die Niete zum Teil noch erhalten) von 6,3 bis 26 cm Länge, 2 Bronzebeile von 16,5 und 19 cm Länge, 1 Bronzering, 1 Bronzearmspange mit Spiralenden, 1 Bronzefrieden, 3 Bronzenadeln, eine davon mit großem, ornamentiertem und senkrecht durchbohrtem Kopf (Taf. XIV, Abb. 2), 3 durchbohrte Schmuckanhänger aus Kieselstein, 6 Netzschwimmer, 2 durchbohrte konische Holzzapfen unbekannter Zweckbestimmung, 6 durchbohrte Netzsenker aus Sandstein (Dm. zirka 5 cm), 4 durchbohrte runde Kiesel (Dm. zirka 3 cm, Dicke zirka 1 cm), deren Zweck-

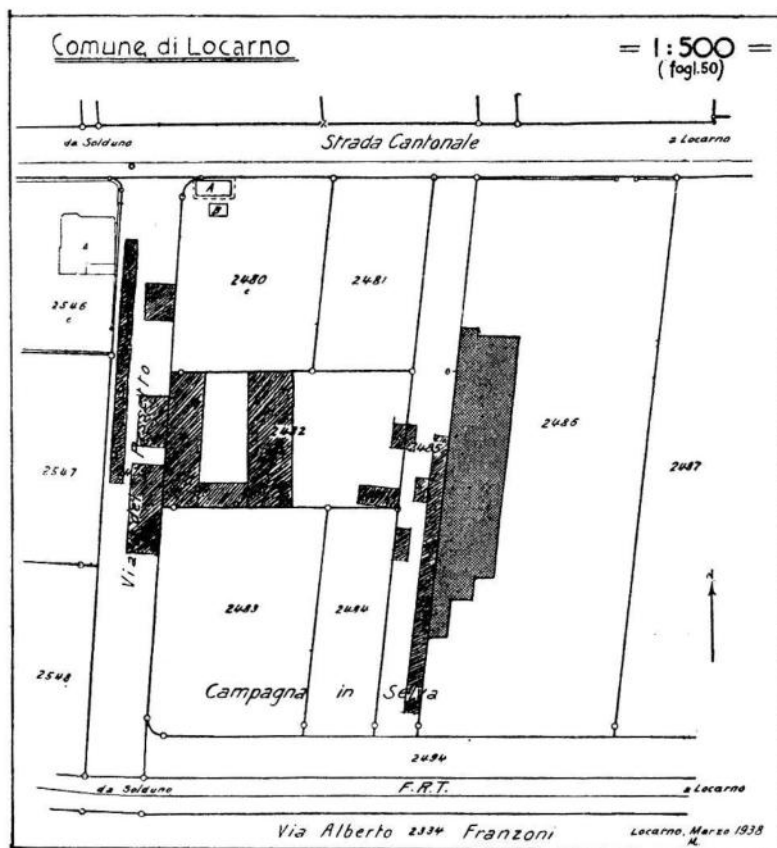


Abb. 10. Solduno

Gestrichelte Felder: Grabungsflächen von 1936 und 1938;
 punktiertes Feld: Grabung 1939
 Aus Rivista storica Ticinese, Nr. 9, 1939

bestimmung uns unbekannt ist, viele Schleifsteine, Mühlen und Steinhämmer, 2 Wetzsteine, 4 Gußformen, 1 Steinmeißel, ein Fragment einer Sandsteinsäge, Sägeschnitte, 4 Bernsteinperlen, 3 Fragmente von Bernsteinperlen, 6 Kristalle, 3 Spinnwirtel aus Ton, zahlreiche Ringe aus Tannenzweigen (Abb. 9 und Taf. XVI, Abb. 2), zum Teil miteinander verflochten (Zweckbestimmung unbekannt), Fragmente von Steinbeilschäften usw. — Sämtliche Funde gelangen im Baldeggersee-Museum des Seminars Hitzkirch zur Aufstellung. R. Bosch.

R. Bosch in Ur-Schweiz, 3. Jg., 1939, Nr. 3/4, und Die Ausgrabungen am Baldeggersee im Jahre 1938, Verlag des Hist. Ver. Seetal 1939.

6. Solduno (Tessin).

Die vorrömische Nekropole (Abb. 10) wurde vom 13. Februar bis 8. April 1939 unter Leitung von Aldo Crivelli ausgegraben (30. JB. SGU., 1938, 99). Sie förderte 57 Gräber zutage (Abb. 11), die alle genau ver-

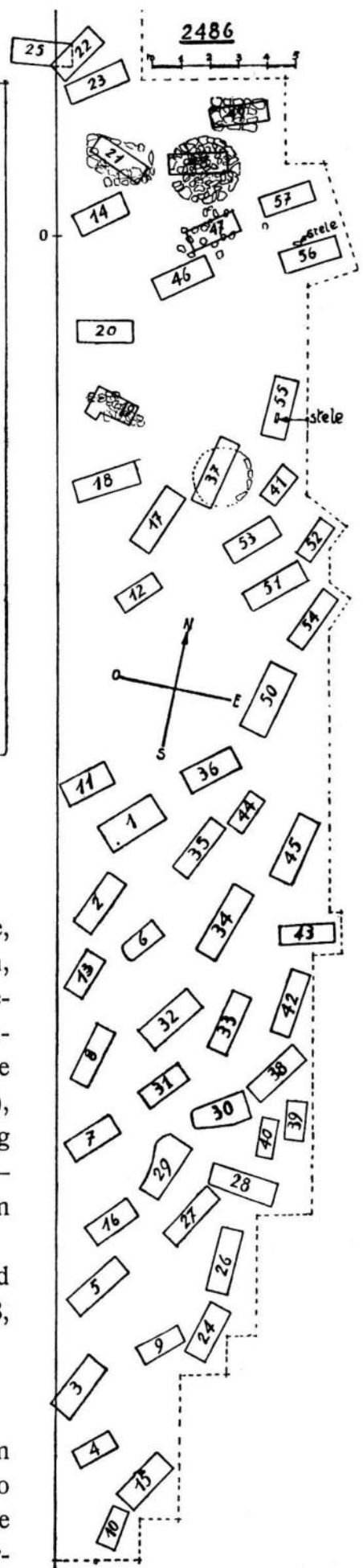


Abb. 11. Plan der Ausgrabung von Solduno
 Aus Rivista storica Ticinese, Nr. 9, 1939

messen und photographiert wurden und deren Inventar, genau katalogisiert und gezeichnet, dem Museum in Locarno übergeben wurde. Wir entnehmen unsern Bericht der Rivista storica Ticinese, Nr. 9 vom Juni 1939, S. 193 ff., und verdanken die hier übernommenen Klischees dem freundlichen Entgegenkommen des Istituto Editoriale in Bellinzona.

Crivelli unterscheidet vier verschiedene *Bestattungsriten*, die er im Schema Abb. 12 wiedergibt. Typus A setzt er in Latène II, während die drei andern Typen dem Ende von Latène I zugeschrieben werden. Wie in andern tessinischen Gräberfeldern der Späteisenzeit fanden sich auch in Solduno die Töpfereiwaren immer zu Füßen der Toten, nur in Grab 33 befand sich ein Gefäß in der rechten Hand und bei Grab 38 eine Urne in der Höhe des Beckens. Die Eisengegenstände lagen, ebenfalls wie andernorts üblich, auf der Höhe von Schulter und Brust, nur in einem Fall wird eine Fibel in Schenkelhöhe, ferner Ringe bei den Fingern und in Grab 23 ein Bronzering an der Stelle des rechten Fußes erwähnt. In allen Gräbern zeigten sich zerstreut, meist auf dem Boden, größere und kleinere Holzkohlenstücke, was auf rituellen Gebrauch schließen läßt. Auffallend ist, daß die Oberarmringe immer unterhalb der linken Schulter gefunden wurden, was von Crivelli auf etruskische Beeinflussung zurückgeführt wird. Für die *Gefäße* hat der Grabungsleiter 22 Typen herausgearbeitet, die wir in den Abb. 13—15 wiedergeben. Die kleinen Urnen A, C und D sind von Hand aus schlecht gereinigter Erde gearbeitet, alle andern haben die gewöhnliche rote oder gelbe Farbe und sind mit der Drehscheibe hergestellt. Ein Becher (Typ D) und die Krüge nach Typus A besitzen eine Dekoration mit konzentrischen Streifen und Bändern in dunkelbrauner Farbe. Crivelli vermutet, daß diese Dekorationsweise vom Mittelmeer hergekommen ist.

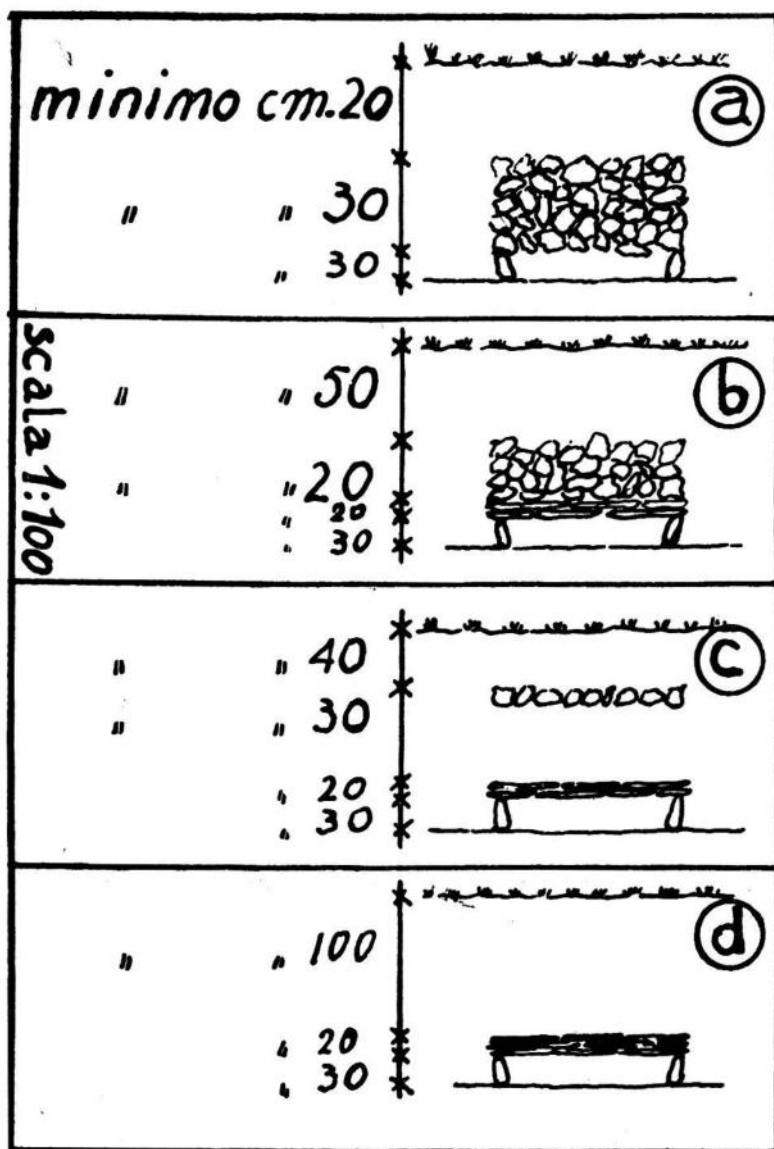


Abb. 12. Solduno. Die Bestattungsriten
Aus Rivista storica Ticinese, Nr. 9, 1939

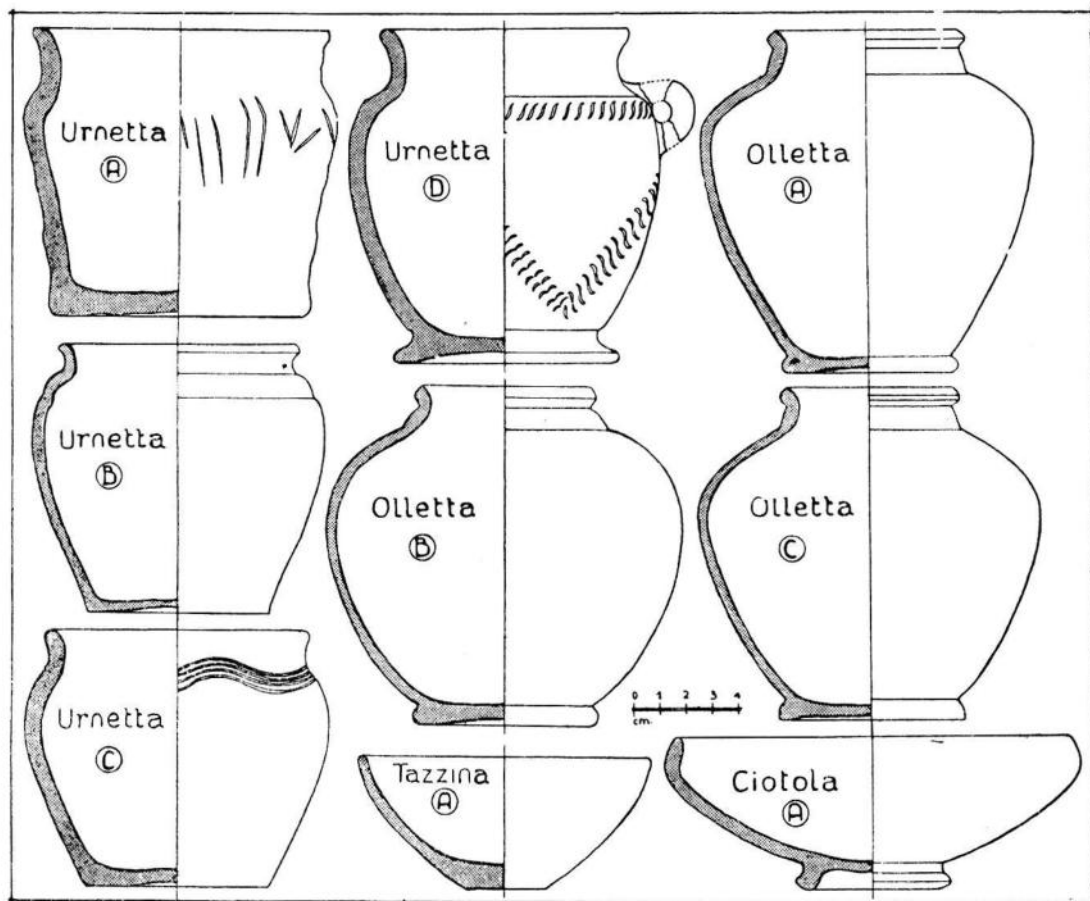


Abb. 13. Solduno. Gefäße vom Typus A, B, C, D
Aus Rivista storica Ticinese, Nr. 9. 1939

Die kreisförmige Überdachung, die wir bereits von Gudo (5. JB. SGU., 1912, 134) und Castaneda (22. JB. SGU., 1930, 58 ff., und Abb. 6 und 7) kennen, ist auch in Solduno aufgetreten, und zwar in den Gräbern 37 und 48. Daneben finden sich aber auch rechteckige Steinsetzungen, die es zweifelhaft erscheinen lassen, daß die Steinkreise die gleiche Bedeutung haben wie diejenigen der Hallstattgräber im schweizerischen Mittelland. Von den Gräbern 55 und 56 werden Steinstelen erwähnt, die ebenfalls schon anderwärts in den südschweizerischen Gräberfeldern festgestellt wurden. Wenn Crivelli sowohl für die Steinkreise wie für die Stelen italische Herkunft geltend machen will, so möchten wir darauf hinweisen, daß namentlich die Stelen auch nordwärts der Alpen sehr häufig sind.

Die Knochenreste sind, wie ebenfalls in der Südschweiz üblich, meist bis auf wenige Reste vollkommen vermodert. In Grab 48 konnte der rechte obere Teil des Schädels aufgefunden werden. Der Ausgräber vermutet, daß er dolicephal sei und eine zweifache *Trepanation* besitze. Wir haben den Eindruck, daß die Trepanation vom Anthropologen sicher nachgewiesen werden müßte. Uns genügen die Gründe, die Crivelli dafür angibt, vorderhand nicht. Wo eine solche Feststellung überhaupt möglich war, beobachtete der Grabungsleiter, daß die Schädel nach Nordosten geneigt waren. Er vermutet, daß es sich um eine rituelle Neigung handle.

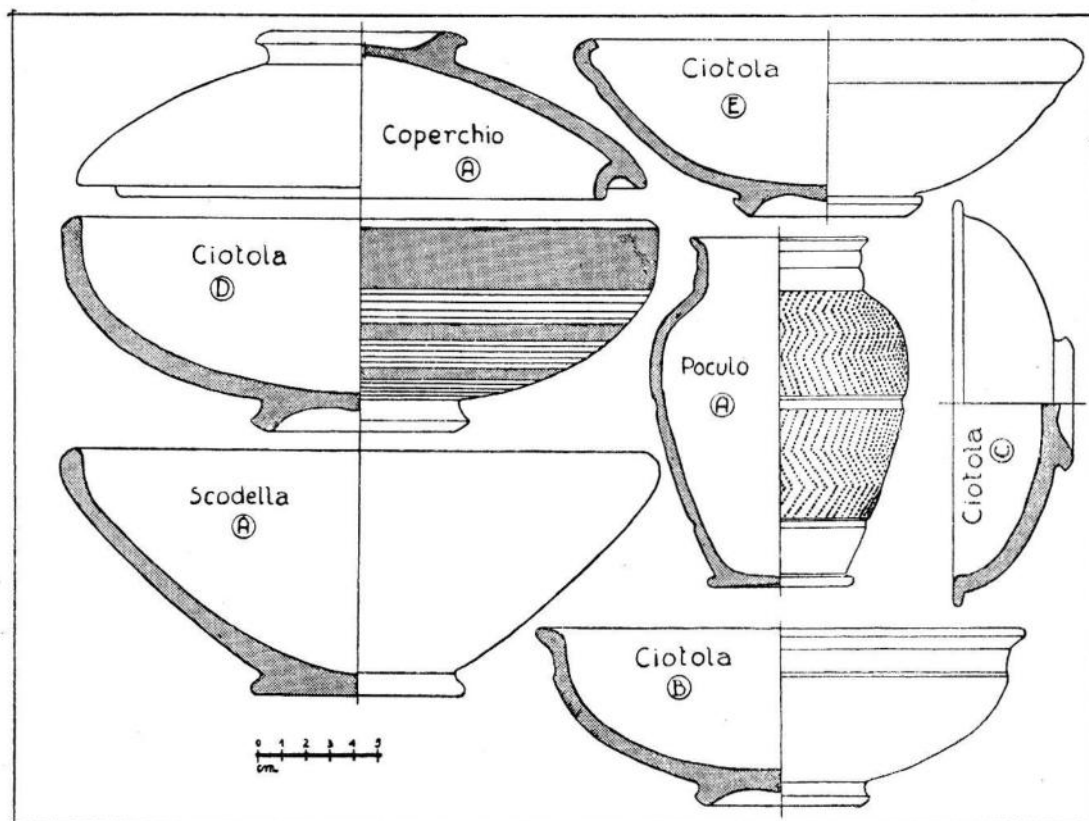


Abb. 14. Solduno. Gefäße vom Typus A, B, C, D, E
Aus Rivista storica Ticinese, Nr. 9, 1939

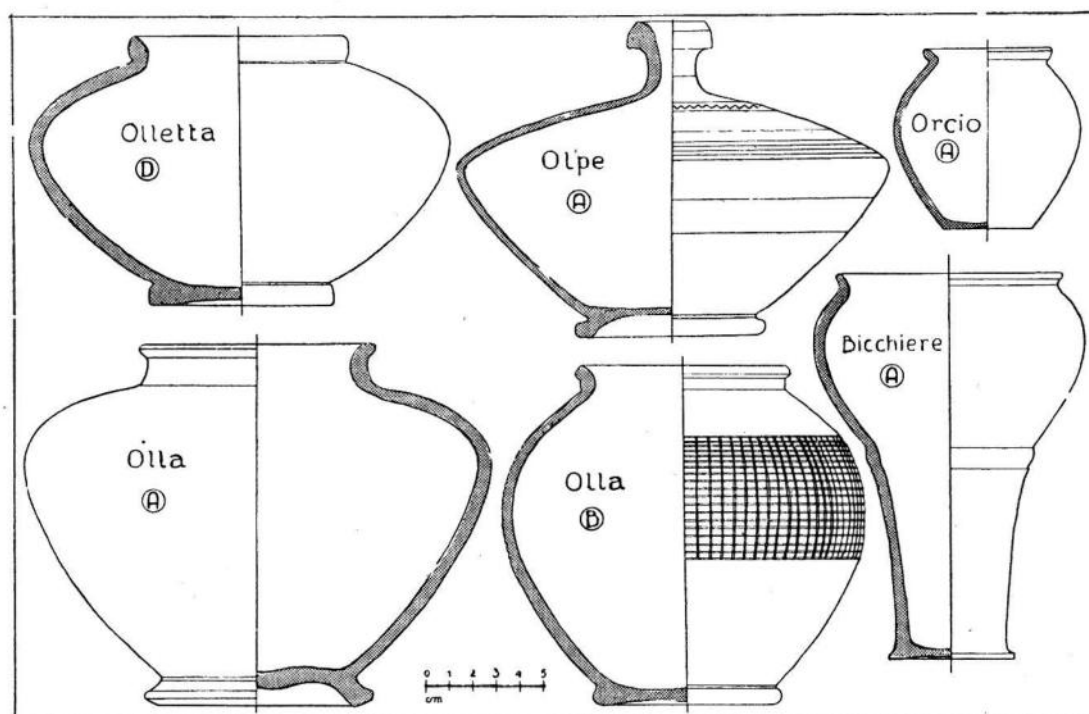


Abb. 15. Solduno. Gefäße vom Typus A, B, D
Aus Rivista storica Ticinese, Nr. 9, 1939

In den Gräbern 35 und 38 wurden kleine Urnen gefunden, auf denen *Inschriften in nordetruskischem Alphabet* abgelesen werden konnten (Abb. 16). Es handelt sich um zwei Erwachsenengräber, von denen das Grab 35 nach Ausweis der Beifunde einem Mann, das Grab 38 einer Frau zugeschrieben wird. Die beiden Inschriften, beide von rechts nach links gelesen, lauten: Für Grab 35 ANTESILU, für Grab 38 SETVPOKIOS und werden für das erste Wort von Crivelli als Männer- und für das zweite Wort als Frauenname gedeutet, trotzdem nach Giussani die Endung des zweiten Wortes ein männlicher Nominativ sein soll. ANTESILU ist in der nordetruskischen Inschriftenkunde ein neuer Name, hingegen kommt SETVPOKIOS auf einem Grabstein von San Bernardino bei Novara und auf einem andern in Milano vor.

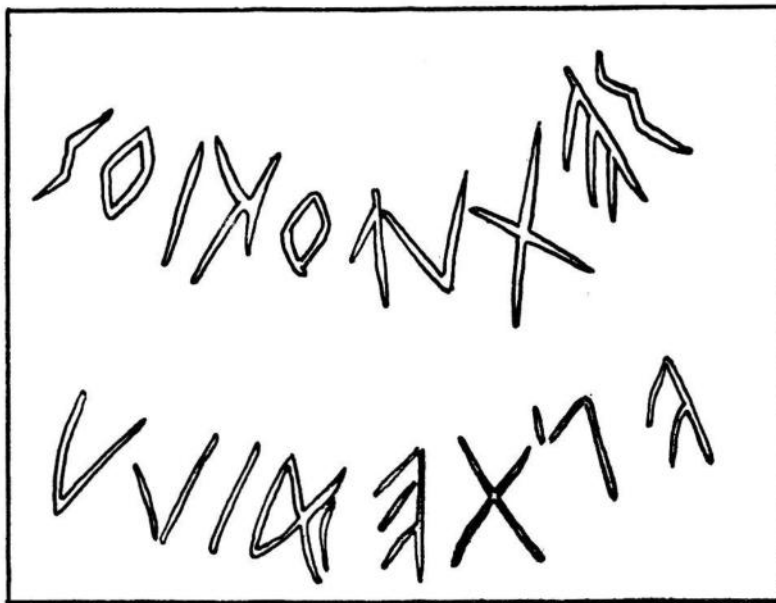


Abb. 16. Solduno. Urneninschriften
Oben: SETVPOKIOS Unten: ANTESILU
Aus Rivista storica Ticinese, Nr. 9, 1939

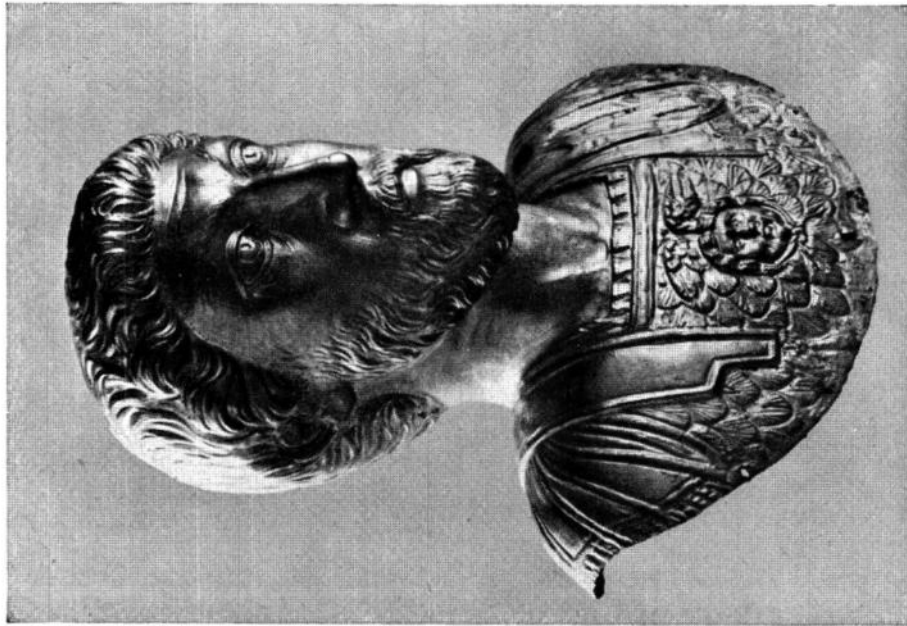
Wie die Nekropole von Gudo weist Crivelli die von Solduno in den Zeitraum vom Ende des 4. bis zum Ende des 3. vorchristlichen Jahrhunderts. Er kommt zu dieser *Datierung* auf Grund der zahlreichen und zum Teil sehr schönen Bronze- und Eisenbeigaben, namentlich der Fibeln. Unter diesen befindet sich merkwürdigerweise eine Schlangenfibel, die typologisch in Hallstatt II eingestellt wird. Da sie aber mit charakteristischem Material von Latène II zusammenlag, muß ein Überleben dieser Form ange-

nommen werden. Solche Retardierungen sind bekanntlich im engern Bereich der Alpen gar nicht selten und brauchen kein besonderes Kopfzerbrechen zu verursachen.

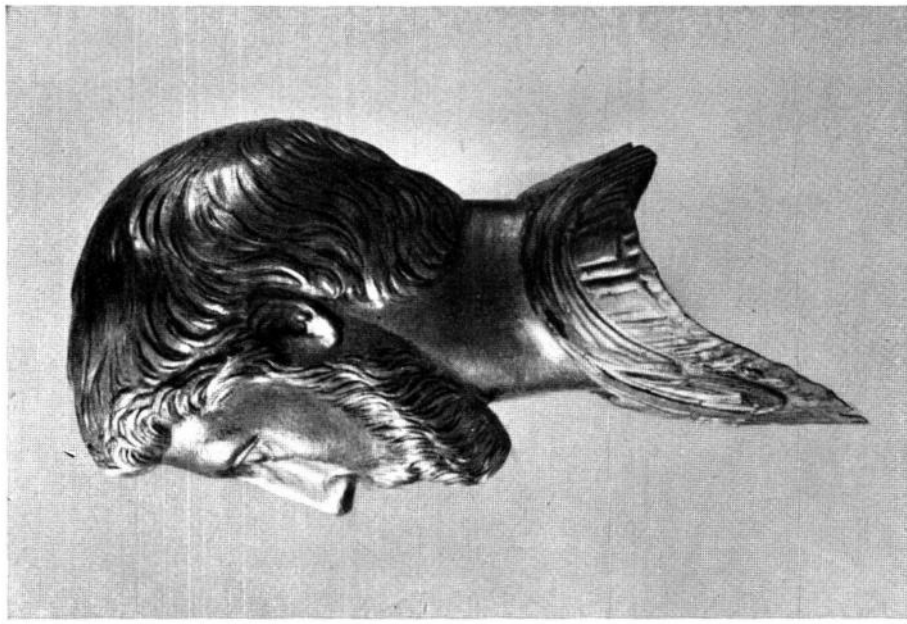
Seine Materialpublikation schließt der Verfasser mit dem Versuch einer Charakterisierung der tessinischen Bevölkerung der Späteisenzeit auf Grund der Gräberfunde des ganzen Tessins: Ziemlich zahlreiche Bevölkerung (aus der Gräberzahl zu schließen); stammverwandt (ohne Ausnahme Körperbestattung); friedliebend (Fehlen jeder Waffe); wohlhabend (Besitz von Silber, Bernstein, Gläsern usw.); dauernder Wohnsitz (regelmäßige Entwicklung der Bestattungsriten); Handelsvolk (Überfluß an Tongeschirr, Bronzegegenständen, Gläsern usw.); nicht barbarisch (Vorkommen von Inschriften). Wir können dieser Charakterisierung im großen und ganzen durchaus folgen, trotzdem die Waffen in den übrigen Gräberfeldern der Südschweiz doch nicht ganz fehlen und das Fehlen im nicht ganz ausgegrabenen Solduno an sich noch nichts beweist. Ur-Schweiz 1939, Heft 1, S. 10 ff. Riv. arch. Como 1939, 109—129. Karl Keller-Tarnuzzer.



Pl. II. Marc-Aurèle, buste en or, découvert à Avenches (p. 24)
Ztschr. für Schweiz. Arch. und Kunstgesch.



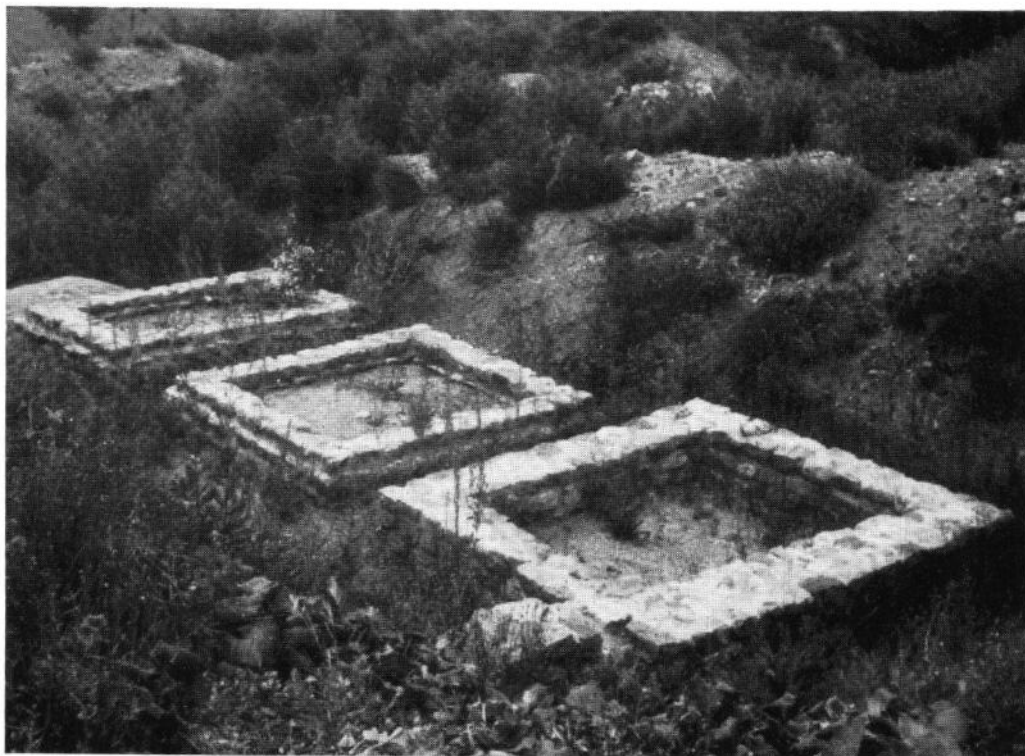
Pl. III, fig. 1. Buste d'Avenches après la remise
en état au Musée National Suisse (p. 24)
Ztschr. für Schweiz. Arch. und Kunstgesch. 1940, Heft 2



Pl. III, fig. 2. Buste d'Avenches de profil (p. 24)
Ztschr. für Schweiz. Arch. und Kunstgesch. 1940, Heft 2



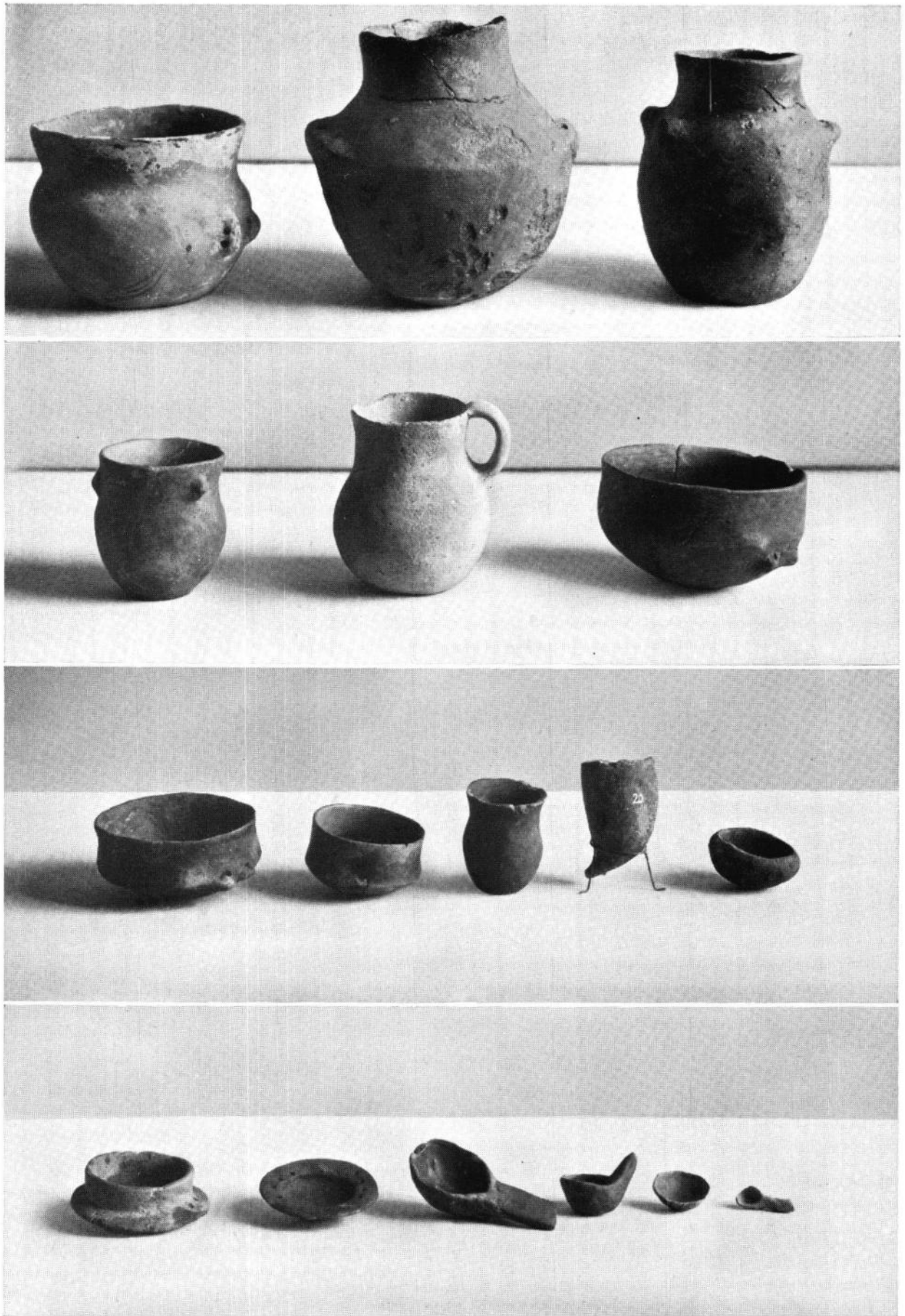
Pl. IV. Martigny. Statuette d'Aphrodite (p. 36)



Pl. VI, fig. 1. Lausanne-Vidy. Trois chapelles près du marché (p. 86)
Suisse Primitive IV, 4



Taf. VI, Fig. 2. Augst. Schrittsteine (S. 30)



Taf. XI. Pfahlbau Seematte. Keramik (S. 40)



25 cm Humus

5 cm Seekreide

50 cm Kulturschicht
frühe Bronzezeit

20 cm Seekreide

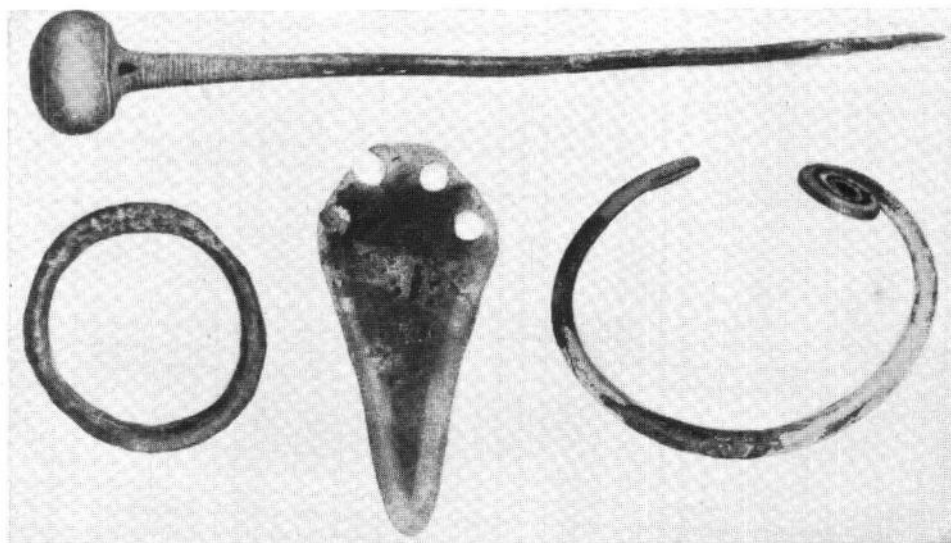
10 cm Kulturschicht
Schnurkeramik

100 cm Seekreide

Taf. XIII
Profil durch die Pfahlbauten Baldegg. (S. 42)

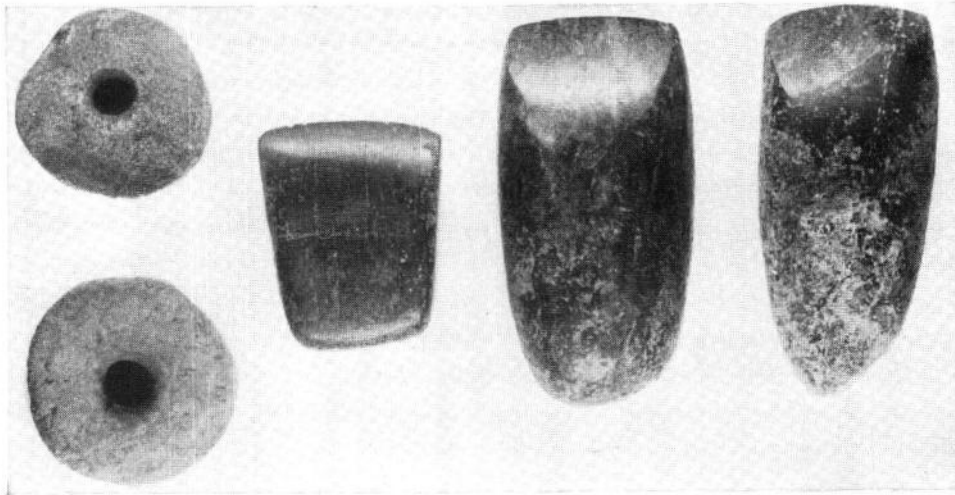


Taf. XIV, Abb. 1. Cazis-Petrushügel. Steinzeitgefäß (S. 55)



Taf. XIV, Abb. 2. Pfahlbau Baldegg. Bronzefunde (S. 43)

Aus Ur-Schweiz, Jahrg. III, Heft 3/4



Taf. XV, Abb. 1. Pfahlbau Baldegg. Steinwerkzeuge (S. 43)
Aus Ur-Schweiz, Jahrg. III, Heft 3/4



Taf. XV, Abb. 2. Pfahlbau Baldegg. Schlammleisten, Pfähle der frühen
Bronzezeit. Ringe aus Tannenzweigen (S. 42)



Taf. XVI, Abb. 1. Pfahlbau Baldegg. Behauene Pfahlzapfen
und Loch (S. 42)



Taf. XVI, Abb. 2. Pfahlbau Baldegg. Tannenzweige,
zu Ringen geflochten (S. 44)

II. Paläolithikum und Mesolithikum

Die anthropologischen Funde aus paläolithischer Zeit mehren sich dermaßen, daß sich von Zeit zu Zeit die Notwendigkeit einer Übersicht ergibt. Eine solche bietet uns neuerdings Sergio Sergi unter dem Titel „Gli ominidi fossili di forme estinte ed attuali“ (in: „Le razze e i popoli della terra“ di Renato Biasutti, Torino 1940). Durch Gustav Schwalbes klassische Untersuchungen sind die vielgestaltigen *Formen der paläolithischen Menschheit* in drei Gruppen zusammengefaßt worden: 1. Pithecanthropus, 2. Neandertaler, 3. Homo sapiens. Diese Einteilung hat trotz der starken Zunahme des Fundmaterials keine grundsätzlichen Änderungen erfahren. Auch Sergi schließt sich dieser Dreiteilung an, benennt aber die drei Gruppen in folgender Weise: 1. Protoanthropi des untern Pleistocäns, 2. Paläanthropi des mittleren Pleistocäns, 3. Fossile Phaneranthropi. Zur ersten Gruppe rechnet er, abgesehen von Pithecanthropus und Sinanthropus, den Unterkiefer von Mauer und den immer noch umstrittenen Fund von Piltdown (Eoanthropus). Die zweite Gruppe umfaßt nach Sergi neben den europäischen Funden vom Neandertaltypus, nämlich Neandertal, La Naulette, Spy, Bañolas, Krapina, Le Moustier, La Chapelle-aux-Saints, La Ferrassie, La Quina, Ehringsdorf, Steinheim, Saccopastore und Monte Circeo auch den Rhodesia-Menschen und die Schädel von Ngandong auf Java, schließlich aber auch die palästinensischen Funde von Skhul und Tabun, deren Typus sich von der scharf charakterisierten Form des Neandertalmenschen entfernt und dem Homo sapiens nähert. Die die dritte Gruppe bildenden Phaneranthropi fossiles, welche den größten Reichtum an Funden aufweisen, werden nach Kontinenten zusammengefaßt. Hier wird die Frage offen gelassen, ob sie sich ganz auf das Jungpaläolithikum beschränken oder schon früher auftreten.

Zwei besondere Publikationen widmet S. Sergi den auf dem Boden Italiens entdeckten *Neandertalschädeln* (I più antichi uomini d'Italia secondo le recenti scoperte. R. Accad. d'Italia, Classe di Sc. fisiche, fasc. 8, ser. VII, vol. I, 1940. — Der Neandertalschädel vom Monte Circeo. Anthropol. Anz. Jahrg. XVI, 1940.) Es handelt sich um die beiden Objekte von Saccopastore bei Rom (gefunden 1929 und 1935) und dasjenige vom Monte Circeo (gefunden 1939), wobei das letztere besonders ausführlich behandelt wird. A. C. Blanc, der die Höhlen des M. Circeo systematisch durchforschte, machte den Fund in der Guattari-Höhle bei S. Felice. Der von einem Individuum von 40—50 Jahren stammende Schädel hat die stattliche (mit Hirse gemessene) Kapazität von 1550 ccm, worin er mit La Chapelle-aux-Saints nahezu übereinstimmt, dagegen von Saccopastore I, der nur zirka 1200 ccm aufweist, sich scharf unterscheidet. In der Form des Hirnschädels, wie sie sich in der Scheitelansicht darbietet, schließt sich M. Circeo eng an Neandertal, La Chapelle und La Ferrassie an; sie zeigt Börsenform (Byrsoides) mit starker postorbitaler Einschnürung und einem Längen-Breiten-Index von 75,98. Der Hirnschädel ist von ausgesprochen niedrigem Bau, was im Längen-Höhen-Index von 60,29 und im Breiten-Höhen-Index von 79,35 deutlich zum Ausdruck kommt. In dem sehr langen Gesicht (Obergesichts-Index 59,15) liegen mittelhohe Augenhöhlen (Orbital-Index 80,43) und eine breite Nase (Nasen-Index 54,54). Eine genauere Untersuchung des Unterkiefers ist wegen der dicken Kalkkruste vorläufig nicht möglich.

Die eingehende Beschäftigung mit den italienischen Neandertalfunden haben Sergi zu folgenden Anschauungen über die Variabilität dieser Menschenform geführt: Zunächst möchte er die europäischen von den in mancher Hinsicht abweichenden außer-europäischen Paläanthropi trennen. Innerhalb der europäischen Funde sind zwei Gruppen auseinanderzuhalten. Der ersten Gruppe gehören diejenigen Schädel an, deren Träger schon in der (Riß-Würm)-Zwischeneiszeit gelebt haben und sich durch große Variabilität auszeichneten. Saccopastore ist einer ihrer Repräsentanten. Die charakteristischen Vertreter der zweiten Gruppe sind Neandertal, La Chapelle-aux-Saints und Monte Circeo. Ihre große Ähnlichkeit, ja Einförmigkeit, die das Resultat der Verringerung der in der Zwischeneiszeit vorhanden gewesenen Variabilität ist, brachte die Fähigkeit der Anpassung an veränderte Umweltbedingungen zum Verschwinden und führte so zum Erlöschen der Spezies in der letzten (Würm)-Eiszeit. Otto Schläginhaufen.

Dans les Verh. der Naturf. Ges. in Basel, 1904, nous étudions: „*Les usures séniles des canines du grand ours des cavernes et la préhistoire*“. Il nous était apparu qu'on attribuait parfois à l'activité humaine des usures explicables autrement.

A la mâchoire supérieure, la canine est attaquée par la canine inférieure seulement. Il apparaît à la face antérieure de la première, et légèrement en dedans, une usure sénile en forme de facette dont les bords peuvent être légèrement en relief, comme Bachofen-Echt l'avait déjà fait ressortir. L'usure de la pointe de la dent n'est symétrique qu'au début. Elle se fait plus tard suivant un plan incliné, surtout lorsqu'elle fusionne avec la facette antérieure. Celle-ci débute en général vers le milieu de la couronne et peut s'étendre jusqu'à la racine.

La canine inférieure est attaquée postérieurement par la supérieure, et en dedans par l'incisive latérale inférieure et l'incisive latérale supérieure. La première usure qui apparaît est celle qui est produite par l'incisive voisine qui creuse une petite fossette juste devant le bourrelet interne d'émail. Chose curieuse, nous n'avons trouvé nulle part de description de cette fossette. C'est l'incisive latérale supérieure qui cause le plus de dégâts à la canine inférieure. Elle peut ronger plus de la moitié de la couronne. La canine supérieure fait un trait de scie en biais sur la face postérieure de la canine inférieure et favorise ainsi les fractures de la couronne.

Dans les formes extrêmes d'usure de la canine inférieure, il peut arriver que seule la partie latérale de la couronne persiste. Il se peut alors qu'une fracture se produise, qui détache ce qui reste de la couronne avec un fragment de racine, produisant ainsi un pseudo-artéfact que Hillebrand-Kormos-Lenhossek ont décrit comme un artéfact typique! Nous montrons dans notre article que ces soi-disant „lames de Kiskevély“ (du nom de la caverne hongroise où elles furent découvertes) se retrouvent dans toutes les cavernes où les ours ont vécu et nous donnons des photographies de pièces provenant de cavernes suisses de St-Brais et de Schnurenloch. Dans son ouvrage sur Cotencher, M. H. G. Stehlin en avait déjà reproduit une, sans lui donner de nom.

Passant en revue les usures qu'on a attribué à la main de l'homme, nous n'admettons pas la nature d'artéfacts des pièces rapportées jusqu'ici. On n'a jamais trouvé

d'artéfacts en canines d'ours ou en fragments d'icelles. Des connaisseurs aussi éminents que MM. Obermaier et le comte Bégouen nous ont fait savoir qu'ils partageaient entièrement notre façon de voir.

Cette mise au point était imprimée quand a paru la monographie de M. Bächler sur le paléolithique alpin. On sait que cet auteur décrit des usures produites par la main de l'homme sur des canines ou leurs fragments et qu'il se fait fort de distinguer du premier coup d'œil les naturelles des artificielles.

Or, nous ne trouvons parmi les nombreuses photographies aucun artéfact composé d'un fragment de canine. Par contre, nous voyons sur la planche C une canine avec „natürliche Abkauung“, laquelle est comparée à trois autres canines „künstlich geschliffene“. Or, la première dent est une canine inférieure gauche, présentant une forte usure postérieure par la canine antagoniste. Les trois autres canines sont des supérieures et ce que M. Bächler prend pour artificiel est l'usure absolument normale de la face antérieure, comme nous l'avons décrite plus haut. Cette usure peut être constatée aussi sur des canines en place sur de vieux crânes, ce qui exclut de façon certaine toute action humaine. Par quelle aberration M. Bächler est poussé à voir une preuve de l'intervention humaine dans cette usure naturelle, bien connue des paléontologistes, c'est là un fait accessoire et qui importe peu. Mais il importe, par contre, que des erreurs aussi manifestes soient signalées avant que des imitateurs, se servant de l'argument d'autorité, ne continuent à nous faire prendre des vessies pour des lanternes... E. F. Koby.

Arare (distr. de la rive gauche, Genève): M. P. Revilliod directeur du Museum de Genève nous signale qu'en juin 1937 on a trouvé dans la carrière d'Arare un fragment de molaire de mammoth composé de 3 lames incomplètes. Ce débris se trouvait dans les graviers anciens (interglaciaires). L. Blondel.

Avers (Bez. Hinterrhein, Graubünden): W. Burkart unternahm Sondierungen im Rotloch. Die Höhle liegt 2550 m hoch, ist nach SO geöffnet, trocken, besitzt horizontal verlaufenden Boden. Ihre Öffnung ist 5 m hoch und 3 m breit. Sie ist jetzt auf mindestens 20 m begehbar, mißt aber im Minimum 25 m Länge. Bei Meter 14 wurde ein Schacht von 2,5 m Tiefe ausgehoben, der ausschließlich durch Bänderton hindurchführte. Eine eventuelle Kulturschicht müßte erst in größerer Tiefe in Erscheinung treten. Die Sondierungen sollen bei Gelegenheit weitergeführt werden.

Balm (Bez. Lebern, Solothurn): Über eine paläolithische Siedlungsstelle östlich der Burg Balm möchten wir erst berichten, wenn auch die Grabungsergebnisse von 1940 vorliegen. Vorläufige Notiz von Th. Schweizer im JB. Sol. Gesch. 1940, 211.

Diemtigen (Amt Niedersimmental, Bern): Die Magdaléniendatierung der Feuersteinklinge vom Oeyenriedschopf durch O. Tschumi (29. JB. SGU., 1937, 42) ist angefochten worden. Im JB. Hist. Mus. Bern 1939, 87, veröffentlicht Tschumi eine Äußerung unseres Mitglieds Paul Beck: „Was die Datierung des Magdaléniens im Diemtigtal betrifft, so genügt wohl der Hinweis, daß der Gletscherrückgang von der Ernährung im Einzugsgebiet und namentlich von der Dicke des abschmelzenden

Gletschers beherrscht wird. Le Scé bei Villeneuve beweist, daß der Rhonegletscher, dessen Einzugsgebiet eine Mittelhöhe von 2200 m aufweist, das Unterwallis geräumt hatte. Demgegenüber ist die Mittelhöhe des Einzugsgebiets für die Diemtiger Gegend 1700 m. Die maximale Eisdicke der Würmzeit muß bei Villeneuve zirka 1200 m betragen haben, im Diemtigtal zirka 600 m. Wenn in Villeneuve Madeleinekultur vorkommen konnte, dann erst recht im viel früher eisfreien Diemtigtal.“

Fällanden (Bez. Uster, Zürich): Auf der mesolithischen Station Neuhaus (30. JB. SGU., 1938, 65) hat H. J. Wegmann-Jeuch wiederum verschiedene Mikrowerkzeuge aufgefunden und dem LM. übergeben. Auf der andern Seite des Sträßchens, etwas tiefer, im Moorboden des einstigen Seegebiets, entthob er einem neuen Äckerchen eine neolithische Pfeilspitze, die genau derjenigen von der mesolithischen Station bei Kloten (30. JB. SGU., 1938, 66) entspricht. TA. 212, 62 mm v. l., 225 mm v. u.

mi Comp.
Grellingen (Amt Laufen, Bern): Ausgehend von der Harpune des Wachtfelsens, die wir im 30. JB. SGU., 1938, 65, veröffentlicht haben, gibt O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1939, 84 ff., eine kurze Übersicht über die *Harpune* in urgeschichtlicher Entwicklung. Er unterscheidet die stabförmige Rengeweihharpune des Magdalénien, wie sie im Keßlerloch, Schweizersbild und im Kaltbrunnental gefunden wurde, und die flache Hirschhornharpune. Diese ist aus dem festen äußern Rindenstück des Rentiergehörns geschnitten und infolgedessen breitflach. Die Widerhaken werden durch Kerbung des Schaftes gewonnen. Die Stücke sind gröber als die Renharpunen und ohne Verzierung. Sie laufen spitz aus oder haben eine gerade abgesetzte Griffzunge. Auf Grund der Schichtenfolge in Mas d’Azil kann geschlossen werden, daß sich die flache Hirschgeweihharpune unmittelbar aus der stabförmigen Rengeweihharpune entwickelt habe. Grellingen ist bis jetzt der einzige bekannte Fundort der Schweiz. Das *Verbreitungsgebiet* reicht von Nordspanien über die Dordogne und das Dép. Drôme nach der Nordschweiz und überschreitet nirgends den Rhein. In Norddeutschland kommt sie im Gebiet von Hamburg vor, ferner tritt sie in Ost-Yorkshire in England und im westlichen Schottland auf. — Auffallend ist das Nachleben dieser Form in den schweizerischen Pfahlbaustationen. „Es ist wohl kein Zufall, daß in deren Nähe mittelsteinzeitliche Siedelungen oder Spuren davon nachgewiesen worden sind. Man wird sie als die Überreste aus der Alt- und Mittelsteinzeit ansprechen dürfen.“

Hochdorf (Amt Hochdorf, Luzern): Im Frühjahr 1935 fand Alfred Meyer südlich der Gärtnerei des Instituts in 40—50 cm Tiefe drei mesolithische Rundschaaber. TA. 186, 1 mm v. r., 70 mm v. u. Eine Siedlung ist anzunehmen. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 4. — Wir erinnern an die mesolithischen Fundstellen von Hitzkirch, 30. JB. SGU., 1938, 65 f.

Morges (distr. de Morges, Vaud): M. E. Gagnebin a découvert cet automne une nouvelle défense de mammoth dans la terrasse du Boiron près de Morges. L. Blondel.

Pieterlen (Amt Büren, Bern): Im JB. Hist. Mus. Bern 1939, 87 ff., weist O. Tschumi auf die zahlreichen mittelsteinzeitlichen Fundstellen hin, deren Kenntnis der

eifrigen Forschung von D. Andrist zu verdanken ist. Tschumi schreibt mit Recht: „Zweifellos handelt es sich nicht immer um eine reine Mittelsteinzeitkultur, sondern es treten in ihr sehr oft fein gemuschelte Pfeilspitzen auf, die man auf den ersten Blick als jungsteinzeitlich datieren würde, doch zur Stunde ist weder die Typologie noch die Chronologie der schweizerischen Mittelsteinzeit völlig abgeklärt.“ Wir fügen hinzu, daß das Auftreten von neolithischen Fundstücken, fast immer Pfeilspitzen und gelegentlich Steinbeile, in beinahe allen mesolithischen Stationen der Schweiz äußerst

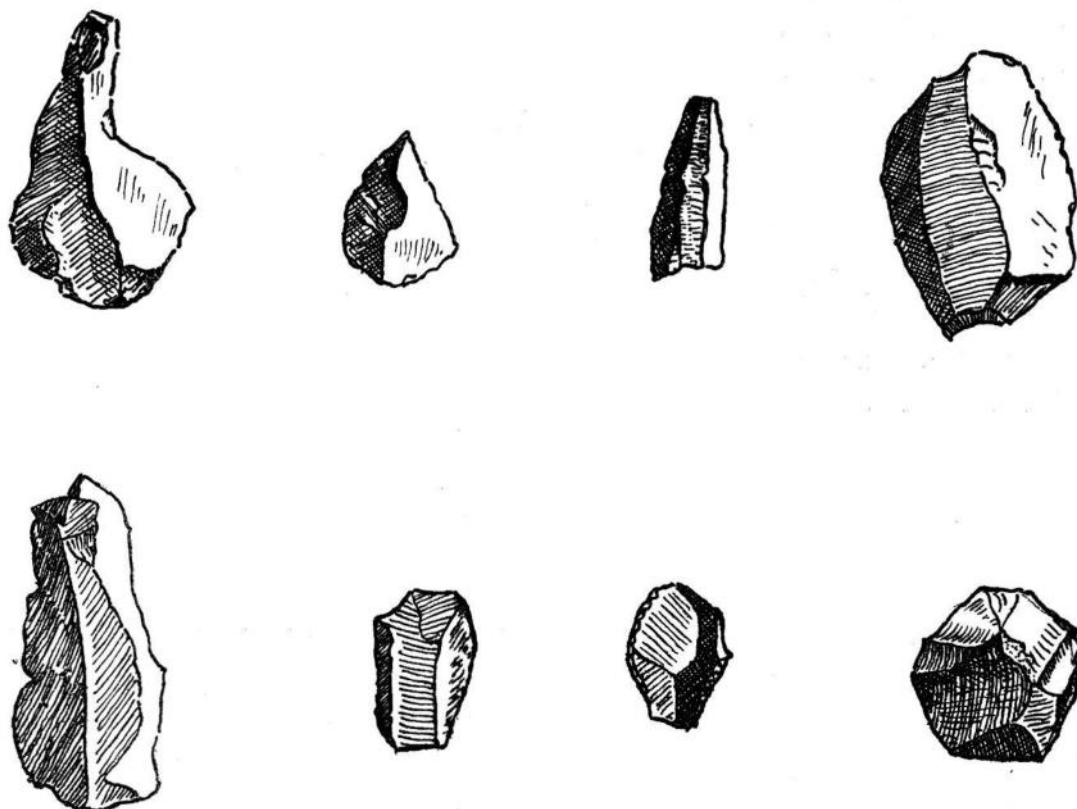


Abb. 17. Mesolithische Werkzeuge aus Seengen
Aus Heimatkunde aus dem Seetal, 1939

auffällig und verwirrend ist. Es werden folgende Fundstellen innerhalb der Gemeinde aufgeführt:

1. Bräzelenmatt im Pieterlenmoos. TA. 122, 21 mm v. r., 38 mm v. u. Stichel aus gelbem, durchscheinendem Feuerstein.
2. Hübeli. TA. 122, 70 mm v. r., 40 mm v. u. Zwei Feuersteinstücke, die aber aus neuerer Zeit stammen können.
3. Baßbelt. TA. 122, 38 mm v. r., 29 mm v. u. Abschlag aus gelbbraunem, jurassischem Jaspis.
4. Schlangeren. TA. 122, 84 mm v. r., 25 mm v. u. Rindenabschlag aus blaßrötlichem Feuerstein. Auf der Schmalseite zwei breite Kerben mit vielen kleinen Retouchen. Nach D. Andrist Hohlschaber.
5. Zwischengraben. TA. 122, 102 mm v. r., 9 mm v. u. Rundlicher Schaber aus hellgrauem jurassischem Feuerstein mit Abnutzungsspuren.

6. Büttenberg. TA. 122, 93 mm v. r., 5 mm v. u. Winziger Breitschaber der Mittelsteinzeit.
7. Stöcken. TA. 124, 159 mm v. r., 5 mm v. o. Abschlag aus braunem Feuerstein der oberen Schichten der Juraformation.
8. Moosgarten. TA. 122, 78 mm v. r., 20 mm v. u. Kleiner Dreikanter aus weißlichem Feuerstein. Im Kartoffelacker daneben querschneidiges Werkzeug aus bläulichem Feuerstein.
9. Hubelmatten. TA. 122, 134 mm v. r., 2 mm v. u. Kernstück aus schwarzem, alpinem Kieselkalk. Ganz in der Nähe Jungsteinzeitsiedlung, entdeckt 1936 (28. JB. SGU., 1936, 32).
10. Mooseinschlag. TA. 122, 116 mm v. r., 10 mm v. u. Trapezförmiger Nephritmeißel, Kernstück aus gelbem Feuerstein und Tonscherbe.

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau): In einem Acker der Ritzenstud, TA. 170, 155 mm v. l., 17 mm v. o., wurden zahlreiche Feuersteinwerkzeuge aufgehoben, darunter Messerchen, Spitzen, Rundscharer usw. (Abb. 17). In der Nähe fließt ein Bach vorbei. Es handelt sich um die erste mesolithische Siedlungsstelle in der Gegend des Hallwilersees. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 8 f.

III. Neolithikum

Alchenstorf (Amt Burgdorf, Bern): Auf dem Steinler in der Flur Hummleren wurde bei Pflugarbeiten ein Beil aus Sandstein von 7,3 cm Höhe, 5,3 cm Breite und 3 cm Dicke mit halbkreisförmiger Schneide gefunden. Das Stück entstammt der Nähe einer stark fließenden Quelle, was O. Tschumi im Gedanken an die praktische Unverwendbarkeit des Stückes an den Weihefund für eine Quellgottheit denken läßt. Mus. Bern. Auf dem gleichen Acker fand unser Mitglied W. Flückiger später eine Feuersteinspitze und eine Stielspitze, die vermutlich der Mittelsteinzeit angehören. JB. Hist. Mus. Bern 1939, 89.

Arlesheim (Bez. Arlesheim, Baselland): Ein Steinbeil vom Hollenberg kam in das Museum Liestal. Ber. Kantonsmus. Baselland 1938, 3. Aus der Höhle Hohlenfels erhielt das Museum Liestal bereits 1928 ein Ovalbeil (20. JB. SGU., 1928, 30).

Basel: Im Aushub des zweiten Hafenbeckens in Kleinhüningen wurde eine stark gerollte durchlochte Steinbeilklinge gefunden und dem Mus. f. Völkerkunde übergeben. Verhandl. Naturf. Ges. Basel, Bd. L., 1938/39, 263.

Beggingen (Bez. Schleithelm, Schaffhausen): Im Nachlaß von Kantonsrat Schudel-Seiler fand sich unter Pfahlbaufunden unbekannter Herkunft ein Serpentinbeil, das vielleicht aus der Gemeinde stammt. Die Arch. Karte von Wanner erwähnt einen neolithischen Einzelfund vom Bisen und Steinbeile werden im 12. JB. SGU., 1919/20, 54, namhaft gemacht. Mitt. W. U. Guyan.

Bellinzona (Bez. Bellinzona, Tessin): In Prato Carasso wurde ein spitznackiges poliertes Steinbeil von 5,3 cm Lg. und 2,3 cm Schneidenlänge gefunden. Im Besitz von Andrea Bignasci. Riv. stor. tic. 1939, 212. — Es fehlen leider Angaben über Fundort und Fundumstände.

Camorino (Bez. Bellinzona, Tessin): Im Besitz von Andrea Bignasci in Bellinzona befinden sich zwei Steinbeile, die kürzlich in der Fraktion Vigana gefunden wurden. Das erste ist rechteckig, hat eine gebogene Schneide und rundlichen Nacken. Lg. 9,8 cm, Br. unten 4,8 cm, oben 3,3 cm. Das zweite ist ein spitznackiges Ovalbeil von 8,4 cm Lg., Br. unten 4,3 cm, oben 1,7 cm. Riv. stor. tic. 1939, 212. — Leider fehlt, was äußerst wichtig wäre, die genaue Angabe von Fundort und Fundumständen.

Cazis (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Auf dem Petrushügel hat W. Burkart im Berichtsjahr eine Fläche von 25 m² untersucht. Er hat dabei einen großen Teil einer Hütte, ferner den Ausgang zur Siedlung mit der Toranlage festgestellt. Über die konstruktiven Feststellungen wollen wir zusammenhängend im 32. Jahrbuch berichten, wenn die Ergebnisse der Grabung von 1940 mitverwendet werden können. Hingegen verdienen die Funde von 1939 jetzt schon bekanntgegeben zu werden. Es wurden 75 neue Steinsägen (Taf. XII, Abb. 1), ungefähr 50 Hirschgeweihfassungen (Taf. XII, Abb. 2), 20 Feuersteine und 10 Bergkristallschaber nebst 3 Steinbeilen und 2 Steinmeißeln gefunden. Die verhältnismäßig geringe Zahl an Feuersteinobjekten fällt auf. Erfreulicherweise ist das Keramikmaterial nun etwas reicher vertreten als im Vorjahr. Die Scherben sind meist sehr dick und grob und weisen meistens einen schlechten Erhaltungszustand auf, was auf ungenügenden Brand zurückzuführen sein dürfte. Gelegentlich kommen auch dünne Scherbenstücke dazu. Bis auf ein Randstück, das ein kleines, 1 cm tiefes, nicht durchgehendes Loch zeigt, sind keine Verzierungen zu beobachten. Auch Gefäßformen lassen sich nicht rekonstruieren. Um so wertvoller ist ein Gefäß, das zusammengesetzt werden konnte, das am Bauchknick eine Zickzacklinie aufweist, die oben und unten von je einer Punktreihe begleitet ist. Diese Zierleiste wird unterbrochen von einer Reihe von 3 abgestumpften Knuppen, wie sie ähnlich gelegentlich auf Rössener Gefäßen auftreten (Taf. XIV, Abb. 1). Wir sind zurzeit noch nicht in der Lage, dieses Fundstück zeitlich oder kulturell einzureihen.

Das *Knochenmaterial* der Jahre 1938 und 1939 wurde von K. Hescheler (†) und J. Rüeger untersucht. Es wird zunächst festgestellt, daß diese Reste außerordentlich stark zertrümmert sind, und zwar so, daß kaum ganze Stücke vorliegen. „Vorherrschendes Wildtier und an Individuenzahl überhaupt an erster Stelle stehend ist der Edelhirsch. Von zahmen Tieren kommen die für das Neolithikum bekannten fünf Haustiere in Betracht, nämlich Rind, Schwein, Schaf, Ziege und Haushund.“ Pferd und Hase fehlen. Für Hund und Schwein sind die alten Torfrassen, Torfhund und Torfschwein, allein festzustellen. Beim Schaf kommt neben dem Torfschaf unsicher auch ein größeres Schaf in Betracht. Beim Rind ist das Torfrind vorherrschend, daneben finden sich aber Knochenreste, die vielleicht einem größern zahmen Schaf zuzuweisen sind. Die Wahr-

scheinlichkeit ist aber groß, daß sie vom Ur stammen. An Wildtieren wurden gefunden: Biber, Bär, Wolf, Fuchs, Wildschwein, Steinbock, Gemse und als mehr zufällige Beimengung Waldmaus, Frosch, Kröte und eine Fischart. Das meiste paßt für „älteres Neolithikum im Sinne der ältern schweizerischen Pfahlbauten. Wenn aber die archäologischen Funde auf eine jüngere neolithische Periode hinweisen, so ist wohl die Annahme zulässig, daß die Bewohner des Petrushügels die alten Torfrassen noch beibehalten haben.“ Die ziemlich zahlreichen Reste von Steinbock und Gemse geben der Fundstelle ein ausgesprochen bündnerisch-alpines Gepräge. 68. JB. Hist.-ant. Ges. Graub. Jg. 1938, XXXIV; Ur-Schweiz, 3. Jg., 1939, Heft 3/4; Neue Bündn. Ztg., 4. Okt. 1939.

Chavornay (distr. d'Orbe, Vaud): Dans le Bull. XXX, p. 74, 1938, au lieu de: „il a été recueilli quelques „minces“ fragments de poterie“ lire: „quelques menus fragments“, plus loin au lieu de „atteints par la drague en pelle mécanique“ lire: „par la drague ou pelle mécanique“.

Däniken (Bez. Olten, Solothurn): Th. Schweizer stellte bei P. 404 oberhalb Neu-Däniken oberflächlich Feuersteinabsplisse und zerschlagene Kiesel als Spuren einer neolithischen Siedlung fest. JB. Sol. Gesch., 1940, 212.

Dornach (Bez. Dorneck, Solothurn): Im Schlangenhäldchen bei der Ruine Dorneck wurde ein grünes Steinbeil gefunden, das sich im Besitz von A. Erzer befindet. In gleichem Besitz befindet sich ein zweites Grünsteinbeil, das 1899 beim Schloßgarten gefunden wurde. In den Papieren von E. Tatarinoff befindet sich eine Notiz, nach der die Stelle im TA. gekennzeichnet ist durch das t im Worte Schloßgut. Ein weiteres Steinbeil wird gemeldet vom Jahr 1918 aus den Reben Hinteralpnach. JB. Sol. Gesch., 1940, 212.

Dotzigen (Amt Büren, Bern): Vor ungefähr 20 Jahren fand ein Bahnarbeiter an der Bahnlinie Dotzigen-Büren eine gut erhaltene Streitaxt aus Serpentin. In der Seitenansicht zeigt sich die 134 mm lange Axt gegen die Schneide hin leicht verbreitert und nach abwärts gebogen. Ihre größte Dicke mit 43 mm erreicht die schön geschweifte Streitaxt in der Gegend des Schaftloches, während sie sich gegen das Hammerende hin auf 34 mm verschmälert. Das kreisrunde Schaftloch verjüngt sich von 17 auf 15 mm und kann somit nur einen dünnen, vielleicht biegsamen Halm aufgenommen haben. Im ovalen Querschnitt erkennt man die sehr gleichmäßige Rundung des ganzen Objekts; selbst die vom Schleifen herrührenden feinen Kritze sind nicht mehr sichtbar. Da der Finder gestorben ist, kann die genaue Fundstelle und die ursprüngliche Lage des Artefakts nicht mehr ermittelt werden. Der in Privatbesitz befindliche Fund ist das fünfte Steinbeil aus dem Amt Büren (nach Wengi, Dotzigen, Meienried, Leuzigen). D. Andrist.

Erlach (Amt Erlach, Bern): Auf dem Jolimont wurde, 1 km nördl. der Kirche von Gampelen, in einer Sandsteinschicht ein grünes Steinbeil gefunden. Mitt. unseres Mitglieds C. Müller. JB. Hist. Mus. Bern 1939, 90.

Ettingen (Bez. Arlesheim, Baselland): Wo die Straße Ettingen-Hofstetten den Wald verläßt, wurde ein grünes Steinbeil gefunden, das aber sofort wieder verloren wurde. Die Flur heißt Rinolfingen. JB. Sol. Gesch., 1940, 213.

Freienbach (Bez. Höfe, Schwyz): Wie uns Th. Spühler mitteilt, gehen die Funde des Pfahlbaus (30. JB. SGU., 1938, 76) zu gleichen Teilen in das LM. und in die Stiftsschule des Klosters Einsiedeln.

Giubiasco (Bez. Bellinzona, Tessin): Andrea Bignasci besitzt einen bearbeiteten Serpentin, vielleicht Glättstein, der in der Nähe der Riale Ramonetti gefunden wurde. Lg. 8 cm, Br. unten 5,4 cm, oben 4,3 cm. Riv. stor. tic. 1939, 212.

Herblingen (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): Auf der Grütthalde (30. JB. SGU., 1938, 76) wurden die Grabungen 1939 fortgesetzt. Ein ausführlicher Grabungsbericht ist vorgesehen. Wir erwähnen unter den Funden nur zahlreiche Dickenbännlispitzen und erstmals verzierte Scherben, die der Rössener Gattung nahestehen dürften. Mitt. W. U. Guyan.

Lüßlingen (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Unser Mitglied E. Tatarinoff-Eggenschwiler fand bei den Kieswerken eine neolithische Siedlungsstelle, in der später eine kleine Feuerstelle beobachtet wurde und von der zerschlagene Kiesel und ein sorgfältig retouchierter Schaber herkommen. JB. Sol. Gesch., 1940, 213.

Luzern: 1. Nach W. Amrein, Vierwaldstättersee, 163, sollen im Weinbergli am 10. Dezember 1915 Steinbeile und Eberzähne ausgegraben worden sein. Amrein betont, daß eine Nachprüfung ausgeschlossen sei.

2. Nach der gleichen Publikation, S. 117, sollen ebenso unverbürgt einige Steinbeile und Eberzähne vor einigen Jahren im Tribschenmoos zum Vorschein gekommen sein.

3. Wie uns unser Mitglied W. Amrein mitteilt, wird erst jetzt bekannt, daß 1874 bei Fundamentierungsarbeiten des Hotels „Europe“ ein Nephritbeil von 3,6 cm Lg., 3,1 cm Br. und 6 mm Dicke gefunden wurde. Es befindet sich heute im Gletschergartenmuseum. Nach dem 13. JB. SGU., 1921, 34 und 125, ist ein anderes Steinbeil von der gleichen Stelle schon länger bekannt.

Märstetten (Bez. Weinfelden, Thurgau): Im Jahr 1937 fand Frau Deutsch-Spiri in einem Rebberg des Dorfes Ottoberg (TA. 59, 53 mm v. r., 4 mm v. o.) in zirka 40 cm Tiefe ein Steinmeißelchen von 8,3 cm Lg., 1,5 cm Dicke und 1,1 cm Schneidlänge. Es besteht aus einem grobporigen Stein. Thurg. Museum.

Maur (Bez. Uster, Zürich): Wie uns H. J. Wegmann-Jeuch mitteilt, wurde bei Letzi, am Südende des Greifensees, westlich von P. 434, eine neue Pfahlbaute entdeckt.

Es soll auch östlich des P. 434 eine Pfahlbaute liegen.

Meikirch (Amt Aarberg, Bern): Unserem verstorbenen Mitglied B. Moser verdanken wir die Kenntnis eines Steinbeils, über das uns G. Kuenzi noch nähere An-

gaben macht. Dieses wurde in den zwanziger Jahren auf dem Weg, der nach dem Tannacker führt, gefunden (TA. 140, 56 mm v. r., 26 mm v. u.). Küenzi vermutet aber, daß es mit Kies aus der Grube im Mieschhubel (Gemeinde Seedorf) auf die Fundstelle geraten sei. Das Beil hat eine untere und eine obere, stärker gewölbte Seite. Es besitzt annähernd ovalen Querschnitt, eine Lg. von 15,6 cm, eine Br. von 5 cm und eine Dicke von 3,7 cm.

Oensingen (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): Wie unser Mitglied E. Häfliger berichtet, kamen unterhalb des Dorfes, 45 m östlich der neuen Dünernbrücke, Knochen und Scherben in 2 m Tiefe im Kies zutage, die Th. Schweizer als neolithisch bestimmte. JB. Sol. Gesch., 1940, 213.

Olten (Bez. Olten, Solothurn): Gegenüber dem Elektrizitätswerk Ruppoldingen kam beim Straßenbau ein Serpentinsteineil von 9 cm Lg., einer untern Br. von 5 cm und einer obern Br. von 3,5 cm zwischen zwei Steinen in 30 cm Tiefe neben der Straße zum Vorschein. Hist. Mus. Olten. Mitt. durch A. Erni und E. Häfliger. JB. Sol. Gesch., 1940, 214.

Ringgenberg (Amt Interlaken, Bern): Die Nat.Ztg. vom 22. Februar 1938 berichtet von vier Gräbern der jüngern Steinzeit, die bei einem Hausbau zum Vorschein gekommen sein sollen. Wir wagen die Datierung dieser Meldung zu bezweifeln.

St-Sulpice (distr. de Morges, Vaud): Au lieu-dit „En Jérusalem“, coordonnées 531, 4/152, dans une gravière, à deux mètres de profondeur, M. Cardinaux, ouvrier-carrier a rencontré un pieu en chêne dont il a pu extraire un fragment d'un mètre de longueur. La Venoge fait à cet endroit une large boucle, contournant une petite plaine très plate, de deux mètres seulement au-dessus du niveau du cours d'eau. Cette plaine est formée d'un mélange de gravier et de cailloux roulés, alluvions de la Venoge, et pourrait bien avoir été un petit lac comblé au cours des siècles par les débordements de la rivière. Le piloti se trouvait enfoncé verticalement, et a été cassé pendant son extraction. Je me propose de faire des sondages cet hiver en cet endroit, et peut-être aurai-je le plaisir de compléter ce signalement l'année prochaine. J. Chevalley.

Sembracher (distr. d'Entremont, Valais): Grâce à une communication de M. L. Meyer nous apprenons une nouvelle découverte de l'âge de la pierre dans cette commune. On a trouvé en 1939 sur la colline du Château le fragment d'une hache en pierre, qui décèle sur la surface brisée un polissage postérieur. Le fait qu'on a trouvé dans cette commune une certaine quantité d'outillage en pierre laisse supposer qu'il existe en cet endroit un établissement de cette époque. Il serait important de déterminer les points de trouvaille exacts pour les reporter sur un plan. La colline du Château est peut-être l'emplacement de cet établissement.

Sion (distr. de Sion, Valais): M. L. Meyer nous a montré une hache rectangulaire polie de 10 cm de long sur 3,5 cm de large qui a été trouvée en 1904 près de la banque cantonale pendant la construction de la maison Blanchoud. Cette pièce n'avait pas encore été signalée.

Tessin: In der Riv. stor. tic. 1939, 265 f., befaßt sich L. Vicedi mit der Frage „*Esiste il neolitico ticinese?*“. Er führt dabei alle Funde auf, die im Kanton Tessin mit dem Neolithikum in Zusammenhang gebracht werden können, darunter leider auch die Schalensteine, trotzdem diese schon längst nicht mehr ohne weiteres als neolithisch angesehen werden. Vicedi erinnert daran, daß Gegenstände steinzeitlichen Charakters auch im Tessin schon wiederholt in nachsteinzeitlichen Gräbern, sogar solchen der Römerzeit (Tenero) gefunden worden sind und daß demnach Einzelfunde nicht ohne weiteres auch neolithisch sein müssen, eine Beobachtung, die wir auch diesseits der Alpen schon oft gemacht haben. Trotzdem bis jetzt in der Südschweiz sichere neolithische Siedlungsstellen bis jetzt fehlen, hält es Vicedi nicht für ausgeschlossen, daß jungsteinzeitliche Besiedlung dennoch zu erwarten ist. Wir sind sogar sicher, daß das der Fall ist, wenn vielleicht auch nicht in Pfahlbauten. Es ist nicht zu verwundern, daß Steinzeitzeugen im Tessin bisher übersehen wurden, wenn man bedenkt, daß die einheimische Bevölkerung mit prachtvollen Funden der spätern Epochen so verwöhnt ist, daß sie den unscheinbaren Steinwerkzeugen keine große Beachtung schenkte. Nicht einverstanden sind wir mit Vicedi, wenn er glaubt, daß die von ihm erwähnten Funde ohne weiteres dem Eneolithikum zugewiesen werden könnten. Wir sehen nicht ein, warum nicht auch ältere Funde darunter sein sollen. Wir geben im nachfolgenden die Funde an, soweit sie bisher unsern Jahresberichten unbekannt geblieben sind.

Bedigliora (Bez. Lugano): Beil aus grünem Melanit, längliche Form, schmal. Gef. 1913. Mus. Lugano. Riv. arch. Como 1916, 16.

Balerna (Bez. Mendrisio): Steinbeil im Mus. Lugano aus Boscarina. Riv. arch. Como 1924, 37.

Barbengo (Bez. Lugano): Serpentinbeil, gef. 1865. Zweites Beil gef. 1908. Mus. Lugano. Riv. arch. Como 1924, 37.

Bleniotal: Beilschlegel aus Serpentin, 125 mm lg., an der Schneide 45 mm br., mit fast kugelförmigem Kopf und mit Rinne zur Befestigung. Mus. Locarno. Riv. arch. Como 1916, 18, mit Abb. Ein näherer Fundort ist unbekannt; Vicedi macht alle Vorbehalte über die Herkunft des Stücks.

Brissago (Bez. Locarno): Steinbeil. Unkontrollierter Fund, verschwunden. Riv. arch. Como 1927, 14.

Cevio (Bez. Vallemaggia): Beilhammer aus Serpentin, 8,8 cm lg., 5 cm br., 48 cm hoch, zylindrische Bohrung mit 22 mm Dm. Mus. Locarno. Riv. arch. Como 1916, 18.

Chiasso (Bez. Mendrisio): Längs der Bahnlinie Silex mit Sägezählung. Gef. 1914. Mus. Lugano. Riv. arch. Como 1916, 41.

Claro (Bez. Riviera): Unkontrollierter Steinbeilfund. Verschwunden. Riv. arch. Como 1925, 16.

Massagno (Bez. Lugano): Serpentinbeil im Mus. Lugano. Riv. arch. Como 1924, 37.

Muggio (Bez. Mendrisio): Das im 6. JB. SGU., 1913, 156, erwähnte Steinbeil wird etwas näher beschrieben. Es besteht aus Jadeit und wurde an der Alla fontana

di Genür unterhalb des Gipfels des Monte Generoso gefunden. Lg. 65 mm, Schneidenlänge 40 mm. Entdeckt 1912. Museum Lugano. Riv. arch. Como 1924, 37.

Olivone (Bez. Blenio): Pfeilspitze aus Feuerstein mit Dorn. Landesmus. Riv. arch. Como 1926, 16, mit Abb.

Riva San Vitale (Bez. Mendrisio): Mit dem Bagger sind etwa zwanzig Feuersteinsplitter von verschiedener Form, darunter einige bearbeitet und andere mit Pfeilspitzumrissen aus dem Seegrund heraufgeholt worden. Privateigentum. Riv. arch. Como 1917, 232.

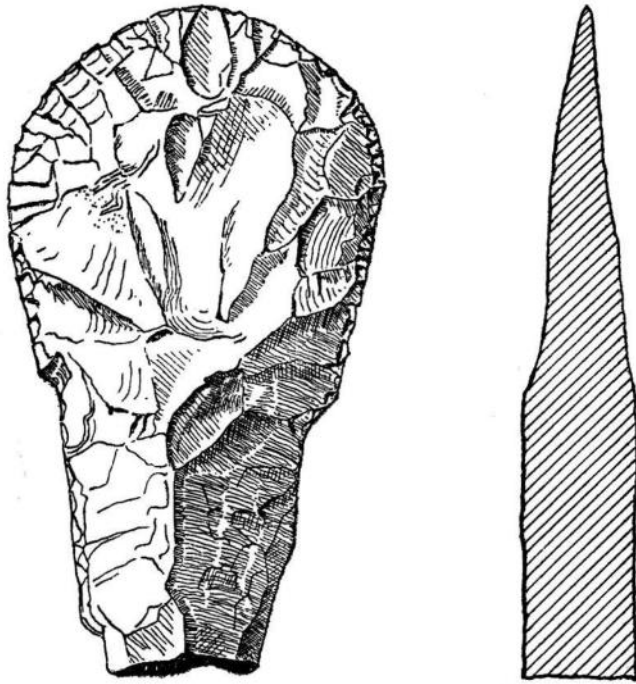


Abb. 18. Feuersteinbeil von Villmergen
 $\frac{1}{2}$ nat. Größe

Sant'Antonio (Bez. Bellinzona). Serpentinbeil aus dem Morobiatal, gef. 1912. Mus. Bellinzona. Riv. arch. Como 1916, 17, mit Abb.

Someo (Bez. Vallemaggia): Vom Wasserfall Saladino ein Jadeitbeil von 12 cm Lg., 4 cm Schneidenlänge. Mus. Locarno. Riv. arch. Como 1924, 38, mit Abb.

Tenero (Bez. Locarno): Von der Verzascamündung stammen einige Kieselbruchstücke und Splitter. Riv. arch. Como 1916, 40.

Villmergen (Bez. Bremgarten, Aargau): Wie uns R. Bosch mitteilt, wurde im Juni 1938 von J. B. Koch auf dem Berge westlich des Dorfes (TA. 156, 145 mm v. l., 95 mm v. u.) ein merkwürdiges *Feuersteinbeil* ge-

fundes, das in unserem Lande seinesgleichen sucht. Das Stück wurde in Erdmaterial entdeckt, das von anderswo an die Stelle transportiert worden war. — Wir bilden hier den Fund ab (Abb. 18), fragen uns aber, ob es sich nicht wohl um ein Stück handelt, das erst in neuer Zeit in die Schweiz gelangte und wieder verloren ging.

Vitznau (Amt Luzern, Luzern): Nach Mitteilung unseres Mitglieds Ferd. Lehmann wurden 1939 beim Straßenbau im Landgut Zihl, zirka 450 m ü. M., nördlich der zweiten Straßenbiegung, ein Feuersteinkratzer und ein Abspliß gefunden. Nördlich der Fundstelle liegt ein großer Granitfindling. Gletschergartenmuseum Luzern.

Walperswil (Amt Nidau, Bern): Im Walperswilermoos wurde eine dunkelbraune retouchierte Feuersteinlamelle von 17,7 cm Lg. und 2,1 cm größter Breite gefunden. Wir konnten weder den genauen Fundort noch den Besitzer erfahren, hingegen lieferte uns B. Moser eine genaue Zeichnung, die wir Abb. 19 wiedergeben.

Wilchingen (Bez. Unterklettgau, Schaffhausen): In der Siedlung an der Flühhalde (25. JB. SGU., 1933, 57) wurden bei Rearbeiten wiederum Scherbenfunde ge-

macht. Am meisten fällt unter dem Michelsbergermaterial eine Rössenerscherbe auf. Wir erinnern an die Rössenerscherbe vom Fischerhölzli bei Neuhausen (27. JB. SGU., 1935, 25) und verweisen auf die Meldung aus Herblingen, S. 57. JB. Mus.Verein 1939, 18. — Im Hinblick auf die immer mehr erkennbaren Niederschläge der Rössenerkultur in unserem Forschungsgebiet (wir nennen außer den beiden Schaffhauser Fundstellen auch Gutenberg-Balzers, 28. JB. SGU., 1936, 30) machen wir ausdrücklich aufmerksam auf Stroh A., „Die Rössener Kultur in Südwestdeutschland“ im 28. Bericht der Röm.-Germ. Kom. 1938, Berlin 1940, S. 8 ff.

IV. Bronzezeit

imcomp.

Balm (Bez. Lebern, Solothurn): 1. Über eine Fundstelle mit hauptsächlich bronzezeitlichem Material unterhalb der Burg Balm möchten wir erst berichten, wenn auch die Ergebnisse der Grabung 1940 vorliegen. Vorläufige Notiz von Th. Schweizer, Präh.-arch. Stat. Kt. Solothurn 1940, 211.

2. Über der Ruine Balm wurden bronzezeitliche Funde, darunter ein Spinnwirtel, festgestellt. Welcher Art die übrigen Funde sind, wird leider nicht mitgeteilt. JB. Sol. Gesch., 1940, 214.

Bargen (Amt Aarberg, Bern): Im Berichtsjahr wurde beim Ackern im Bargaufeld, TA. 137, 52 mm v. r., 69 mm v. o., ein Randleistenbeil von 32,2 cm Lg. und 8 cm Breite beim Schneidenansatz gefunden.

Boningen (Bez. Olten, Solothurn): Das Hist. Mus. Olten gelangte in den Besitz eines Bronzeschwertes, das aus einer Privatsammlung in Boningen stammt. JB. Sol. Gesch., 1940, 214.

Davos (Bez. Oberlandquart, Graubünden): Wie W. Burkart in der Davoser Revue 1940, 169 ff., berichtet, wird erst jetzt ein Bronzeschwertfund bekannt, der 1926 am abgesenkten Ufer des Davosersees gemacht wurde. Es handelt sich um ein Griff-

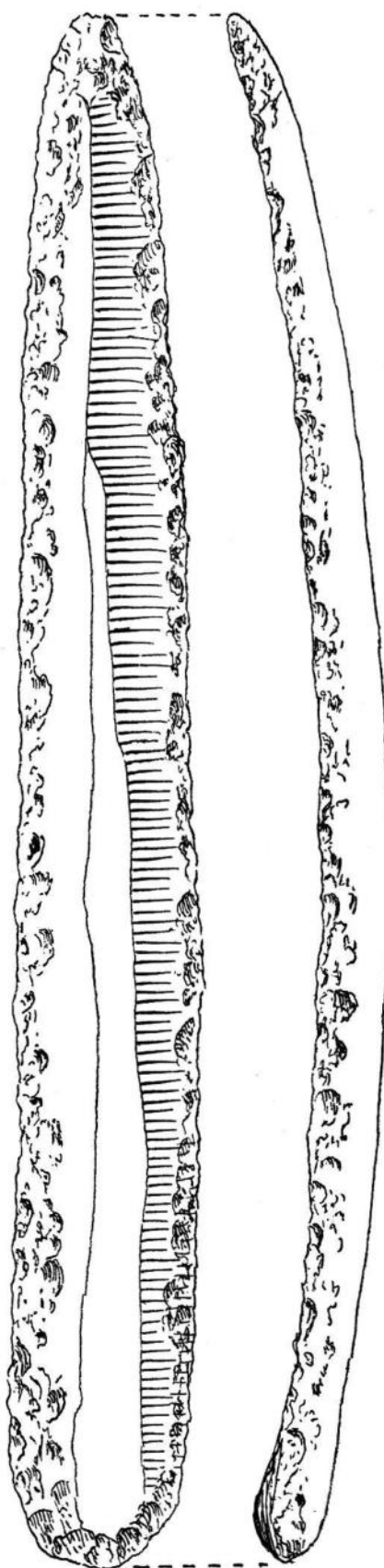
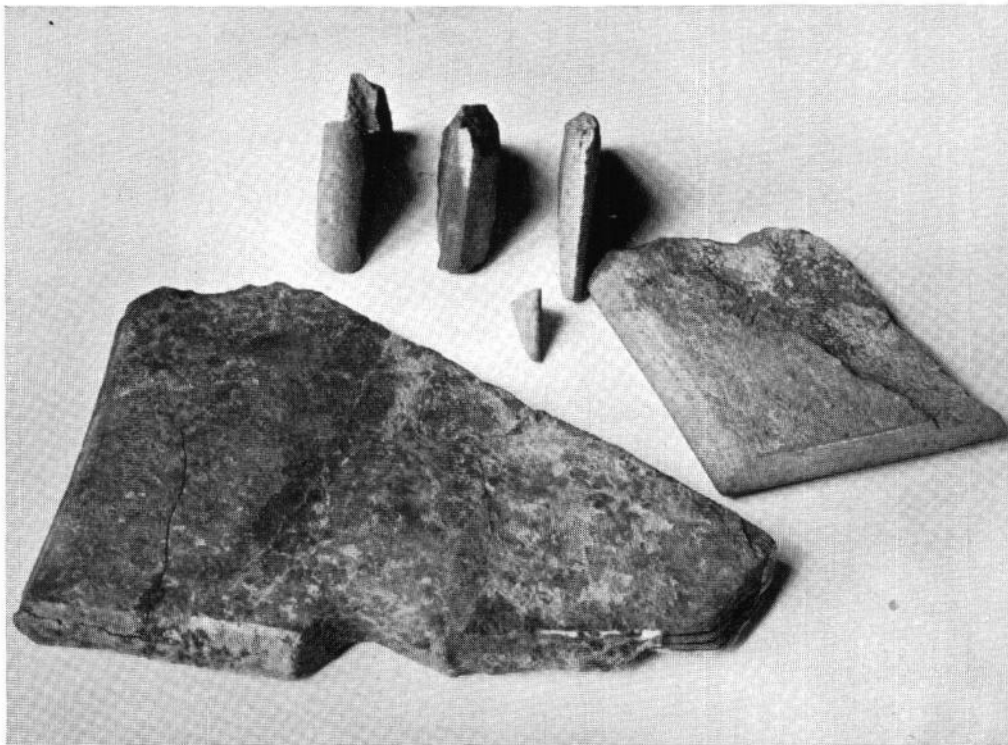


Abb. 19
Feuersteinlamelle von Walperswil
 $\frac{1}{1}$ Größe



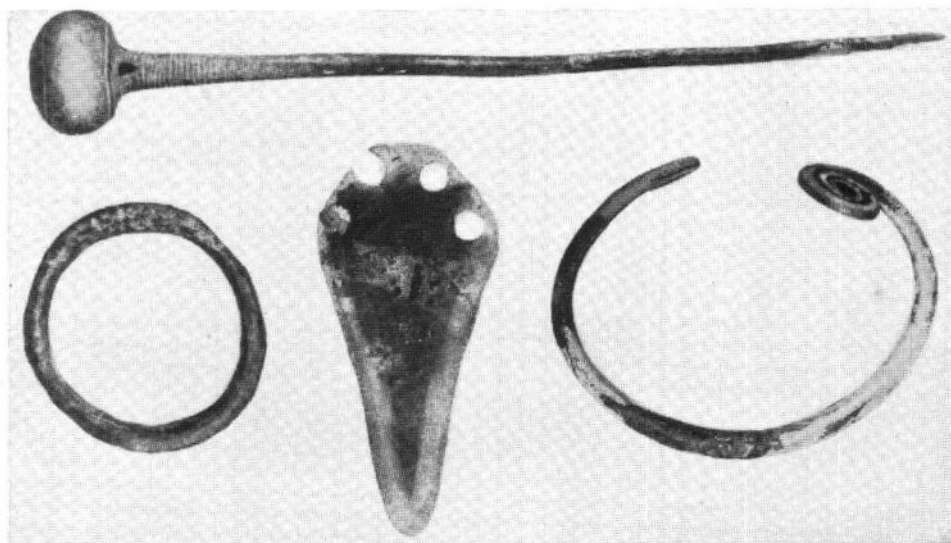
Taf. XII, Abb. 1 Cazis-Petrushügel. Steinsägen (S. 55)



Taf. XII, Abb. 2. Cazis-Petrushügel. Hirschhornfassungen (S. 55)



Taf. XIV, Abb. 1. Cazis-Petrushügel. Steinzeitgefäß (S. 55)



Taf. XIV, Abb. 2. Pfahlbau Baldegg. Bronzefunde (S. 43)

Aus Ur-Schweiz, Jahrg. III, Heft 3/4

zungenschwert (Taf. XVII, Abb. 3) von 63,5 cm Lg., wovon 10 cm auf den Griff entfallen. Die Klingenbreite mißt beim Griff 2,8 cm und zirka 30 cm weiter oben 3 cm. Der Querschnitt zeigt eine maximale Dicke von 8 mm und ist fazettiert; die mittlere, 12 mm br. Zone ist beidseitig in parallel laufenden Linien deutlich abgesetzt und ziemlich stark gewölbt. Zirka 3—4 mm von der heute noch scharfen Kante verlaufen nochmals beidseitig feine Linien, die sich gegen die Spitze hin verlieren. Die Griffplatte mit maximalem Dm. von 6 cm trägt beidseitig je 3 Nietlöcher; in zweien davon stecken noch die 2 cm lg., vierkantigen Nieten. Der Griff selbst besteht aus einem zirka 2 mm dicken und 2,3—2,5 cm hohen Steg, der beidseitig I-förmig mit 8 mm breitem Rand ausgestattet ist und dadurch die Dicke des einstigen Holz- oder Horngriffes erkennen läßt. Am Ende des Griffes sind diese Querstege dornartig eingerollt. Das Schwert gehört der Urnenfelderkultur an.

Schweizerische Parallelen sind bisher aus Lattrigen, Diepoldsau (12. JB. SGU., 1919/20, 68 f.) und von Schänzli bei St. Jakob bei Basel bekannt.

Der Fund stammt von einer breiten Bucht des Davosersees, die einst größere Ausdehnung gehabt haben muß (TA. 419, 123 mm v. l., 122 mm v. o.). Durch das im Ablauf kanalisierte Salezertöbeli ist ein Teil der Bucht mit Schutt aufgefüllt worden, so daß eine Uferterrasse entstand. Eine Untersuchung von W. Burkart ergab, daß in der obern, bei vollem See 2 bis gegen 5 m unter dem Niveau liegenden Zone des Seegrundes viele Baumstämme, meist senkrecht zum Uferrand, aber auch in andern Richtungen liegen. Ein Teil davon ist unverkennbar in roher Weise mit der Axt behauen; u. a. wurden zwei zugespitzte Pfähle und mehrere sicher bearbeitete kleinere Holzstücke festgestellt. Ein Röhrenknochen wurde von K. Hescheler dem Hirsch zugeschrieben. In der obern Uferzone wurden nur noch unbearbeitete Hölzer gefunden, und es entsteht der Eindruck, als ob ein Waldbestand von Lawinen in den See hineingefegt worden sei. Im ganzen Aushubmaterial konnten keine Funde beobachtet werden, auch keine stehenden Pfähle. W. Burkart folgert, daß das vielleicht aus einem Kahn in den See gefallene Schwert, die bearbeiteten Hölzer, Holzkohlenstücke und der Hirschknochen unbedingt in einen innern Zusammenhang gehören und vermutet in der ehemals seichten Seebucht eine Siedlung, die vom Salezerbach und von Lawinenwurf verschüttet wurde. Er denkt dabei u. a. auch an eine Pfahlbaute. — Wir halten dafür, daß diese Schlüsse doch etwas weit gehen; namentlich scheint uns der Annäherungsbeweis nicht erbracht, daß das Holzwerk und das Schwert unbedingt zusammengehören müssen. Wichtig ist aber, daß eine Besiedlung des Davosertals in der Bronzezeit jetzt unbedingt in unser Blickfeld rückt, um so mehr, als von der Flüelapaßhöhe eine Lanzenspitze (Mitt. Ant. Ges. Zch., XXVI, 1, 13) und von der Drusatschalp ein Bronzebeil (ASA. 1891, 478) bereits bekannt sind.

Fellers (Bez. Glenner, Graubünden): Wir haben schon im 27. JB. SGU., 1935, 30, auf den dominierenden Hügel Motta hingewiesen. W. Burkart hat nun durch Grabung festgestellt, daß die Siedlung durch eine gewaltige Trockenmauer von 2 m Kronenbreite bewehrt war. Diese liegt in ihrem Fundament mit bis gegen 3 m Mächtigkeit auf eine Länge von 70 m unversehrt im Boden und ist an einzelnen Stellen noch

bis auf 1 m Höhe erhalten. Die gewaltigen Steintrümmer am Hügelhang beweisen, daß sie einst so hoch gewesen sein muß, daß sie wohl auch gegen den Wind schützte. Auf der Westseite ist eine geschickt zwischen die Felsen komponierte Toranlage zu erkennen. Im Schutze der Mauer standen einige Hütten, die als Blockbauten Gleichheit mit denjenigen auf Crestaulta-Lumbrin verraten. Die aufgefundenen Scherben weisen die Siedlung ebenfalls der Crestaultakultur zu. Es kommen die ringförmigen Leistenverzierungen und die schief über die Gefäßwände laufenden Rippen vor (Taf. XVII, Abb. 1). Zahlreiche Fehlbrandstücke beweisen die Eigentöpferei des Platzes. Als

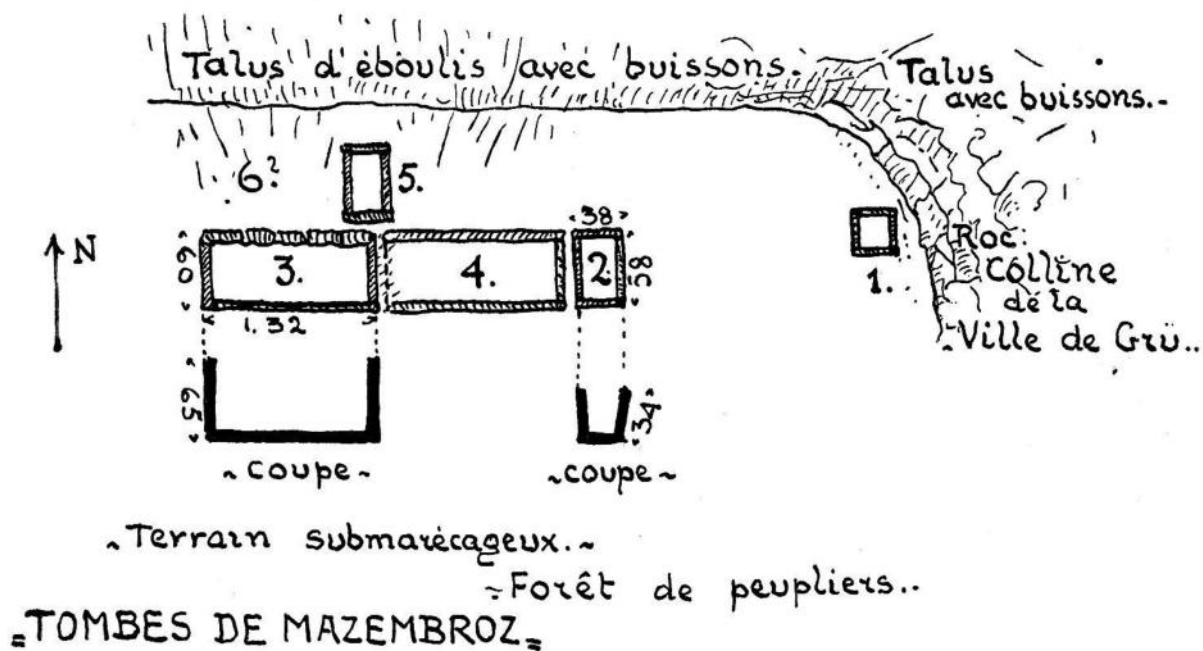


Fig. 20

Bronzefund kann bis jetzt nur ein Dolch angeführt werden, der der mittleren Bronzezeit angehört (Taf. XVII, Abb. 2). Bündner Tgbl. 22. Sept. 1939. Neue Bündner Ztg. 22. Febr. 1940.

Fully (distr. de Martigny, Valais). Mazembroz. Pour plan de situation voir: Gams H., La Grande Gouille de la Sarvaz, dans Bull. Murithienne XXXIX, p. 126—186. Cette communication retardée nous vient de M. Ph. Farquet à Martigny. Pour Mazembroz voir aussi 29. JB. SGU., 1937, 87. Tombes préhistoriques découvertes à Mazembroz, près de la „Ville de Gru“ au début de Novembre 1938.

M. Farquet a fait les constatations suivantes (fig. 20) le 18 novembre 1938, dont nous donnons le résumé: „D'une tombe découverte au début, il ne restait rien sinon des ossements consistant en débris de la calotte crânienne et quelques débris de l'humerus, de la rotule et du péroné. Par contre au dire du contremaître on y trouva une épingle de bronze (en possession de M. Farquet). Le squelette était debout et l'épingle fixée dans la région intercostale (plus probablement dans la chevelure d'après les constatations de M. Simonett). Il paraît que le tout s'effondra dès la mise à l'air (N° 1). Alléché par cette découverte, le contremaître prêta

attention au reste de la gravière et y découvrit une tombe d'enfant, ne contenant aucun objet, sinon des ossements très fragiles, particulièrement un fragment de calotte crânienne (N° 2). Le 18, je fis découvrir la tombe 3 encore couverte de gravier et l'on y trouva de nombreux ossements très fragiles (calotte, humerus, péroné, fragment de l'épine dorsale), dans une situation qui permet de croire que les cadavres ont été ensevelis avec les jambes repliées dans la position d'un fœtus. La trouvaille la plus remarquable de cette tombe consiste en une série de dents très bien conservées qui paraissent celles d'un adulte d'une quarantaine d'années, pas d'objets en bronze. Tombe 4, très détériorée avec des débris d'ossements indéterminables sauf la calotte crânienne, pas de bronzes. Tombe 5, complètement détériorée avec débris d'os indéterminables, pas de bronzes. Les tombes 2 et 3 sont formées d'une auge en dallage brut, avec fond dallé de même. Dans la tombe 3, le dallage situé contre le talus, est formé d'une espèce de mur brut. Les deux autres ne permettent guère de dire quel est leur matériel, celui-ci étant complètement pourri et s'étant éboulé dès qu'on y a touché. Toutes sont très remplies par des graviers de la montagne ainsi que par des sables du Rhône tout voisin." M. Farquet ajoute qu'il faudrait prêter attention à la colline voisine de la Ville de Gru, où l'on pourrait trouver un établissement humain postérieur à l'occupation de la caverne des Poteux. Tous les ossements ont été déposés au bureau de l'entreprise de diguement du Rhône.

M. Ignace Mariétan, professeur à Sion reprend dans la *Murithienne* (Bull. Fasc. LVII, 1939—1940, p. 92—98) toute la description de ce cimetière du bronze qu'il ne faut pas confondre avec le cimetière romain de la même localité. Les tombes ont été trouvées à la base du cône d'éboulis ouest au pied de l'arête rocheuse qui descend à l'est du hameau de Beudon sur Fully (altitude 466 m.). M. Mariétan donne les mesures des tombes déjà décrites par M. Farquet puis mentionne la fouille d'une tombe N° 6 qu'il a vidée et qui se trouvait au dessus de la tombe 3. Limitée par des pierres grossières, irrégulières, elle avait 100 cm. sur 45 cm. et 35 cm. de prof. Il y avait un vide et au fond de la tombe une couche de loess jaunâtre de 10 à 15 cm. Au dessous une couche de terre noire dans laquelle on distinguait quelques restes de squelettes indéterminables. Aucun objet, sauf un tout petit fragment de fer très oxydé? Plus haut dans le cône d'éboulis encore deux autres tombes ont été trouvées plus tard. Toutes ces tombes (au moins 8 ou 9) ont été creusées dans le cône d'éboulis, à peu près au niveau de la plaine. Outre la première épingle décrite on a retrouvé une deuxième épingle à tête enroulée et 4 disques latéraux (d'après M. E. Vogt du Bronze I). Les restes de squelettes ont été remis par M. C. Simonett à M. Georg Pool à Zurich qui les a étudiés, il en fait une description détaillée qui est publiée à la suite de l'article de M. Mariétan.

Celui-ci énumère dans le même article, p. 101—102 les trouvailles précédentes faites sur ce même cône de Sauge près de Mazembroz, soit une épingle à tête ronde, avec trois côtes en dessous de la fin du bronze, deux bracelets ornés de cercles du début du 1^{er} Siècle av. J. C., enfin 12 tombes dallées qui ont été détruites sans qu'on ait pu les étudier, une vingtaine de crânes petits. L. Blondel.

Genève et environs (Genava XVIII, p. 29—33): M. Adrien Jayet a déterminé toute une série de pierres à cercles soit dans le canton de Genève, soit en Savoie, soit dans le pays de Gex. Ces cercles sont gravés sur des roches, des blocs erratiques ou des bancs molassiques. Ce sont ceux de la Saisiaz sur Bossey (Haute Savoie) au pied du Salève (2 cercles sur calcaire), ceux du bloc gneissite de Divonne (Ain, 2 cercles), ceux du plateau gréseux du Roc de Chère, au bord du lac d'Annecy (Haute Savoie, 13 cercles), celui du Plateau des Allobroges près de Veyrier-sous-Salève (Haute Savoie, 1 cercle), ceux de la Perrière sous le niveau du lac (sous Pregny, canton de Genève, 2 cercles), sur banc molassique. Sauf ceux de la Saisiaz, tous les autres étaient inconnus. Ils sont tous taillés de la même manière par un outil métallique bronze ou fer. M. Jayet montre que les cercles du lac n'ont pu être entaillés qu'à une époque où le régime des eaux était très bas, soit à l'époque du bronze, d'autre part ils offrent une analogie très grande avec les cercles des sépultures de l'âge du bronze (Montmajour près d'Arles). En reportant sur une carte, on voit que les pierres à cercles de Divonne, de la Perrière, de la Saisiaz et du Roc de Chère sont situés sur une même droite, les deux extrêmes étant à presque 60 kilomètres de distance. De plus, cette droite est dirigée à peu près dans la direction N.S. formant avec le nord actuel un angle de 5 degrés. En se basant sur le travail de Wegener, sur la genèse des continents, on voit que cette différence angulaire correspond bien aux variations possibles depuis l'âge du bronze. Nous aurions donc là un méridien datant du bronze, probablement en rapport avec des cérémonies se rapportant au cours solaire, solstices ou équinoxes. Ce méridien, comme le fait remarquer M. Blondel, passe par le centre des stations lacustres de Genève et en particulier par une des deux Pierres du Niton, qui, suivant Reber, a des cavités ou cupules. Cette étude concernant ce méridien ne pourra être complétée que par la détermination de points intermédiaires, qui ne sont pas forcément des blocs gravés, mais aussi des sommités, comme celle du Salève à l'ouest du col de la Croisette. L. Blondel.

Grächen (Bez. Visp, Wallis): Anderthalb Stunden über dem Dorf wurden bei Schieferbrucharbeiten am Hahnigpaß vor ungefähr 5 Jahren in kleinen Zeitabständen folgende Gegenstände gefunden: Eine unverzierte Bronzelanzenspitze von außergewöhnlicher Größe, 40,7 cm Lg., 5,5 cm größter Br. Eine mittelständige Lappenaxt von 19,7 cm Lg. Die Bahn weist keinerlei Schweifung auf, ist beinahe rechteckig mit 3,5—3,9 cm Br. Die Schneide schweift leicht über die Bahnbreite aus und hat eine Lg. von 5 cm. Ein Randbeil mit halbkreisförmiger Schneide; die Leisten beinahe so groß wie Lappen. 18,8 cm Lg., größte Br. 8,4 cm. Die Fundstücke wurden leider gründlich gereinigt dem Museum übergeben. Da sie offenbar nicht direkt beieinander lagen, scheint es sich nicht um einen Depotfund zu handeln. Es sind daher Gräber oder eine Siedlung zu vermuten. Jede genauere Fundbeobachtung fehlt. Museum Valeria, Sitten. Mitt. L. Meyer.

Kallnach (Amt Aarberg, Bern): Unser Mitglied Flückiger in Murten teilt uns mit, daß seinerzeit mehrere Bronzegegenstände beisammen gefunden worden seien, von denen aber nur ein Randleistenbeil mit halbkreisförmiger Schneide erhalten ge-

blieben ist. Es ist vor alters schon in zwei Stücke gebrochen und wurde durch die Finder stark verdorben. Lg. zirka 14,5 cm. Privatbesitz. — Wir vermuten ein Gießerdepot.

Lausanne (distr. de Lausanne, Vaud): M. E. Vogt me remet un couteau en bronze qu'une écolière zurichoise a trouvé cet été à Cour près Lausanne. Il me manque le détail des circonstances de cette trouvaille. Ce couteau mesure 22,5 cm. de longueur, sa lame est bombée au dos, la soie mesure 5 cm. de longueur, elle est séparée de la lame par une virole, le tout en une seule pièce. J. Chevalley.

Lavin (Bez. Inn, Graubünden): Unser Mitglied H. Conrad hat im Berichtsjahr die Untersuchungen auf La Muottas-Westkuppe fortgesetzt (30. JB. SGU., 1939, 81). Er durchforschte eine trapezförmige Fläche von 5,5 m mittlerer Lg. und 2,5 m mittlerer Br. und anschließend einen 5,4 m langen Sondiergraben. In der trapezförmigen Fläche folgte unter einer zirka 7 cm starken Rasendecke eine im Mittel 25 cm mächtige Kulturschicht mit vereinzelt Scherben. Darunter lag eine Brandschicht von maximal 50 cm Dicke, die im Osten auszulaufen scheint. Sie zeigt oben bis 15 cm rotgebrannten lehmigen Moränensand, dann wechseln gelbe und rote Schichten verschiedener Mächtigkeit. Außer Knochen fanden sich hier keine Funde, hingegen kam ungefähr in der Mitte der Fläche eine durch große Steine gekennzeichnete Feuerstelle zum Vorschein, in und bei der zahlreiche Scherben und Knochen lagen. — Die Keramik gleicht derjenigen von 1938. Zwei Randstücke tragen Fingernagelverzierung, andere regelmäßig sich folgende, wenig tiefe Eindrücke eines Werkzeugs. Die meisten sind schmucklos. Es fanden sich einige Wandstücke mit erhöhter, glatter Leiste. Auf einem davon scheinen sich zwei Leisten im rechten Winkel zu treffen. Ein anderes Wandstück hat eine 6 cm lg., halbrunde Leiste mit vier Fingertupfen und Fingernageleindrücken. Auf einem 6,5 cm lg. Randstück, das durch große Porosität auffällt, beginnt ein Wulst rechts zirka 15 mm unter dem obern Rand und senkt sich nach links leicht nach oben gebogen um weitere 10 mm auf 25 mm. Als neues Verzierungselement treten längliche ovale Buckel auf, die vielleicht zum Halten der Gefäße gedient haben. Die Topfwandungen schließen im allgemeinen gradlinig an die Böden an; nur an einem Stück ist eine leichte Einschnürung zu beobachten. Zwei Henkelstücke beweisen Henkelführung vom obern Topfrand direkt zum Boden. — Ein Stück Hüttenlehm zeigt auf den keilförmig zusammenlaufenden Seitenflächen Faserung bearbeiteten Holzes, was darauf schließen läßt, daß das Bauholz nicht nur als Rundholz zur Verwendung kam. Der leichte Brand des Stückes deutet auf Untergang der Siedlung durch Feuer hin. Trockenmauerreste in der Nordostecke des Grabungsfeldes gehören wohl zu Bauten. Im Knochenmaterial wurden schaber- und stichelähnliche Geräte festgestellt. — Im Gegensatz zu unserer Meldung im letzten JB. muß festgehalten werden, daß W. Burkart das Keramikmaterial unbedingt der Crestaultakultur zuweist.

Im Sondiergraben kamen zwei Trockenmauern von 80 und 90 cm Stärke zum Vorschein. Sie laufen parallel zum Südrand der Kuppe und dürften zur Stützung des Wohnplatzes gedient haben. Die untere ist auf Geröll fundamentiert, die obere sitzt noch in der Kulturschicht. Hier zeigten sich nur wenig Scherben und Knochen, aber überraschenderweise ein Silex von 40/25/10 mm mittleren Maßen mit deut-

licher Retouchierung. In seiner Nähe lagen zirka 10 mm dicke Bruchstücke eines größeren Topfes.

Lumbrein (Bez. Glenner, Graubünden): Im Anschluß an die Grabungen auf dem Crestaulta (30. JB. SGU., 1938, 82 f.) behandelt W. Burkart in der Schweiz. Ztschr. f. Forstwesen 1940, 218 ff., die *Holzkohlenfunde* dieser Stelle. Er stellt fest, daß als Bauholz beinahe ausschließlich und als Brennholz teilweise die Tanne verwendet wurde. Als Brennholz dienten ferner Bergahorn, eine Pinusart (Föhre) und Eiche. Aus Blattabdrücken an Lehmknollen wurde das Vorhandensein von Erle, Hasel, Geißblatt, Hornstrauch und unter Vorbehalt Ahorn erkannt. Diese fünf letzten Arten kommen heute noch am Crestaulta neben Birke und Aspe vor. Hingegen kennt die ganze Gemeinde Lumbrein heute keine einzige Tanne mehr. Die nächsten Tannen finden sich 4 km weiter talauswärts auf 1200 m Höhe und auch da nur in vereinzelt Exemplaren. Auch die Föhre fehlt heute vollkommen. Sie bildet erst 11 km nördlich bei Pitasch in 1300—1400 m Höhe einen natürlichen Bestand. Das nächste Vorkommen der Eiche, und zwar nur in Buschform, liegt 8 km vom Crestaulta entfernt beim Peidenbad in 900 m Höhe. Umgekehrt fand sich bis jetzt von der Fichte, die den heutigen Wald im innern Lugnez bildet, keine einzige Spur auf Crestaulta.

Bei Föhre und Eiche macht Burkart klimatische Faktoren für dieses Verhalten geltend. Diese können, wie er weiter berichtet, aber nicht für die Tanne gelten; denn diese hätte auch bei ganz andern klimatischen Grundlagen ihr Fortkommen im innern Lugnez gefunden. Er vermutet, daß hier der Weidgang, gegen den diese Baumart äußerst empfindlich ist, die Verdrängung verschuldet habe.

Mauensee (Amt Sursee, Luzern): Wir haben nachzutragen, daß M. Zuber ein bisher unbekanntes Bronzemesser mit kurzer Griffzunge von 17 cm Lg., das bei Fällasch in der Nähe des Kaltbacher Moores gefunden worden war, dem Mus. Solothurn übergeben hat. Mus. Stadt Sol., Ber. über 1934, 5.

Mels (Bez. Sargans, St. Gallen): Bei einem Stallbau auf der Alp Wallenbütz-Matt, Weißtannental, auf 1930 m ü. M., kam unter einer Schieferplatte in 70 cm Tiefe ein Schwert mit schöner Patina zum Vorschein (Abb. 21). Es besitzt eine Länge von 46,5 cm. Das Griffende ist umgebogen. Zwei ausgebrochene Nietlöcher zeigen sich am Beginn der Klinge. Auf der Patina ist der Griffanfang deutlich abgezeichnet. Sarganserländer Heimatmus. Mitt. B. Frei. — Sarganserländer, 4. und 11. August 1939. Das Stück hat nach Behrens, Bronzezeit Süddeutschlands, Parallelen in Frankreich (Pépinville, aus der Seine bei Paris), in Deutschland (Kirchardt) und Italien (Casalbuttano Cremonese). Auch das Schwert von Ilanz (abgebildet bei Heierli, Urgeschichte der Schweiz, Abb. 224) bringt Behrens in den gleichen Zusammenhang. Dieses besitzt aber einen tordierten Griff und eine gegen die Spitze stark ausladende Klinge, so daß uns die Verwandtschaft

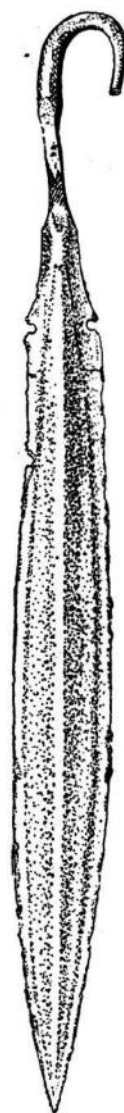


Fig. 21
Schwert von
der Alp
Wallenbütz-
Matt
(Gem. Mels)

mit den Schwertern von Pépinville und Mels doch fraglich erscheint. Die Zeitstellung ist unsicher, doch dürfte das Ende der Hügelgräberbronzezeit in Frage kommen.

Menziken (Bez. Kulm, Aargau): Im Herbst 1937 wurde bei Kanalisationsarbeiten auf dem Bauerngut Merz-Leutwiler (TA. 172, 52 mm v. l., 96 mm v. u.) ein mittelständiges Lappenbeil von 17,3 cm Lg. gefunden. Kant. Antiquarium Aarau. Mitt. R. Bosch.

Neunkirch (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen): Wie durch unser Mitglied Robert Stamm bekannt wird, kamen 1939 beim Bau eines Hauses im Ausgang des Ergoltintertals (TA. 15, 5 mm v. r., 157 mm v. u.) in einer, sich vom umgebenden gelblichen Kalktrümmerwerk dunkel abhebenden Grube von etwa 1 m Dm. unmittelbar unter der Ackerkrume Scherben, Hüttenlehm und Tierknochen zum Vorschein. Auch in den umliegenden Äckern können Scherben aufgelesen werden. Nach E. Vogt gehören sie der späten Urnenfelderzeit an. Die Ansiedlung befindet sich charakteristischerweise auf schwerem Lößlehm Boden. Es dürfte wohl einer der typischen Einzelhöfe jener Zeit sein. Mitt. W. U. Guyan.

Pully (distr. de Lausanne, Vaud): On me remet, sans préciser l'endroit exact de la trouvaille, mais à proximité de la nouvelle Chapelle de Chamblandes, un superbe couteau en bronze (fig. 22). Le dos de la lame est très bombé, et l'extrémité du manche

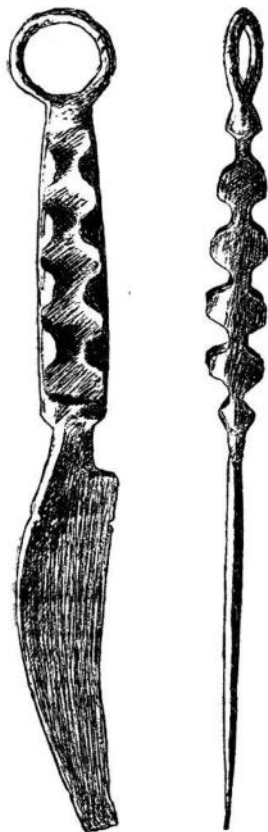


Fig. 22
Couteau
de Chamblandes-Pully
 $\frac{1}{2}$ grandeur

se termine par une boucle. Le manche est formé par une lame qui s'épaissit sur ses deux arêtes pour former sur chaque côté une suite de quatre griffes qui retenaient certainement autrefois un manche en bois disparu aujourd'hui. Ce manche était donc épais, presque rond, et d'une préhension facile. — Je trouve un même couteau décrit dans 8. JB. SGU., 1915, 32. J. Chevalley.

Rhäziins (Bez. Imboden, Graubünden): Vom Schloßhügel werden neuerdings außer dem Bruchstück eines Randleistenbeils (29. JB. SGU., 1937, 65) an bronzezeitlichen Funden gemeldet ein Keramikstück, Tierknochen und eine bronzene Pfeilspitze. W. Burkart vermutet hier eine bronzezeitliche Siedlung.

St-Sulpice (distr. de Morges, Vaud): Atlas top. féd., feuille 437. Dans une gravière au nord de la route cantonale, au lieu-dit Valeyres, coordonnées 531,8/151,9, M. Cardinaux, ouvrier-carrier a trouvé en criblant du ballast une fusaïole en terre cuite, dentelée en son bord extérieur, de 42 mm. de diamètre sur 20 mm. d'épaisseur, trou de 6 mm. de diamètre. — A 250 mètres à l'ouest, dans une gravière nouvellement explorée, trouvé, parmi de nombreux fragments de poterie noirâtre, une tasse de 10 cm. de diamètre, pourvue d'une anse dans le haut de la panse, anse malheureusement brisée, dont il ne reste plus que deux petites protubérances. J. Chevalley.

Ollon (distr. d'Aigle, Vaud): Gisement situé sur la carrière du Lessus, à 440 m. d'altitude, à 550 m. à l'O-N-O du village de Saint-Triphon. (Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 127, 150/564, 100.) — Les travaux d'extraction de la pierre n'ayant permis aucune nouvelle fouille cette année, nous n'avons à présenter aujourd'hui qu'une sépulture d'époque romaine. Pour la situation de la tombe et les niveaux archéologiques, se reporter à la „Vue du gisement du Lessus“ publiée dans le XXX^e Annuaire à la page 153.

Couche B: Tombe N° 5. Découverte le 7 VIII 1939, elle a été fouillée jusqu'au 13 IX 1939. Le corps, déposé en pleine terre, est orienté du S-O au N-E. Il est étendu sur le dos, la tête couchée à gauche, les bras allongés de chaque côté du corps; la main gauche est ramenée sur le sommet de la cuisse; les ossements sont en bon état de conservation, sauf la tête qui a été écrasée par les mouvements du terrain (fig. 23). — Le mort avait été simplement enveloppé dans un linceul, car nous n'avons retrouvé aucune trace de vêtements tels que fibules, boucle de ceinture, boutons, etc. Il n'y avait pas de cercueil, ni de dalles. Le seul aménagement consistait en deux lits de pierres de grosseur moyenne (diamètre de 6 à 8 cm.) disposés respectivement à 20 et 30 cm. du fond de la tombe. C'est dans le voisinage de ces couches de pierres que les trouvailles sont le plus nombreuses. — En effet, si la tombe N° 5 n'a livré aucun objet déposé intentionnellement, son remplissage nous a fourni des débris d'animaux et d'ustensiles en assez grand nombre, dont voici la liste; les numéros seuls se rapportent au plan et à la coupe de la sépulture, et les autres, précédés de MI, aux autres dessins et à notre catalogue.

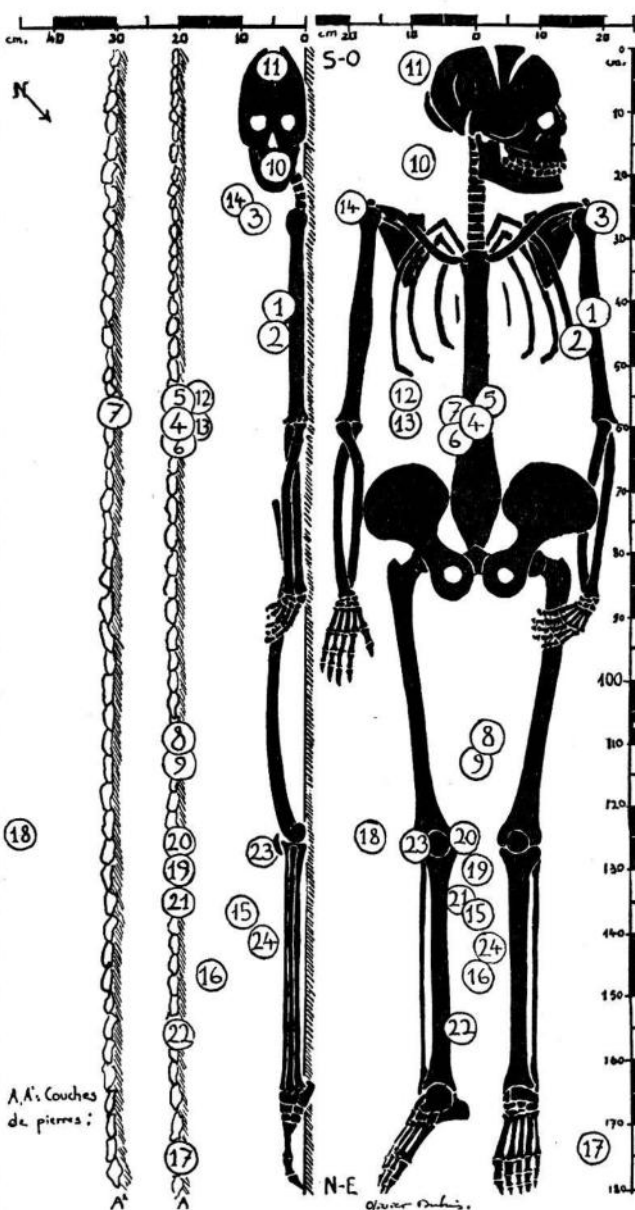


Fig. 23. Saint-Triphon
Tombe N° 5, vue de côté et dessus

1. Restes du crâne d'un Ovicapridé. MI. 853.
2. Canine de Canidé. MI. 854.
3. Fragment de côte d'un petit animal. MI. 857.
4. Fragment de défense de Suidé. MI. 819.
5. Fragment d'omoplate de... MI. 821.

6. Diaphyse d'os long de Bovidé. MI. 817.
7. Fragment de poterie rouge vernissée, de genre gallo-romain. MI. 852.
8. Fragment de mâchoire supérieure gauche de Suidé. MI. 864.
9. Fragment de calotte crânienne de... MI. 863.
10. Fragment de calcanéum de... MI. 862.
11. Fragment de poterie de genre Bronze II. MI. 861.
12. Os d'un pied de... MI. 866.
13. Fragment de crâne de... (région occipitale). MI. 865.
14. Phalange de Suidé. MI. 881. Fragment de prémolaire de Bovidé. MI. 882. Tesson de poterie de genre Bronze II. MI. 883.

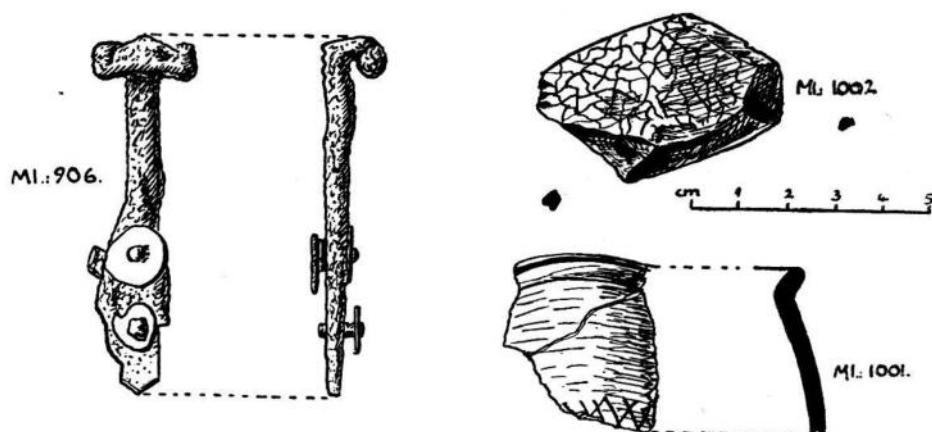


Fig. 24. Saint-Triphon, Lessus. Objets de la tombe 5. $\frac{1}{2}$ grandeur

15. Mâchoire inférieure droite de Bovidé. MI. 995.
16. Fragment de rebord d'un petit vase noir décoré de croix en X. Fin de l'âge du Bronze. MI. 1001 (fig. 24).
17. Fragment de mâchoire inférieure d'un jeune Bovidé. MI. 901.
18. Fragment de tuile romaine (tegula). MI. 902.
19. Morceau de fer avec des rivets maintenant des rondelles de bronze. Fragment de la garde d'une arme? MI. 906 (fig. 24).
20. Fragment de poterie grise à lignes noires. MI. 905.
21. Fragment de mâchoire supérieure gauche d'un Suidé. MI. 903. Incisive de... MI. 904.
22. Fragment de mâchoire inférieure d'Ovicapridé. MI. 907. Fragment de mâchoire supérieure de Suidé. MI. 908. Fragment d'un tibia de... coupé. MI. 909. Restes d'une vertèbre dorsale de... MI. 910. Molaire de Bovidé. MI. 911. Prémolaire de Suidé. MI. 912.
23. Fragment de mâchoire inférieure gauche de Bovidé. MI. 1003.
24. Boulette d'argile séchée et fendillée, de destination douteuse.

La tombe N° 5 peut être datée grâce à deux indices: 1. Sa présence sur la couche B qui a déjà livré une fibule-type de La Tène III. 2. Le fragment de tuile romaine trouvé dans le remplissage. Nous l'attribuons donc à l'époque romaine, sans pouvoir préciser davantage.

Objet isolé. Nous terminerons ces quelques lignes en mentionnant un vase datant probablement de la fin de l'âge du Bronze (fig. 25). Trouvé „quelque part“ à la carrière du Lessus, il est actuellement propriété de Madame Victor Kaesermann-Büchi, à Aigle. Poids: 230 grammes. Contenance: 260 cm³. Hauteur: 132 mm. Il a été fait à la main et recouvert d'un enduit noir. En-dessous du col, on remarque une décoration de stries inclinées, coupées à espaces réguliers par d'autres traits, inclinés en sens inverse. Un petit rectangle est gravé sur la panse. Olivier Dubuis.

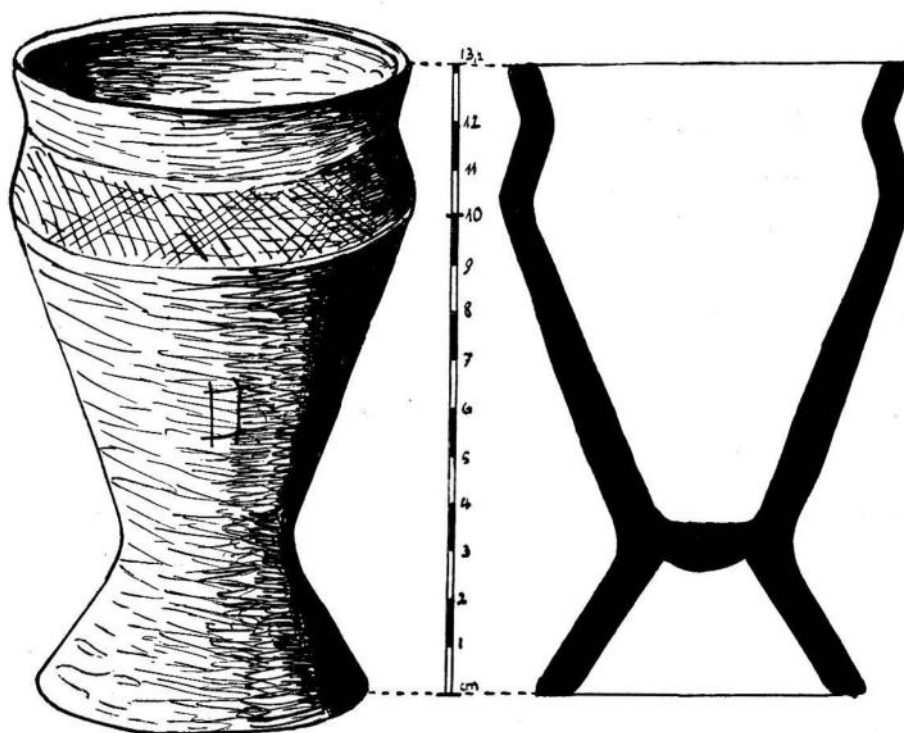


Fig. 25. Saint-Triphon, Lessus
Vase de la fin de l'âge du Bronze. $\frac{1}{2}$ grandeur

Schleitheim (Bez. Schleitheim, Schaffhausen): Bei Durchsicht der Schulsammlung fanden sich eine größere Zahl von bronzezeitlichen Scherben von der Breite. Es dürfte dort eine Ansiedlung, vielleicht der Hügelgräberbronzezeit, liegen. Mitt. W. U. Guyan.

Spiez (Amt Niedersimmental, Bern): In seiner Ur- und Frühgeschichte des Simmentals, 1938, überrascht O. Tschumi durch die Aufzählung der außerordentlich zahlreichen bronzezeitlichen Funde dieser Gemeinde. Wir wiederholen diese:

1. Einigen, 1818, Bronzedolch. Jahn, 272.
2. Gwatt, 1842, Bronzeaxt. Jahn, 272.
3. Zwischen Spiez und Gwatt, 1843, Skeletgrab mit Bronzekette. Jahn, 274. MAGZ. III, 4, 34.
4. Faulensee, Nähe Columbanksapelle, 1843, 1 Bronzeschwert, 2 Bronzedolche. G. von Bonstetten, carte 13, Recueil III, 1.
5. Einigerallmend, 1847, im Riedli, Bronzelanzenspitze. Jahn, 272.
6. Angeren, um 1860. Skeletgrab. Ringe, Armspangen, Leistenaxt. G. von Bonstetten, carte 4.

7. Spiezwiler Obergut, 1865, Bronzenadel mit eingeschlossenen Ringen. 30. JB. SGU., 1938, 85.
 8. Faulensee, 1902, unterständige Lappenaxt. JB. Hist. Mus. Bern 1902, 63.
 9. Spiezwiler Stauweiher, 1919, drei Bronzenadeln. Siedelung, Pfahlbau? JB. Hist. Mus. Bern 1919, 5. 12. JB. SGU., 1919/20, 71.
 10. Ostwärts Gogernwäldchen, 1920. Drei Gräber. 12. JB. SGU., 1919/20, 71.
 11. Gheid bei Einigen, 1850, Grabhügel mit Skeletbestattung. 2 Bronzearmspannen. In der Nähe weiterer Grabhügel. JB. Hist. Mus. Bern 1920, 10. 12. JB. SGU., 1919/20, 71. Hier ist die Zeitstellung nicht klar.
- Dazu kommt:
12. Bürg, 1938. 30. JB. SGU., 1938, 51 ff.

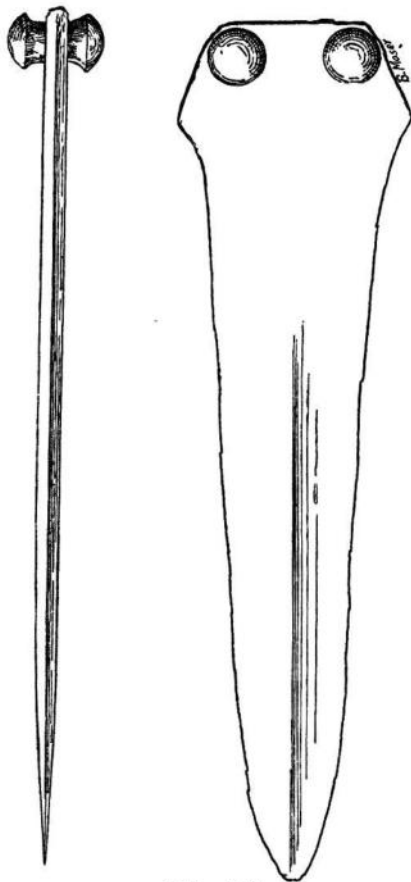


Abb. 26
Bronzedolch von Täuffelen
 $\frac{2}{3}$ Größe

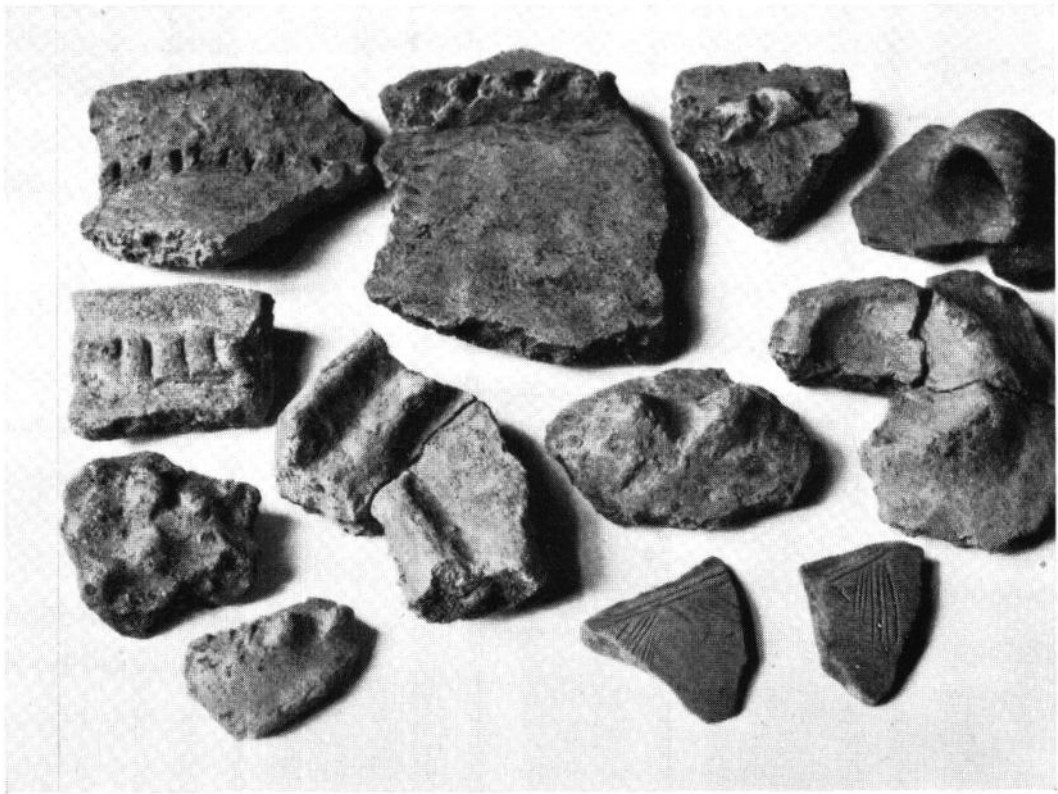
Stein a. Rh. (Bez. Stein, Schaffhausen): Nach Mitteilungen von H. Schudel hat dessen Vater von spielenden Kindern ein Messer der Spätbronzezeit erhalten, das im Rheinsand gefunden worden sein soll. Mus. Allerheiligen. Mitt. W. U. Guyan.

Täuffelen (Amt Nidau, Bern): Im Täuffelenmoos, aus dem schon früher ein Rollennadelfund gemeldet wurde (JB. Hist. Mus. Bern, 1897, 45) wurde vor annähernd 45 Jahren der Bronzedolch gefunden, den wir in Abb. 26 wiedergeben (Zeichnung von B. Moser †). Der Fund ist in Privatbesitz und wurde erst jetzt bekannt. Das Stück gehört vermutlich in die ältere Hügelgräberkultur.

Vals (Bez. Glenner, Graubünden): Der 1890 beim Bau der Therme gefundene Topfhenkel (Mitt. Ant. Ges. Zch. XXVI, 1, 9) ist jetzt dem Rät. Mus. übergeben worden. W. Burkart stellt fest, daß er genau einem 1938 gefundenen Topfhenkel vom Crestaulta entspricht und damit in die gleiche Epoche datiert werden kann. Damit dürfte der Nachweis einer bronzzeitlichen Siedlung auch im Valsertal erbracht sein. K. Hescheler † bestimmte die Knochenfunde, die mit dem Henkel zutage gefördert worden waren, im Gegensatz zu einer frühern Bestimmung als zu Rind, Schwein, Schaf oder Ziege und Pferd gehörig. Dadurch ergibt sich eine weitere gute Parallele zu den Knochenfunden auf Crestaulta.

V. Hallstattzeit

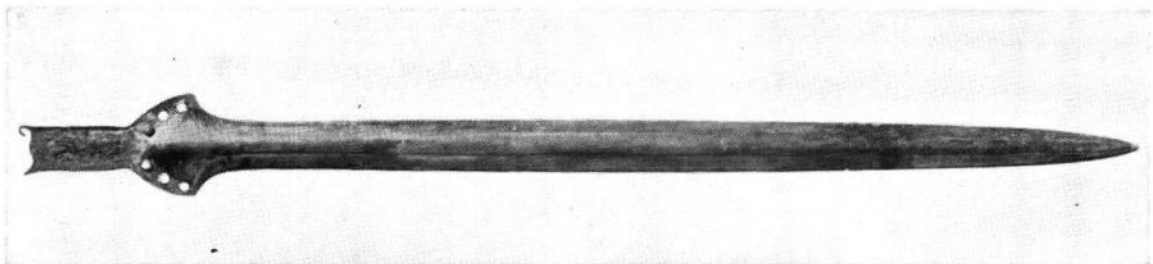
In *Archaeologiai Ertesítő*, 1937, 49 ff., veröffentlicht Ferenc von Tompa neue große *Goldfunde* in Ungarn und schließt daran einige allgemeine Betrachtungen. Schon früher war bekannt, daß ungarisches Gold nach Norden, Südrußland und sogar nach



Taf. XVII, Abb. 1. Fellers-Mutta. Bronzezeitliche Keramik (S.63)



Taf. XVII, Abb. 2. Fellers-Mutta. Dolchklinge (S. 63)



Taf. XVII, Abb. 3. Bronzeschwert aus dem Davosersee (S. 62)
Aus Davoser Revue 1940

Troja verhandelt wurde. Der regelrechte Handel beginnt gegen das Ende der Bronzezeit, wo importierte Bernsteinkorallen als Gegenwert in Ungarn auftauchen. Den Höhepunkt erreicht dieser Tauschhandel in der ältern Hallstattzeit.

Herzogenbuchsee (Amt Wangen, Bern): 1. Unser Mitglied A. Erni berichtet uns, daß er im Oberwald, TA. 178, 622.037 : 227.875, einen Tumulus von zirka 15 m Dm. gefunden habe. Dieser sei im Zentrum verwühlt, sonst aber noch gut erhalten. Bei den Bewohnern der Gegend sei er wohl bekannt.

2. Im gleichen Wald befinde sich ein zweiter, weniger bedeutender Hügel südlich der Landstraße und südlich des Hubelacker, von dem aber nicht sicher ist, daß es sich um einen Grabhügel handelt.

Jeuß (Bez. See, Freiburg): Im Galmwald, 50 m südöstlich des P. 596 wurden bei Erdarbeiten Scherben, einige Eisennägel und ein bronzenes Armreifbruchstück gefunden und uns zur Begutachtung überwiesen. Unter den Scherben befinden sich einige, die unzweifelhaft römisch sind, darunter ein Henkelstück. Daneben gibt es aber eine Anzahl primitiver Scherben, die wir unter Vorbehalt der Hallstattzeit zuweisen möchten. Sichere Anhaltspunkte für die Datierung sind nicht vorhanden. Auch der Armreif scheint uns in diese frühe Periode, keinesfalls aber in die römische Zeit zu gehören. — Die Funde lagen alle beisammen in 80 cm Tiefe in einer dunklen (Brand?) Schicht.

Reinach (Bez. Kulm, Aargau): Auf dem Sonnenberg wurden auf Veranlassung von M. G. Baur durch unser Mitglied F. Lehmann Sondierungen nach den zu den dortigen Grabhügeln (Keller-Tarnuzzer, Die Grabhügelforschung auf dem Sonnenberg, Argovia, Bd. XLV, 136 ff.) gehörenden Siedelungen ergebnislos vorgenommen. Genaue Planaufnahme im Archiv der Hist. Ver. Seetal. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 7.

Rüfenach (Bez. Brugg, Aargau): Am Hang des Bruggerberges, bei Hinter-Rain, TA. 36, 155 mm v. l., 82 mm v. u., wurde bei Erdarbeiten eine schwarze Brandschicht von 8 cm Höhe und 1,3 m Ausdehnung im Erdprofil beobachtet. An der östlichen Grabenwand wurde die Brandschicht dicker, bis zu 35 cm. In dieser Erweiterung wurden mehrere Tonwalzen gefunden, die aus schwach mit Rollsand gemagertem, gebranntem Lehm bestehen. Sie wechseln zwischen 9 und 11 cm Höhe bei gleicher Breite und weisen in der Längsrichtung eine zentrale Durchbohrung von 10—12 mm Lichtweite auf. Daneben fanden sich noch einige schlecht gebrannte gleiche Stücke, die aber zerfallen waren. Die Anlage läßt auf einen primitiven Brennofen schließen. Zweckbestimmung und Datierung der Funde bleiben vorderhand ungewiß, weil Gefäßscherben fehlen. Es wird aber Hallstattzeit vermutet, da die Walzen eine gewisse Ähnlichkeit mit Webegewichten aufweisen. Antiquarium Aarau. Th. Spühler in Ur-Schweiz 1940, 24 ff.

Trins (Bez. Imboden, Graubünden): Von der Alp Mora, TA. 406, 76 mm v. l., 55 mm v. o., wurde eine Certosaßibel, die leider nicht ganz erhalten ist, dem Rät. Museum eingeliefert. Sie besitzt als Besonderheit die runde Scheibe, die bei den Serpegiantifibeln wohlbekannt ist. Mitt. W. Burkart.

Untertlunkhofen (Bez. Bremgarten, Aargau): Nach UH. 1940, 6, wurden in einer Quelle (TA. 171, 30 mm v. r., 66 mm v. o.) einige Hallstattscherben gefunden und der Sammlung in Wohlen überreicht.

VI. Latènezeit

Aristau (Bez. Muri, Aargau): In der Kiesgrube in den Rainäckern (TA. 171, 98 mm v. r., 53 mm v. u.) wurde beim Abrutschen der Kieswand ein Grab beobachtet. Lg. des Skelets 1,85 m, Tiefe des Grabes 1,25 m. Orientierung N-S. Eine Bronzefibel auf der rechten Schulter weist das Grab in Latène II. UH. 1940, 6.

Aesch (Amt Hochdorf, Luzern): Wir berichteten im 30. JB. SGU., 1938, 13, von angeblich alamannischen Grabfunden aus der Nähe des neuen Schulhauses. Inzwischen hat E. Vogt die Beifunde untersucht und festgestellt, daß es sich um sichere Latène-funde handelt. Damit wäre also das erste Latènegräberfeld im obern Seetal festgestellt. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 3.

Aumont (distr. Broye, Fribourg): Au lieu dit „Au petit Chaney“, à 5 à 6 mètres de distance de la tombe découverte en 1931 (23. JB. SSP, 1931, 48), une nouvelle tombe fut mise au jour, à environ 80 cm. de profondeur. Le squelette en majeure partie fusé portait, au poignet droit, un bracelet de bronze côtelé et à tampons, et à la cheville droite, un anneau de bronze fermé. N. Peissard.

Außerberg (Bez. Raron, Wallis): Wir erfahren von L. Meyer, daß zwischen 1920 und 1922 in dieser Gemeinde eine Silbermünze des Alexander gefunden worden ist, die seither in das Museum auf Valeria kam. Genauere Fundumstände sind nicht bekannt.

Basel, Alte Gasfabrik: Ein noch ungelöstes Problem der latènezeitlichen Archäologie unseres Landes ist die Frage nach dem Aussehen des Wohnhauses. Seit Karl Stehlin in seinem ersten Bericht über die Funde bei der alten Gasfabrik (ASA. 1913, 1 ff., und E. Major, Gallische Ansiedlung mit Gräberfeld bei Basel, 1940, 1 ff. und 197 ff.) die mit Abfällen gefüllten Löcher im gewachsenen Boden als *Wohngruben* erklärte, ist der Begriff des Wohngrubendorfes bei Basel undiskutiert in die Literatur eingegangen (z. B. F. Stähelin, SRZ. 2, 41 ff.) und hat sich die Vorstellung festgesetzt, die Rauriker und Helvetier hätten in mannstiefen, engen, durch ein Zeltdach geschützten Löchern gehaust. E. Vogt deutete dann in einem Basler Vortrag von 1931 die Vertiefungen als Keller- und Abfallgruben, und ich selbst habe, gestützt auf meine eigenen Ausgrabungen, in der Ur-Schweiz IV, 34 ff., auf die technische Unmöglichkeit hingewiesen, eine wenn auch noch so kleine Familie in diesen „Wohngruben“ unterzubringen. Als ein Hauptargument für die Deutung als Wohngruben wurde geltend gemacht, irgendwelche Spuren von gallischen Hausgrundrissen seien auf dem ganzen Areal der Gasfabrik-siedlung nicht gefunden worden. Nun sind uns aber Feststellungen gelungen, die dazu angetan sein dürften, dieses argumentum ex silentio zu entkräften.

Im Sommer 1939 baute die Chemische Fabrik vorm. Sandoz in der Südwestecke der Kreuzung von Fabrik- und Lichtstraße eine Großgarage. Die Direktion der Firma

erlaubte uns in verständnisvoller Weise, vor dem Kelleraushub die Kulturschichten mit aller Sorgfalt zu untersuchen und unterstützte uns dabei auch finanziell. Der Staat Basel-Stadt stellte die notwendigen Arbeitslosen auf seine Kosten zur Verfügung. Es wurde vom 28. Juni bis 26. August mit durchschnittlich 12 Mann gearbeitet. In die Grabungsleitung teilten sich C. Moor-Hurter und der Unterzeichnete.

Der Ostteil der Grabung, der mit zahlreichen Suchgräben belegt wurde, war für uns recht wenig ergiebig. Sehr klar kam am Südrand der schon aus Stehlins Unter-

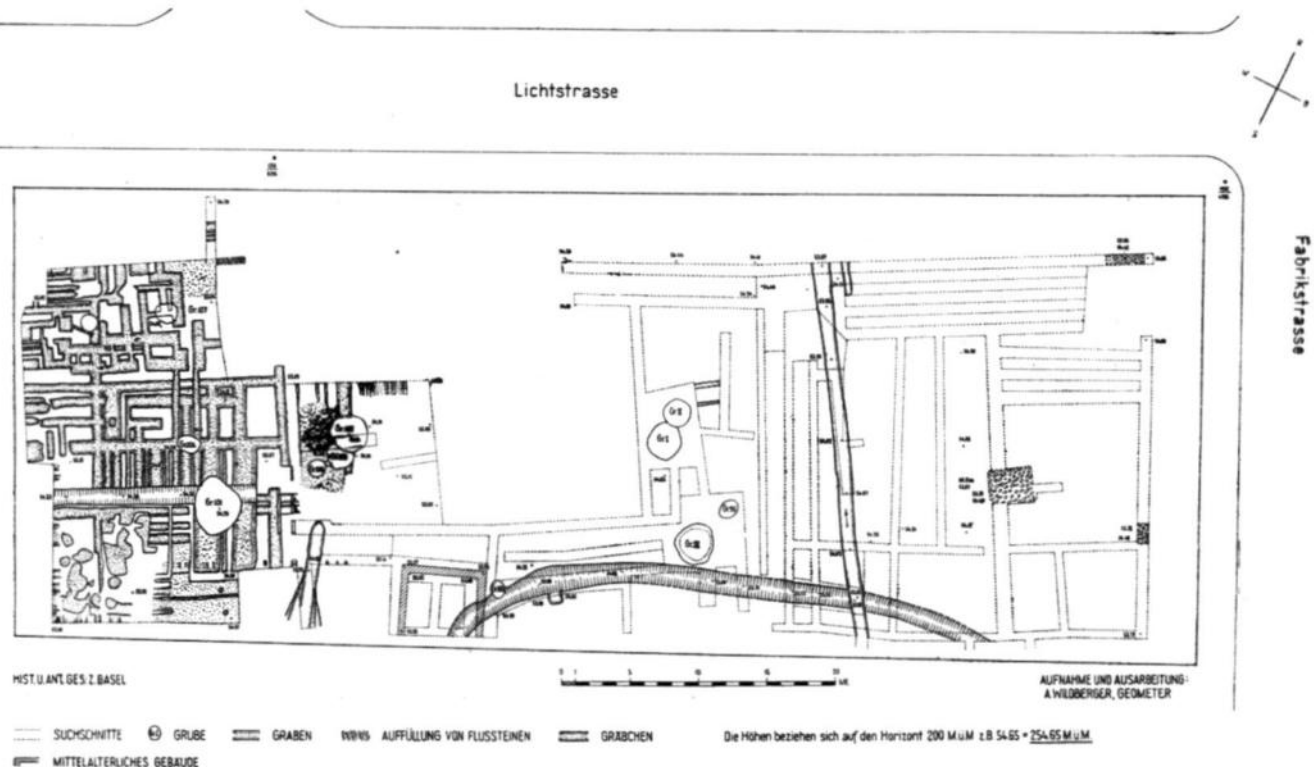


Abb. 27. Basel, Gasfabrik. Grabung 1939

suchungen bekannte „Dorfgraben“ (Major, l. c. 14 ff.) mit seinem spitzen Profil zum Vorschein. Da er nur 0,8 m tief ist und bei weitem nicht die ganze Siedlung umschließt, halte ich ihn nicht für ein Befestigungswerk, sondern für einen Entwässerungsgraben. Weiter trafen wir auf drei Gruben außerhalb des Grabens, die bereits auf dem Stehlinschen Plan verzeichnet sind (Major, l. c., 132, Abb. 57, unterhalb des Wortes „Lichtstrasse“) und auf unserem Plan die Nummern I—III tragen. Grube I erwies sich als ein 3,9 m tiefes Senkloch (Abwassergrube); die übrigen, auch die neugefundene Gr. 96 waren relativ flach und enthielten einige der bekannten Scherben der Spätlatènezeit. Als drittes ist aus dem Ostteil ein Wassergräbchen zu vermerken, das sich in nördlicher Richtung senkt und den „Dorfgraben“ überschneidet.

Interessant wurde die Grabung erst im Westteil. Hier hoben sich beim Abschürfen der untersten Kulturschicht im gewachsenen Kiesboden zahlreiche dunkle Streifen und Flecken ab, die sich beim Durchschneiden als unten ausgerundete Gräbchen von 20 bis 30 cm Tiefe erwiesen und sich teilweise auch überschnitten. An einzelnen Stellen waren

sie so flach, daß sie sich im Kies nicht mehr deutlich abhoben oder ausliefen. Sie wurden alle sorgfältig vermessen und nachher ausgehoben. Die Auffüllung enthielt vereinzelt gallische Scherben.

Betrachten wir den Plan, so ist zunächst irgendein sinnvolles System in dem Wirrwar der offenbar verschiedenen Bauperioden angehörenden Gräbchen nicht zu erkennen. Eine Erscheinung springt aber sofort in die Augen: Die Streifen schneiden sich rechtwinklig. Es scheinen auch breitere Hauptgräbchen und schmälere, rostartig dazwischengelegte Nebengräbchen vorzuliegen. Um eine natürliche Zufallsbildung kann es sich keinesfalls handeln.

Wir glauben nun, daß in den Gräbchen ursprünglich Holzbalken lagen, die teils die Wände für Hütten trugen, teils den Rost für Holzböden bildeten. Die Gräbchen wären in den Kiesboden gegraben worden, damit die Balken trocken lagen, resp. durch den Kiesboden eine natürliche Entwässerung erfuhren. Im Prinzip würden sie den Pfostenlochgräbchen der frühen Windischer Lagerbauten entsprechen, mit dem wesentlichen Unterschied, daß in Basel die senkrechten Pfosten in horizontalliegenden Balken verzapft waren. Dies würde erklären, warum keine Pfostenlöcher gefunden worden sind. Wir hätten also *Rahmenbauten* anzunehmen. Man könnte gegen diese Deutung einwenden, daß nirgends eine Feuerstelle oder ein wirklicher Fußboden gefunden worden sei. Wir stellen uns aber vor, daß sämtliche Reste der Riegelhäuser später durch Verwesung und durch den Pflug vernichtet resp. humisiert wurden, und daß wir nur noch die untersten Fundamentgräbchen vor uns haben.

Wenn diese Überlegungen richtig sind, dann haben wir zum erstenmal in der Basler Latènesiedlung deutliche Anzeichen dafür gefunden, daß die Häuser oder Hütten der Rauriker viereckige Rahmenbauten aus Holz oder Riegelwerk waren. Bestätigt werden unsere Beobachtungen durch die Ausgrabungen Pümpins im Brühl bei Sissach (29. JB. SGU., 1937, 77), die ebenfalls Überreste keltischer Hausbauten ergaben. Pümpin schreibt darüber: „Ihre Grundrisse enthalten die deutlichen Spuren großer Holzrostböden, längs und quer laufende Balkenlager, die durch ausgesparte Rinnen in Steinsetzungen oder dann durch Bodenverfärbungen sehr schön hervortreten.“ Er hält die Häuser für große, rechteckige Rahmen- oder Blockbauten ohne wirkliche Pfostenstellungen.

Die während unserer Grabung gehobenen Kleinfunde, insbesondere Tonscherben, gehören in den schon bekannten Formenkreis der Siedlung. Zu erwähnen ist nur ein in seiner Form neuartiger, bemalter Krug mit gedrungenem Hals und gestrecktem Fußstück aus Grube 100, der als Form 16^{bis} noch in die Formentafel bei E. Major, l. c. aufgenommen werden konnte. Sodann wurden besonders im Ostteil der Grabung zahlreiche, roh zugeschlagene, in die Faust passende Granitsteine (aus erratischem Material) aufgehoben, die irgend einem handwerklichen Zweck gedient haben mögen. R. Laur-Belart.

Bonaduz (Bez. Imboden, Graubünden): Vom Panadisch (30. JB. SGU., 1938, 97) meldet uns W. Burkart wieder ein beigabenloses Grab, außerdem am Nordabhang in einer kleinen Mulde eine tierknochenreiche Feuerstelle, oben am Abriß eine Graphit-

tonscherbe und schließlich einen gesägten Serpentsplitter, wie ähnliche auf dem Petrushügel-Cazis (S. 55) gefunden wurden.

Cademario (Bez. Lugano, Tessin): Wir haben im 30. JB. SGU., 1938, 97, eine vorläufige Mitteilung über Gräber auf Forcora veröffentlicht. Wir entnehmen einem Bericht von H. Reinerth in den Cademario-Nachrichten, Nrn. 6 und 7, 1939, folgendes: Die Fundstelle liegt am Fußweg im Sattel zwischen Montaccio und St. Bernardo. Der Fußweg entspricht einem alten Weg, der aus dem Vedeggiotale kommend über Bioggio und Cademario auf die Höhe und über die Forcora in das Magliasinatal führte. Es muß angenommen werden, daß auf dem Sattel ein oder mehrere Bauernhäuser lagen, zu denen die aufgefundenen Bestattungen gehören. Bei Arbeiten an einem Fußweg für die „Pro Cademario“ wurden eine schöne Steinplatte und daneben einige Scherben gefunden, die dem Besitzer des Kurhauses A. Keller-Hoerschelmann mitgeteilt wurden. H. Reinerth unternahm hierauf zusammen mit Th. Ischer und Hans Keller eine Notgrabung mit folgendem Resultat (Abb. 28): Grab 1 ergab mehrere regellos liegende Steinplatten und im Füllmaterial einige Scherben, die zu den oben erwähnten Fundstücken gehörten. Plan und Aufbau des Grabes unkenntlich. Grab 2 (Abb. 29): 20–30 cm unter der Rasenfläche 4 größere Steine, die ursprünglich dachartig gestellt waren. Darunter eine gut behauene Steinplatte von 54 bis 58 cm Dm., ungefähr quadratisch mit abgerundeten Ecken. Darunter kleine Steinkiste aus vier größeren, senkrecht gestellten Steinplatten und rechteckiger Fußplatte. Es war auffallend, daß sie, die eine ungefähr rechteckige Form aufwies und die Ausmaße

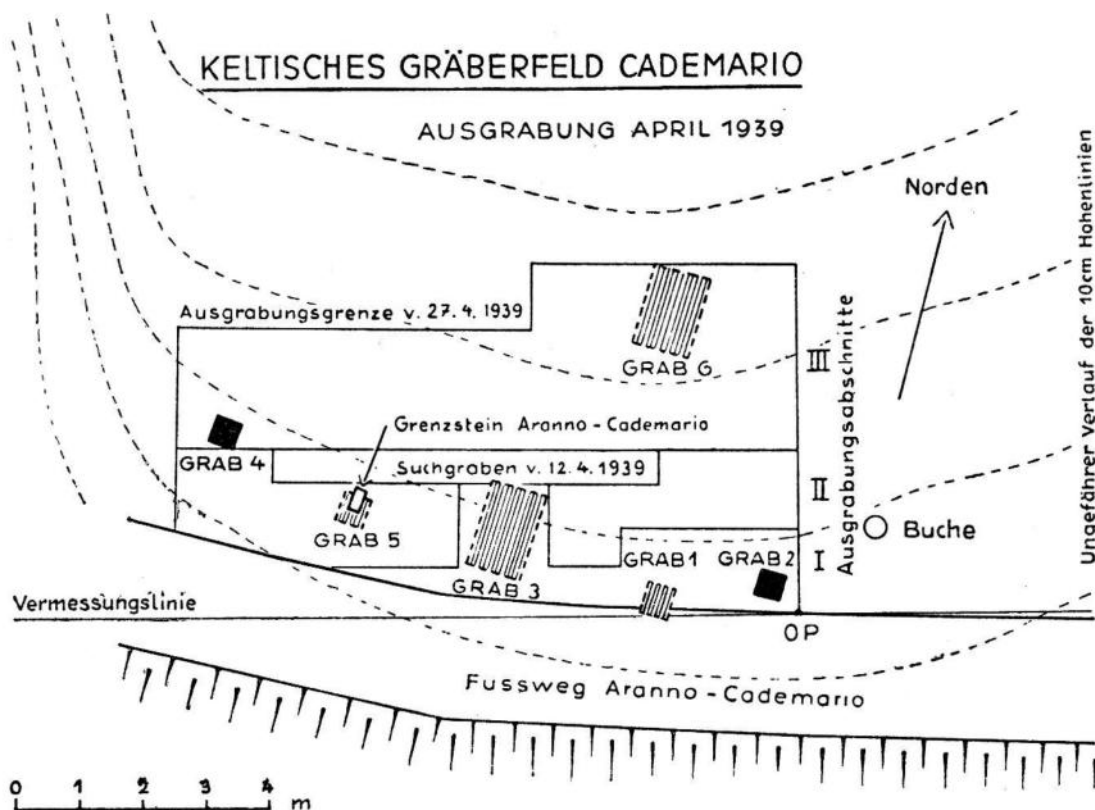
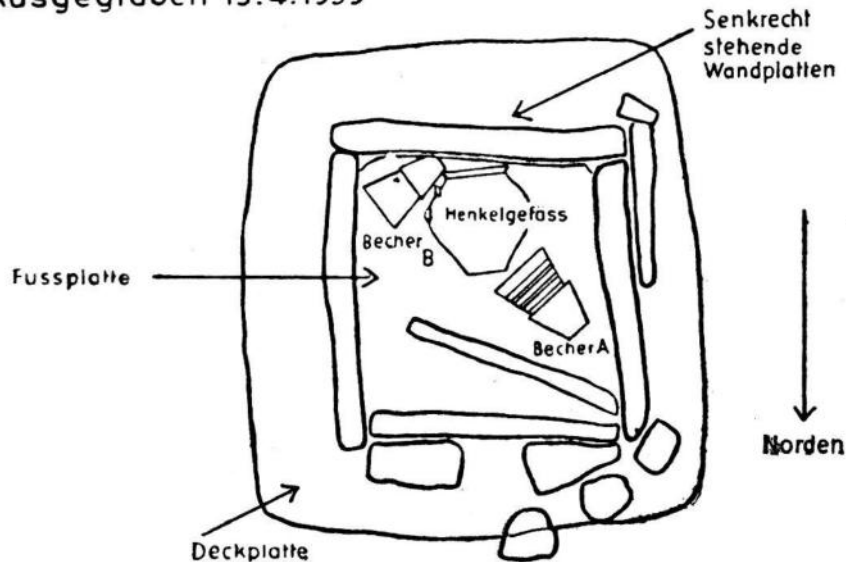


Abb. 28
Aus Cademario-Nachrichten, Juli 1939

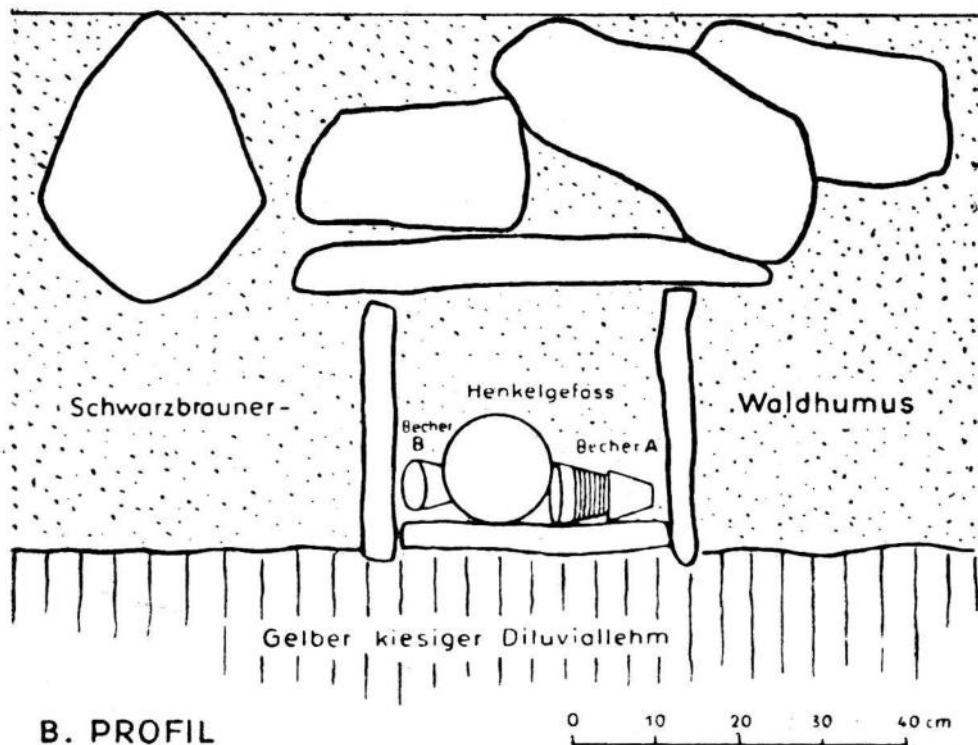
32/36/35/31 cm hatte, in ihrer Achse ziemlich genau N-S ausgerichtet war. Nordseite Andeutung einer Türöffnung. In der Einfüllerde (Taf. XVIII, Abb. 1) 13 cm hohes Gefäß mit runder Bauchauswandung und Henkelansätzen, daneben zwei steilwandige Becher. Ein Becher mit eigenartigen, eingeritzten Zeichen hatte als Grabgefäß gedient. Außer Knochenteilen fand sich darin ein Bronzering mit 2 cm Dm. im Lichten (Taf. XVIII,

GRAB 2

Ausgegraben 13.4.1939



A. GRUNDRISS



B. PROFIL

Abb. 29. Grab 2 von Cademario
Aus Cademario-Nachrichten, Juli 1939

Abb. 2). Dieses Grab wurde im Kurhaus in einem Glasschrank rekonstruiert. Grab 3: Gut erhaltene Anlage. Lg. 1,4 m, Br. 90 cm. Der rechteckige Raum war an den Seiten durch große Steinplatten und Findlinge abgegrenzt, während die Mitte schon in der obern Schicht hochkant gestellte Einzelsteine und dazwischen eine Pflasterung aus kleinern Geröllen erkennen ließ. Dieses Grab wurde leider über Nacht vollkommen ausgeraubt und zerstört, so daß über den Inhalt Unkenntnis herrscht. Die Täter sind unbekannt geblieben. — Grab 4: Liegt dicht an dem gegen Aranno abfallenden Steilhang der Forcora. Die Erde darüber ist abgespült, ebenso fehlen Decksteine und Deckplatte. Seitenwände und Fußplatte erhalten. Ausmaße der Steinkiste: 42/39 cm, Höhe 24 cm. Ausrichtung wie bei Grab 2 genau N-S. Als Beifunde eine weitmündige Fußschale von 24 cm Dm. und 14 cm Höhe, ein zerdrücktes Henkeltöpfchen von 10 cm Dm. und 8 cm Höhe (Taf. XVIII, Abb. 3). — Grab 5 völlig zerstört. Grab 6: Völlig zerstörte Grabanlage, an einem Haufen regellos liegender Platten und Steine erkenntlich. Vermutete Ausmaße: 1,2/0,9 m. Aus den Scherben konnten ein großes schwarzbraunes Gefäß und zwei weitere kleinere Gefäße erschlossen werden. Sie sind etwas früher zu datieren als die Beifunde der andern Gräber. Grab 6 kann ans Ende von Latène II, die übrigen Funde in Latène III eingereiht werden. — Es handelt sich um die höchstgelegene bisher bekannte keltische Bestattungsstätte im Tessin. Alle Gräber weisen Leichenbrand auf. Über die Grabung berichtet auch L. Vicedi in Riv. stor. Tic. N° 9, 1939, 212. Er setzt auf Grund seiner guten Kenntnisse des Tessiner Fundstoffs die Gräber bedeutend früher an als Reinerth, nämlich in die Golaseccakultur, 500 bis 450 v. Chr. Er berichtet auch, daß der Übeltäter des Grabes 3 ermittelt werden konnte und glaubhaft bezeugte, daß keine Funde im Grabe gelegen hatten. Vicedi vermutet, daß die Gräber 3, 5 und vielleicht 6 gar keine Grabstätten, sondern die Verbrennungsstätten waren. — 1940 wurde die Grabung in großzügiger Weise durch Forscher des Tessins fortgesetzt. Wir werden darüber im 32. JB. berichten.

Carouge (distr. de la rive gauche, Genève). Genava XVIII, p. 34: Sur la route de Drize à 80 mètres au nord du point 424 situé entre le pont de Drize et Grange-Collomb M. A. Jayet a reconnu trois tombes bouleversées à 1 mètre de profondeur en direction N-S. Ces squelettes en terre libre sans mobilier funéraire sont difficiles à dater, la seule particularité est une pierre en forme de borne au-dessus d'un des crânes. Comme ils n'ont aucune analogie avec les tombes à dalles de l'époque barbare, ils pourraient appartenir à l'époque du fer (début de la Tène) où l'on a disposé des tombes avec stèles. L. Blondel.

Castaneda (Bez. Mesolcina, Graubünden): Über die *beschriftete Schnabelkanne* (ASA. 1938, Heft 2, 119 ff.) verbreitet sich in der Riv. Arch. Como, Fasc. 121—122, 1939, 97 ff., Bartolomeo Nogara. Er bezieht sich dabei zur Hauptsache auf die oben genannte Originalpublikation im ASA.

Genève (Genava XVIII, p. 32—33). Taconnerie: 1. M. Blondel a reconnu dans le terrain sous une cave de l'immeuble de la place de la Taconnerie N° 8 une couche de terrain renfermant de la céramique gauloise, poterie grise avec dessins au peigne.

2. Rue du Soleil Levant. Dans les caves de l'immeuble rue du Soleil-Levant 6, il a été reconnu les restes d'une habitation gauloise de la Tène III, avec traces de foyer. A noter un vase ovoïde avec décor en S et un bouton en bronze en forme de disque avec bossette centrale. Sous la rue une assiette avec renflement ombilical.

3. Rue Toutes-Ames sous l'ancien Evêché. (Genava XVIII, p. 34.) En dessous d'un entrepôt d'amphores romaines on a découvert l'angle d'une aire en terre battue avec restes de poteaux en bois. Plusieurs débris de poterie grise de la Tène III, entr'autres d'une marmite à trois pieds, une anse de vase torse, deux fragments de poterie arétine. Il y avait aussi des os d'animaux et des scories. Cet atelier qui est dans le même prolongement que ceux de la rue du Vieux-Collège était à front de la rue du port gaulois. L. Blondel.

Héremence (distr. d'Hérens, Valais): On a trouvé près de l'usine de la Dixence un torque avec crochets terminaux, il est maintenant conservé au Musée de Valère à Sion (Comm. O. Aigner). D'après le bull. SGU., 1918, 58, d'autres objets de la Tène ont été découverts dans cette commune, ils se trouvent au Musée National et au Musée de Genève.

Holderbank (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Über Latènebauten S. 84.

Leuk (Bez. Leuk, Wallis): Beim Friedhof von Leuk-Stadt wurden einige Gräber aufgefunden, aus denen 6 Armspangen mit typischem Walliserornament dem Museum auf Valeria in Sitten übergeben wurden. Mitt.O.Aigner.

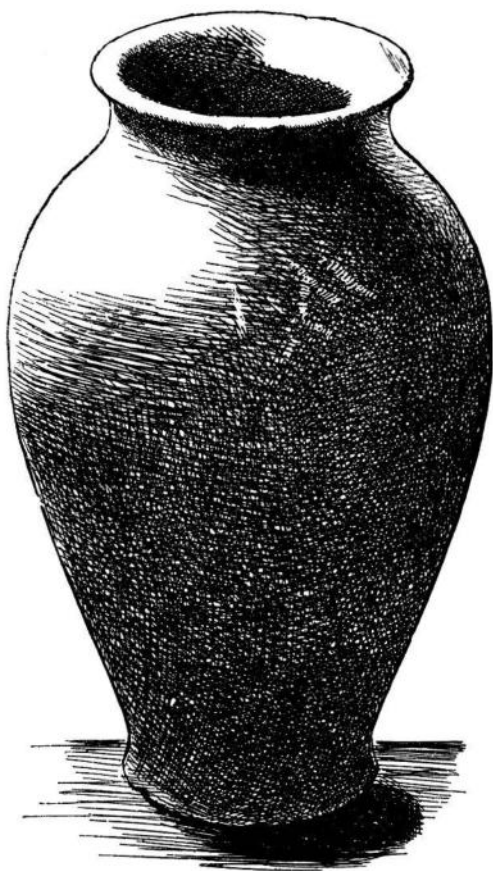


Fig. 30. St-Sulpice
Urne en terre noir. $\frac{1}{2}$ Gr.

St-Sulpice (distr. de Morges, Vaud): Atlas top., feuille 437. Dans une gravière (coordonnées 533/152), M. Servant, ouvrier-carrier a mis au jour une urne en terre noire intacte de 16 cm. de hauteur sur 10,5 cm. de largeur dans son plus grand diamètre, ouverture de 6 cm. de diamètre (fig. 30) contenant des ossements calcinés. En procédant au nettoyage de cette urne, une pièce Massaliote en argent est apparue (fig. 31) très bien conservée, figurant d'un côté une tête très primitive d'Alexandre, et de l'autre un taureau fonçant. En outre, des fragments très oxydés de fer qui pourraient provenir de l'extrémité d'une courroie de ceinture, extrémité opposée à la boucle.

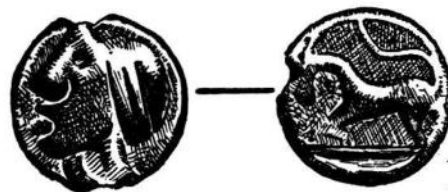


Fig. 31 St-Sulpice
Monnaie Massaliote en argent. $\frac{1}{1}$ Gr.

S. Antonio (Bez. Bellinzona, Tessin): In Riv. stor. tic. 1939, 190, berichtet L. Vicredi über verspätet gemeldete Gräber in al Sasso, TA. 515, 718/720 — 112/114. In 60 cm Tiefe, kiesigem Boden, lagen mehrere Gräber, deren Orientierung nicht mehr mit Sicherheit festgestellt werden konnte; wahrscheinlich ist N-S. Sie waren trocken-ummauert und mit unbearbeiteten Steinen bedeckt. Dem Mus. Bellinzona wurden übergeben das Bodenbruchstück eines rotgebrannten feintonigen Gefäßes, Reste einer Lavezsteinurne, 4 intakte und ein unvollständiges Armband. Außerdem wird vom Bruchstück eines Glasbehälters gesprochen, das aber nicht mehr ausfindig gemacht werden konnte. Die Armbänder sind offen, haben rechteckigen Querschnitt und sind an den Enden mit Pünktchen, eingekerbten Strichen und kleinen Kreisen, einen Schlangenkopf darstellend, verziert. Nach der beigegebenen Abbildung halten wir die Fundstücke eher für römisch, nicht latènezeitlich wie Vicredi. 1937 will der Bodeneigentümer unweit der Fundstelle ein Grab mit Spitze einer Eisenlanze gefunden haben, die aber verloren ging.

Schaffhausen: Über das im 16. JB. SGU., 1924, 117, erwähnte und dort als alamannisch vermutete Töpfchen meldet W. U. Guyan in Schaffh. Schreibmappe 1941, daß es bei Umbauten des Bierdepots Salmenbräu-Rheinfelden gefunden wurde und latènezeitlich sei. Da er ausfindig gemacht hat, daß Im-Thurn und Harder bereits an derselben Stelle 1844 römische Funde gemacht hätten, dürfte wohl doch anzunehmen sein, daß es sich um keltische Keramik aus römischer Zeit handelt. Das von Guyan erwähnte Funddatum 1930 kann übrigens nicht stimmen, da das Stück schon 1924 bei uns gemeldet wurde.

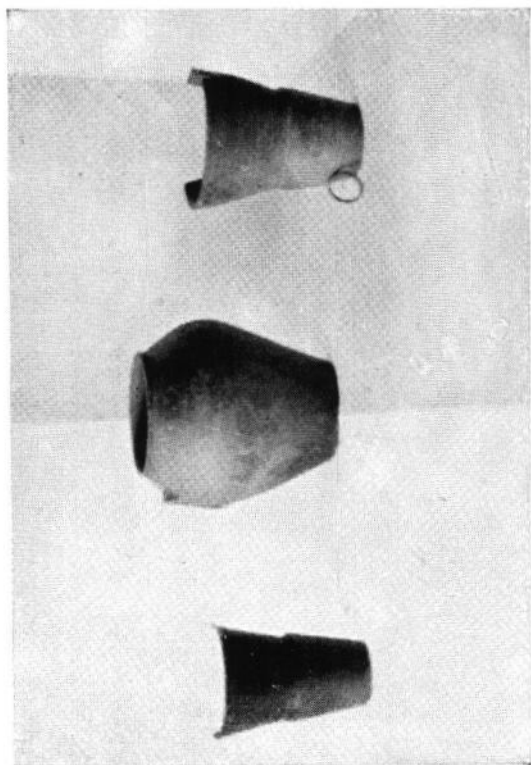
Sion (distr. Sion, Valais): M. L. Meyer, membre de notre société nous fait connaître qu'en 1921 en reconstruisant l'immeuble Mutti à l'Avenue de la Gare, on a trouvé une, peut-être plusieurs tombes. Le Musée de Valère conserve de cette fouille 4 bracelets en bronze avec ornement valaisan et un fragment de bracelet en argent.

VII. Römische Zeit

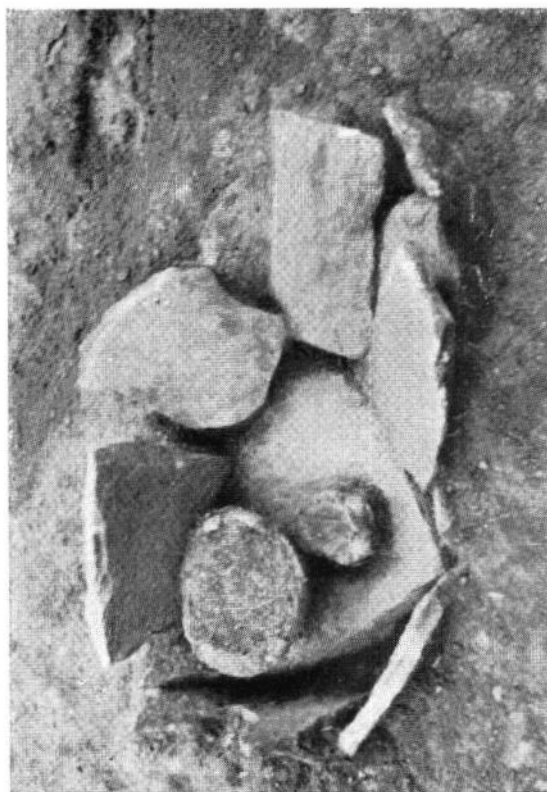
Von R. Laur-Belart

1. Städte, Marktflecken und Dörfer

Bellinzona (Bez. Bellinzona, Tessin). Bilitio: R. Heuberger setzt sich neuerdings für die von Stähelin, SRZ₂, 102, aufgebene, von Mommsen u. a. vertretene Ansicht ein, wonach der Tessin oberhalb Locarno und das Eschental nicht zu Rätien, sondern seit ihrer Eingliederung ins Römerreich in voraugusteischer Zeit zur Italia Transpadana gehört habe (Z.f.S.G. 1939, 244 ff.). Er bezweifelt, daß die von Ammianus Marcellinus (XV, 4, 1) zum Jahr 355 in Rätien genannten Campi Canini identisch seien mit den nach Gregor v. Tours (Hist. Franc. 10, 3) um 590 bei Bilitio (Bellinzona) liegenden Caninischen Feldern, und will damit die einzige historische Quelle, die bis jetzt für eine römische Verbindung zwischen Bellinzona über



Taf. XVIII, Abb. 2. Cademario, Funde aus Grab 2 (S. 78)
Aus Cademario-Nachrichten, Juli 1939



Taf. XVIII, Abb. 3. Cademario, Grab 4 (S. 79)
Aus Cademario-Nachrichten, Juli 1939



Taf. XVIII, Abb. 1. Cademario, Grab 2 (S. 78)
Aus Cademario-Nachrichten, Juli 1939

den San Bernardino nach Chur herangezogen werden konnte, entkräften (S. 107). Der Beweis scheint mir nicht gelungen zu sein.

Bern: In der Festschrift für Aug. Oxé 1938, 113 ff., bespricht O. Tschumi „*Rätische Keramik im Aaregebiet*“. F. Drexel hat diese Keramik in seiner Arbeit über das Kastell Faimingen (ORL. B 66c, 80 ff.) erstmals als besondere Kategorie behandelt, in drei Gruppen geordnet und ins 2. Jh. datiert. Danach handelt es sich vor allem um birnförmige, dünnwandige Töpfe mit sehr kleiner Standfläche und kurzem Trichterhals aus hellgelbem Ton mit metallisch glänzendem Überzug, der vom Schwarz über Rot ins Gelbliche spielen kann. Charakteristisch ist die Ziertechnik aus Tonauflagen in barbotine, Punktreihen, Schrägkreuzen, Rosetten, Gittermustern, oft kombiniert mit sog. Hufeisen, das sind Tonnuppen, die durch Zerdrücken eines Tontropfens mit der Fingerbeere entstanden sind. Sehr häufig und bei uns vielfach auch nur allein angewendet ist außerdem die Verzierung durch umlaufende, mit dem Rädchen erzeugte Kerbbänder. Tschumi rechnet nun auch noch weitere Formen dazu, so einen Steilbecher mit eingezogenem Fuß und Schüsseln verschiedener Größe und Abarten. Auf diesen finden sich besonders häufig Pflanzenfriese und Tiermuster: Delphine und Salamander, Hirsche, Hunde, ganze Jagdszenen; sehr selten menschliche Figuren. Einen besondern Glücksfall stellt ein Topf von der Engehalbinsel dar, der zwischen Kerbbändern und Punktreihen prächtige Straußen und Hirsche und den Namen SATVRVS trägt (Grabung 1923). Oxé löst ihn in Saturninus auf, und Tschumi deutet ihn einleuchtend als Namen des Töpfers, dessen Tätigkeit mit Hilfe von Vergleichsmaterial in Unterseen in hadrianische Zeit angesetzt werden kann. Nicht ohne weiteres dürfen wir ihn aber mit einem Sigillatatöpfer des gleichen Namens in Lezoux zusammenbringen, da rätische Keramik und Terra Sigillata eine ganz andere Fabrikationstechnik voraussetzen. Für die rätische Verzierung brauchte es, da es sich um Barbotineauflagen handelt, keine Punzen wie bei der Terra sigillata. Der Töpfer Saturninus von Lezoux kann deshalb keine Punzen zur Herstellung rätischer Ware nach Bern geliefert haben. Der Name Saturus ist übrigens auf dem fraglichen Gefäß ebenfalls in Barbotinetechnik aufgetragen, weshalb man die Bezeichnung „Außenstempel“ besser vermeidet. Warum übrigens Saturus zu Saturninus aufgelöst werden muß, ist mir nicht recht klar. Ist doch Saturus eine auch auf Inschriften bezeugte Namensform (z. B. in der Decurionenliste von Thimgad CIL VIII 2403, Claudius Saturus neben einem Vetilius Saturninus).

Genève. 1. Fouilles entre l'Evêché et l'église de la Madeleine. (Louis Blondel; Chronique archéologique pour 1939, Genava XVIII, p. 35—46.) Afin d'établir une nouvelle terrasse sous la prison de l'Evêché on a entièrement fouillé tout ce quartier. Ces travaux ont permis de retrouver des murs importants. On peut diviser en deux catégories les édifices mis au jour. a) Du 1^{er} à la fin du III^e siècle, un système de terrasses avec contreforts supportant des jardins et en dessous un grand magasin d'amphores entourant une cour et faisant face au port de Longemalle. b) A partir de la fin du III^e siècle ce quartier disparaît et l'enceinte réduite est construite au haut de la colline. On en voit encore des fragments dans le mur supérieur de la terrasse de l'Evêché. En

avant de celle-ci, probablement dans la deuxième moitié du IV^e siècle, une nouvelle muraille est établie, reliée à une tour d'angle. Cette fortification construite avec de gros matériaux d'édifices démolis mesurait 2 m. 70 à la base sur plus de 7 m. encore de hauteur. La tour carrée de l'angle (9 m. sur 9 m. 50) reposait sur ces mêmes assises posées en retraits successifs non maçonnés. Par dessus ce socle s'élevait un mur maçonné moins épais. La hauteur totale de ces ouvrages devait avoir environ 9 m. en dehors de la tour. Dans les matériaux réemployés il y avait des fragments de colonnes, des corniches ainsi que trois inscriptions. Un cippe avec MARTI SACRUM C. ATILIUS ATTICUS, un fragment avec le mot SACE..., enfin un gros bloc de base avec l'inscription L.D.D.D (loco dato decreto decurionum). Beaucoup de poteries ordinaires et sigillées dans le dépôt d'amphores. Une signature OF MOMO. Sur les amphores entr'autres les signatures C.SEM.POL (C. Sempron. Policliti), M.M et M.I.M.; enfin une inscription au pinceau S.EUBOIEDIS VINI, soit du vin cuit d'Eubée. — La double enceinte à l'angle de la ville montre l'importance de la position à la fin de l'Empire et rappelle par son dispositif les ouvrages militaires théodosiens, avec doubles murs.

2. Carouge, villa romaine et burgonde (Louis Blondel dans Genava XVIII, p. 54—68). Dans une étude spéciale M. Blondel étudie la situation de Carouge et l'emplacement de la villa romaine à la tête du pont d'Arve, sur la grande route de Lyon et du Petit-St-Bernard. On y a retrouvé un petit sanctuaire avec le tombeau de Marcrinus, une stèle en l'honneur de D. I. Modestinus et un autel à Jupiter. L'analyse des textes et la topographie montrent que dans la suite ce carrefour (quadrivium) devient une grande villa burgonde ou Sigismond fut couronné roi en 516. La preuve que Carouge est bien cette villa se démontre par l'existence d'une forêt domaniale, celle de Pinchat, qui passe du fisc royal à la maison souveraine des comtes de Genève puis de Savoie, et surtout par l'existence d'un grand fossé semi-circulaire qui entourait la villa et la tête du pont. Ce tracé circulaire fixe les limites de la villa burgonde. Il ne rappelle en rien celui des agglomérations de type latin ou même carolingien, mais est bien de type germanique avec plan à place centrale (Platzdorf). Ce fossé avec pilotis et probablement doublé d'une haie a été retrouvé sous la Place d'Armes en 1932. On peut maintenant fixer avec certitude le lieu du couronnement de Sigismond et connaître le tracé unique d'une villa royale burgonde mentionnée jusqu'ici seulement par les textes.

3. Cour St-Pierre - Rue du Soleil-Levant (Louis Blondel; Praetorium, palais burgonde et château comtal. Genava XVIII, p. 69—87). En 1938, M. Blondel avait trouvé une partie d'un grand ensemble de constructions romaines qui semblaient appartenir au praetorium. En 1939, on a ouvert la rue du Soleil-Levant pour des travaux de défense aérienne, il a été possible de compléter le plan de ces édifices. Il a été reconnu sur plus de 3 mètres de hauteur des substructions appartenant à au moins cinq périodes différentes superposées. A la base des maisons et édifices datant du I^{er} à la fin du III^e siècle. Une cave avait encore des amphores du début du I^{er} siècle. Par dessus, après les invasions, sur une maison particulière est venu s'installer le praetorium (période II), avec des salles pourvues d'un pavimentum bien conservé

entourant un atrium et, à côté, un bâtiment public non déterminé. Au V^e siècle (période III), le praetorium se transforme en palais, très certainement le palais royal burgonde. La distribution des pièces est modifiée, avec des appartements particuliers, four, petites salles de bain, chambre de réception avec mosaïque murale à fond d'or et chapelle. L'édifice annexe public est démoli et remplacé par la chapelle avec une cour. En 500 un incendie détruit cet ensemble, le palais est reconstruit sur un autre plan, la chapelle subsiste (période IV). Enfin dans une dernière phase (période V) la chapelle est partiellement démolie, sur son narthex est établie une tour avec appareil mérovingien et carolingien. C'est le premier château comtal, celui des comtes carolingiens. Il serait trop long de décrire ici les fouilles très compliquées qui sont d'une exceptionnelle importance pour l'histoire de Genève, car elles fixent plusieurs points du forum de basse époque (IV^e siècle), soit le forum administratif dans l'enceinte réduite de la cité et surtout le palais burgonde qui a été occupé par les rois ou les frères du roi pendant près d'un siècle.

Il y avait peu d'objets, mais cependant en plus des poteries des I^{er} aux III^e siècles, des fragments de *plats visigothiques* d'un type rare. Le four bien conservé est aussi d'un genre inconnu jusqu'ici, avec chambre de chauffe rappelant les chauffages à air chaud modernes. La maison voisine ayant été démolie en 1940, on a pu déterminer la suite des édifices romains autour du forum, le résultat de ces dernières fouilles sera donné dans le prochain bulletin.

Holderbank (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Die im letzten Bericht beschriebene Korrektur des Augstbaches (30. JB. SGU., 1938, 110 f.) ging im Sommer 1939 bei ungünstiger Witterung weiter. Der von J. L. Karpf vervollständigte Situationsplan 1 : 1000 (Abb. 32) verzeichnet nun an angeschnittenen Bauten: 4 aus der Spätlatène-

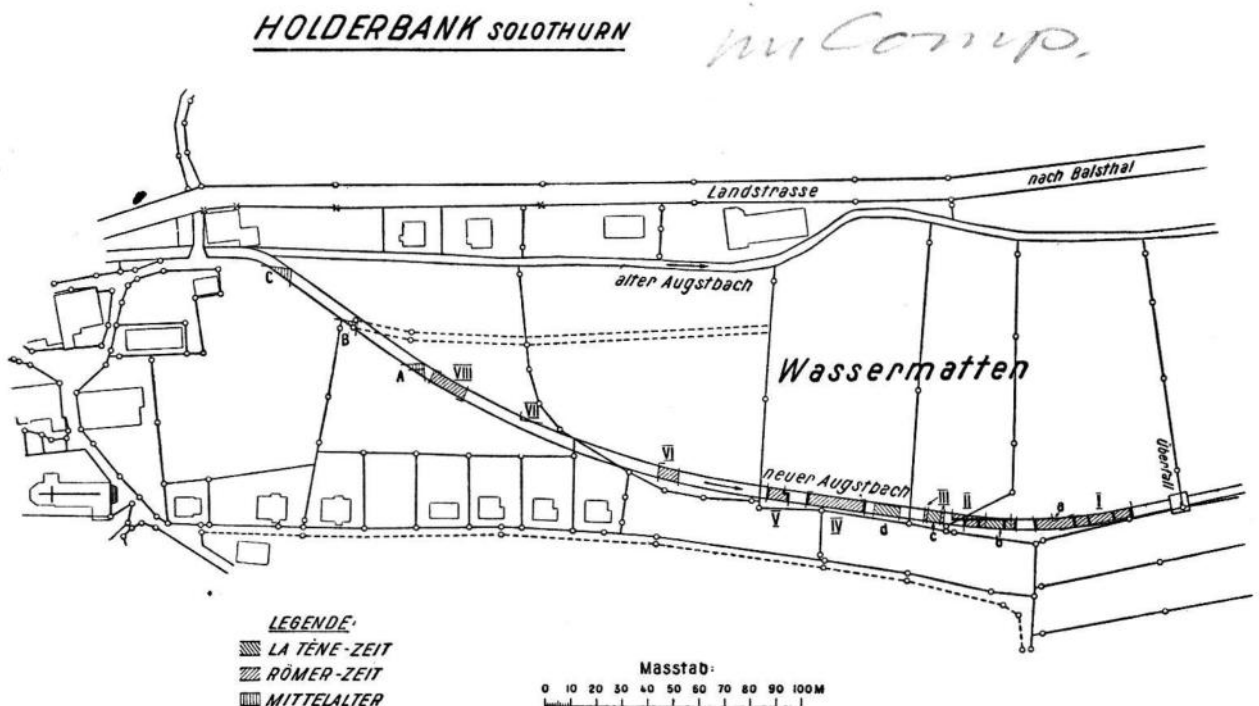


Abb. 32. Korrektur des Augstbaches, Situationsplan mit den Fundstellen

zeit, 8 römische, aus Holz und Stein, und 3 mittelalterliche. Bei den Latène-Häusern konstatierte Karpf einen Balkenboden und Blockwände aus Rundholz von 20—30 cm Dm. Von den römischen Bauten ist einer durch Feuer zerstört. Ein ganzer Hausgrundriß ist noch nirgends gefunden worden. Einen solchen festzustellen, wäre Aufgabe einer systematischen Ausgrabung. An baulichen Einzelfunden sind Holzschindeln von 90 cm Länge und 14 cm Breite zu nennen. Bekanntlich waren auch die frühen Holzbauten des Lagers von Vindonissa mit solchen großen Schindeln gedeckt.

Die Kleinfunde sind sehr zahlreich. Karpf hat während des Winters eine ganze Reihe von Gefäßen zusammengesetzt und viele Gefäßprofile gezeichnet. An Stempeln sind vorhanden: LVTROPI M (auf Amphorenhenkel) & PHILI. Eine Bronzemünze des Nero (Ara pacis) aus 2 m Tiefe kam außerhalb der römischen Gebäude zum Vorschein.

Schlacken lagen in den römischen wie in den mittelalterlichen Schichten; zirka 60 Hufeisen aller möglichen Typen nur in den mittelalterlichen. Hier fanden sich auch Messer und Lanzen spitzen. An Pflanzenresten konstatierte Karpf: Kirschen-, Pflaumen- und Zwetschgensteine, Baumnüsse, Haselnüsse, Buchnüsse, drei Arten Getreidekörner, Hanf- und Flachssamen. Unter den 75 kg gesammelten Tierknochen kommen auch Zähne von Wildschwein und Braunbär vor (Ergänzungsbericht Karpfs vom 24. August 1939).

Lausanne-Vidy (Vaud): MM. P. Collart et D. van Berchem nous présentent une publication exacte d'une dizaine d'inscriptions de Vidy, découvertes à l'emplacement du vicus gallo-romain de Lousonna (Rev. Hist. Vaud. 1939, mai-juin). Nous en donnons un résumé très court:

1^o Inscription des Nautae lacu Lemanno, cf. 28. JB. SGU., 1936, 65.

Quant à la formule „qui Leusonnae consistunt“, Collart dit, qu'elle ne signifie pas, que le centre des bateliers du Léman se trouvait à Lausanne, comme je l'avais formulé; cette précision n'était nécessaire que si l'on entendait distinguer par là les nautae de Lousonna de ceux qui pouvaient être établis dans d'autres ports du lac. Evidemment il a raison. — Environ 200 après J.-C.

Selon P. Aebischer, le nom de Lausanne dérive du mot celtique „lausa“, pierre aplatie, accompagné d'un suffixe — onna à valeur individualisante. La pierre dont le nom aurait passé au site serait la fameuse Pierre Oupin, aujourd'hui disparue, sur laquelle on distinguait une représentation des trois Mères.

2^o Dédicace à Cérès, cf. SGU., I. c. 65. De la formule „pro salute Caesarum“ on peut déduire que l'inscription est antérieure à la mort de Néron, soit à l'année 68 après J.-C. (Pl. V, fig. 1).

3^o Fragment d'une dédicace à Mercure Auguste, cf. SGU., I. c. 64.

4^o Dédicace pour Neptune, cf. SGU., I. c. 64. Elle commence par EX VOTO SVSCEPT (O) (Pl. V, fig. 2), non pas SVSCEPITO ce qui était une faute d'impression dans mon rapport.

Nontrius se compose du gentilice normal Nonius, auquel s'est ajouté le suffixe celtique -tr. Le cognomen Vanatactus est celtique lui aussi.

5^o Dédicace aux Suleviae, divinités féminines dont le culte était très répandu en Gaule (p. ex. à Avenches, à Soleure, à Berne):

NONIO [s] SVL [eis]
SVIS VOTO
L[ibens] M[erito] R[estituit?]

6^o Fragment:

..O.SAC..
OTO
FIRMV..
...sac[rum... v] oto... Firmu[s...]

7^o Fragment d'une dédicace: ..INI../ ..ATVS../..CVLI../..M..

8^o Fragment d'une dédicace à un empereur:

..OTEST.../...P.P.../..OR..
[tribunica p]otest[ate] ...P[ater] P[atriae].

9^o Petit Fragment avec ..ER..

10^o Fragment:

...PARIMBOLA ORN..

Parimbola est la transcription latine du mot grec *παρεμβολή* qui désigne un revêtement, un placage, appliqué sur les parois d'un monument.

Dans „La Suisse Primitive“, III, 59, F. Gilliard publie un rapport sur les fouilles, entreprises pendant l'été 1939. De nombreuses trouvailles de monnaies, de poteries et d'objets divers ont enrichi le musée. La série des inscriptions s'est augmentée de deux monuments épigraphiques du plus haut intérêt:

11^o Dédicace pour Neptune (dalle en calcaire jaune, env. 47/49 cm.):

NEPTVNO
NAVTAE LEV
SON [nenses] EX INPEN [sis...]
...CIA..

(Howald et Meyer, Die Röm. Schweiz, 244, 154.)

12^o Dédicace pour Hercule (roche du Jura, 1.48 cm. h. 75 cm., prof. 45 cm.):

HERCVLI
SACR[um]
C. MAEC...S
IIIIIVIR AVG [ustalis]
C. C. R. DESIG.
EX VOTO

Ligne 5: Curator Civium Romanorum Designatus. cf. Howald et Meyer, DRS., 244, 157, et Rev. Hist. Vaud. 1939, 280.

Ce qui donne une signification particulière à ces découvertes, c'est l'endroit où elles ont été faites. A l'extrémité Est de la grande halle du marché on a déblayé les fondations rectangulaires, disposées parallèlement de *trois petites chapelles votives* (Pl. VI, fig. 1). Auprès de l'une de celles-ci, en 1936 déjà, on avait recueilli l'autre

dédicace pour Neptune (N° 4), de Vanatactus. L'ex-voto consacré à Hercule et le fragment d'autel élevé à Neptune par les bateliers ont été retrouvés à l'est de la fondation occupant le centre du groupe que formaient les trois édicules. Il y avait donc là un lieu de culte, tout près de la rive du lac, à proximité du marché et de la grande basilique (Gilliard).

Dans la Rev. Hist. Vaud. 1939, 113, 599, Fréd. Gilliard donne une excellente introduction aux fouilles de Vidy, faites depuis 1935, sous le titre: „Un quartier de „Lousonna, Plan général des fouilles de la Maladière, à Vidy“. Separatum: Association du Vieux-Lausanne, Fouilles de Vidy I.

Locarno (Bez. Locarno, Tessin): 1. In der Riv. Stor. Tic. 1939, 221, beschreibt D. Silvestrini auch das prachtvolle *Schlauchgefäß* (Askos) aus Bronze, das um 1900 in einem Grabe nahe beim Bahnhof Locarno gefunden worden ist und im Mus. Stor. Locarno aufbewahrt wird. Der als besonderes Stück gearbeitete Henkel trägt Pflanzenornamente in Silbertauschierung, eine komische Maske und einen Panskopf. Das Stück wird auch in dem nächstens erscheinenden Bd. III der Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz (Simonett, Tessiner Gräberfelder) abgebildet werden.

2. Im Sommer 1938 wurde 50 m unterhalb der kleinen Elektrozentrale von Riazino (TA. Bl. 515, 115/114—712/713, 15 mm v. u., 17 mm v. l.) zur Erstellung eines Dammes Erde abgegraben und ein römisches Gräberfeld angeschnitten. Leider erfuhr A. Crivelli erst ein Jahr später davon. Mit gewohnter Gründlichkeit sammelte er, was an Überresten und Erinnerungen noch vorhanden war. In der Riv. Stor. Tic. 1939, 262 f., berichtet er darüber. Er fand noch nach einem Jahr auf einer Fläche von 50 m Scherben: Arretinische T.S. (1 Stempel in planta pedis), blaues und gelbes Glas, Bügel einer Bronzefibel. Das schönste Stück ist eines jener frührömischen Schöpferchen aus Bronze (Simpulum) mit Siebgriff, die auch bei den Ausgrabungen des Arbeitsdienstes in Muralto und Minusio gefunden worden sind. Offenbar liegt auch hier ein reicher römischer Friedhof.

Moudon (distr. de Moudon, Vaud). Minnodunum: L'inscription CIL XIII, 5042, sur un *autel* (Pl. VII) conservé dans l'Hôtel-de-ville et connu depuis 1732 est l'objet d'une étude de P. Collart dans la ZSAK. 1939, 15 ssq. Il s'agit d'une dédicace à Jupiter et Junon et d'une donation de 750 deniers aux „vicani Minnodunenses“, à charge pour eux d'assurer la célébration de jeux gymniques. L'interprétation des lignes 7 à 9 a ému jusqu'ici la sagacité des éditeurs, même de Mommsen et Zange-meister.

Collart a légèrement amélioré la lecture du texte en se rapportant à la constatation de H. Hagen en 1878 que le R du groupe RCI est traversé d'une barre horizontale. Cet R barré est donc une ligature pour RE, et le I final n'est que la haste verticale d'un T. Collart lit non pas RCI mais RECT et il reconnaît dans tout le passage les mots IN DERECT(O) TEMPOR(E), ce qui signifie ici „immédiatement“. Dans le langage juridique de l'époque existe l'expression „directa donatio“ qui est clairement expliquée par l'interprétation de Jacques Godefroy: „Directa donatio est, ubi in praesenti res donata traditur.“

La transcription correcte est donc la suivante:

PRO SALVTE DOMVS DIVIN[AE]
I[OVI] O[PTIMO] M[AXIMO] IVNON[I] REGIN[AE]
ARAM Q·AEL[IVS] AVNVS IIIIII [sevir] AVG[VSTALIS]
DE SVO·ITEM DONAVIT VICAN[IS]
MINNODVNENS[IBVS] (denarios) DCCL EX
QVORVM VSSVR[IS] GYMNA
SIVM IN DERECTO] TEMPOR[E]
PER TRIDV[V]M EISDEM
VICAN[IS] DEDIT IN AEV[VM]·
QVOD SI IN ALIOS VSSVS
TRANSFERR[E] VOLVERINT
HANC PECVN[IAM] INCOL[IS] COL[ONIAE] AVEN
TICENSIVM DARI VOLO·
L[OCO] D[ATO] D[ECRETO] V[ICANORUM] M[INNODVNENSIVM]

„Pour la sauvegarde de la famille impériale, à Jupiter Très-bon Très-grand (et) à Junon Reine, Quintus Aelius Aunus, sévir Augustal (a consacré) à ses frais un autel. De plus, il a donné aux bourgeois de Minnodunum 750 deniers, avec les intérêts desquels un concours gymnique d'une durée de trois jours (sera organisé) immédiatement; à ces mêmes bourgeois, il a fait cette donation à perpétuité. Cependant, s'ils tentent à l'avenir de l'utiliser pour d'autres fins, je veux que cet argent soit donné aux habitants de la colonie d'Aventicum. (Ce monument a été élevé) sur un emplacement accordé par un décret des bourgeois de Minnodunum.“ — On peut dater avec vraisemblance le monument de la première moitié du III^e siècle.

Nous félicitons M. Collart de son interprétation fort ingénieuse. Un point seulement me semble étrange. On prétend que le denier valait environ 0,6 fr. Comment serait-il possible d'organiser des jeux gymniques d'une durée de 3 jours avec les intérêts de 500 frs. ?

Muralto (Bez. Locarno, Tessin): Decio Silvestrini gibt in der Riv. Stor. Tic. 1939, 145 ff. und 169, eine Zusammenfassung seines Aufsatzes über den *bemalten Glasbecher* im Bolletino d'Arte, Roma, 1939, 430. Er teilt ergänzend mit, daß 1937 in Afghanistan von den Franzosen bei Ausgrabungen zahlreiche geätzte und bemalte Gläser gefunden wurden, deren Herstellungsort vom französischen Archäologen E. Michon in Syrien gesucht wird. Silvestrini bildet eines dieser Gläser mit menschlichen Figuren ab (l. c. 146) und macht, wohl mit Recht, geltend, daß außer Syrien auch noch andere Orte an den Küsten des Mittelländischen Meeres als Fabrikationszentren für Gläser in Frage kommen.

Nyon (distr. de Nyon, Vaud). Noviodunum: 1. Des sondages archéologiques ont été entrepris en 1939 dans le sol de la propriété Richard, à côté de l'avenue Viollier; ces sondages étaient exécutés par des éclaireurs, sous la direction du conservateur du musée historique de Nyon. Ces travaux ont permis de se rendre compte que le terrain naturel de l'endroit constituait autrefois un petit vallon, qui a été comblé pour aplanir

le quartier. Les matériaux de remblais sont exclusivement de l'époque romaine, dans le fond, entre 1,10 m. et 2,00 m.

On a retrouvé dans ces sondages: 1^o de la céramique à glaçure rouge, sigillée; 2^o de la céramique indigène; 3^o la partie tournante d'un petit robinet de bronze; 4^o un pyramidion funéraire en craie, identique à ceux des tombes romaines de la Bourgogne; 5^o des fragments d'amphores, de tuiles, de briques; des morceaux de mortier de tuileaux. Il résulte de ces travaux que, dès que ce sera possible, le sol de ce quartier devra faire l'objet de fouilles systématiques.

2. Rue du Collège, la reconstruction d'une maison (immeuble Bonmottet-Damond) a donné lieu à une fouille intéressante; il a été retrouvé deux murs, en angle, un seuil de porte et un dallage; profondeur: 1,10 m. Dans le sol de remblai, quelques fragments de céramique et un gobelet presque complet, en verre bleu.

3. Route de Lausanne, à la sortie de la ville de Nyon, lieu dit „la Banderolle“, propriété Stoecklin-de Luc, en élargissant la route cantonale N^o 1, des ouvriers ont mis au jour, parmi des débris de construction, une tête de marbre représentant une femme (Pl. VIII, fig. 1). Cette tête est entrée au musée historique de Nyon. Nous avons recherché qui représentait ce portrait; l'identification que nous avons pu faire de ce morceau, confirmée par divers archéologues et par une étude à la galerie des bustes du Capitole, à Rome, nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'un buste de l'impératrice Julia Domna, épouse de Septime Sévère, décédée en 217 de notre ère. (Cf. Ur-Schweiz, III, N^o 3/4, p. 57.)

4. Divers repérages ont eu lieu lors de travaux dans le sol de la ville de Nyon, ceci en vue de fouilles ultérieures. Il a été découvert, sous la maison Bugnon, rue de la Colombière, un fragment inconnu d'un grand égoût de l'époque romaine, qui mesure 1,70 cm. de haut et 60 cm. de large, grand canal voûté, analogue à celui qui longe la Grand'rue. Edgar Pelichet.

2. Gutshöfe, kleinere Bauten, Gräber, Streufunde

Altstetten (Bez. Zürich, Zürich): J. Ackermann, Wegenstetten, fand im Aushubmaterial des Neubaus der reformierten Kirche Bruchstücke römischer Leistenziegel. Schon früher sollen hier derartige Funde gemacht worden sein.

Aumont (distr. Broye, Fribourg): Au lieu dit „La Fin des loges“, nombreux débris romains, tels que tuiles à rebords, briques. N. Peissard.

Balm (Bez. Lebern, Solothurn): Die Grottenburg Balm wird gegenwärtig ausgegraben und konserviert. Dabei sind unterhalb der Grotte Mauerzüge gefunden worden, bei deren Freilegung neben prähistorischen Funden auch römische Leistenziegel und T.S.-Scherben zum Vorschein kamen (S. 61). Es handelt sich offenbar um einen jener geschützten Jura-Schlupfwinkel, die zu allen Zeiten zur Benutzung als Rückzugsort verlockten (Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1939, 216).

Beinwil (Bez. Muri, Aargau): Ein früher hier gefundener Ziegelstempel der Legion XXI aus Vindonissa gelangte in die Sammlung Alt-Aarau.

in campo

Bondo (Bez. Maloja, Graubünden). Castromuro: Im Bündn. Monatsbl. 1940 bespricht L. Joos zwei neugefundene *kleine Altäre* aus dem Bergell. Den einen (Taf. VIII, Abb. 2) entdeckte man im Oktober 1939 bei Grabarbeiten an der Múraia bei Castelmur. O. Schultheß führte hier 1923 und 1925 Ausgrabungen durch (15. JB. SGU., 1923, 95 f.; 17. JB. SGU., 1925, 94). Das neugefundene Altarfragment stammt aus dem Schutt der westlichen Mauer, war also im Mittelalter als Baustein verwendet worden. Der erhaltene obere Teil des Altars mißt 13,8 cm in der Breite und 8 cm in der Höhe. Die Gesamthöhe rekonstruiert Joos auf 24 cm, unter Annahme einer vierzeiligen Inschrift. Die Bekrönung besteht aus den üblichen beiden Seitenwülsten und einem vordern und hintern Horn. Unten wird sie durch einen sauber gearbeiteten Zahnschnitt begrenzt.

Der Altar besteht aus Talkschiefer (Lavez). Da die Ausgrabungen von 1925 Beweise für das Bestehen einer Topfsteinindustrie in Castromuro selbst ergeben haben (Kernstücke!), nimmt Joos mit Recht an, der mit viel Geschick gearbeitete Altar sei an Ort und Stelle fabriziert worden. Die Inschrift, soweit sie lesbar ist, lautet:

M E R C V R I O
C I S S O N I O
P R O B O N . .

Sie ist also dem Mercurius Cissonius geweiht. Der mit dem römischen Handelsgott gleichgesetzte gallische Gott Cissonius ist bereits aus zwei andern Inschriften bekannt: Altar von Avenches, gefunden 1905, Deo Mercurio Cissonio L. C. Paternus ex voto (CIL. XIII, 11 476) und Inschrift von Besançon, gefunden 1679 (CIL. XIII, 5373). J. U. Hubschmied möchte den Namen auf den urkeltischen Participlialstamm cisso- (fahren) zurückführen, so daß Mercurius-Cissonius der Gott der Fuhrleute wäre, was zum Fundort an einer Paßstraße gut paßte. — Joos ergänzt die Inschrift in der 3. und 4. Zeile: PRO BONO.. CAMILLVS. Er sagt, daß am Original CAM.. mit ziemlicher Sicherheit zu lesen sei. Hinter BONO sei noch Platz für einen Buchstaben, wohl das Pränomen des Stifters.

Die Weihung pro bono ist sehr selten. Ich verweise auf die unvollständige Inschrift CIL. VII 995 aus Elsdon in England: Deo Matuno pro salute . . . bono generis humani . . . Hier wird also eine Weihung zum Wohle des ganzen Menschengeschlechts vorgenommen. Auf pro bono folgt ein Genitiv. Auch in unserem Falle möchte ich annehmen, daß gesagt war, zu wessen Wohl die Weihung erfolgte, so daß der auf bono oder bonis folgende Name im Genitiv stand und durch einen besondern Stifternamen im Nominativ ergänzt war. Die Inschrift würde dann mehr als 4 Zeilen umfaßt haben. — Über den weitem Altar S. 101.

Buchs (Amt Willisau, Luzern): Der Berichterstatter besuchte mit Lehrer Grebel die Flur „Kammern“, wo auf den Äckern römische Ziegelstücke, Mörtel und Mosaiksteinchen liegen. Schon 1835 war Kantonsschulprofessor J. A. Isaak von Luzern auf diese Stelle aufmerksam geworden und unternahm hier im Auftrag des luzernischen Regierungsrates Sondierungen. P. E. Scherrer bringt in seiner Arbeit über „Die Anfänge der Bodenforschung im Kt. Luzern“ (Gesch. Frd. V Orte 1921) einen Auszug aus

Isaaks ausführlichem Bericht. Isaak fand mehrere Kalkgußböden auf verschiedenen Niveaux, 2 „Feuerherde“, wohl Praefurnien, eine Hypokaustanlage mit 10 Reihen Backsteinpfeilerchen, Suspensurplatten, Mauern von 2—3 Fuß Höhe, viele Bruchstücke von Marmorplatten, weiße und blaue Mosaikwürfelchen in Menge, sowie einen Ziegelstempel des bekannten Typs LSCSCR. Wohl richtig deutete er die Stätte nicht als militärischen Wachtposten, sondern als „Wohnsitz reicher Römer“. Eine Ausgrabung würde sich entschieden lohnen.

Castagnola (Bez. Lugano, Tessin): Am 21. Oktober 1938 kam bei einem Hausbau wenige Schritte unterhalb des Friedhofes ein spätrömisches Ziegelgrab mit 2 Tongefäßen, die leider zerschlagen wurden, zum Vorschein. Schon 1886 wurde beim Bau der Villa Antognini ein gemauertes Grab mit Krug und Messer gefunden (Riv. Stor. Tic. 1939, 213).

Chur (Bez. Plessur, Graubünden): 1. E. Poeschel schreibt in der ZSAK. 1939, S. 30, zu den bekannten spätrömischen Mosaiken, die in der alten Sakristei der Kathedrale und im Rät. Museum aufbewahrt werden, folgendes:

Die *Mosaiken* wurden am 2. September 1851 bei Grabarbeiten hinter der neuen Kantonsschule zufällig gefunden. Sie lagen in zwei konzentrisch ineinander liegenden, halbkreisförmigen Mauerfundamenten, die einen maximalen Durchmesser von 8 m besaßen. Während der Entdecker, der preußische Baurat Quast, die Mauern als Teil einer Ringkrypta deutete, besteht heute für Poeschel kein Zweifel, daß es sich hier um eine konzentrisch in die Apsis einer einschiffigen Saalkirche eingeordnete, freistehende Priesterbank handelt. Die allgemeine kirchengeschichtliche Lage und der Stil der Mosaiken datieren nach Poeschel diese Kirche um 500 n. Chr. Nicht zu entscheiden ist, ob sie dem St. Stephan geweiht war, oder ob wir hier gar die frühchristliche Luziuskirche vor uns haben. Nach Quast soll ungefähr vor der Mitte der Apsis noch ein ausgezeichnet gemauertes Grab mit Fußboden und Gewölbe von Ziegeln zum Vorschein gekommen sein. Wir verweisen in diesem Zusammenhang auf die Ausgrabungen in den Münstern von Bonn und Xanten, wo unter den ältesten christlichen Kirchen frühromische Friedhöfe festgestellt wurden. Vgl. auch F. Keller, MAGZ. XII, 321 ff. und Tafel VI.

2. Stadtwald am Pizokel: Im September 1935 bemerkte ein Teilnehmer eines Repetierkurses für Unterförster beim Städelgut ein aus dem Boden hervorschauendes, rundliches Gefäß und brachte dasselbe samt Lehmkruste und erdigem Inhalt W. Burkart nach Chur zur Untersuchung. Das Gefäß von zirka 15 cm Dm. bestand aus Bronze und war von sonderbarer, *kugeliger Form*, mit verschiedenen Löchern und Lötspuren. Im Erdinhalt befanden sich zwei spätrömische Münzen. In der Annahme, daß es sich um ein Versteck handeln müsse, wurde die Fundstelle untersucht. Es kamen weitere 44 spätrömische Weißkupfermünzen (sog. folles), Reste feinen Leders, ein Holzstück, ein Bronzeblech mit Silberstreifen und ein typisch römischer, eiserner Schlüssel von 10,7 cm Länge zutage. 42 Münzen konnten von L. Joos vom Rät. Museum bestimmt werden: 26 des Fl. Jul. Constantius II. (337—361); 11 des Fl. Jul. Constans (337—350); 3 des Fl. Magnentius (350—353) und 2 des Fl. Decentius (351—353). Der

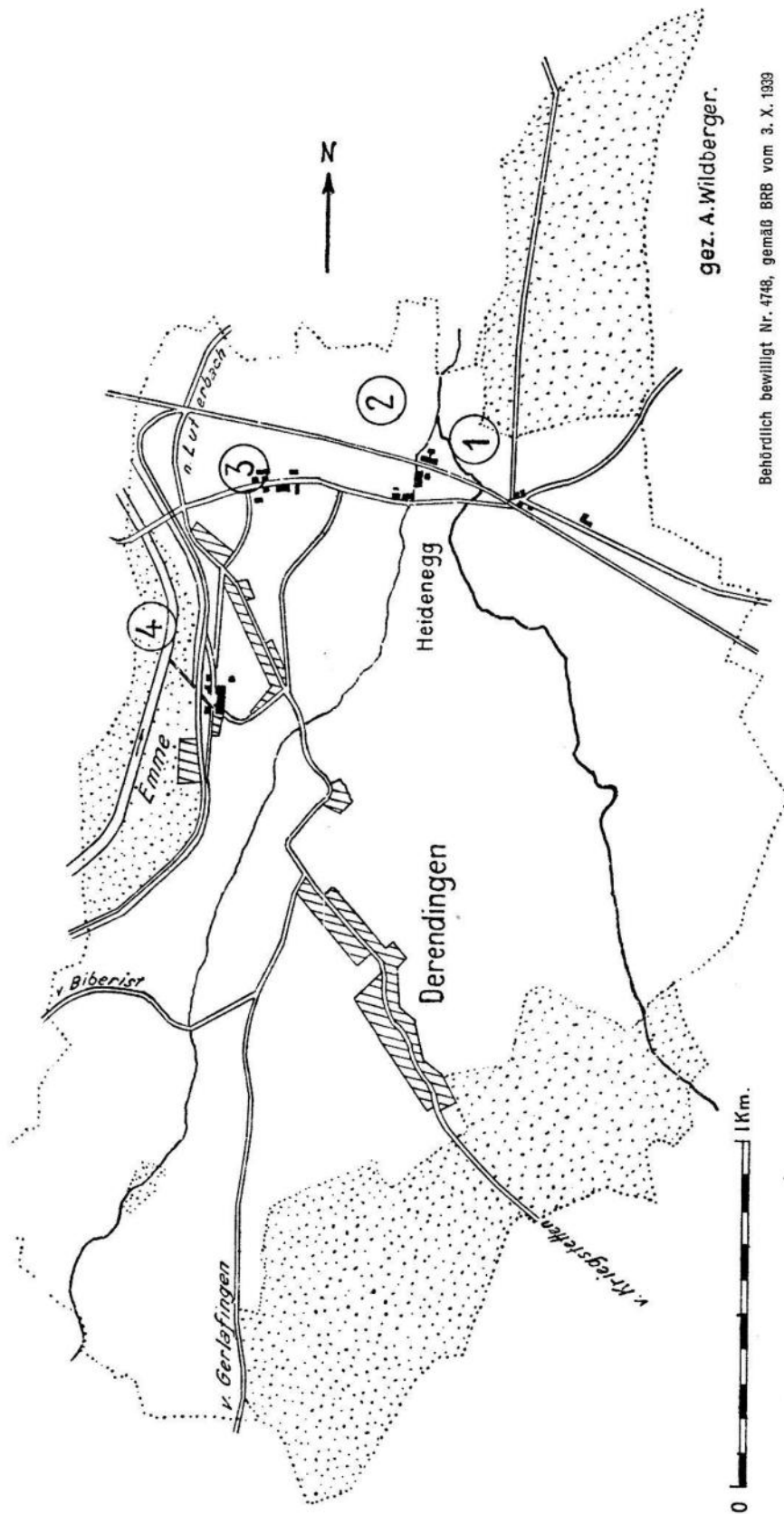
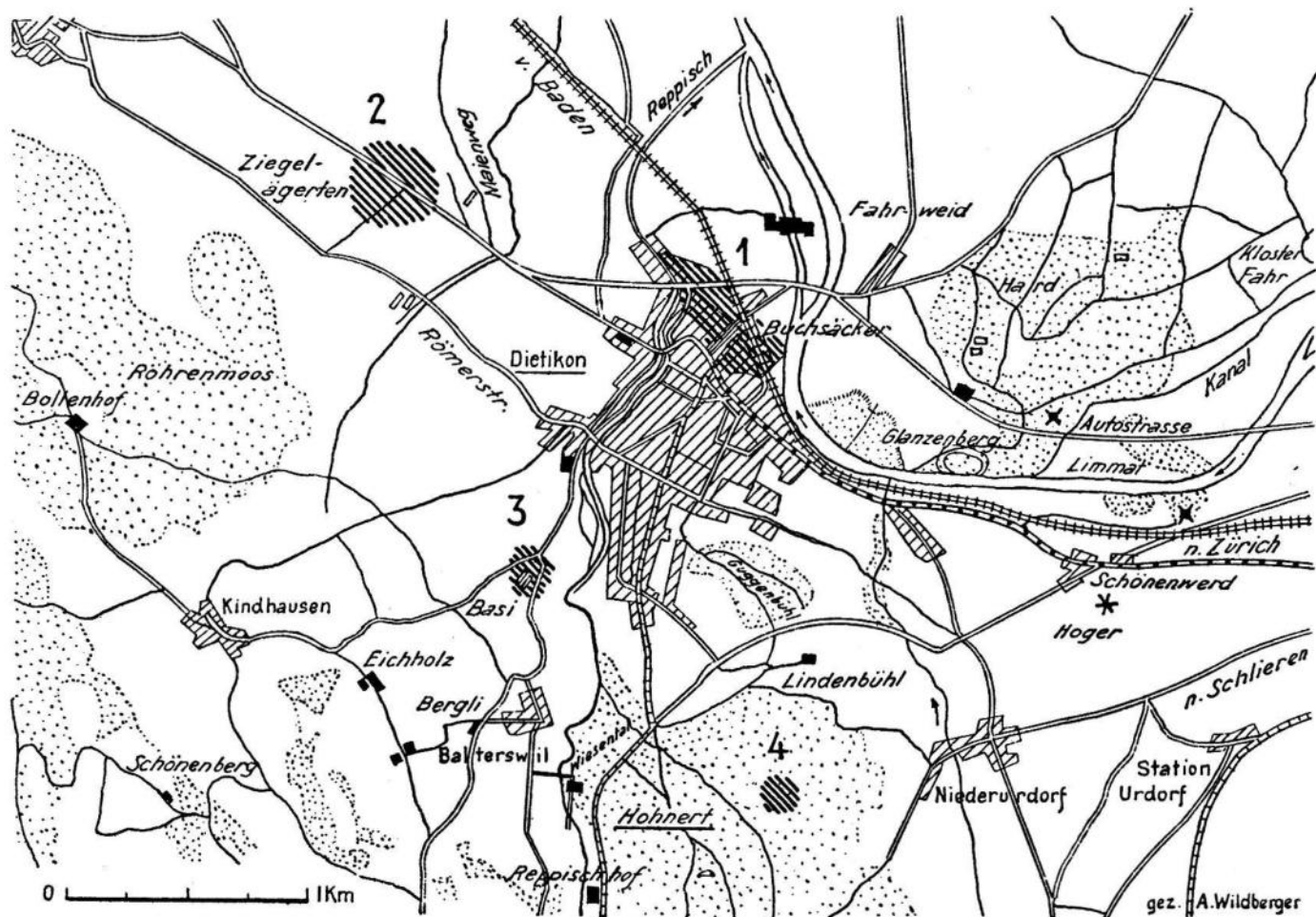


Abb. 33. Situationsplan von Derendingen



1-4 Röm. Fundstellen \triangle Grabhügel \parallel Gräber \times Burgen

Abb. 34. Situationsplan von Dietikon

ganze Bestand, wohl ein Depot, kann also nicht vor 350 n. Chr. in den Boden gelangt sein. Die Münzen scheinen nicht im Gefäß, sondern zusammen mit diesem und den übrigen Gegenständen in einem Lederbeutel gelegen zu haben. In der Nähe der Fundstelle sind Spuren eines alten, gegen Malix führenden Weges zu erkennen, der nach Burkart mit der Römerstraße Chur-Julier identisch sein dürfte. Die Funde wurden dem Rät. Museum übergeben. W. Burkart, Bündn. Monatsblatt 1939.

3. Bei Fundamentierungsarbeiten in der Färberei Pedolin kamen zwei unbestimmbare, sicher frühromische Münzen und eine zweihenklige Silbertasse (ein Henkel fehlt) zutage. Rät. Mus. Mitt. W. Burkart.

Conthey (distr. de Conthey, Valais): Westlich von Aven ist ein Grabfund zutage getreten, von dem das Museum auf Valeria einen Teller, ein Töpfchen, 2 Armbänder und 2 frühromische Fibeln erhalten hat. Mitt. O. Aigner.

Cudrefin (distr. Avenches, Vaud): La Sauge, Fehlbäum. Propriété située à l'ancienne embouchure de la Broye dans le lac de Neuchâtel. En creusant les caves d'une nouvelle salle du bâtiment de l'auberge, dont le centre constitue sans doute la tour connue du moyen-âge, il est apparu des ossements d'animaux et des antiquités,

entr'autres un fragment d'amphore, seule pièce certaine de l'époque romaine. (Tschumi, JB. Bern. Hist. Mus. 1939, 91.)

Derendingen (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Wir erhalten die Erlaubnis, den für letztes Jahr (30. JB. SGU., 1938, 107) vorgesehenen Fundplan Derendingens, den wir gestützt auf die Angaben V. Kaufmanns zeichnen, zu publizieren (Abb. 33).

Dietikon (Bez. Zürich, Zürich): 1. Im „Hohnert“, einer bewaldeten Anhöhe südlich von Dietikon, sind römische Siedlungsspuren festgestellt worden. Eine genauere Kontrolle ist vorläufig nicht möglich. Mitt. K. Heid.

2. Wir veröffentlichen hier den im 30. JB. SGU., 1938, 108, vorgesehenen Siedlungsplan von Dietikon als Abb. 34.

Dornach (Bez. Dorneck, Solothurn): Im Pflanzgarten von Albert Kilcher an der Straße Dornach - Schloß Dorneck wurden bei Schürfungen Fundamentmauern, römische Leistenziegel und Tonscherben festgestellt. Auch in einem Graspark in der Nähe des Hauses Kilcher wurden Mauerzüge angeschnitten. Ob Schlackenhaufen und Fahrgeleise, die unterhalb der Ruine Hilzenstein, an der Straße Dornach - Gempfen abgedeckt wurden, römisch sind, kann nicht entschieden werden. (Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1939, 214 f.)

Egerkingen (Bez. Balsthal-Gäu, Sol.): Daß die Kirche in einer römischen Siedlung steht, ist schon lange bekannt. Im Berichtsjahr sind in der Südostecke zwei durch eine Quermauer verbundene Längsmauern von 75 cm Dm., aus schönen Quadersteinen gefügt, zum Vorschein gekommen. Die römische Kulturschicht war auch noch im Innern nachweisbar. Funde: Ziegel. (Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1939, 215.)

Giubiasco (Bez. Bellinzona, Tessin): Beim Bau der Straße von Giubiasco nach Sementina wurde 1934 jenseits der neuen Brücke über den Tessin, in einer Entfernung von 300 m, in einem Einschnitt eine römische Siedlungsstelle gefunden: Ziegel, Trockenmauer, Bodenstücke, Scherben, Kettenfragmente. (Riv. Stor. Tic. 1939, 189.)

Hägendorf (Bez. Olten, Solothurn): Der Gutshof im Santel erweist sich immer wieder als interessante Fundstelle (27. JB. SGU., 1935, 53). E. Häfliger meldet eine eigenartige *Figurenfibel*, die beim Hacken auf dem Felde in der Nähe des Feuerhauses der Badeanlage aufgefunden worden ist (Taf. IX, Abb. 1). Sie ist 8 cm lang und stellt einen nackten Knaben dar, der auf einer Kugel steht, in der Rechten ein messerartiges Instrument und in der Linken ein leicht einwärts gebogenes, stabartiges Attribut trägt. E. Häfliger vermutet in dem „Stab“ eine Schlange und denkt an eine asiatische Gottheit aus dem Kybelekult. Th. Schweizer (Präh.-arch. Stat. Kt. Sol., 216) deutet die Figur einerseits als Putto mit einem Silexmesser, anderseits als Kybelepriester. Ohne Zweifel handelt es sich aber um einen jugendlichen Gott und nicht um einen Priester. Die Identifizierung hängt allein von der Bestimmung der Attribute ab, was angesichts der trotz einiger Details (Brustwarzen!) ziemlich rohen Ausführung schwierig ist. Die Figur trägt umgekremelte Schuhe; damit könnte sie in den Kreis der Feld- und Hirtengötter eingereiht werden. Dann läge es nahe, im Gegenstand in der Linken ein Pedum zu erkennen, den kurzen, leicht gekrümmten Stab, wie

ihn Pan, Faune und Satyrn, bisweilen aber auch Attis (Reinach, *Répertoire*, I, 185, 3) trugen. Was sollen dann aber das Messer in der Linken und die Kugel unter den Füßen? Auch sind, für einen Satyr, weder Hörnchen, noch, für Attis, eine phrygische Mütze angedeutet. K. Schefold, Basel, weist auf eine andere Spur. Er schreibt:

„Bei der Deutung der Statuettenfibel kann man vom Bronzefund von Siders ausgehen (ASA. 1874, 513 ff., T. 1—3). Auch diese Stücke sind halbflach gegossen und waren bestimmt, auf einer Unterlage aufgelegt zu werden; allerdings nicht als Fibeln. Die beiden Gottheiten stehen wie der Knabe der Fibel auf Weltkugeln, die bei allen drei Stücken mit Punzen versehen sind; dazu kommen beim Knaben gekreuzte, geritzte Bänder (besser Linien) in Form eines Achsenkreuzes, wie sie bei Weltkugeln gewöhnlich sind (zuletzt O. Brendel, RM. 51, 1936, 55 f.). Jedoch ist die Weltkugel, auf der der Knabe steht, nur eine halbe Kugel. Sie kann also nicht nur auf die Weltherrschaft des jungen Gottes deuten, wie in andern Fällen die vollständige Kugel. Es scheint, daß der Typus des Gottes auf der Weltkugel hier mit einem andern verschmolzen ist, der die Geburt des Mithras aus dem Felsen darstellt. Denn nur zu dieser Szene paßt die kindliche Erscheinung des Gottes; ebenso Haltung und Attribute. Der kurze Gegenstand in der Rechten kann nur ein Messer, der lange am obern Ende gebogene Gegenstand in der Linken wird wohl ein Szepter oder ein Zweig sein. Für ein Pedum oder eine Keule ist er zu lang. Die kleinen Punzen und die Bogen am obern Ende passen zu dieser Erklärung. Noch einfacher wäre die Deutung, wenn man in dem Gegenstand eine Fackel sehen könnte. Aber eine solche würde wohl mehr abstehen und deutlicher charakterisiert sein. Mit Messer und Fackel erscheint Mithras auf Darstellungen seiner Felsgeburt (F. Cumont, *Textes et Monuments figurés relatifs au culte de Mithra*, I, 159 ff.). Allerdings steckt er hier immer mit dem Unterkörper im Boden. — Die Schuhe unterscheiden von den Bildern römischer Gottheiten und genügen als Andeutung der orientalischen Tracht.“

Die Darstellung der Felsgeburt findet sich meistens auf großen Mithrasbildern in einem der seitlichen Streifen. Der nackte Knabe trägt bisweilen die phrygische Mütze, oft aber auch nicht (Cumont, Pl. IV, V); in der Regel hält er Messer und Fackel, zum Beispiel auf einer Darstellung aus Neuenheim (Cumont, Pl. V et p. 346), in der erhobenen Linken jedoch auch einen Globus, als Zeichen des die Welt beherrschenden Gottes. Der Fels ist gelegentlich von einer Schlange umwunden (Cumont, fig. 183, 187). Drexel beschreibt eine aus dem Mithreum des Kastells Stockstadt (ORL. III B, 33) stammende Merkurstatuette aus Kalkstein, die auf dem Arm ein von einer Schlange umwundenes, nacktes Knäblein trägt. „Schlangenumwundene Gestalten sind im mithrischen Kreis häufig“, bemerkt Drexel dazu, ohne das Knäblein näher zu deuten. Wir müssen uns deshalb fragen, ob E. Häfliger nicht doch recht hat, wenn er das eine Attribut unserer Figur als ungeschickt dargestellte Schlange erklärt. Der spitze Schwanz und die Augenpunze am obern Ende würden dafür sprechen. — Daß Mithras in der Szene der Felsgeburt nicht unbedingt bis zu den Lenden im Fels zu stecken braucht, beweist das Relieffragment von Stockstadt (Drexel, l. c., T. XIV, 7 und S. 82), wo Mithras bereits mit dem linken Bein den Felsen verlassen hat und im Begriff steht, das rechte nachzuziehen.

Zusammenfassend möchte ich dafür halten, daß die Figur mit großer Wahrscheinlichkeit den jugendlichen Mithras darstellt. Die Merkmale wären folgendermaßen zu deuten: Nacktheit des Knaben deutet auf die Geburt, Hirtenschuhe auf den orientalischen Ursprung des Gottes, Weltkugel auf seine beherrschende Stellung, zugleich, da sie angebrochen ist, auf die Felsgeburt, zu der auch das Messer gehört; die Schlange symbolisiert ebenfalls die Erde (Cumont, *Die Mysterien des Mithra*, 1911, 104) oder die gewundene Bahn der Sonne auf der Ekliptik (Cumont, *l. c.*, 97 f.). — Nicht unerwähnt möchte ich lassen, daß ich K. Neugebauer von den staatlichen Museen in Berlin die Photographien der Figur vorgelegt habe und daß er im Gegenstand in der Linken eher einen Stab oder einen Ast als eine Schlange erkennen möchte. Man könnte nach Neugebauer bei dieser Deutung dann im Umkreise von Gottheiten oder Dämonen suchen, die die Felder oder die Weinberge beschützen. Dies würde vor allem besser zum Fundort passen als meine Annahme.

Laufenburg (Deutschland): Die Villa auf Sitt, von der wir erstmals im 28. JB. SGU., 1936, 71, berichteten, ist in diesem Sommer von H. Dragendorff und E. Samesreuther weiter untersucht worden. Die Arbeiten brachten zwei kleine Sensationen: 1. Ein in der zweiten Bauperiode angebautes, kellerartig vertieftes Wohnzimmer mit über mannshoch erhaltenen Wandmalereien, deren Stil aufs engste verwandt ist mit den Wanddekorationen der Thermen von Vindonissa, also ins erste Jahrh. gehört. 2. In der Eingangsnische der nach Süden schauenden, erst später angefügten Porticus fanden sich Reste einer Mosaikinschrift, deren wichtigster Teil leider durch die Wurzeln eines Strauches zerstört war. In zwei zirka 2 m langen tabulae ansatae sitzen folgende, 12 cm hohe Buchstaben:

SANC I SANCTINI
ET SANCTEI ATTICI
PRISC VS
CLIEN
CVR
R[?]

In der obern Tafel sind offenbar die Eigentümer der Villa, Sancteius Sanctinus und Sancteius Atticus genannt, in der zweiten der Pächter oder Lehensmann (Cliens) Priscus Die Namen Sanctus, Sanctius, Sancteius und Sanctinus waren in Helvetien besonders verbreitet, z. B. Tib. Cassius Sanctus und Tib. Sancteius Valens aus Baden (CIL. XIII, 5236); L. Sanctius Marcus aus Genf (CIL. XII, 2597, ausdrücklich als civis Helvetius bezeichnet; Tib. Sanctius Sabucinus, Sancti filius aus Avenches (CIL. XIII, 5103), und Valeria Sancta aus Zürich (29. JB. SGU., 1937, 31).

Beklagenswert ist die große Lücke in der zweiten Tafel. Denn sie enthielt offenbar Angaben über das Verhältnis des Pächters zu den Gutsbesitzern. Und auf solche sind wir ja besonders begierig. Wir können aus dem Fragment immerhin folgendes ableiten: Die Villa gehörte in jenem Zeitpunkt zwei Brüdern aus einer einheimischen, gallischen Familie, die sie durch einen Pächter bewirtschaften ließen. Unsere schon öfters geäußerte

Ansicht, daß auf diesen Gütern in erster Linie romanisierte Helvetier und keine Römer saßen, erhält damit eine willkommene Bestätigung.

Miège (distr. de Sierre, Valais): Notre sociétaire M. L. Meyer nous donne connaissance d'une trouvaille, encore inédite, faite dans une tombe en 1923. Soit: 4 bracelets avec extrémités en tête de serpent, non décorés; une petite bague, mince et une monnaie romaine.

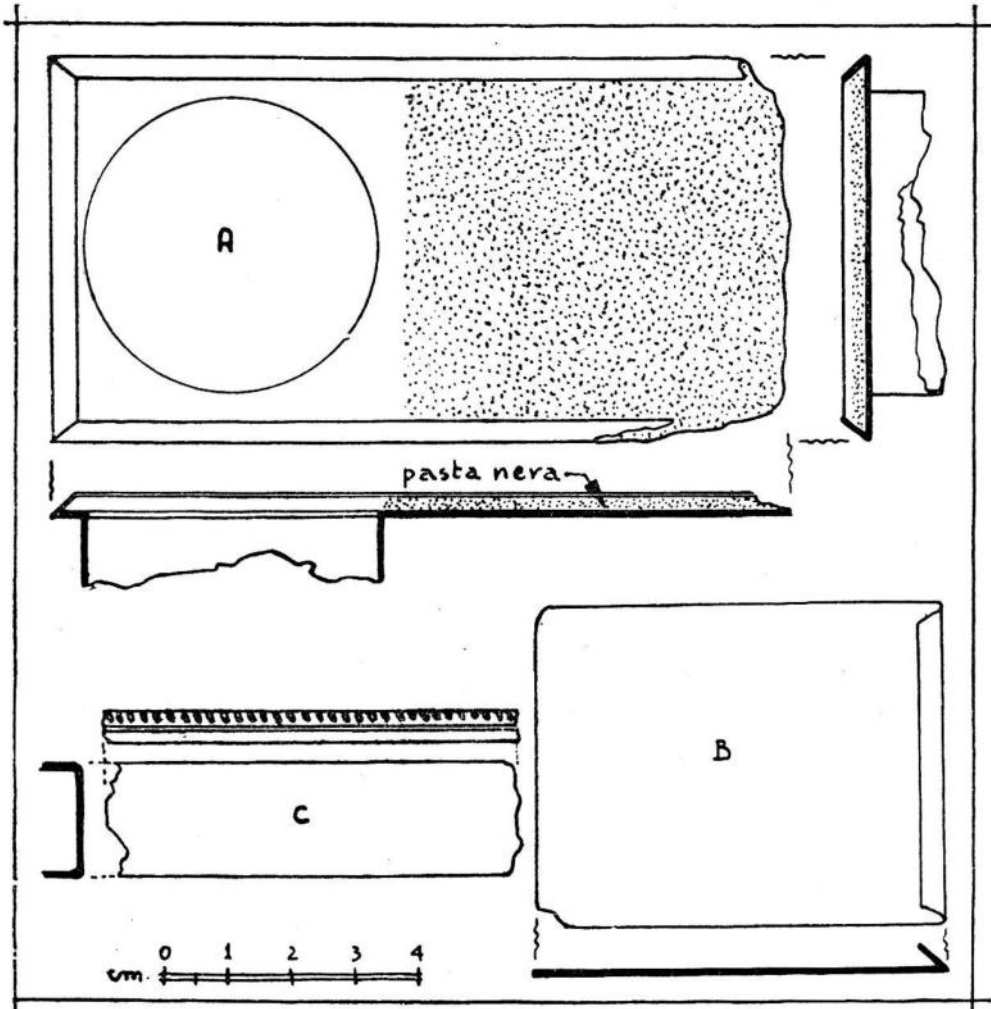


Abb. 35. Bronzefutteral aus Moghegno
Aus Rivista storica Ticinese, No. 11

Moghegno (Bez. Vallemaggia, Tessin): In einem der 1935 untersuchten römischen Gräber wurde auch ein eigenartiger Gegenstand gefunden, dem D. Silvestrini in der Riv. Stor. Tic. 1939, 242, eine Studie widmet. Es handelt sich um ein *viereckiges Bronzefutteral* von $6 \times 11,5$ cm mit umgelegten Rändern auf 3 Seiten und einer kreisrunden Vertiefung in der einen Hälfte, während auf der andern Seite eine schwarze, pastaartige Schicht anhaftete (Abb. 35). Eine chemische Untersuchung der Pasta ergab keine genügenden Anhaltspunkte, höchstens negativer Art. Es fehlten Reste harziger oder fettiger Substanzen. Deshalb verwirft Silvestrini die von mir brieflich vorgeschlagene Erklärung als Toilettengegenstand und glaubt, es müsse sich um einen

Farbbehälter eines Malers handeln. Er ist in der glücklichen Lage, eine vollkommen erhaltene Parallele aus dem Museum von Zara (Abb. 36) abzubilden. Hier sitzt in den rechtwinklig umgebogenen Rändern ein Steinplättchen als Schieber. Damit scheint mir die schwarze „Paste“ unseres Stückes erklärt. Es handelt sich um die Reste eines Schiebers aus vergänglichem Material, wohl aus Holz. Vielleicht war das Blech B (Abb. 35) eine Fassung dieses Schiebers. Durch die Entdeckung Silvestrinis finden nun Steinplättchen eine Erklärung, die in römischen Ausgrabungen öfters zum Vorschein kommen. Taf. IX, Abb. 2, zeigt zwei solche Stücke aus Augst, die allerdings bedeutend

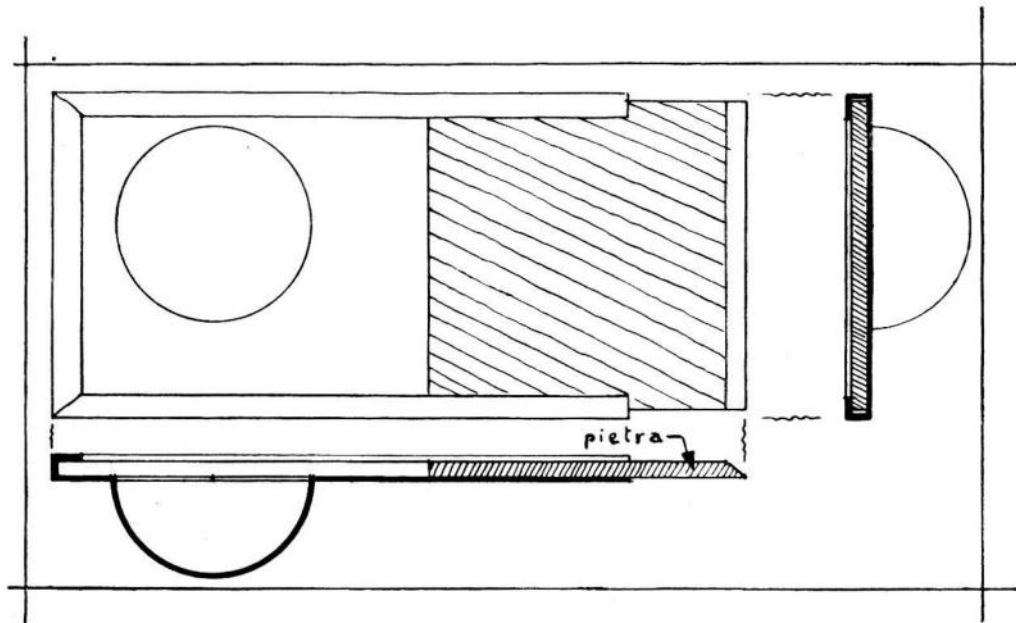


Abb. 36. Bronzefutteral aus Zara
Aus Rivista storica Ticinese, No 11

schwerer sind als das Tessiner Stück. Die Abschrägung der Seiten war mir bis jetzt nie recht erklärlich. Sie ist bedingt durch die Blechfassung. Die Augster Stücke zeigen in der Mitte durch ständiges Reiben entstandene, längliche Vertiefungen. Man muß also annehmen, daß der Stoff, der im halbkugeligen Teil des Futterals aufbewahrt und bei Nichtgebrauch durch den Schieber zugedeckt werden konnte, mit einem Instrumentchen auf diesem angerieben wurde. Dies könnte also tatsächlich auf Farben hinweisen. Wie sollte aber ein Maler nur ein so zierliches Farbschächtelchen gebraucht haben, das für eine einzige Farbe eingerichtet war? Ich möchte deshalb eher an eine „Malerin“ denken und in dem Gegenstand die Schminkdose einer Dame erkennen. Also wäre es doch ein Toilettengerät.

Moosleerau (Bez. Zofingen, Aargau): Im Walde „Grindel“, südlich von Moosleerau, fand man beim Bau der neuen Umgehungsstraße in 1—1,5 m Tiefe einen 10—30 cm dicken Belag aus kreuz und quer übereinanderliegenden Schindeln, die bis 7 mm dick waren. Darauf lag als einziges bestimmbares Stück das Fragment eines römischen Ziegels. Die Schicht konnte auf etwa 20 m Länge festgestellt werden. (Mitt. R. Bosch.)

Muri (Amt Bern, Bern): Auf der Ostseite der einstigen Pfrundscheuer beim Schloß stieß man auf Reste von Leistenziegeln, unweit davon in 2 m Tiefe, über Torfboden, auf Holzkohlenreste und Tierzähne. Daß sich auf dem Schloßhügel von Muri höchst wahrscheinlich ein *keltisch-römischer Tempelbezirk* befindet, geht aus dem Massenfund von 1832 hervor, wo neben Statuetten der kapitolinischen Dreieheit Juppiter, Juno und Minerva auch solche der Bärengöttin Dea Artio und der Dea Naria gefunden worden sind. (Tschumi, JB. Bern. Hist. Mus. 1939, 91 f.)

Oberlunkhofen (Bez. Bremgarten, Aargau): August Frei-Hagenbuch fand beim Neufassen einer alten Quelle Scherben einer römischen Schüssel aus grauem Ton. TA. 171, 30 mm v. r., 66 mm v. o. (Mitt. H. J. Wegmann.)

Nürensdorf (Bez. Bülach, Zürich): Die Steinmürli genannte Stelle (TA. 67 50 mm v. l., 65 mm v. o.) liegt auf einer aussichtsreichen Anhöhe am alten Weg von Oberwil nach Brütten. Dieser Weg wird von alten Leuten heute noch als die alte Landstraße bezeichnet und läßt sich noch gut verfolgen. Die neue Straße führt wenig unterhalb vorbei. Steinmürli gestattet einen freien Blick bis Brütten, von wo sich der alte Übergang nach der Steig und Winterthur senkt. Nach Mitteilung von Albert Bachmann, Bassersdorf, soll man früher, als die Stelle noch Ackerland war, auf Mauerwerk gestoßen sein. — Im Dezember 1939 war es mir möglich, eine erste Sondierung vorzunehmen. Wir stießen auf eine lockere Steinsetzung in einer Tiefe von 1 m. Von Anfang an zeigten sich Leistenziegel- und Röhrenstücke, allerdings mehr oberflächlich. Dazu kamen ein Flaschenhals und Bodenstücke eines kleinen Krugs unzweifelhaft römischen Ursprungs. Der starke Frost verhinderte weiteres Arbeiten. Erst im Frühjahr 1940 habe ich bei Aufräumarbeiten noch eine Sondierung mit einem Spitz Eisen vorgenommen und dabei wenige Meter neben der ersten Grabung offenbar die Reste von römischem Mauerwerk festgestellt. Das Spitz Eisen stieß in bestimmten Zonen auf Steine und war immer mit Kalkmörtel bedeckt. H. Tanner.

Pedrinete (Bez. Mendrisio, Tessin): A. Crivelli berichtet in der Riv. stor. Tic. 1939, 287, von einem römischen Amphorengrab mit Kinderbestattung, das 1931 von Bauern auf dem Felde ausgegraben wurde (Parallele dazu aus Kaiseraugst im LM.). Zugleich gibt er auch den Wortlaut einer *Altarinschrift*, die am 30. März 1847 in der Kirche S. Stefano gefunden wurde, über Chiasso nach Riva S. Vitale gelangte und dann verloren ging:

IOVI VOTVM / S.L.M. / M. CALPVRNIV[S] / QVADRATV[S]

Ich möchte immerhin darauf hinweisen, daß das Hist.-Biogr. Lexikon sagt, die Inschrift werde im Museum von Como aufbewahrt.

Pieterlen (Amt Büren, Bern): In den Hubelmatten fand P. Schneider eine bronzene Omegaschnalle ohne Dorn. TA. 122, 138 mm v. r., 1 mm v. u. Der Fund weist auf eine römische Ansiedlung in Pieterlen hin, die man am ehesten in der Gegend der Kirche erwarten würde. (Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern 1939, 92.)

Riva S. Vitale (Bez. Mendrisio, Tessin): Flur Valècc, Kat. XII, 942/43. Reste eines oder mehrerer römischer Skelettgräber, nach der Aushebung eines Drainiergrabens konstatiert. Ziegel, etwas Keramik (Riv. stor. Tic. 1939, 166).

Rorschacherberg (Bez. Rorschach, St. Gallen): 1930 wurden anlässlich einer Straßenkorrektur zwischen Seeburg und Seebileiche, TA. 78, 139 mm v. r., 24 mm v. u., 4 römische Großbronzen gefunden. Die Fundstelle liegt auf der Heerstraße von Rorschach gegen den „Speck“ (Name!) in der Gemeinde Thal. Mus. Rorschach. Mitt. F. Willi.

Safnern (Amt Nidau, Bern). Bartlomehof: In der Kiesgrube (TA. 124, 125 mm v. r., 26 mm v. o.) fand um 1900 E. Aebischer aus Pieterlen eine Armbrustfibel mit drei Knöpfen aus dem 3. Jh. n. Chr. (Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern 1939, 92.)

St-Sulpice (distr. de Morges, Vaud): A proximité de l'endroit où l'on a trouvé une urne funéraire contenant une monnaie



Fig. 37. St-Sulpice. Vase à parfum, représentant un lion couché

gauloise, coordonnées 532/152, M. Servant, ouvrier-carrier a extrait deux petits vases à parfums en terre cuite blanchâtre, l'un représentant un lion couché (fig. 37), l'autre un rongeur (fig. 38) tenant un fruit entre ses pattes de devant. Tout à côté, un vase en terre cuite couleur brique, de 9 cm. de



Fig. 38 St-Sulpice Vase à parfum, représentant un rongeur

hauteur sur 10 cm. de largeur, ouverture évasée de 10 cm. de diamètre, de fabrication certainement locale. J. Chevalley.

Stampa (Bez. Maloja, Graubünden): L. Joos bildet im Bündn. Monatsbl. 1940, 18, einen kleinen Münzfund ab, der 1891 beim Kurhaus Maloja zum Vorschein kam: 1 Denar des Augustus (Cohen 271, var.), 1 Sesterz der Annia Faustina, Gemahlin Marc Aurels, und 1 unbestimmbare Großbronze.

Trimbach (Bez. Gösgen, Solothurn): Die Ausgrabungen des Freiw. Arbeitsdienstes auf der Froburg brachten u. a. überraschenderweise auch römische Funde: Terra sigillata, Terra nigra, Leistenziegelfragmente und Münzen, von denen E. Häfliger folgende bestimmte: 1 Großbronze des Antoninus Pius (138—161), 1 Großbronze des Marc Aurel (161—180), 2 Gallienus (253—268), 2 Constans (333—350), 2 Fl. Julius Constantius II (324—361). Schweizer vermutet eine Fliehbürg aus der Zeit der Alamanneneinfälle ohne militärische Besatzung. Angesichts der Nähe der wichtigen

Hauensteinstraße wird man dem Fundplatz militärische Bedeutung auch für diese kriegsdurchtobte Zeit nicht ganz absprechen dürfen. (Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1939, 215 f., und Mitteilung E. Häfliger.)

Tuggen (Bez. March, Schwyz): Wie uns unser Mitglied M. Altorfer mitteilt, wurden bei Bauarbeiten im Friedhof in 3,5 m Tiefe zwei Scherben großer römischer Gebrauchsgefäße aufgefunden. Trotz genauen Suchens wurde nichts weiteres festgestellt.

Uetendorf (Amt Thun, Bern): W. Zimmermann berichtet, daß TA. 352, 18 mm v. r., 18 mm v. o., westlich vom Heidenbühl Mauern im Boden stecken, die aber aus neuerer Zeit stammen könnten. Bekannt ist die römische Villa vom Eichbühl, TA. 352, 57 mm v. r., 15 mm v. o. — Interessant ist, daß in den Notizen von Tatarinoff aus dem Jahr 1921 die unveröffentlichte Meldung steht, daß sich westlich Eichberg, TA. 352, 73,5 mm v. r., 36 mm v. o., eine schöne römische Brücke mit schmaler Passage und wohl altem Zugang über den Wahlenbach lege.

Vicosoprano (Bez. Maloja, Graubünden): Vom zweiten der im Bündn. Monatsbl. 1940 besprochenen, im Bergell gefundenen Altäre (S. 90) sagt L. Joos: Der aufwärts leicht verjüngte Altar ist 11,5 cm breit, 8,5 cm tief, 17,5 cm hoch und mit einem grobgezähnten, 2,5 cm breiten Kammeisen aus Lavezstein gearbeitet. Oben trägt er zwei seitliche Wülste und vorn und hinten ein pyramidenförmiges Horn. Irgendwelche Spuren einer Inschrift fehlen. Gefunden wurde er im Frühjahr 1938 von Emanuele Pedrini unterhalb der Felskuppe Castellaut, heute Caslace genannt, ob der alten Kirche Sant Cassian, im rechts der Mera gelegenen Dorfteile von Vicosoprano beim Aufbrechen eines Ackers in etwa 50 cm Tiefe, zusammen mit einer Kleinbronze des Fl. Jul. Constans (333—350) und 1 Kupfermünze Karls VIII. v. Frankreich (1483—1498) (vgl. JB. SGU., 30, 116). Bei anderer Gelegenheit ist in der Nähe oberhalb der Kirche auf der Flur Rovna 1 Sesterz des Commodus (180—192) gefunden worden, und 1938 in der Nähe von Castellaut 1 Sesterz des Hadrian (117—138).

Vicques (distr. de Delémont, Berne): „Les Fouilles de Vicques“ sont l'objet d'une étude bien illustrée par le directeur des fouilles entreprises dans la grande villa romaine, M. A. Gerster de Laufon. Elle est éditée par l'Association pour la défense des intérêts du Jura et se vend au Musée Jurassien à Delémont. (30. JB. SGU., 1938, 116).

Wahlern (Amt Schwarzenburg, Bern). Elisried: Die noch unerforschte römische Fundstätte in der Hofstatt Hostettler konnte durch einige neue Funde zeitlich bestimmt werden: Bronzemünze des Domitian und Silbermünze des Nerva, 1 Spinnwirtel und 1 Scherbe aus Terra sigillata Dr. 37 mit Stabmuster. Das Gebäude, offenbar des 1./2. Jh., ist in seinen Grundmauern in der Hofstatt noch da und dort als erhöhte Erdwelle sichtbar. (Tschumi, JB. Bern. Hist. Mus. 1939, 91.)

Wichtrach (Amt Konolfingen, Bern): Beim Haus Rolli in Niederwichtrach kam eine römische Fundschicht mit Leistenziegeln und Mauern, die sich gegen die Straße erstrecken, zutage (W. Zimmermann, JB. Bern. Hist. Mus. 1939, 92).

Auch im Fröschenmösli bei Oberwichtlach soll man auf Römerspuren gestoßen sein. Das von Sekundarlehrer Käser gemeldete Hufeisen können wir jedoch als Beweisstück nicht anerkennen.

Wichtlach ist ein altbekannter römischer Fundort. Baureste im sogenannten Pfrundland, 1830 eine Hypokaustanlage, 1850 Mosaikboden (siehe A. Jahn und JB. Hist. Mus. Bern 1906, 1923, 1939, 92. O. Tschumi).

3. Kastelle und Warten

Olten (Bez. Olten, Solothurn): Bei dem in der Festschrift für Eugen Tatarinoff, S. 37, genannten Haus an der Sälistraße Nr. 135, ist man 1,15 m unter dem Boden wieder auf einen Hypokaust gestoßen. Es waren 3 Böden übereinander, 50 cm hoch. Suspensurplatten wurden nicht gefunden, sondern nur Ziegel. Auch die Träger der Bodenplatten bestanden nicht aus Backsteinen, sondern aus senkrecht gestellten Ziegelstücken. Offenbar ist es beim Neubau rasch gegangen. (Mitt. E. Häfliger vom 8. Juni 1939).

Rheinfelden (Bez. Rheinfelden, Aargau): Die bekannte Warte am Pferrichgraben ist von der Frickt.-Bad. Vereinigung in verdienstlicher Weise konserviert worden. Der eigenartige Balkenrost im Fundament wurde soweit sichtbar wieder eingefügt. Eine bei dieser Gelegenheit von A. Matter durchgeführte Nachkontrolle des Spitzgrabens (ASA 1903, 263 f.) ergab, daß dieser nur auf der Nordseite vorhanden war.

Rümikon (Bez. Zurzach, Aargau): R. Bosch vermutet, daß im Hause von Emil Meier eine römische Warte stecke. Ob dies angesichts der bereits gegenüber dem Stationsgebäude festgestellten Warte (14. JB. SGU., 1922, 88) möglich ist, müßte noch genauer untersucht werden.

Solothurn (Salodurum): Von den *drei spätromischen Kastellen* mit glockenförmigem Grundriß an der Aare, Altenburg, Olten, Solothurn, ist das dritte mit 13,7 ha Inhalt weitaus das größte und bedeutendste. Noch heute läßt sich aus dem Stadtplan der mittelalterliche Kern ohne weiteres herauslesen. Er benützte die römische Mauer als gegebene Wehr. Diese ist an verschiedenen Stellen noch zu sehen. Seit der ersten brauchbaren Aufnahme durch K. Meisterhans für die mittelalterlichen Kunstdenkmäler Solothurns von J. R. Rahn aus dem Jahre 1890 hat eine rege Bautätigkeit mancherlei Veränderungen an der Mauer und neue Beobachtungen zur Folge gehabt. Es ist deshalb höchst verdienstvoll, daß die solothurnische Altertümerkommission durch Geometer E. Tatarinoff-Eggenschwiler 1939 eine gründliche Neuvermessung und Tatbestandsaufnahme vornehmen ließ. Die Ergebnisse sind im JB. für Sol. Gesch. 13, 1940, 143 ff., publiziert. Wir danken der Altertümerkommission, vorab ihrem Präsidenten St. Pinösch für die Erlaubnis, den mehrfarbigen Plan unserem Berichte beifügen zu dürfen (Taf. I). Aus den Beobachtungen Tatarinoffs möchten wir folgendes hervorheben:

Der Friedhofplatz ist wohl der älteste Platz Solothurns. Er fällt gegen die Aare leicht ab. An der Ecke, wo die Liegenschaften 693/94 zusammenstoßen, stand ver-

mutlich zur Römerzeit ein Turm. Im Keller 694 ist die römische Mauer intakt; bis zu einer Höhe von 1,8 m ist ein Vorfundament erhalten, ebenso die Mauerverkleidung. Hier stand übrigens früher auch die fränkische Stephanskapelle. In 695 wurde die Mauer in der ganzen Breite untergraben. Sie ist vollständig erhalten und mißt 3,18 m in der Breite, inklusive Vorfundament. Die unterste Mauerschicht besteht aus runden Kieselsteinen, die in den gewachsenen Lehm- und Kiesboden eingebettet sind. Es fehlt also die andernorts für spätrömische Befestigungsbauten typische Spolienschicht. In der Schmiedengasse ist schon auf dem Plan von Meisterhans ein mächtiger Mauerklotz eingetragen. Tatarinoff weist nun auch im Keller 696 ein ähnliches Mauerkonglomerat von 4×6 m nach, während die Mauer in 697 völlig fehlt. Damit ist wohl der Beweis erbracht, daß im Kulminationspunkt der „Glocke“ ein mit starken Türmen bewehrtes Tor lag. Auch in Olten geht die heutige Hauptgasse durch diesen Punkt, während in Altenburg das Tor auf der Seite liegt. In der Liegenschaft 664 beschreibt die Mauer einen scharfen Bogen. Auf der ganzen Westfront sind die Häuser absolut einheitlich an die römische Mauer gebaut und spiegeln damit den alten Baugedanken der an die Wehrmauer geschobenen Kasematten prächtig wider. Wieweit die Wehrmauer in der Außenfront der Häuser tatsächlich noch vorhanden ist, kann wegen des Verputzes nicht festgestellt werden. Das in 656 stark einspringende, mächtige Mauerfundament, das aus dem Plan Meisterhans übernommen worden ist, scheint mir in seiner Ausdehnung zweifelhaft zu sein. Immerhin mag es die Stelle eines Turmes verraten. 651: Hier liegt die Mauer in einer Höhe von 3,5 m frei. Das Vorfundament springt auf 2,9 m um 30 cm zurück. 650: Die Schichten unter der Mauer, die angegraben sind, enthalten Ziegelstücke. Die Mauer steht hier also nicht auf dem Gewachsenen; sie ist auf dem abfallenden Gelände in horizontalen Stufen fundamentierte. 645, Handelsbank: Im Hof ist die Mauer im Querschnitt gut sichtbar und hoch erhalten. Alle möglichen Steinsorten, Kalk-, Granit-, Sand- und Tuffsteine sind neben Kieselbollen und Ziegelstücken in einigermaßen horizontalen Schichten in den Mörtel gebettet. — Dort, wo heute der untere Stalden die Mauer durchschneidet, fand sich bei der Anlegung einer Dole bis auf 4 m hinunter keine Spur eines Fundamentes, wohl aber in 1 m Tiefe eine Pflasterung. Der Nachweis, daß hier ein weiteres Tor lag, dürfte damit erbracht sein. Die Straße führte direkt zur Brücke. Dagegen fehlen bis jetzt sichere Belege dafür, daß ein Tor in der Gerbergasse auf der Symmetrieachse des Castrums lag.

2765 und 626, Löwengasse: Hier ist das eindrucksvollste, überirdische Mauerstück zu sehen, reizvoll mit seinem Gemisch des rauhen Kerngemäuers und der neuzeitlichen Aufbauten. Leider ist die Partie, die ein eigentliches Schaustück darstellt, seit der Aufnahme durch Meisterhans ganz erheblich zusammengeschmolzen und durch unförmige Werkstattfenster und Garagetüren verschandelt worden. Heute sorgt die Altertümerkommision in verdienstlicher Weise dafür, daß der jetzige Zustand erhalten bleibt. Die Beschaffenheit der Mauer läßt erkennen, daß sie in Blöcken von 1 m Höhe aufgebaut wurde, die man erhärten ließ, bis man höher ging. 621 weist ein zugemauertes Tor gegen Süden auf, also eine Parallele zu den Beobachtungen am untern Stalden. Im Höfchen des „Löwen“ (611) erreicht die Mauer ihre größte sichtbare Höhe, nämlich 9 m! Die Ecke des Castrums ist leider in den Häusern vermauert. Die Lage des Osttores,

falls ein solches überhaupt vorhanden war, ist nicht bekannt. In der Hauptgasse ist das Fundament der Mauer festgestellt. 703: Das früher schon beobachtete, mächtige Fundament eines 6 m breiten, nach innen einspringenden Turmes wurde beim Bau einer Küche abgetragen und kann heute nicht mehr kontrolliert werden. Daß der Turm so weit eingesprungen sei, scheint mir recht unwahrscheinlich. Auch auswärts sprang er vor und ist hier noch 6—7 m hoch stückweise erhalten.

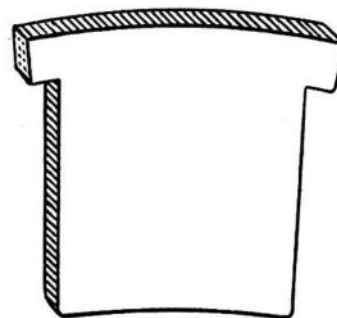
Über die gesamte Anlage gibt Tatarinoff folgende Zahlen: Basis des glockenförmigen Castrums längs der Aare: 152 m, Länge der Symmetrieachse 117 m, Umfang 453 m, Flächeninhalt 1,33 ha. Bei Annahme von 10 m Höhe für die Mauer und 6 Türmen, einer Fundamentbreite der Mauer von 3,2 m und einer Kronenbreite von 2,1 m ergibt sich eine Kubatur von 11 600 m³. Bei forcierter Bauweise mochte die Bauzeit nach Tatarinoff etwa 3 Jahre in Anspruch genommen haben. Da auch die Verkleidung der Mauer nur aus roh zugerichteten Steinen besteht, also das saubere Handquadermauerwerk, wie wir es etwa aus Kaiseraugst kennen, fehlt, scheint der Bau sehr rasch, d. h. in unruhigen Zeiten vollzogen worden zu sein. Deshalb hat seinerzeit E. Tatarinoff, Vater, im Gegensatz zu F. Stähelin, der sie in diokletianische Zeit verlegte, die Errichtung des Castrums vermutungsweise Valentinian I. (364—375 n. Chr.) zugeschrieben. Sichere Beweise dafür müßten erst noch gefunden werden.

Stein am Rhein (Bez. Stein, Schaffhausen): In den Schaffh. Beitr. zur vaterl. Gesch. 1939, 5 ff., behandelt S. Völlmy im Rahmen einer umfassenden, das literarische Quellenmaterial ausschöpfenden Abhandlung über den „Römischen oberrheinischen Limes“ das „Kastell Burg“, das in unsern Jahrbüchern schon oft Erwähnung gefunden hat (zuletzt 29. JB. SGU., 1937, 99). Er kann sich dabei auf die Ergebnisse der von J. Zemp 1937 geleiteten Untersuchungen an der südlichen Kastellmauer stützen. Das Kastell bildet ein leicht verschobenes Parallelogramm (ähnlich wie Yverdon), dessen lichte Seitenmaße folgendermaßen angegeben werden: Südfront 88,3 m, Ost 91,5 m, Nord 88 m, West 90,84 m = rund 8000 m². Die Ecktürme sind rund, die Fronttürme im Aufgehenden polygonal; sie besitzen 1,2 m dicke Mauern und im Innern eine Pflasterung. Neu ist die Feststellung des von zwei polygonalen Türmen flankierten Haupttores in der Südfront. Ein Plan aus dem Jahre 1726 im Stadtarchiv Stein a. Rhein läßt nach Völlmy auf der Westseite ein Tor im mittleren Interturrium erkennen. Die auch an andern Kastellen beobachteten, durchgehenden horizontalen Löcher nennt Völlmy Entfeuchtungslöcher. Sie umschlossen aber, wie Abdrücke im Mörtel beweisen, Holzbalken, die entweder eine primitive Armierung des Mauerwerkes darstellten oder vom Baugerüst herrührten. Ziegelschrot ist dem Mörtel nicht beigefügt. Völlmy spricht auch von einem Bericht aus dem Jahre 1929 über die Ausgrabung einer „Exerzierhalle“ im Jahre 1911, wobei einerseits der Ausgrabungsplatz in den südöstlichen Teil des Kastells, anderseits die östliche Mauer „nordwärts der Kirche“ verlegt wird. Hier liegt ein Fehler in der Ortbezeichnung vor. Außerdem sollte der den frühromischen Lagern entnommene und ohnehin problematische Begriff der „Exerzierhalle“ nicht ohne weiteres auf die spätrömischen Kastelle übertragen werden, die doch sehr unter Raumangel litten und wohl wichtigere Gebäude als Exerzierhallen zu

beschützen hatten. Wie allerdings das 32 m lange Gebäude nordöstlich der „Porta decumana“ gedeutet werden muß, ist mir angesichts der unvollständigen Ausgrabung auch nicht klar.

Zürich, Turicum: Nach Mitteilung unseres Mitglieds A. Reinhardt wurde zirka 1905 im Garten östlich des Hauses Nordstraße 15 eine Sigillatascherbe mit Köpfchen gefunden. Privatbesitz.

Zurzach (Bez. Zurzach, Aargau): 1. In der *Argovia*, Bd. 52, 1940, 265 ff., erstattet P. Häußer über die Ausgrabung des spätrömischen Bades bei der Zurzacher Brücke, das 1906 und 1934 ausgegraben worden ist, Bericht (vgl. 26. JB. SGU., 1934, 72 ff.). Dem Plan, den wir bereits l. c., S. 71, veröffentlichten, fügen wir noch die Zeichnung einer interessanten Ziegelplatte mit Ohren bei, die oben und unten leicht gewölbt ist (Abb. 39). Sie wurde mit einigen andern unter der Wannennische des Caldariums gefunden und scheint in zweiter Verwendung dorthin gekommen zu sein. Häußer fragt sich mit Recht, ob es sich um einen Gewölbestein handeln könnte. — Schultheß gab im genannten Bericht, S. 72, die Beschreibung einer Photoaufnahme wieder, ohne diese selber zu publizieren. Wir holen dies nun nach (Taf. X).



Masst.:
10 cm.

Abb. 39
Ziegelstein aus Zurzach
Aus *Argovia*, Bd. 52, 1940

2. 1939 gelangten 2 spätrömische Zwiebelkopffibeln aus Bronze, von denen die eine ganz, die zweite zum großen Teil erhalten ist, in den Besitz der Hist. Vereinigung Zurzach. Diese wurden um 1906 beim Eindecken der Gräben Heierlis auf dem Kirchlibuck, südlich der Kapelle, von Fridolin Schupp nebst einer Anzahl römischer Münzen gefunden und blieben im Privatbesitz der Familie. Mitt. Bosch.

4. Römerstraßen

Canton de Fribourg: Dans un article paru il y a neuf ans dans la *Rev. d'Hist. Suisse* (ZfSG. 1930, 173 ss.) P. Aebischer a réuni tout ce qu'il savait sur les *voies romaines en territoire fribourgeois*. Il se basait surtout sur des mentions toponymiques des textes médiévaux, par ex. „étraz“ (via strata), mot disparu très tôt du vocabulaire courant et conservé dans le lexique toponymique. Dans la même Revue (1939, 155 ss.) il publie de nouveaux résultats de ses recherches effectuées aux Archives de l'Etat de Fribourg, qui permettent de préciser ou compléter certains tracés. Il parle de la route principale de Viviscum à Avenches (nouvelles mentions „en Estra“ à Villangeaux), Villeneuve (Broye) et Dompierre; de la voie Eburodunum-Aventicum („l'estra“ à Chapelle, Broye); de la route la plus centrale en territoire fribourgeois, soit celle qui, du nœud routier très important de Ste-Apolline près de Villars-sur-Glâne, se dirigeait vers le sud à Farvagny et Gumevens („en l'estra“) pour aboutir au nœud routier de Riaz. Une série de mentions inédites se rapportent à la route Riaz-Romont et à la voie qui, d'Oron, se dirigeait sur Bouloz et se terminait, non pas

à Vuadens, mais à Mézières. — Aebischer termine son intéressante étude par la remarque très juste: „Pour préciser plus encore le tracé exact de ces voies, il n'y a qu'une solution possible: l'observation directe, minutieuse, les recherches sur place. Ce serait là un champ d'études pour les chercheurs locaux, les érudits passionnés pour l'histoire de leur village, de leur coin de terre.“

Julierpaß (Graubünden): Die Entdeckung eines *Inschriftfragmentes* bei den Juliersäulen im Jahre 1938 (30. JB. SGU., 1938, 121) gab zu weitem Sondierungen Anlaß. H. Conrad führte sie im August 1939 unter Assistenz des Berichterstatters durch. Insbesondere wurde die Bodenerhebung nordwestlich der nördlichen Säule durch mehrere Schnitte und durch Rigolen ganzer Flächen eingehend untersucht. Tatsächlich wurden noch mehrere 6—8 cm dicke Plattenfragmente aus Marmor gefunden; keines aber trug Buchstaben. Aus den Erdschichten ging klar hervor, daß hier kein Bauwerk gestanden haben kann, daß also die Stücke verschleppt worden sind. Auch sie werden zu der vermuteten Platteninkrustation des Paßheiligtums gehört haben. Die Gelegenheit wurde benutzt, bei der südlichen Säule früher übergangene Stellen zu durchgraben. Die Schichten zeigten folgende Beschaffenheit: 1. Moderne Auffüllung der Planie von 1938 10—50 cm. 2. Alter Humus. 3. Direkt darunter, besonders am Ostrand des Platzes, auf dem die Säule steht, viele Splitter aus Marmor und Fragmente von Marmorplatten, 5—7 cm dick. Zweierlei Marmor: Die kleineren Splitter feinkörnig, vielleicht von der Statue; die größeren grobkörnig, mit Muschelchen, davon 1 Stück mit Profil. Splitter von Serpentinquadern, die mit dem Zahnmeißel bearbeitet sind. 3 Münzen. 4. Dünne Kulturschicht, aschig-schwarzgrau. Darin hellbraune Glasscherben, 1 Randscherbe mit Schliffband. Bodenscherben von Lavezgefäßen. Gegen die Säule zahlreiche Scherben eines braunroten Kruges mit dreistabigem Henkel. Zu unterst Stück einer 1,5 cm dicken Bleiplatte, 6×7,5 cm, auf drei Seiten mit Meißelkerben. 5. Braunschwarze Verwitterungsschicht mit zahlreichen natürlichen Granitsplittern, ohne jede Fuge zwischen Granitblöcken. — Im ganzen wurden 4 Bronzemünzen gefunden: 1 Diocletian (284—305), Cohen 541; 1 Fausta (307—326), Cohen 6; 2 Constantinus II (324—361), Cohen 44.

San Bernardino: „Daß der San Bernardino (2063 m), die Verbindung zwischen Misox und Rheinwaldtal, schon in vorrömischer Zeit und auch wieder unter den Kaisern des 4. Jh. begangen worden ist“, erwähnt kurz F. Stähelin, SRZ 2, 360. In seiner Karte ist der Paß mit Bellinzona als Ausgangsstation eingetragen. Viollier (*Le strade romane della Svizzera*, ed. Istituto di Studi Romani, Roma 1937) führt sie weiter über den Cenere und das Val d'Agno nach Varese. Bruno Legobbe (*La cartografia del Ticino*, Riv. Stor. Tic. 1939, 275 ff.) weist neuerdings auf eine in der Peutingerschen Karte eingetragene Alpenstraße hin, die bis jetzt noch nicht identifiziert werden konnte. Sie geht von Arbon aus, führt mit 43 Meilen (= 63 km) nach Chur und von hier in einem Zug mit 60 Meilen (= 88 km) über die Alpen zu einem großen See, der nicht bezeichnet ist, im allgemeinen aber für den Comersee gehalten wird. Die Straße Chiavenna-Como umgeht diesen See auf der Karte, während anderseits ein Fluß in ihn mündet, der an seiner Quelle mit Fl. Ticenum bezeichnet

ist. Mit guten Gründen hält Legobbe den Fluß für den Tessin und den See für den Langensee. Da die Ebene von Magadino zur Römerzeit ohne Zweifel versumpft war, die großen Siedlungen nach Ausweis der Ausgrabungen aber um Locarno lagen, läßt Legobbe die Straße einleuchtend am Ufer zwischen Locarno und Tenero, wo ein Hafen anzunehmen wäre, beginnen und führt sie über Gudo (ebenfalls mit römischem Friedhof) nach Bellinzona, durch das Misox und über den Bernardino nach Chur. Der Schwierigkeit, daß die Meilenzahlen der Karte nicht stimmen, weicht er durch eine geschickte Konjektur aus, indem er annimmt, daß die Zahlen XLIII und LX beim Kopieren verschrieben worden seien aus XCIII und CX. Tatsächlich sehen sich L und C auf der Peut. Karte sehr ähnlich, was auch auf der Vorlage der Fall gewesen sein mag. Damit erhalten wir für Locarno-Chur 110 Meilen = 162 km (heute 147 km) und für Chur-Arbon 93 Meilen = 137 km. Während die Zahl für die erste Strecke leidlich stimmt, muß Legobbe die zweite Strecke nach Arbon über den Walensee und Wil führen, um die nötige Entfernung zu erhalten. Das ist reichlich gesucht. Ich möchte deshalb trotz der scharfen Ablehnung durch Stähelin (l. c., 352, 3) den alten Gedanken Franz Fröhlichs wieder in Erinnerung rufen, die zweite Strecke beziehe sich auf den Handelsweg von Chur über Zürich nach Vindonissa. Mit 140 km würde sie sich gut mit Legobbes Konjektur decken. Man müßte in diesem Falle annehmen, daß die Straße auf der Peut. Karte irrtümlicherweise nach Arbon statt nach Vindonissa geführt wurde. Dies ist aus zwei Gründen möglich: 1. Die Straße über den Bernardino scheint ein späterer Nachtrag zu sein, da sie an einem See beginnt und die Seen und Flüsse nach allgemeiner Annahme ebenfalls erst nachträglich eingezeichnet wurden (Howald und Meyer, Röm. Schweiz, 116), und da Curia neben der Station Curia der Splügenroute separat eingetragen ist. 2. Die Orte Arbon und Pfyn liegen auf der Peut. Karte zwischen Chur und Vindonissa, so daß es gar nicht möglich war, den Strich direkt durchzuziehen. — Legobbes These, daß der S. Bernardino in der Peut. Karte verzeichnet sei, scheint mir also aller Beachtung wert, trotzdem R. Heuberger (ZfSG. 1939, 257) aus andern Gründen die Annahme einer richtigen Römerstraße über diesen Paß zu entkräften sucht (vgl. oben S. 81).

Unterbözberg (Bez. Brugg, Aargau): Auf dem Spannagel an der alten Bözbergstraße (TA. 35, 112 mm v. r., 9 mm v. o.) trat bei Grabarbeiten in einer Tiefe von etwa $\frac{1}{2}$ m unerwartet eine Nagelfluhschicht zutage, in der alte Karrengeleise mit einer Spurweite von 80 cm eingefahren waren. Die Stelle liegt nicht in der Flucht der im 12. JB. SGU., 1919/20, 121, beschriebenen Straße. Mitt. R. Bosch.

VIII. Frühes Mittelalter

In FuF. 1939, 369 f., versucht unser Ehrenmitglied H. Zeiß die Gliederung der *burgundischen Gürtelplatten* mit Plattierung und Tauschierung der Merovingerzeit, des 7. Jh. Er unterscheidet zwei Hauptgruppen. Die Hauptgruppe A beginnt mit Stücken, welche die Plattierung als Untergrund mehr oder weniger schonen, jedoch Zierleisten mit geometrischen und Rankenmustern, dazu Kreuze, Rosetten und ähnlichen Zierat

CASTRUM

SALODURUM 1939



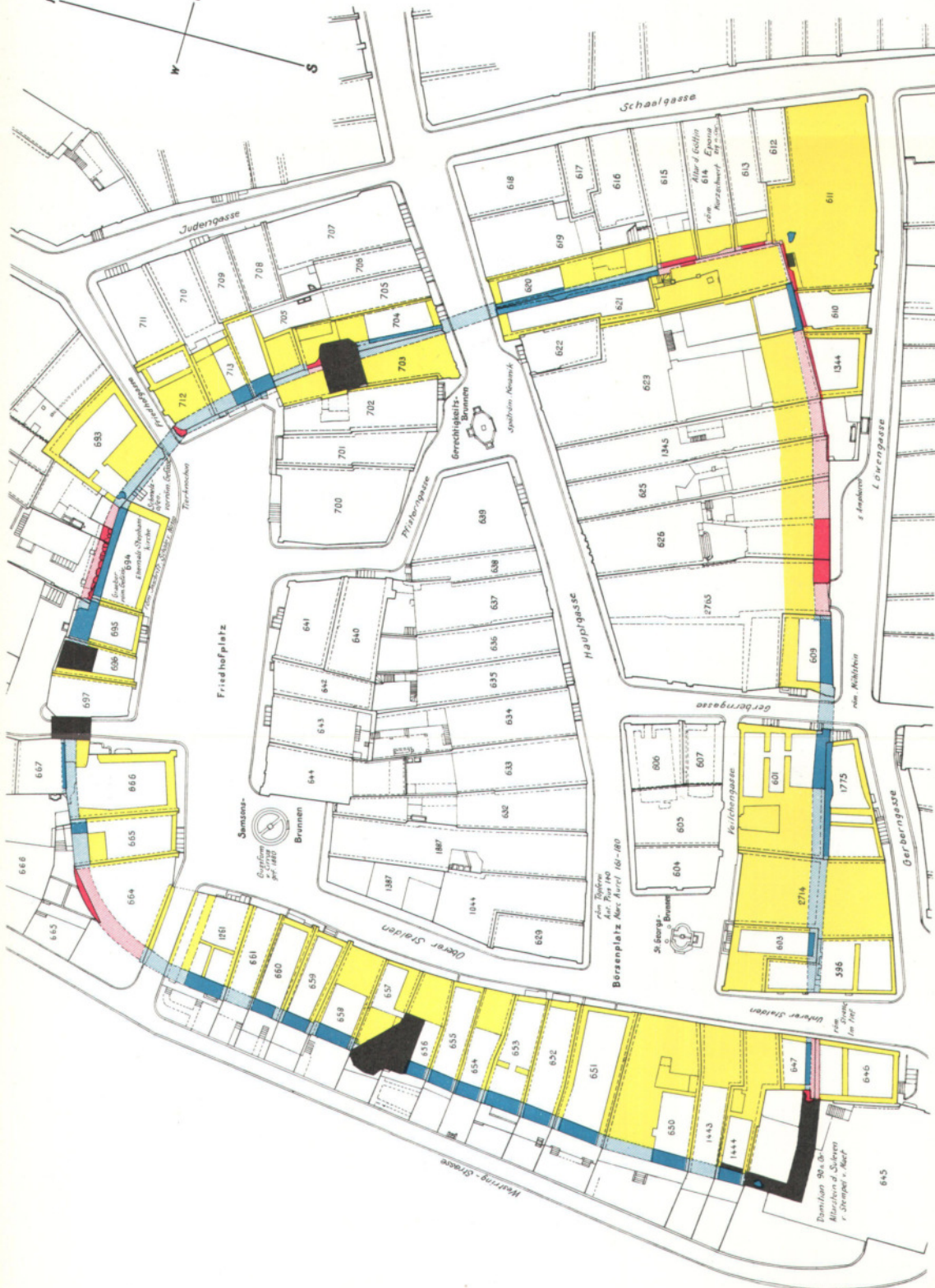
Castralmauer

Legende

- Castralmauer oberirdisch sichtbar
- " " verbaut
- " " unterirdisch sichtbar
- " " verbaut
- (Brandmauern), Auffüllung
- C.M. abgetragen, (frühere Forschung)

Bezirke best. am 12. VI. 1939, gemäß RRB vom 3. X. 1939

Taf. I (S. 102)
Aus: JB. Sal. Gesch. 1940

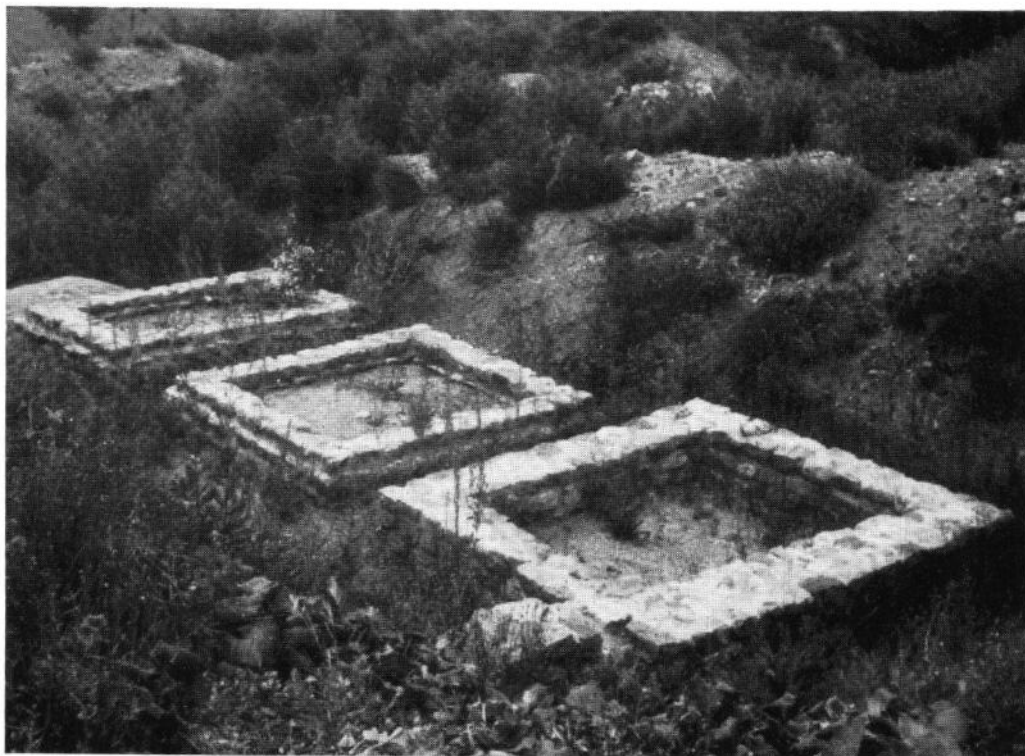




Pl. V, fig. 1. Lausanne-Vidy. Dédicace à Neptune (p. 85)
Rev. Hist. Vaud. 1939



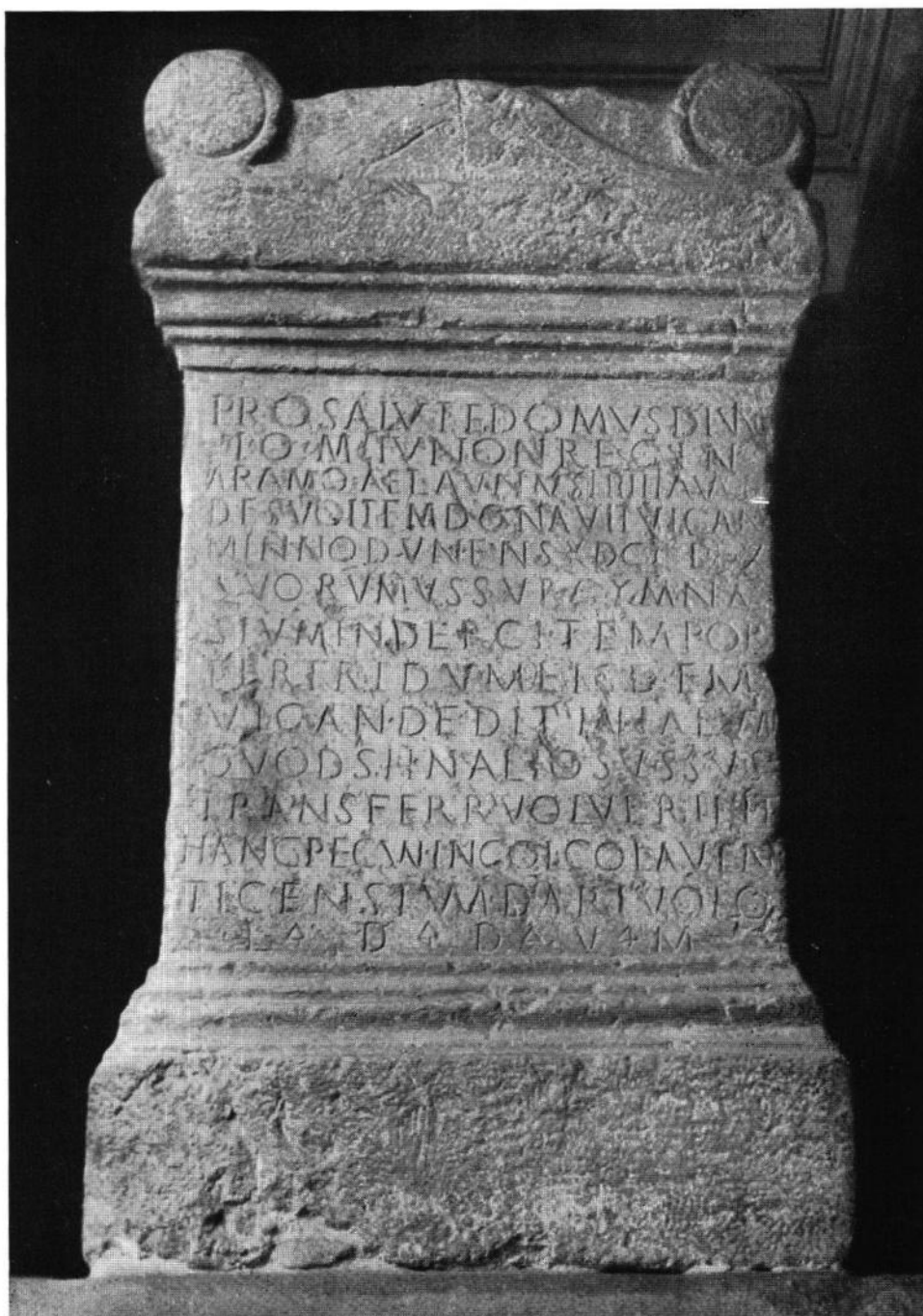
Pl. V, fig. 2. Lausanne-Vidy. Dédicace à Cérès (p. 85)
Rev. Hist. Vaud. 1939



Pl. VI, fig. 1. Lausanne-Vidy. Trois chapelles près du marché (p. 86)
Suisse Primitive IV, 4



Taf. VI, Fig. 2. Augst. Schrittsteine (S. 30)

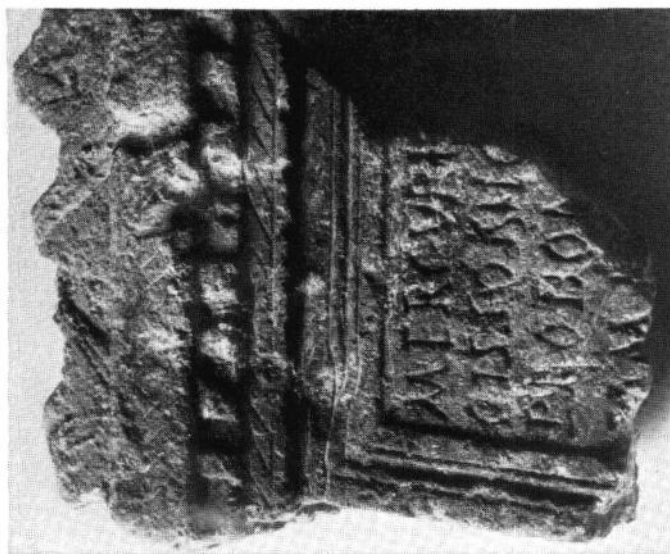


Pl. VII. Autel de Moudon (p. 87)
Ztschr. für Schweiz. Arch. und Kunstgesch. 1939

... ..



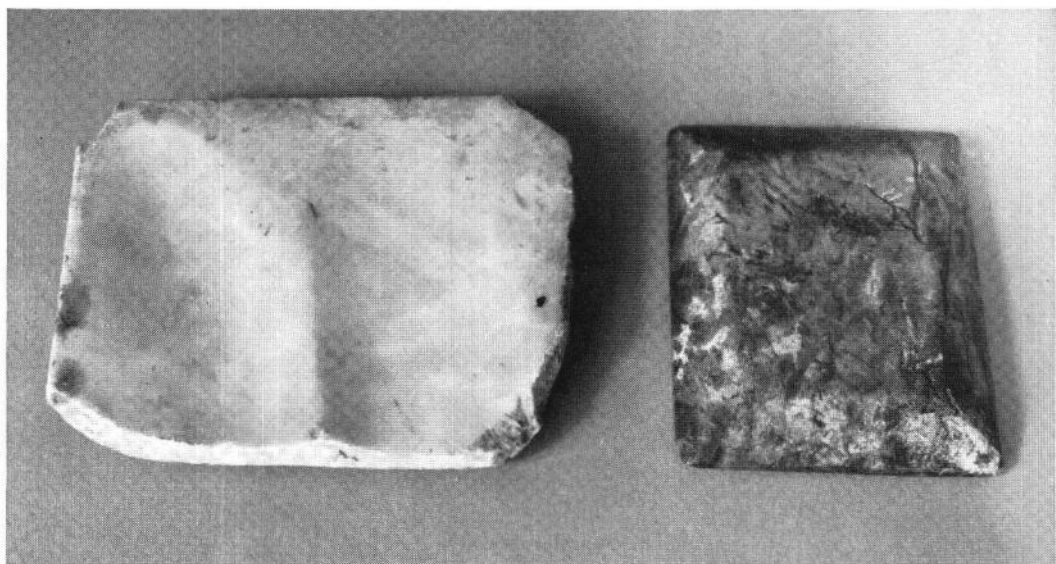
Pl. VIII, fig. 1. Nyon. Tête de l'Imperatrice Julia
Domna (p. 89)
Musée Nyon



Taf. VIII, Fig. 2. Bondo. Röm. Altarstück
mit Weihung an Mercurius Cissonius (S. 90)
Aus Ur-Schweiz. Jahrg. IV, Heft 1



Taf. IX, Abb. 1. Figurenfibel vom Santel-Hägendorf (S. 94)
Aus JB. Sol. Gesch. 1940



Taf. IX, Abb. 2. Augst. Reibplättchen aus Marmor
links $9 \times 10,8 \times 1,3$ cm, rechts $6,8 \times 8,8 \times 1,3$ cm (S. 93)



Taf. X. Römisches Bad in Zurzach (S. 105)
Aus Argovia, Bd. 52, 1940

aufweisen. Als Beispiel bildet er eine Gürtelplatte aus Wahlern-Elisried ab. Hier ist spätantik-frühchristlicher Kunsteinfluß am Werk, wozu später Einflüsse aus der langobardischen Tierornamentik kommen (Beispiel aus Bern-Rosenbühl). Die Hauptgruppe B zeigt überwiegend reines Flechtbandornament in verschiedenen Spielarten (Beispiel Hilterfingen-Eichbühl). Langobardische Tierornamentik tritt in zwei Untergruppen von B auf, von denen die eine gerne die Mitte der Platte durch ein Medaillon mit Monogramm oder Tiergestalt betont, während die andere als Hauptmotiv ein kunstvolles Bandmuster aufweist, das aus der Stilisierung eines „langobardischen“ Tierpaares hervorgegangen ist (Beispiel Bern-Weißbühl). Im ganzen ist auch Hauptgruppe B weniger von germanischer Eigenart bestimmt, als zum Beispiel manche langobardischen Arbeiten in Stil II. Sie ist dem Grundcharakter nach der großen Gattung der verzinnten Bronzeplatten verwandt, die besonders in Aquitanien reiche Flechtbandornamentik, aber auch Verzierungsmotive der Hauptgruppe A aufweisen. Es ist der gleiche südliche Kulturstrom, der diese beiden hervorragenden Gattungen der Gürtelplatten des 7. Jh. speist. Er hat sich offenbar von den Mittelmeershäfen in das Hinterland, also, soweit Burgund in Frage kommt, rhoneaufwärts ausgebreitet. Es ist kein Zufall, daß das Gewerbe, das diese Erzeugnisse schuf, gerade innerhalb des Burgunderreichs eine führende Rolle spielte; denn gerade hier bezeugt die Nennung des *argentarius* neben andern Handwerkern in den Gesetzen, daß die Tradition der nach der *Notitia dignitatum* einst den *praepositi barbariciorum sive argentariorum* in Arles, Reims und Trier unterstellten Staatswerkstätten unter den neuen Herren des Landes bewahrt wurde.

Die *Skelete der Alamannengräber des Zürichsee-, Limmat- und Glattals*, einschließlich derjenigen des Greifensee- und Pfäffikerseegebiets wurden im Anthropologischen Institut der Universität Zürich (Direktion Otto Schlaginhaufen) von C. Schneiter untersucht und als Inaugural-Dissertation veröffentlicht (Zürich 1939). Der Verfasser stellt fest, daß in seinem Untersuchungsgebiet bisher 64 Orte mit 240 Gräbern bekannt sind, aus denen ihm 23 Orte mit 73 Gräbern zur Verfügung standen, von denen aber nur 12 Fundorte mit 25 Gräbern (Gruppe A) mit Sicherheit der alamannischen Periode zugewiesen werden können. Die Schädel der Gruppe A sind alle groß, diejenigen der Gruppe B (unsichere Zeitbestimmung) kleiner. Diese erreichen nicht ganz den Durchschnitt der von Schwerz gemessenen Alamannen. Der Längenbreiten-Index und Längenhöhen-Index sind jedoch kleiner als Schwerz dies beobachtet hat. Gruppe A weist eine größere Prognathie auf als Gruppe B. Die von Schneiter gemessenen Alamannen besitzen langen Oberarm und Oberschenkel bei kurzem Unterarm und kurzem Unterschenkel. Das Schlußergebnis wird folgendermaßen formuliert: 1. Die Alamannen des Untersuchungsgebietes sind nicht stark verschieden von den Alamannen der übrigen Schweiz. 2. Die beigabenlosen Gräber, die als alamannisch angesprochen werden, ohne daß dafür Beweise vorhanden sind, können in ihrer Gesamtheit von den Alamannen des Gebiets nicht unterschieden werden.

In FuF. 1939, Nr. 11, 142, befaßt sich Leonhard Franz mit den historisch nachweisbaren Seuchen bei den Germanen. Aus literarischen Quellen geht hervor, daß

solche besonders im 2. Jh. auftraten, während das 4. Jh. seuchenarm gewesen zu sein scheint, um dann im 5. und 6. Jh. durch neue Seuchenwellen abgelöst zu werden. Seuchen lassen sich aber auch archäologisch in den Gräberfeldern nachweisen. So hat L. Zotz im Friedhof Groß-Sürding bei Breslau in einigen Gräbern Belegung mit 2—5 Toten festgestellt, oft mit Seitenlage der Toten mit hockerähnlich angezogenen Beinen. 7 Skelete lagen auf Bauch und Gesicht, andere waren offensichtlich in die Grabgrube ohne weiteres hineingeworfen worden, ja es gab Skelete, deren Schädel vom Rumpf getrennt oder noch stärker zerstückelt waren. Der Ausgräber kam dabei auf den Gedanken, daß es sich hier um Zeugen uralter Gebräuche handelt, die noch aus historischer Zeit bekannt sind, wonach man die Wiederkehr solcher Toter und das Nachholen der Lebenden verunmöglichen wollte, indem man die Leichname beispielsweise köpfte.

Wir kennen aus dem ältern Mittelalter wohl viele Grabstätten, hingegen blieben wir bisher in bezug auf die Siedlungen noch vollkommen im Dunkeln. Nun meldet G. Kraft in „Volk und Vorzeit“ 1940, 17, daß im badischen Harthausen eine ganze Siedlung aufgedeckt und untersucht worden sei. Dieser Entdeckung kommt so große Bedeutung auch für unser Land zu, daß man auf die wissenschaftliche Veröffentlichung der Ergebnisse mit Spannung warten wird.

Aadorf (Bez. Frauenfeld, Thurgau): Über das Gräberfeld an der Sonnenhalde, das wir im 28. JB. SGU., 1937, 80, kurz angezeigt haben, veröffentlicht Karl Keller-Tarnuzzer einen Grabungsbericht in Thurg. Beiträgen, Heft 76, 1939, 105 ff. Es wurden im ganzen 24 Gräber zum Teil ausgegraben, zum Teil infolge vorheriger Zerstörung bei Kiesgrubenarbeiten bloß eingemessen. Es steht aber fest, daß weitere Gräber nicht mehr erfaßt werden konnten. Alle genau untersuchten und ungestörten Gräber hatten Beigaben, doch zeichneten sich diese durch ihre Ärmlichkeit aus. Eine ganze Reihe von Gräbern waren in antiker Zeit schon ausgeraubt worden, wie dies ähnlich beim nahe gelegenen Gräberfeld vom Ettenbühlwäldchen bei Elgg (27. JB. SGU., 1935, 67) ebenfalls der Fall war. Interessant ist ein Vergleich mit dem Befund im Gräberfeld vom Obertor-Steckborn (26. JB. SGU., 1934, 82). Dort war nur etwa ein Fünftel der ungestörten Gräber mit Beigaben bedacht, diese aber dafür alle reicher ausgestattet. Wir glauben, daraus einen Schluß auf die soziale Stellung der Verstorbenen ziehen zu dürfen. In Steckborn eine verhältnismäßig reiche Bevölkerung, die zahlreiche Hörige besaß, die ohne Beigaben zur Erde gebracht wurden, in Aadorf eine bescheidene Bauernbevölkerung, die wenig materielle Güter den Toten mitzugeben hatte, aber dafür auch keine oder nur ganz wenig Hörige auf ihren Höfen sitzen hatte. Die anthropologische Untersuchung von 8 Skeleten oder Skeletresten durch Ernst C. Büchi unter Leitung von Otto Schlaginhaufen ergab, daß die Aadorfer Alamannen durch das dolichocephale Verhalten gegenüber den mesocephalen Elggern auffallen. Die Aadorfer Femurlängen überschreiten auch die Schwankungsbreite derjenigen von Elgg.

Baden (Bez. Baden, Aargau): Nach dem Jahresbericht 1939 der Vereinigung für Heimatkde. Baden, 3 f., wurde auf der Terrasse unter dem Kreuzliberg bei Aushub-

arbeiten zur Wohnkolonie hinter der Gärtnerei Kempf in 2 m Tiefe ein Grab in W-O-Lage mit zwei bronzenen Ohrringen und einer Halskette aus gelben Korallen gefunden. Es ist unwahrscheinlich, daß dieses Grab allein an dieser Stelle lag, sondern anzunehmen, daß andere Gräber wegen des schlechten Erhaltungszustandes nicht beachtet wurden.

Beggingen (Bez. Schleithem, Schaffhausen): Über das im 14. JB. SGU., 1922, 97, bekanntgegebene Grab werden uns heute durch W. U. Gyan nähere Einzelheiten mitgeteilt. Es wurde gefunden in der Löberen (Name!), TA. 12, 33 mm v. l., 43 mm v. u. Inventar: 1 Skramasax, 1 Messer, 2 rhombische Pfeilspitzen mit runder Tülle, 2 eiserne Schnallenbeschläge, 1 Gegenbeschlag mit 1 Bronzeniete, 3 ausgefallene Bronzenieten, Stücke einer Schwertscheide, 1 Riemenhalter und 1 kleineres Eisenfragment. Mus. Schaffhausen.

Fislisbach (Bez. Baden, Aargau): Über das von O. Hunziker geborgene Skelet vom Hiltisberg (30. JB. SGU., 1938, 132) veröffentlicht L. Graf im Bull. Schweiz. Anthropol. Ges., 1939/40, 5 f., den anthropologischen Befund. Der Schädel paßt in seinen Merkmalen durchaus in die Reihe der Zürcher Alamannen; bemerkenswert ist nur die Höhe und Schmalheit der Nase. Die Extremitätenknochen fallen durch besondere Grazilität auf. Sie lassen eine Körpergröße von 168,3 cm errechnen, was der untern Grenze der alamannischen Variabilität entspricht.

Hofstetten (Bez. Dorneck, Solothurn): Beim Graben eines Brunnens gegenüber dem Wirtshaus zum „Kreuz“ fand Georg Kießling eine alamannische Lanzenspitze. JB. Sol. Gesch., 1940, 218.

Hüttwilen (Bez. Steckborn, Thurgau): Die Grabhügel im Kilchhölzli (Urg. d. Thurgaus, 204) zeigten zum erstenmal eine Datierungsmöglichkeit. Der östlichste Hügel wurde von J. Baumann untersucht und dabei in seiner ungefähren Mitte ein Skeletgrab festgestellt, das durch beigegebene Glaspastaperlen einwandfrei als frühmittelalterlich festgestellt wurde.

Köniz (Amt Bern, Bern): Sonnhalde, Oberwangen 6 Gräber. Drei erste Gräber nach Beifunden nicht auseinandergehalten. Gräber 4—5 mit tauschierten Gürtelschnallen, Bronzearmring mit Vogelkopffenden, tönerner Spinnwirtel. Burgundische Formen des 7. Jh. Die meisten Gräber mit römischen Leistenziegeln eingefast. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern 1937.

Koppigen (Amt Burgdorf, Bern): Zum Fund beim alten Burghubel, den wir im 16. JB. SGU., 1924, meldeten, gibt das JB. Hist. Mus. Bern 1939, 92, weitere Aufschlüsse. Es sind neuerdings zwei Schädel aufgedeckt worden und nach Aussage der Ortsansässigen soll schon 1874 ein Skelet mit Waffen gefunden worden sein. Die Schädel waren von einem Steinkranz umgeben. Orientierung W-O.

Oberbuchsiten (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): Einem Bericht von J. Bloch entnehmen wir, daß im Gräberfeld auf dem Kräybiel, das wir im 30. JB. SGU., 1938, 134, nannten, bisher 11 Gräber festgestellt wurden. Als Beigaben werden erwähnt bei Grab 1

zwei eiserne Gürtelschnallen und vereinzelte Scherben, in den Gräbern 3 und 4 je eine kleine Scherbe, in Grab 10 ein Bronzering und ein Messer. Bericht des Mus. Sol. über 1938, 17 ff.

Pieterlen (Amt Büren, Bern): TA. 122, 161 mm v. r., 3 mm v. u., fand O. Stoll einen bronzenen Ohrring des frühen Mittelalters (500—700 n. Chr.). Er ist fein verziert mit Strichen und weist dünne Enden auf, die sich in einer Schließe vereinigen. D. Andrist vermutet, daß der Fund mit dem Gräberfeld am Totenweg (24. JB. SGU., 1932, 102) in Verbindung stehe. O. Tschumi verhält sich dieser Annahme gegenüber skeptisch, weist aber auf die Gleichzeitigkeit hin. JB. Hist. Mus. Bern 1939, 93.

Schleitheim (Bez. Schleitheim, Schaffhausen): Die Funde des Gräberfeldes im Hebsack (M. Wanner, Das alamannische Totenfeld bei Schleitheim, Schaffhausen 1867. 16. JB. SGU., 1924, 117) sind im Museum zu Allerheiligen neu aufgestellt worden. Dabei kam noch eine der typischen Franziskan zum Vorschein. Mitt. W. U. Guyan.

Wergenstein (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Die frühgermanischen Funde von Wergenstein, über die wir im 30. JB. SGU., 1938, 135 ff., berichtet haben, sind nun ausführlich veröffentlicht von W. Burkart im Bündn. Monatsbl. 1940, 133 ff. Außerdem Neue Bündn. Ztg. 22. Febr. 1940.

IX. Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

Eine „*Ur- und Frühgeschichte des Amtes Frutigen und der Nachbargebiete*“ gibt O. Tschumi mit zahlreichen Abbildungen heraus. Was dieser Publikation einen besonderen Wert verleiht, das ist der Umstand, daß darin nicht nur die Fundstellen der Reihe nach aufgezählt, sondern daß sie in größere Zusammenhänge hineingestellt werden. Tschumi versucht mit Erfolg, die Verbindungen, z. B. mit dem Wallis, herzustellen, indem er durch zahlreiche gute Abbildungen die Verwandtschaft des Fundstoffs beidseitig der Berneralpen dartut. Auch in dem von Tschumi bearbeiteten Gebiet sind die Zeugen steinzeitlicher Siedlung im engern Bereich der Alpen sehr spärlich. Ganz anders liegen die Verhältnisse in der Bronzezeit (S. 71). Wie in Graubünden fehlen aber befriedigende Nachweise für die Hallstattzeit, und auch die Latènezeit weist nicht die Vertretung auf, die wir nach Überlieferung und sprachlichen Überresten eigentlich erwarten müßten. Uns scheint, daß namentlich das Problem der Hallstattperiode innerhalb des Alpengebiets noch vieler Nachforschungen bedarf. Tschumi macht verschiedene Stellen namhaft, die vielleicht auf bronzezeitliche Gußwerkstätten, vielleicht sogar auf Kupferabbau schließen ließen, ohne aber die dadurch auftauchende Frage zu beantworten, hingegen scheint er bereit zu sein, bronzezeitliche Alpwirtschaft anzuerkennen.

Ausgehend von den bedeutsamen Pfahlbaubrückenuntersuchungen Th. Ischers in Lüscherz-Fluhstation (XIV), über die wir im 30. JB. SGU., 1938, 50 f., berichtet haben, hielt unser Mitglied W. Staub in der Geogr. Ges. Bern einen Vortrag über das *Berner Seeland in der Zeit vor den großen Überschwemmungen* (Mitt. Volkshochschule

Bern 1940, Heft 1). Lüscherz-Fluhstation zeigte deutlich das jungsteinzeitliche Seeufer mit dem Mittel von 429,4 m ü. M., also rund $\frac{1}{2}$ m höher als der heutige Mittelwasserstand und 2—3 m tiefer als derjenige zur Zeit der großen Überschwemmungen. Dem in der Bronzezeit noch tiefer sinkenden Wasserstand folgten die Pfahlbaudörfer systematisch. Erst die Klimaverschlechterung der frühen Eisenzeit ließ die Seespiegel wieder ansteigen. Für die Römerzeit sind wir immer noch auf Mutmaßungen angewiesen. Von Schwadernau und Altreu liegen Literaturberichte vor, nach denen römische Mauerreste unter dem heutigen mittleren Wasserstand der Aare liegen, doch nimmt Staub an, daß in dieser Zeit die Wasserstände ähnlich den heutigen lagen. Erst das Mittelalter brachte die großen Überschwemmungen, die vermutlich mit dem Eindringen des Menschen in das Napfgebiet zusammenhängen. Unvorsichtige Rodungen ermöglichten den Zuflüssen der Emme eine gesteigerte Abtragtätigkeit und erzeugten einen Staukegel an der Mündungsstelle in die Aare und damit einen Rückstau der Aare. „Durch Rückstau und Überschwemmungen ist die keltische Siedlung La Tène am Neuenburgersee, waren die tieferstehenden Umfassungsmauern von Aventicum, waren auch die Brückenübergänge bei Port und Brugg unter Wasser geraten und die Bedeutung der Lage von Petinesca war für die Zukunft zerstört.“

Beggingen (Bez. Schleithem, Schaffhausen): Das keramische Material, das 1912 im Refugium Kohlgruben geborgen wurde (7. JB. SGU., 1914, 133) und sich in der Schulsammlung Schleithem befindet, besteht aus römischen und mittelalterlichen Typen sowie nicht bestimmten Tierknochen. Mitt. W. U. Guyan.

Monthey (distr. de Monthey, Valais): M. J. Trottet à Monthey, ayant eu l'amabilité de signaler à M. J. Chevalley, conservateur du Musée historique cantonal de Lausanne, la présence d'une nécropole située en Marendeux sur Monthey, nous avons eu l'occasion, M. Karl Keller-Tarnuzzer et moi, de visiter les lieux et d'en interroger les habitants. De ces observations, il ressort que:

1^o Au lieu dit „En Cheneau“, à 570 m. au S. de la gare AOM. de Monthey, à environ 460 m. d'altitude, sur une pente légèrement inclinée vers le N.-E. (Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 562.250/121.880), on a mis au jour, il y a environ 80 ans, en défrichant le sol, une série de tombes en dalles de pierre; ces cistes étaient cubiques et contenaient des corps accroupis, le menton sur les genoux. Il s'agit de restes soit néolithiques comme à Collombey (Cf. Dictionnaire géographique de la Suisse, t. I, p. 512, art. Collombey-Muraz. Notes pour servir d'introduction à la Préhistoire du Valais à l'âge de la Pierre, par André Donnet, dans „Les Echos de St-Maurice, Juillet-Août 1937, p. 198), soit de l'âge du Bronze II comme à St-Triphon (30. JB. SGU., 1938, 153).

2^o En Marendeux, diverses trouvailles ont été faites en construisant des maisons et en plantant des arbres; elles sont localisées soit sur le plateau lui-même, soit sur le talus qui le borde au N.-E.:

a) Sur le plateau (Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 562.350/121.800), à une profondeur de 50 cm., on a trouvé les substructions d'un petit bâtiment; on n'a pas constaté la présence de tessons ni de tuileaux.

b) Un peu au N. de cet emplacement, à l'extrémité d'un mur moderne bordant le sentier qui traverse le plateau du N.-E. au S.-O., on a découvert en 1861, sous $\frac{1}{2}$ m. de terre, de nombreuses tombes en tuiles romaines (Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 562.325/121.825). Ces sépultures étaient si serrées que leurs couvercles semblaient former un dallage continu. Il s'agit de tombes dans le genre de celles que feu le chanoine Pierre Bourban découvrit autrefois à St-Maurice (Cf. Les fouilles de Saint-Maurice en 1911, par le ch^{ne} P. Bourban, Zurich, 1913, pp. 3, 16, 17). M. Trottet possède encore une superbe tuile à rebords, presque entière, et le mur dont nous avons parlé plus haut renferme une quantité de petits morceaux de tuiles et de briques romaines. Ce cimetière daterait des premiers siècles de notre ère.

c) Près de „la Croix“ (Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 562.350/121.900), se trouve un imposant couvercle de sarcophage romain ou médiéval, en pierre, mesurant 210 cm./250 cm. Il est taillé en dos d'âne; chaque bout de l'arête est garni d'une bosse, ainsi que chaque angle. Ce couvercle, qui a été longtemps placé sur un mur un peu au S. de son emplacement actuel, est connu des naturels sous le nom de „*Tombeau de Sainte Brigitte*“. Vu la grandeur de cette pièce, qui n'a pas pu être transportée bien loin, nous pensons que le sarcophage se trouvait sur le plateau de Marendeux.

d) En creusant pour la construction de la maison voisine, on a mis au jour des restes humains. Les gens du pays se l'expliquent en croyant à un cimetière établi là autrefois lors d'une peste (maladie épidémique quelconque). A une cinquantaine de mètres au N.-O. de cette maison, en plantant un arbre au bord du plateau, on a trouvé l'angle d'une construction.

3^o Au bord droit de la route Monthey-Choëx, à 260 m. du pont couvert (Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 562.325/121.950), on a entaillé la pente pour établir une maison et un jardin dans lequel furent trouvées plusieurs tombes semblables à celles que nous avons citées sous chiffre 2, lettre b.

Il ressort donc de notre brève enquête que le site Cheneau-Marendeux est d'un haut intérêt archéologique. Nous espérons disposer en automne 1941 d'une petite somme d'argent et des autorisations nécessaires pour opérer quelques sondages. Olivier Dubuis.

Stäfa (Bez. Meilen, Zürich): Die Auffindung eines wohl jüngern Kalkbrennofens in der Steinmannschen Kiesgrube von Oberredlikon gibt Hans Senn in der Zürichsee-Ztg. 24. Juni 1938 Gelegenheit, auf verschiedene alte Funde der Gemeinde hinzuweisen, die bisher in unsern JBB. nicht erwähnt wurden. Es sind zunächst zwei Grabhügel auf Kessibühl, von denen der eine in den zwanziger Jahren des vorigen Jh. abgetragen wurde, wobei die Beifunde als Kinderspielzeug verschleppt wurden, während der andere heute noch als imposantes Denkmal steht. Dann wurde in nächster Nähe des Kalkbrennofens in den sechziger Jahren ein Latènegrab mit Fibeln und Ringen aufgefunden.

Tiefenkastel (Bez. Albula, Graubünden): Über die bronzezeitliche (26. JB. SGU., 1934, 31) und römisch-frühmittelalterliche Siedlung (28. JB. SGU., 1936, 74 f.) siehe W. Burkart, Aus der ältesten Geschichte von Tiefenkastel, Bündn. Monatsbl. 1937.

Vollèges (distr. d'Entremont, Valais): M. Cl. Bérard, instituteur à Sierre, nous signale une découverte faite il y a quatre ans à Levron en faisant les fouilles d'un bâtiment. On a trouvé des vases en pierre, au moins trois, dont l'un en tous cas contenait des cendres, à côté un bois de cerf. Ces vases semblent avoir été façonnés au tour. N'ayant pu voir la trouvaille je ne puis déterminer l'époque, M. Bérard signale encore que dans les environs on a trouvé de nombreux tombeaux romains avec des monnaies, près de là et au col du Lin existent aussi des pierres à écuelles. L. Blondel.

X. Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind

Aesch (Amt Hochdorf, Luzern): Der im 26. JB. SGU., 1934, 86, erwähnte Grabhügel wurde zur Steingewinnung abgetragen. Es handelte sich um einen riesigen Kalksteinblock, der mit Erde überführt war. Von Gräbern keine Spur. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 3.

Aigle (distr. d'Aigle, Vaud): Lieu dit „Les Payernettes“. Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 563.900/129.450. — Le 19 déc. 1939, en exécutant des fouilles pour une ligne téléphonique dans le chemin conduisant de la Recette de l'Etat au cimetière, on a découvert à 50 cm. sous le sol une tombe en pleine terre, sans mobilier probablement. D'après les témoins de la trouvaille, cet endroit avait déjà été bouleversé lors de précédentes fouilles. Le squelette a été immédiatement détruit, en sorte qu'aucune observation scientifique n'a été possible; je n'ai pu sauver qu'un infime fragment de calotte crânienne. Olivier Dubuis.

Altnau (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): Wie uns W. Diethelm mitteilt, wurde unter Moggen im Gaißbüchel ein Menschenknochen gefunden an einer Stelle, wo früher schon Skeletreste gefunden worden sein sollen. Aus Zehntbeschreibungen geht hervor, daß die Stelle früher Haidenacker (!) hieß.

Arboldswil (Bez. Waldenburg, Baselland): Von F. Schaffner gemeldeter Hügel (22. JB. SGU., 1930) nach F. Pümpin am Fuß der Kastelenfluh.

Bern: Werkbundausststellung 1916, zwei (?) Gräber ohne Beachtung zerstört. Tschumi, Jahrb. Hist. Mus. Bern 1937.

Birrwil (Bez. Kulm, Aargau): In der Kiesgrube im Schwaderhof zeigten sich merkwürdige, mit geschlagenen Steinen ausgefüllte Löcher, die vorderhand keine Erklärung fanden. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 5.

Braunwald (Glarus): Unser Mitglied Peter Tschudi hat in der Plattenbachhöhle, die eine Lg. von 22 m, eine durchschnittliche Br. von 2—1,5 m und vorn eine Höhe von 2,5 m, hinten von 1,5—2,5 m besitzt, eine Sondierung unternommen. Die Höhle erleidet jetzt noch Deckeneinbrüche, was der Bodenauffüllung das typische Gepräge verleiht. Es wurden vor dem Eingang ein Graben und im Innern eine Grube

von 2 m Tiefe ausgehoben, ohne daß eine eigentliche Kulturschicht angetroffen wurde. Hingegen zeigten sich einige rotgebrannte Steinplatten und einige Gemsenknochen, sowie zwei bearbeitete Holzstücke. Offenbar hat die Höhle bis in die Gegenwart Jägern und Holzern Unterschlupf geboten.

Breitenbach (Bez. Thierstein, Solothurn): 1. Auf Galgen wurden 1938 und 1939 mehrere Gräber gefunden, bei denen Funde relativ jungen Alters (nach Th. Schweizer) gemacht wurden, darunter gepreßte Knöpfe und neuzeitliches Pfeifenstück. Ber. Mus. Sol., 1938, 15. JB. Sol. Gesch., 1940, 218. Mitt. NG. Sol., 13. Heft, 8 ff. Volksfreund 27. Juni 1939.

2. Oberhalb Helgenmatt, TA. 96, 37 mm v. r., 103 mm v. u. Menge Eisenschlakken, festgestellt durch W. Herzog. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol. 1937.

Brig (Bez. Brig, Wallis): Vor Jahren hat Prof. Clausen auf dem Heidenhubel oberhalb der Napoleonsbrücke Ausgrabungen gemacht, bei denen eine Reihe von Gräbern aufgefunden wurden. L. Werlen zeigte uns nun im Kollegium von Brig eine Reihe meist neuzeitlicher Scherben, die im Zusammenhang mit diesen Grabungen gefunden worden sind, von denen man aber nicht weiß, ob sie tatsächlich aus den Gräbern stammen. Unter diesen Scherben befinden sich einige unzweifelhaft urgeschichtlichen Datums, die aber heute noch nicht näher bestimmt werden können. Wir haben den Heidenhubel besucht und möchten auf ihm eine urgeschichtliche Siedlung vermuten, um so mehr, als wir in einem Aufschluß eine Trockenmauer im Profil beobachten konnten. Diese ist ungefähr 70 cm br. und 70 cm hoch erhalten. Die Mauerkrone befindet sich ungefähr 40 cm unter der heutigen Erdoberfläche. In nächster Nähe finden sich noch der Flurname Kastel und der Weilername Lingwurm, beides Namen, die eine sehr alte Siedlung wahrscheinlich machen.

Brissago (Bez. Locarno, Tessin): In der Fraktion Incella, am Ort Carirò, wurde bei landwirtschaftlichen Arbeiten in 55 cm Tiefe ein beigabenloses Plattengrab gefunden. L. Vicredi glaubt nicht an ein christliches, also jüngeres Grab, weil die nächste Kirche 120 m entfernt liegt. Riv. Stor. Tic., Nr. 9, 1939, 263.

Büren (Bez. Dorneck, Solothurn): Höhle Holzfluh nach A. Erzer für paläol. Forschung steril. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol., 1936.

Buus (Bez. Sissach, Baselland): Von Neu, auf den uns J. Ackermann neuerdings aufmerksam macht, soll nach der Sage von der Kuhwärterin (Lenggenhager 1874) ein *Dolmengrab* gestanden haben. Dieses soll so groß gewesen sein, daß die Kuhwärterin darin wohnen konnte. Der Eigentümer des Landes soll ganz in der Nähe auf Menschenknochen gestoßen sein.

Conthey (distr. de Conthey, Valais): Le Musée de Valère possède 2 bracelets à extrémités recourbées qui offrent le même décor. C'est un type qui se rencontre fréquemment en Suisse sur le plateau. Le lieu et la date de cette trouvaille sont inconnus. (Comm. O. Aigner.)

Dürrenäsch (Bez. Kulm, Aargau): 1. In einer Kellergrube (TA. 167, 26 mm v. r., 26 mm v. o.), 50—100 cm tief, 3 m br. Steinbett unbekannter Bedeutung. JB. Hist. Ver. Seetal 1936.

2. Vor 10 Jahren angeblich alamannische Gräber in Sandsteinplatten ohne Beigaben bei TA. 167, 25 mm v. r., 30 mm v. o. JB. Hist. Ver. Seetal 1935.

3. In der Kalberweid (TA. 167, 68 mm v. r., 16 mm v. o.) gut erhaltener Kalkbrennofen ausgegraben. Nicht datierbar, vermutlich mittelalterlich. Ausführlich mit Plänen publiziert von R. Bosch im JB. Hist. Ver. Seetal 1935.

Ennetbaden (Bez. Baden, Aargau): Bei Erstellung eines Autoparkplatzes bei der Fabrik Oederlin, bergseits der Straße nach dem Siggental, wurden ein Oberschenkelknochen von Urstier, ein Wildpferdschienbein, eine Edelhirschgeweihbasis und eine Geweihstange des gleichen Tiers, welche auf einer Seite meielartig zugeschärft war, in 2 m Tiefe gefunden. Schon vor 40 Jahren kamen von der gleichen Stelle Knochenreste ins kantonale Antiquarium in Aarau. Es wird vermutet, daß hier eine Siedlung gelegen hat, deren Datierung aber zurzeit unmöglich ist. Jahresber. der Vereinigung für Heimatkde. Baden 1939, 5.

Fetan (Bez. Inn, Graubünden): Nach einem Brief von Puorger kam in Klein-Fetan beim Neubau der Stallmauer des Hauses 32 in etwa 1 m Tiefe ein Grab mit Holzkohlebeigaben und einigen verrosteten Eisenstücken zum Vorschein. Irgendwelche Grabeinfassungen oder dgl. wurden nicht beobachtet. — Im Jahr 1926 sollen schon bei Einrichtung der Hydrantenanlage ebenfalls in 1 m Tiefe in der Straße zwei Skelete gefunden worden sein. Die Fundorte liegen 450—500 m von der Kirche entfernt; von der frühern Existenz einer Kirche oder Kapelle in Klein-Fetan ist nichts bekannt, hingegen meldet das Kirchenbuch, daß in der Pestzeit 200 Personen umgekommen seien. Mitt. W. Burkart. Neue Bündn. Ztg. 10. Aug. 1939.

Gebenstorf (Bez. Baden, Aargau): Anfangs Oktober wurde im Zoll in 1,5 m Tiefe ein W-O gerichtetes Grab ohne Beigaben gefunden.

Gerra-Gambarogno (Bez. Locarno, Tessin): In Scimiano, Besitz Vanini Giovanni, wurde unter der Schwelle eines Stalles in 1 m Tiefe ein Steinplattengrab mit SO-NW-Orientierung gefunden. Der obere Teil des Grabes war der Erforschung unzugänglich. Riv. stor. Tic., Nr. 11, 1939, 261.

Giubiasco (Bez. Bellinzona, Tessin): In Cà di Venz bei Chiasso della Monicheria kamen beim Bau des neuen Pfarrhauses 10 Gräber zum Vorschein, die zum Teil nur mangelhaft untersucht werden konnten. Die Skelete lagen frei in der Erde; nur eines (Nr. 9) besaß eine Unterlage von zwei Steinblöcken. Neun Gräber waren von SW nach NO ausgerichtet, eines von W nach O. Einzig Grab 1 enthielt eine Beigabe: 1 Eisenfeuerzeug, wie ein gleiches in Riv. Arch. Como, Heft 41, Bl. IX, Fig. 3, abgebildet, das mit mittelalterlichen Scherben zusammen gefunden worden war. Riv. stor. Tic., Nr. 10, 1939, 239.

Holderbank (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Burguntersuchung auf Alt Bechburg ergab überraschenderweise nichts Urgeschichtliches. Skelet von adultem, mesokranem Individuum (Untersuchung von O. Schlaginhaufen), nicht datierbar. Leistenziegel beim sog. Tunnel. Tatarinoff, präh.-arch. Stat. Sol. 1937.

Küttigen (Bez. Aarau, Aargau): F. Haller hat im Keibengarten, TA. 150, zwischen 20 mm v. r., 117 mm v. o. und 34 mm v. r., 127 mm v. o. etwa 10 Grabhügel entdeckt. Er erinnert an die Steinzeitfunde vom nahen Trompeter (28. JB. SGU. 1936, 31).

Laupersdorf (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Bei Erstellung eines Reservoirs über Höngen auf Höhe von Finingen größere Zahl von beigabenlosen Gräbern. TA. 111, 85 mm v. r., 27 mm v. o. — Beim Bau des neuen Schwesternheims vereinzelt Grab. — Ganze Halde gegen Höngen mit Eisenschlacken durchsetzt. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol. 1937. — Über einen Schädel von Höngen berichtet O. Schlaginhaufen, daß er weiblich und adult sei, ausgesprochen brachycephal; der Schädel des Grabes vom Schwesternheim wird einem Manne maturen Alters zugeschrieben. Dolichocephal.

Le Landeron (distr. de Neuchâtel, Neuchâtel): On m'avait signalé une véritable forêt de pieux dans les terrains conquis sur le lac situés à l'est de l'église catholique du Landeron; les sondages que j'ai faits ce printemps dans ces parages m'ont bien prouvé l'existence d'une importante construction, mais n'ont livré aucun vestige datable. Les pieux ne sont pas du beau noir des stations lacustres; ils sont d'un gris terne, appointés en belle pyramide quadrangulaire, et rappellent à s'y méprendre ceux du pont romain de l'ancienne Thielle qui reliait Chules (Gals) à Cressier. Je suppose donc qu'ils appartenaient à une espèce de hangar situé sur le bord de la Thielle, à son embouchure dans le lac de Bienne. P. Vouga (†).

Metzerlen (Bez. Dorneck, Solothurn): Zum Grab auf Rugglingen (30. JB. SGU., 1938, 140) entnehmen wir dem Mus.Ber. Solothurn 1939, 7 ff., daß dort schon 1832 ein Grab gefunden worden sein soll. Ferner berichten die Leute von einem Grab mit Schwert. 1 m außerhalb des neuen Grabes ist später ein Schädel gefunden und zerstört worden.

Mülligen (Bez. Brugg, Aargau): Einem Bericht von Pol.Soldat Muster entnehmen wir, daß im Stockschlag, außerhalb des Dorfes, oben an der Böschung gegen die Reuß, bei einer Waldweganlage in 50 cm Tiefe ein Grab gefunden worden ist. Von Beifunden wird nichts gemeldet. — Im 4. JB. SGU., 1911, 203, wird von alamannischen Gräbern in dieser Gemeinde ohne nähere Fundortsbezeichnung berichtet.

Neunkirch (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen): Bei Kanalisationsarbeiten fand Rob. Stamm etwa 100 m nw. der Ergoltingermühle in etwa 1 m Tiefe eine Kulturschicht mit zahlreichen Kohlenresten, Eisenschlacken und großen Stücken von Hüttenlehm. Außerdem liegen zwei dunkle Scherben vor. Das Ganze macht den Eindruck eines Eisenhüttenplatzes. Mitt. W. U. Guyan.

im Comp.
Nuglar-St. Pantaleon (Bez. Dorneck, Solothurn): Hölloch nach A. Erzer für paläol. Forschung steril. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol., 1936.

Quarten (Bez. Sargans, St.Gallen): Zwischen Mols und Reischibe bei Drainagearbeiten Gräber ohne Beigaben. Mitt. Bert. Hug in Mols.

Regensberg (Bez. Dielsdorf, Zürich): Natürliche Lagerstätte von Silex in Kalksteinbrüchen. TA. 42, 123—135 mm v. l., 10—15 mm v. o. 46. JB. LM., 1937, 21. Mitt. Wegmann.

Rolle (distr. de Rolle, Vaud): A propos de la découverte — malheureusement indatable et probablement même de plusieurs époques, puisqu'ils avaient été rassemblés dans une fosse commune — d'ossements humains recueillis à Rolle, M. le Prof. Pittard lance, dans les Archives suisses d'Anthropologie générale, (tome VIII, p. 88 à 90) un appel à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont connaissance de la découverte d'ossements humains. Quoiqu'il semble superflu de rappeler à nos membres l'intérêt scientifique immense que peut présenter chaque trouvaille, même s'il n'y a aucun mobilier funéraire, il me paraît nécessaire, dans nos régions lacustres surtout, où l'on a pris l'habitude de cantonner nos lointains ancêtres exclusivement sur nos grèves, d'insister à mon tour, surtout lors de travaux de défonçage dans les vignes ou les champs. P. Vouga †.

Rüschlikon (Bez. Horgen, Zürich): Auf der Terrasse des Zimmerbergs im Ghei liegt ein Grabhügel von 18 m Dm. TA. 175, 683.375/240.375. Mitt. Th. Spühler.

Saas-Fee (Bez. Visp, Wallis): P. Blumer macht auf den Hügel zwischen Wildi und der Kapelle Maria zur hohen Stiege aufmerksam, wo Spuren frühern Ackerbaus, flache und kreisförmige Steinsetzungen zu sehen sind und urgeschichtliche Besiedlung vermutet werden kann.

Saillon (distr. Martigny, Valais): M. Mariétan étudie dans le Bull. Murithienne, fasc. XVII, 1938—1939, p. 90—92, les roches de la région de Fully-Saillon et plus particulièrement la grotte de Poteux où le chanoine J. Gross avait ramassé des objets dont l'étude scientifique n'a pas été faite. Cette grotte, dont l'entrée est à 604 m. monte à 610 m. puis descend en pente douce à 592 m. pour se terminer par un gouffre à 533 m. MM. J. J. Pittard et H. Petit-Pierre après en avoir levé le plan le 30 mars 1940 ont pratiqué deux coupes qui n'ont procuré aucun objet se rapportant à l'industrie humaine. M. Mariétan pense, que vu sa situation favorable ouvrant au SO. elle a dû être habitée. L. Blondel.

Sargans (Bez. Sargans, St.Gallen) 50 m westlich der Straße nach Sargans, 200 m von Bahnlinie entfernt, angeblich Plattengräber am Graswuchs kenntlich. Mitt. Jos. Müller.

Sarn (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Beim Hause Lanicca wurden zirka 1937 mehrere Gräber beobachtet, darunter solche mit Steinplatten. Beigaben werden nicht gemeldet. Mitt. W. Burkart.

Seon (Bez. Lenzburg, Aargau): In einer nicht mehr benützten Kiesgrube in Retterswil wurde in 80 cm Tiefe eine undatierbare, dünne Brandschicht beobachtet. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 7.

Subingen (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Bei Umbau der Pfarrkirche zwei Skelete zerstört. Gehören wohl zum ältern Kapellenbestand. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol. 1936.

Tegna (Bez. Locarno, Tessin): Fausto de Rossa fand zwischen der Eisenbahn und der Melezza, TA. 514, 700/702—114/116, ein beigabenloses, trockennummauertes Grab ohne Abdeckung, das unter dem Kopf und den Füßen je eine Steinplatte aufwies. Es sollen hier früher schon Gräber gefunden worden sein. Riv. Stor. Tic. 1939, 190.

Untervaz (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Beim Aushub eines Kellerraumes, zirka 50 m nördl. der kath. Kirche, sollen vor 40 Jahren tief im Boden drei nicht parallel zu einander liegende Skelete gefunden worden sein. Von Beigaben ist nichts bekannt. An eine Ausdehnung des heutigen Friedhofs bis hierher ist nicht zu denken, hingegen vielleicht an die Bewohner des Lisibühls (24. JB. SGU., 1932, 44). Mitt. W. Burkart.

Uster (Bez. Uster, Zürich): In Fuchsstuden, TA. 212, 132 mm v. r., 86 mm v. o., drei Grabhügel. Mitt. Wegmann. Im nahen Jungholz ebenfalls Grabhügelgruppe (28. JB. SGU., 1936, 92).

Villa (Bez. Glener, Graubünden): Im Dorf, TA. 409, 152 mm v. l., 113 mm v. u., sind 1937 zwei Plattengräber zerstört worden, in denen sich „grüne Sachen“ befunden haben sollen. Mitt. W. Burkart.

Wintersingen (Bez. Sissach, Baselland): Auf dem Wid, TA. 29, 50 mm v. l., 3 mm v. u., grabhügelähnliche Erhebung, 1 m hoch, 15 m Dm. Dabei Flurname Heidengräber! Untersuchung geplant. Mitt. F. Pümpin. — Handelt es sich um die Heidengräber, von denen Burckhardt-Biedermann, 1909, 372, berichtet?

Wynau (Amt Aarwangen, Bern): In Aegerten bei Kelleraushub 2—2,5 m tief mit Gefäßen umstandenes Grab. Auch puppenähnliche Figur soll dabei gewesen sein. Einige Gefäßreste von F. Brönnimann gerettet. Offenbar Mittelalter. Tschumi, Jahrb. Hist. Mus. Bern 1937.

Zermatt (Bez. Visp, Wallis): L. Werlen berichtete uns, daß bei Erdarbeiten in Winkelmatten auffällige Erscheinungen im Boden beobachtet wurden. Da wir uns wegen Militärdienstes nicht an Ort und Stelle begeben konnten, nahm sich O. Tschumi der Sache an. Wir entnehmen dessen Bericht, daß die Fundstelle einige Meter erhöht über der Winkelmattbrücke liege. Es wurden zwei dünne Brandschichten von 0,5 und 2 cm Mächtigkeit, beide von starken Lehmschichten überführt, festgestellt. Tierknochen wurden von K. Hescheler (†) einem kleinen Hausrind zugewiesen. „Durch Befragen ortsansässiger Bergführer stellte es sich heraus, daß diese Brandschichten im ganzen Gebiet von Zermatt im Boden nachweisbar seien; auch ihr Ursprung war den Männern bekannt. Er geht auf ein uraltes, noch heute geübtes Reutungsverfahren

steril
im Comp.

zurück“, bei dem das ganze Gestrüpp eines Gehänges eingäschert, das lehmreiche Wasser des Findelenbaches gestaut und über den Hang geleitet wird, worauf nur noch eine Humuskrume über das Gelände geführt werden muß.

im Comp.
Zuzgen (Bez. Rheinfelden, Aargau): 1. Bei Heimleten gegen Dornhof verschiedene Hügel, von denen einige Steinleschauen sein mögen, wenigstens einer aber vermutlich ein Grabhügel ist.

2. Nordwestlich vom Gut Ormis in einer Waldschneise zwei Hügel, die vermutlich als Grabhügel zu deuten sind. Der kleinere ist vom Pflug abgefahren, der andere schon angegraben, offenbar um einen Weg freizubekommen. Mitt. J. Ackermann.

XI. Spezialforschungsgebiete aus verschiedenen Perioden

W. Hansen untersucht in einer Dissertation die *Verbreitung und Bedeutung der Schalensteine im Glauben und Brauch der Vorzeit* (Teildruck, Hamburg 1937). Er beschäftigt sich in erster Linie mit sicher datierbaren Steinen des Paläolithikums, des Mesolithikums, der Jungsteinzeit, der Bronzezeit, der Eisenzeit und der Wikingerzeit, dabei weist er auch auf die vielen Schalensteine natürlichen Ursprungs hin. In den Abbildungen interessiert uns besonders auch ein Geröll mit Schalen aus Norderdithmarschen, weil ein ganz ähnliches Stück von W. Burkart auf Grepault bei Truns (26. JB. SGU., 1934, 31) aus der Eisenzeit gefunden worden ist.

im Comp.
Altwis (Amt Hochdorf, Luzern): Im Aegnetwald (TA. 172, 68 mm v. r., 96 mm v. u.) Refugium. Im Norden natürlich, in den andern Richtungen durch Gräben geschützt. Plateau durchschnittlich 38 m lg., 15—22 m br. Gräben bis zu 4,2 m tief und 22 m br. Zugänglich durch schmalen steilen Hohlweg. R. Bosch im JB. Hist. Ver. Seetal 1936.

Bärschwil (Bez. Thierstein, Solothurn): Gupf scheint altes Befestigungswerk zu sein. Dort früher Fasnachtsfeuer. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol. 1937.

Breitenbach (Bez. Thierstein, Solothurn): Das im 28. JB. SGU., 1936, 93, erwähnte Erdwerk in den Moosgräben datiert nun Th. Schweizer im JB. Sol. Gesch., 1940, 218, in die Karolingerzeit. Es wäre interessant, möglichst bald die Beweise für diese Datierung zu erfahren.

im Comp.
Gänsbrunnen (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Tatarinoff-Eggenschwiler suchte die von Rödiger, Antiqua 1883, II, 95, erwähnte Erdburg (4. JB. SGU., 1911, 149). Fand im Westen des Engpasses der Schlucht Felsrippe mit Einschnitten, die teilweise künstlich sein könnten. In Lesehaufen bei P. 803 Eisenschlacken und Backsteinfragmente, darunter kalzinierter Leistenziegel, der röm. Posten vermuten läßt. Tatarinoff in Präh.-arch. Stat. Sol. 1937 vermutet die Rödersche Burg bei TA. 109, 5 mm v. r., 60 mm v. o.

Grindel (Bez. Thierstein, Solothurn): Kapelle St. Stephan steht in älterer Wehranlage. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol. 1937.

Hofstetten (Bez. Dorneck, Solothurn): Auf dem Hofstetterköpfli (4. JB. SGU., 1911, 149) stellte schon E. Tatarinoff Wohngruben und Scherben fest. Neuerdings wurde behauptet, daß sich fast auf der Höhe des Blauenberges ein Refugium befinde. Nun wird festgestellt, daß es sich um eine natürliche Bildung handle, die aber vielleicht doch in Gefahrszeiten als Zufluchtsort gedient habe. Es würde sich aber kaum lohnen, das umfangreiche abgestürzte Material nach Funden zu untersuchen. JB. Sol. Gesch., 1939, 213.

Hugelshofen (Bez. Weinfelden, Thurgau): Bei Sperbersholz Refugium mit zwei Abschnittsgräben. Zwischen den Gräben eine Grube. TA. 60, 61 mm v. l., 80 mm v. u. Mitt. H. Heer.

Lengnau (Amt Büren, Bern): Im Dählenwald, TA. 123, 35 mm v. l., 104 mm v. u., entdeckte D. Andrist einen Schalenstein, der im Volksmund Huppergrüebler oder in neuerer Zeit Vagantestei heißt. 30 m westlich vom Stein fließt der Grabenbach, nördlich von ihm verlaufen einige wenig ausgeprägte Gräben und Wälle, südlich treten im Waldboden mehrere kreisrunde Vertiefungen mit wallartig erhöhten Rändern auf. Der Findling selbst steht an der Böschung einer wohl künstlich erstellten Steilstufe von 2 m Höhe. 100 m nördlich liegt die verlassene Huppergrube Grenchen. Im Bolus wie im Hupper kommt ein eigentümlicher Silex vor, ohne Zweifel ein mehr oder weniger verkieselter, ziemlich poröser Kalk mit Versteinerungen. Er gibt muscheligen und sehr scharfen Bruch. Auf den Fundplätzen von Pieterlen (S. 52) finden sich öfters Werkzeuge aus ähnlichem Gestein. — Der Findling mißt $3 \times 2,5 \times 2,3$ m und hat rund 6 m³ Inhalt. In die mit 60° nach Süden abfallende Flanke sind, etwa 2 m über dem Boden, 34 Schalen eingetieft. Die größten haben 4 cm Dm. bei 1 ½ cm Tiefe; sie sind wenig sorgfältig gearbeitet. Rinnen usw. fehlen. Die von den Schalen bedeckte Fläche mißt ½ m². JB. Hist. Mus. Bern, 1939, 89 f.

Lenzburg (Bez. Lenzburg, Aargau): Bei TA. 156, 76 mm v. l., 55 mm v. o., vermutet R. Bosch ein Refugium. Wall und Graben sichtbar. JB. Hist. Ver. Seetal 1936.

Massongex (distr. de Saint-Maurice, Valais): Coordonnées de l'Atlas topographique fédéral: 565.450/120.500. Sur le flanc Ouest d'une colline à environ 600 m. au S. de Massongex, le long du sentier conduisant des maisons de Chambovev au sommet de cette éminence, et à l'endroit où il l'affronte décidément, on remarque des affleurements de Barrémien poli par les glaciers. Le sentier traverse une de ces tables sur laquelle se voient des lignes en creux de 10 à 20 mm. de largeur sur 2 de profondeur. Ces traces ne sont jamais dans le sens des marques glaciaires, ce qui exclut, me semble-t-il, leur origine naturelle. On en peut observer de parallèles, d'autres en X; certaines aboutissent à des creux de la pierre. Il n'y a ni cupules arrondies, ni lignes courbes. Ces dessins couvrent 2 à 3 m² de pierre. Sans vouloir fixer quoi que ce soit à leur sujet, je ne fais ici que les signaler à l'attention des spécialistes en la matière. Olivier Dubuis.

in Comp. in Comp.

Maur (Bez. Uster, Zürich): Herrenweid. TA. 212, 80 mm v. l., 125 mm v. o. Erratiker mit konischer Schale. Noch nicht bekannt. Mitt. Wegmann. Über ähnliche Vorkommnisse in Maur 6. JB. SGU., 1913, 159 ff.

Safenwil (Bez. Zofingen, Aargau): Kleine Wehranlage mit Halsgraben auf Maierislihübel, TA. 166, 172 mm v. r., 50 mm v. o. Mitt. F. Haller.

Sumiswald (Amt Trachselwald, Bern): Bärhegenknubel (7. JB. SGU., 1914, 131). Sondierungen bewiesen durch Funde eine mittelalterliche Burg. Tschumi, Jahrb. Hist. Mus. Bern 1937.

Sutz-Lattrigen (Amt Nidau, Bern): In Nähe des Seeufers, zirka 300 m sw. Ländte Block von 4 m Lg. und 2,2 m Br. mit 12 Schalen. Tschumi, Jahrb. Hist. Mus. Bern 1937. — Handelt es sich um den im 17. JB. SGU., 1925, 122, von Th. Ischer gemeldeten Schalenstein?

Val d'Anniviers (Valais): M. I. Mariétan dans le Bull. Murithienne, fasc. LVII, 1939—1940, p. 21—33, étudie la disposition et la nature des gravures rupestres dites *pierres à écuelles*. Le Val d'Anniviers en est très riche. La plupart ont déjà été mentionnées par B. Reber, Ch. Krafft, Vionnet, F. Keller et d'autres. M. Mariétan en fait la description détaillée. Les principales sont au-dessus d'Ayer, trois pierres, la première à 1620 m. combe N.E. du village avec trente cupules, la seconde au Pichiou avec 13 cupules, la troisième plus haut dans la combe entre les mayens de Moyes et des Frayes (1900 m.) avec 15 cupules réunies vers le sommet du bloc. Au-dessus de Mayoux non loin des mayens des Boisses, avec 11 cupules, un bloc de gneiss ayant une cassure formant rainure; au-dessus de St-Jean une pierre avec 6 cupules, l'une seulement ébauchée; au Scex de la Rouaz, au N. du village de Grimentz (1530 m.) 7 cupules dont 5 ovales; vers le pont sur la Navisance allant à Mission un bloc avec une grosse cupule, dite pied; à Zinal au mayen de Défechaz un gros bloc avec une seule grande cupule sur le sommet. Puis vient le groupe des pierres autour de la Pierre des Martyrs près de Grimentz avec 8 blocs sculptés et un grand nombre de cupules et rigoles, déjà décrits précédemment; un bloc avec 20 cupules sur le sentier qui monte de Grimentz à Bendolla. Il cite encore la Pierre des Sauvages au-dessus de St-Luc et la pierre trouvée en construisant l'Hôtel de la Bella-Tolla; enfin, sur la colline de Montorge, près de Sion, une pierre avec une cupule. M. Mariétan examine ensuite la signification de ces écuelles: pierres à sacrifices, mais elles ne peuvent souvent rien contenir, car elles sont trop petites ou bien creusées sur des surfaces verticales (en tous cas bien antérieures aux druides), pierres à offrandes, suivant Montelius, peut-être dans certains cas, indication de cols ou passages, indications de sources, mortiers pour casser des graines ou noix, monuments commémoratifs d'un personnage ou d'un événement, constellations, signification d'un symbole ou d'un culte sexuel, empreintes de pieds, lampes, polissoirs, etc. Pour chacune de ces hypothèses il y a des objections, l'auteur se demande s'il ne faut pas chercher une explication en rapport avec la vie pastorale, peut-être un amusement des pâtres inoccupés et aussi le goût des montagnards pour travailler les pierres. On a trop souvent cherché à tirer des conclu-

sions d'un nombre trop restreint de pierres, la question des sources, d'orientation ou de passage ne correspond que rarement à l'état des lieux, entr'autres dans le Val d'Anniviers. L'âge de ces sculptures semble bien aller du paléolithique au romain et au même Moyen-âge.

XII. Abhandlungen

Streiflichter in das Leben der späteiszeitlichen Rentierjäger der Urschweiz

Von Hugo Obermaier, Freiburg/Schweiz

Als Vortrag gehalten anlässlich der 32. Jahresversammlung
der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
Luzern 1940

Das Ren (*Rangifer tarandus* L.), der einzige Vertreter der Hirsche, bei welchem auch das weibliche Tier ein Geweih trägt, ist in der Gegenwart auf den hohen Norden der Alten Welt beschränkt. Anders lagen die Verhältnisse im Eiszeitalter. Während der Glazialperioden sah sich diese arktische Tierart jeweils durch den skandinavischen Eisfächer tief nach Mittel- und Westeuropa gedrängt, und seltene südlichste Flüchtlinge gelangten sogar bis an das Kantabrische Meer (Küstenstriche von Guipúzcoa, Vizcaya und Santander), bzw. bis nach Nordkatalonien (Provinz Gerona). Weiter ostwärts treten fossile Renreste in den Küstengrotten von Mentone an der Riviera auf. In die Apenninenhalbinsel selbst dürfte dieser nordische Gast nicht eingedrungen sein, dagegen ist er wiederum für die Gegend von Triest und Laibach erwiesen. Noch weiter im Osten hat die Donau und der Nordrand des Schwarzen Meeres die südlichste Verbreitungsgrenze gebildet.

Mit dem Erlöschen der vierten, letzten Vereisungsperiode folgte das Rentier dem sich langsam zurückziehenden Nordeis, doch verwehrte ihm das glaziale Yoldia-Meer, sich in dem allmählich eisfrei werdenden eigentlichen Skandinavien neuerdings anzusiedeln. Fossile Renknochen werden noch im gesamten Jütland und südlichen Gotland als die nördlichsten Spätvorkommnisse angetroffen, wo das Tier am Ufersaum des erwähnten epiglazialen Eismeers ausstarb oder ausgerottet wurde. Die Skandinavien in der Gegenwart bevölkernden Rentiere müssen erst in späterer Zeit eingewandert sein, und zwar von Osten über Finnland. Diese schon vor hundert Jahren von Sven Nilsson aufgestellte These ist durch keine spätere Entdeckung entkräftet worden.

Auf Schweizerboden kennen wir fossile Renfunde einstweilen nur aus der kalten Auftaktperiode zur jüngsten Eiszeit und, in noch reicherm Maße, aus deren Endabschnitten, das heißt aus der Zeit ihres endgültigen Abklingens.

Aus der protoglazialen Phase sind bisher zwei Fundstationen erschlossen worden, die Cotencher-Höhle bei Boudry am Neuenburger See und der Schalbergfelsen bei Äsch, unweit Basel. Die hier hausenden Wildbeuter, Leute der Moustérienstufe, waren in erster Linie Höhlenbärenjäger und machten nur gelegentlich zeitweilig Jagd auf das Ren.